

ELOGES
ET
DISCOVRS
SVR LA
TRIOMPHANTE
RECEPTION DV ROY
EN SA VILLE DE PARIS,

apres la Reduction de la Rochelle:

ACCOMPAGNEZ DES FIGVRES, tant des Arcs de Triomphe, que des autres preparatifs.



A PARIS,

Chez PIERRE ROCOLET, Impr. & Libraire ordinaire de la Maison de Ville, en sa boutique au Palais, en la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY.



IRE,

Vostre Maiesté a tesmoigné auoir eu tant agreable les efforts de ses subiects pour la receuoir glorieuse & triomphante en sa bonne ville de Paris, que nous auons creu qu'elle approuueroit nostre dessein d'en laisser le discours à la posterité. L'on nous poura reprocher d'auoir beaucoup attendu, mais vostre depart si

prompt & ſubit nous ſeruira d'excuſe. Auſſi qu'il n'eſt pas poſſible de vous le preſenter plus à propos qu'en ſuite de tant de nouuelles victoires & de conqueſtes, non moins glorieuſes & conſiderables, que les premieres. Car puis que V. M. les a voulu faire voir dans les pais eſtrangers, & que le cours n'en a peu eſtre empeſché par la rigueur des ſaiſons, & les fortes digues que la Nature a mis pour borner les Royaumes contre l'ambition de vos ennemis, & non pour retarder les effects admirables de voſtre Iuſtice. Il n'eſt pas raiſonnable que les triomphes qui vous ſont deus, ſoient renfermez dans l'enceinte d'vne ville, & terminez par la brie-

ueté d'vn ſeul iour; mais qu'ils ſoient publiez par tous les endroits du monde, & continuez autant de temps, que la Poſterité iouyra de vos bienfaits. C'eſt, SIRE, noſtre intention, que nous vous ſuplions en toute humilité receuoir auec pareil contentement, comme vous auez fait l'action meſme. Cependant nous continuïrons nos vœus & nos prieres à Dieu pour la proſperité de voſtre perſonne ſacree, & accroiſſement du bon-heur de vos armes, & qu'il luy plaiſe conſeruer V. M. comme le plus beau rayon qu'il face reluire ſur la terre, & vous ramener bien toſt couuert de gloire & d'honneur, pour auoir deliuré de ſeruitude ce pais, qui ſe vantoit autrefois de commander toute

la Terre, & reduit ſous les lois de voſtre obeyſſance, ce qui reſte d'opiniaſtres & de rebelles contre voſtre ſouueraine auctorité.

DE VOSTRE MAIESTE'

Ce 25. d'Auril, 1619.

Les tres-humbles, tres-obeyſſans & tres-fideles ſeruiteurs & ſubiects, Le PREVOST DES MARCHANDS, & les ESCHEVINS de voſtre Ville de Paris.

AV LECTEVR



Toutes les figures contenues en ce Liure ont esté faittes et se vendent à PARIS par

chior Tauernier Graueur et Imprimeur du ROY pour les Tailles ces, demeurant en L'isle du Palais. sur le Quay à l'Epic d'Or.

Pierre Firens Graueur en Tailles douces demeurant rue S.t Iaques à lenseigne de limprimerie en Tailles douces.



AV LECTEVR.

VOVS aurez grandement ſouhaité que l'explication des peintures, qu'on a faites pour la Reception de ſa Maieſté, euſt paru incontinent apres le iour qu'elle ſe fit: chaque piece receuant tous ſes iours en meſme temps, & eſtant dés lors expliquée, euſt encore apporté plus de plaiſir. L'on vous euſt eſpargné les ennuyeuſes attentes que ces retardements traiſnent apres eux, & vous euſſiez receu pour bienfaict ce que les delais vous pourroient maintenant perſuader eſtre vne debte; Car au dire du Chryſoſtome des Payens, & dans le ſens commun du monde, Le plaiſir, qui ſ'attend de quelqu'vn, prend la nature d'vne debte, quand il eſt long temps attendu.

Dio orat. 40. ὅταν τὸ βραδύνῃ ἡ χάρις εἰς χρέος μεταστῇ.

Mais apres vous auoir fait ſouuenir, de combien les Graueurs ont peu retarder cét ouurage, l'on vous priera de croire, que ſ'il faut employer voſtre bonté pour vne excuſe, c'eſt pluſtoſt afin de vous faire aggréer le peu de loiſir qu'on a pris pour finir & limer ce qu'on vous preſente, que pour aucune remiſe ou longueur. Celuy-là ſe meſprend en la Maieſté d'vn grand Roy, dit vn Ancien, qui veut faire entendre ſes loüanges, ſans auoir pris autant de temps qu'il luy faut, pour ſ'y preparer dignement. La Nature meſme trauaille dauantage à meurir le fruict du palmier, ſymbole de victoire, qu'à celuy des autres arbres, elle y met les quatre ſaiſons; pour nous apprendre que ſi l'Art ne retouche pluſieurs fois ce que iettent dehors les premiers ſaiſiſſemens de ioye que les grandes Victoires nous apportent, il ne peut pas beaucoup eſtre agreable. Tellement que ſi quelque choſe vous contente en ce fruict de palme, & d'eloge, qui a veu ſon année & ſes quatre ſaiſons preſque en vn iour; cela ſe doit pluſtoſt attribuer au grand Genie du ſujet, qui ſe rend admirable encore en ceux qu'on employe pour l'honorer, que non pas à cette acceleration ſi ſoudaine, qui ne peut produire de ſoy, (dit Themiſtius) qu'vn fruict aueugle, & dans la creance commune, qu'vn repentir.

Qui apud Imp. dicit ex tẽpore, quantum ſit, non ſentit imperium. Eumen. Conſt. A.

Plin. l. 5. c. 4.

Oratione 15. Ταχυτῆτες τυφλὰ τίκτουσι κ' ἀτελῆ.

Partant apres vous auoir ſatisfaict ſur les precipitations & les longueurs de cét Ouurage, il eſt meilleur d'employer cette Preface à vous rendre raiſon de l'ordre qui ſ'y garde, & pourquoy l'on ſ'eſt pluſtoſt ſeruy de ce qu'on à trouué de rare dans l'antiquité, pour l'aſſortiſſement parfaict d'vn grand Triomphe, que non

pas de quelques inuentions modernes, quoy que dreſſées à meſme fin, qui peut-eſtre euſſent requis moins de trauail. Sur quoy l'on vous accorde cette verité, qu'il ne faut pas touſiours priſer l'humeur de ceux qui meſpriſent leur ſiecle, & qui en toute choſe ſe rendent admirateurs, & paſſionnez partiſans de l'Antiquité. La veine des beaux eſprits n'eſt pas ſi toſt tarie que l'on dict; les riches inuentions coulent par noſtre ſiecle auſſi heureuſement, que nos anceſtres les ont veuës couler par leurs trauaux: Au contraire ſ'ils nous ont vaincu en l'ouuerture des chemins, nous meritons le los entier de les auoir applanis, & ſi bien dreſſez, qu'il y a plus de gloire à les auoir conduicts à cette perfection, qu'à les auoir ſimplement entamez. Mais ſur tout, pour plaire à ceux de noſtre temps, le conſeil que donne Eſculape aux Medecins, va plus loing, que ne ſont les ordonnances & les priſes qu'on commande aux malades pour leur ſanté; c'eſt à ſçauoir, que les ſciences ſe doiuent accommoder aux ſaiſons, & que dans le maniment des lettres, il faut touſiours ſe regler aux forces d'eſprit, & à l'humeur du ſiecle que l'on ſert.

Max. Tyr. λόγ. κθ'.

Toutefois d'vn autre coſté l'on maintient, que les anciens ont excellé tellement en ce qui touche l'Honneur de la Vertu, ſoit que la premiere veuë qu'en eurent les hommes, les excitaſt dauantage à l'honorer, ſoit qu'vne plus grande lumiere d'entendement les aſſiſtaſt, que maintenant le plus ſage conſeil qui ſe puiſſe prendre quand il ſ'agiſt de ſes loüanges, eſt celuy de les imiter. Cette creance eſt ſi forte, que quand l'on veut auiourd'huy dignement recognoiſtre la Vertu d'vn Prince, l'on a recours auſſi toſt aux maſures des coliſées qui nous reſtent encore, ou à ce que la plume des Autheurs nous a gardé de l'antiquité; l'on eſtime auoir beaucoup faict, quand l'on a deterré quelque pierre, ou vn cuiure qui ſoit fauorable à nos deſſeins. De là vient que comme nous employons dauantage ces moyens de bien aſſortir vn Triomphe, ils ſont auſſi les plus cognus: le peuple qui les voit, y trouue plus aiſément ſa penſée, & la ioye qu'il a du bien public: Les inuentions modernes ont encore beſoing de pluſieurs ſiecles, pour ſe donner à cognoiſtre, afin qu'on les reçoiue en vn employ, qui doit rendre la ioye auſſi publique, qu'eſt le bien pour lequel on la recherche. C'eſt donc ce qui a obligé à preferer les pieces anciennes à celles de noſtre temps, & à aſſembler pour la Reception du Roy les ornemens de la Gloire, deſquels Rome & la Grece ont autrefois honoré leurs Princes & leurs Roys Victorieux.

Car quel moyen de ſ'accorder auec Dion en vne choſe, qui ſe peut produire contre nous, & qu'il reprend ſi fort aux Rhodiens? Leur couſtume eſtoit, que voulans honorer le merite de quelqu'vn, ils ne ſe ſeruoient point d'autres pieces que de celles qu'ils auoient conſerué du temps paſſé; l'on mettoit le nom du Victorieux dans la baze des anciennes ſtatuës, & l'on effaçoit celuy des Heros, auſquels iadis elles auoient eſté conſacrées: Ne faict-on pas le meſme en ce Triomphe; auquel l'on donne au Roy tous les eloges de Gloire du temps paſſé? Mais à le prendre ſainement comme il faut, cette couſtume eſt tres-loüable, & l'on ſouſtient qu'elle regarde également l'honneur des anciens Victorieux & des Nouueaux. Car que pouuoient dauantage eſperer à Rhodes ces ieunes pretendans de la Gloire, que d'eſtre rendus egaux à leurs anceſtres; & quel plus grand aduanta-

Orat. Rhod.

ge ceux-cy pouuoient-ils attendre de la vertu de leur posterité, que d'auoir autant de preuues de la leur, que de successeurs en leur gloire? Les statuës mesme en estoient releuées de respect & de prix, quand par vne perpetuelle subrogation de nouueaux noms, leur estime estoit conseruée en sa vigueur: ce rafreschissement continu de noms victorieux les faisoit rajeunir & prendre vne nouuelle vie autant de fois, que quelque eminente vertu paroissoit en la Republique. C'est donc bien payer le secours que nous tirons en cecy de l'antiquité; c'est la tirer du tombeau de l'Oubliance que de l'employer au seruice de sa Majesté: c'est obliger tous les Roys & les conquerans du Temps passé, que de s'estre seruy de leurs eloges pour orner le Triomphe du Roy Victorieux, les faire renaistre dans ses merites, comme leurs proüesses se iustifient par les siennes; bref c'est les releuer autant en honneur, qu'ils nous deuancent d'années, que de leurs trophées faire les marches du Trosne de Grandeur que Paris luy veut icy bastir de ses mains.

Aussi nous trouuerons dans la Victoire qui donne le suject de ce Triomphe, tout ce qui se peut admirer dans la valeur des siecles precedens Quand la Nature fait l'Opale, l'on diroit qu'elle mesle ensemble toutes les riches matieres dont elle faict les diamants, les rubis, & les saphirs: & lors que la Bonté Diuine a donné au Roy le succez que nous admirons, elle y a meslé tout ce que nous loüons & prisons ez autres Victoires. Il y a eu de la vaillance & du combat, du hazard & de la meslée, du stratageme & du dessein, de l'aduanture & du bon heur, de la violence & de la force, de la patience & du delay: aussi les Ennemis employoient à leur deffense tout ce qu'on a iamais veu dans les guerres, se seruoient de la nature & de l'art pour resister, combattoient de leurs dedans & par dehors, auoient à leurs secours les forces estrangeres & du pays, sousleuoient tous les elements; & pour faire plus de resistance aux Vertus dont le Ciel a doüé ce Grand Monarque, auoient depuis longues années faict de leur ville vn Azile public à tous les vices. Quelle merueille donc si nous assemblons en ce Triomphe ce que la bienueillance des peuples a distribué aux autres Capitaines & Vainqueurs: & si d'vne seule veüe vous recognoistrez icy, comme dans le fore Romain orné par quelque Edile somptueux, tout ce que l'antiquité a eu de plus exquis dans les monuments consacrez à la Vertu?

Que si quelque particularité a peu arrester quelqu'vn moins versé dans la cognoissance des antiques, tandis que le seul pinceau paroissoit, & qu'on ne voyoit autre chose sur les Arcs Triomphaux, que les couleurs; l'on nous faict esperer que la plume faira couler par tout tant de lumiere, que chacun recognoistra tres-clairement auec combien de suject ces grandes machines ont esté eleuées par la contribution de tous les siecles à l'honneur de sa Majesté. Mesme nous auons imploré la fermeté d'vn riche burin, pour rendre ce Triomphe immortel dans la memoire des aages suiuans; qui venants à iouyr plus que nous encore des fruicts d'vne si belle conqueste, & iugeants auec moins de soupçon des proüesses de nostre Inuincible Conquerant, sçauront gré à la Ville d'auoir voulu prendre le soin de leur communiquer par ces planches la Reception du Roy, & formeront l'estime de ses eminentes qualitez, sur l'air & le patron de leurs desseins.

Vne chose seule se trouuera, que ny eux-mesmes, ny ceux qui viendront apres eux ne pourront iamais dignement recognoistre; qui est le contentement que le Roy a daigné tesmoigner de l'appareil: C'est ce qui nous faict dire auec le Panegyriste de Theodoric Roy d'Italie, & ce qui doit rouler par les siecles qui nous suiuront; *O Regem omni tranquillitate compositum, qui deuotioni nostræ imputat, quod impendimus seruituti!* O que ce Grand Roy est diuinement assorty de toute moderation & bonté, qui daigne prendre pour vn témoignage d'affection enuers sa Majesté le seruice que nous luy deuons de nostre naissance, & à raison de ses vertus!

Ennod. Ticin. Theodor. R.

Partant nous sommes bien asseurez que dans ces Eloges il n'y aura point de lieu à la flatterie: Comme deuant vne grande lumiere il ne faut point apprehender d'ombre; aussi où esclatte tant de merite, l'on n'y peut pas craindre l'excez ou la vanité. Libanius a dit hardiment qu'en comparaison d'Achilles, toute chose ne tenoit que le second rang: μετ' Ἀχιλλέα, δεύτερα πάντα; d'où venoit que la Victoire qu'Apollon en remporta, fut la plus grande qu'on eust encore iamais veuë, & qu'on ne pouuoit trop estimer. Nous dirons veritablement que la Rochelle surpassant ce qui estoit dessus la terre en force & en volonté de se deffendre, sa Majesté l'ayant vaincuë, s'est couronnée le front d'vn laurier, qui ne peut rien auoir d'excessif pour la loüange, comme il n'a rien de comparable pour le merite. Vn Grec a peu dire, en la naissance d'vn enfant, que si la loüange n'eust point encore eu de cours parmy les hommes, & n'eust auparauant esté cogneüe, il eust necessairement fallu la pousser dehors, & luy donner l'estre dans la plus haute perfection qu'on eust peu, pour dignement honorer ce suject. Auec combien meilleure raison pourrons-nous dire que si les Couronnes, les peintures, les grandeurs n'eussent iamais encore esté veües & pratiquées entre les hommes, il eust maintenant esté necessaire de les faire naistre pour nous ayder a conduire le chariot triomphant du Roy Victorieux dans la ville capitale de ses Royaumes? Il n'est pas donc possible d'exceder, où la loüange mesme & l'honneur prendroient leurs naissances, s'ils n'estoient nais auparauant.

Laud. Achill.

Arist. Genethl.

C'est le destin de sa Majesté de tousiours vaincre: il le faict en ses ennemis par les armes, és rebelles par la Clemence, & par le Royal aduantage de ses proüesses en tous ceux qui trauailleront pour le loüer. La statuë d'Orphée sua iadis; comme si ce Poëte diuin, en vn marbre insensible, eut confessé que ses forces n'arriuoient point à la vaillance d'Alexandre. Le plus grand rehaussement que nous puissions donner à l'Eloge que nous entreprenons, est d'aduoüer nostre foiblesse, & de ne pouuoir pas suffire au merite de nostre suject: οὐ γὰρ ἐλάττωμα τοῦ ἐπαινουμένου, ὃ τοῦ ἐπαινοῦντος ἐν ταῖς τῆς ἐγκωμιαστικῆς φράσεως ἁρμονίαις ἥττημα: Ce n'est point deshonneur ou dechet, mais aduantage plustost tres-honorable, quand le suject est plus fort que celuy qui le traicte. Nous nous aduouërons tousiours pour vaincus; nous ne debattrons iamais contre ce que nous admirons; bien nous prend que cette Victoire est si grande, qu'elle ne peut pas estre egalée par aucune force d'esprit; le premier trophée que l'on desire dresser icy à la Gloire du Roy, est celuy de nos forces & de nos cœurs, comme nous confessans incapables de le pouuoir assez loüer, & neantmoins tres-desireux de le loüer à tout iamais.

Michael Syngelus Areopag.



DESSEIN GENERAL ET SOMMAIRE DES PREPARATIFS DE LA VILLE,

Pour la Reception de sa Majesté.



POVR racourcir en peu de mots le dessein general de cet Ouurage, que l'on diuise en douze parties, autant que l'on auoit d'endroits à reuestir, & pour faire vne briefue ouuerture de ce qui se doit expliquer apres plus au long; l'on peut dire que c'est *vn Eloge parfaict de douze qualitez Royales, qui triomphent auec le Roy.* L'on ne loüe que douze grandeurs en Hercule, & le Soleil n'a que douze signes à passer: Les Roys qui sont les flambeaux de l'vniuers, ceux que Dieu donne pour nettoyer les vices, & maintenir les hommes en leur repos, doiuent pareillement auoir les douze excellences que nous auons icy remarquées: Toutes sont necessaires pour gouuerner vn Estat & le faire iouyr des influences diuines qu'il doit attendre de son Chef: si vne seule defaut à ce nombre, c'est rendre sa Couronne imparfaite, qui iadis pour ce sujet abboutissoit en douze rayons; & faire autant a leur desauantage qu'on faisoit à Hercule, luy ostant le nom d'Inuincible en l'vn de ses douze combats, ou au Soleil, luy fermant l'vne des douze maisons qu'il a au Ciel. Elles esclattent toutes en la victoire du Roy, & iettent vne grande lumiere aux yeux de ceux qui la contemplent; Partant la perfection de ce Triomphe ne peut estre mieux recogneüe, qu'en les faisant voir l'vne apres l'au-

tre, dans les plus grands ornements que iamais on leur ayt veus. C'est ce qui se faict en ces desseins, desquels il ne faut point enuier la gloire à celle qui l'a meritée; I'entends parler de BASILEE, la Deesse Tutelaire des Estats, qui a daigné les traçer de sa main, en commander les essays dans son Palais, & desire en deduire elle-mesme sommairement le project.

Dio orat. I. Mercure, nous dit-elle, fit vn iour vn bon office à Hercule, quand il le mena, encore enfant qu'il estoit, en mon Palais, pour luy faire voir celle qu'il deuoit imiter. Ils me trouuerent en compagnie de plusieurs autres grandes Dames, qui m'assistent au maniement de mes affaires; La Grece ne gaigna en ce voyage, que nos noms: car le depart d'Hercule fut si subit, & la volonté qu'il auoit de voir vn autre chasteau voisin, fut si grande, que le plus que les Grecs en ont sceu, c'est son voyage seulement, & son retour. S'ils se fussent donné la patience d'entrer plus auant dans cet auguste domicile, que les Dieux m'ont basty, de remarquer les ornements des sales, des galeries, des iardins, & les autres parties de ce Louure, les Estats qui se sont eleuez dans la Grece eussent beaucoup profité de mes instructions, & duré plus heureusement qu'ils n'ont faict. C'est à la France à qui ce bon-heur se gardoit, auec l'experience parfaicte des rares aduis que ie donne à ses Ministres qui me visitent souuent, & reçoiuent de moy les cognoissances, qui font naistre autant de merueilles, que d'effects: Aussi i'aduoüe que ie ne cheris maintenant aucun Prince à l'egal de celuy qui la gouuerne; il est le modelle accomply d'vne parfaicte Royauté. Ces Dames que vous voyez au tour de moy, qui sont les Vertus Royales, necessaires à vne heureuse Monarchie, m'ont prié que ie leur permisse de faire feste des Victoires qu'il a gagnées sur les Rebelles: ie m'y suis accordée; l'Honneur y a voulu trouuer place; & dauantage s'est chargé de porter leurs desseins à Paris, où l'on attend le Roy d'heure en heure: mais arrestez pour cette heure icy, où le Bon Euenement (Bonus Euentus.) vous a conduict: il est aussi bon guide que Mercure, & n'est pas si precipité ny affairé: ie vous congedieray quand il faudra: peut-estre que la veüe de nos trauaux vous seruira pour mieux entendre ce que vous verrez à la ville auec loisir.

I. Ie vous conduiray moy-mesme par tout; & dez ce pas, le premier Arc qui se presente, est celuy de la Clemence: (CLEMENTIA) C'est vne qualité, qui tient sa naissance des Dieux: les Roys neantmoins la font voir aux hommes quand il leur plaist, & lors qu'elle paroist, elle accoise les orages, essuye les frayeurs, met vn Royaume en repos, comme l'Iris fait au Ciel, apres qu'elle a estanché les pluyes, & lié les tempestes, plustost de sa beauté, que de la force & de la cambrure de son arc. Les peuples la veulent voir la premiere entre les vertus de leurs Princes, nommément apres les guerres, & ne tiennent point de victoire pour asseurée, sinon quand ils la voyent comme vn feu celeste apres les esmeutes & les troubles, se reposer sur le Vainqueur. Le premier fruict d'vne victoire, est de pardonner aux vaincus: le pardon que la Clemence leur octroye, plaist à ceux-là mesme qui les ont poursuiuis le fer au

poing, comme ennemis : car desirer qu'vn Prince soüille sa conqueste du sang de ceux qu'il a dompté, c'est vouloir qu'il soit de pire condition que les vaincus. Voyez ce Triomphant dans le chariot de la Gloire ; c'est beaucoup qu'vne Rochelle forcée, ie l'accorde ; c'est dauantage neantmoins, que de luy auoir pardonné.

II. Cet autre Arc, qui ouure à costé droict ce beau portique, est l'ouurage de la Pieté. Vous sçauez qu'elle a deux effects ; l'vn, d'encliner le Prince à estre religieux enuers Dieu ; l'autre de le rendre soigneux du bien de son peuple : L'Arc a quelques proprietez de l'vn & de l'autre. Sur toute chose, voyez ce bel enrichissement de liz, qui orne la frize & les autres moulures : cette fleur m'est chere, non pas tant pour auoir pris sa naissance du laict de Iunon, ou plustost de l'Ambrosie que l'Amour fit répandre par mégarde, que parce qu'elle est dans les Armes du Prince que i'honore : mais elle exprime tres-bien sa Pieté. Elle a sa partie d'enhaut ouuerte vers le Ciel, & est fermée du costé de la Terre : aussi la Religion n'a d'interest, & de veüe, que pour le Ciel ; ce qui est sur la Terre, n'a point de force sur elle : Dauantage elle a vn cœur chargé de filets d'or, comme s'il estoit remply de flammes, pour expliquer l'amour que la Religion allume dans son ame enuers Dieu. Pour ce qui touche le peuple, cette mesme fleur est symbole de la Paix & de l'Abondance, qui sont les deux mammelles que la Pieté des Princes tient tousiours ouuertes pour l'entretien des peuples qu'elle nourrit. Le Liz se prouigne aisément, & ne se contentant pas de la façon ordinaire que la Nature luy donne pour se multiplier, il engendre aussi par ses larmes ; c'est la seule fleur qui pleure ; comme entre les Vertus, les soucis, les empressemens & les larmes mesme si vous voulez, ne sont bien seantes, que sur le visage de la Pieté.

Seritur lacrymâ suâ. Plin. l. 21. c. 5.

III. Mais regardez à costé gauche ceste perspectiue agreable, dans laquelle la Renommée vole sur la terre & sur la mer ? elle a vne grande victoire à publier, & pour ce subiect, elle tient deux trompettes en ses mains. Quelqu'vn dira que l'vne iette la frayeur & l'espouuante dans le cœur des ennemis du vainqueur ; & que l'autre seme la ioye pour les amys & pour les alliez de sa Couronne ; ou bien qu'elle se sert de l'vne pour le siecle present, & qu'elle garde l'autre pour la posterité : quelqu'autre l'entendra des deux victoires de ce Prince, de celle des rebelles & de celle des estrangers : ou bien des grands faicts d'armes qu'il a monstré sur la terre & sur la mer ; Mais la Renommée mesme m'aduisa que ces deux trompettes vouloient dire qu'vn grand Roy qui a dompté ses ennemis, doit aller aussi desgager ses alliez, & que l'issuë de ce second exploict estoit si certaine, qu'elle auoit voulu desia prendre vne trompette pour l'annoncer.

IIII Le riche portail du iardin que vous voyez, est consacré à la Soubmission, ou à l'Amour du Peuple enuers son Prince. Ceste qualité est pleine de respect, & tient vn autre train de se parer, que ne font les autres ; elle n'a que les armes de son Prince, & de ceux qu'elle honore à cause de luy : prenant plus de plaisir à se monstrer nüement &

ſimplement, par l'alegreſſe, le concours, & le cry d'vn Peuple affectionné, que par autres figures, ou hieroglifes. Neantmoins ella a icy ſemé quelques roſes, pour faire entendre, qu'elle n'eut pas manqué d'ornemens ſi elle euſt voulu s'en ſeruir. En effect, ceſte fleur monſtre par l'innocent feu de ſes fueilles, combien ce peuple a de paſſion pour ſon Prince; l'on la nomme dignement, la parure & l'ornement de la terre, la beauté des herbes, l'œil des fleurs, la delicateſſe des campagnes, & vne beauté, qui ſans foudre & ſans flammes, ne laiſſe pas neantmoins de tout abattre & embrazer: mais cela ſe dit d'elle en tant qu'elle ſignifie l'amour que le peuple porte au Roy.

γῆς κόσμος, φυτῶν ἀγλάϊσμα, ὀφθαλμὸς ἀνθέων, λειμώνων τρυφὴ, κάλλος ἀστράπτον. *Ach. Tat.*

V. L'allée qui ſe preſente a l'abord, a vne belle façade: dans laquelle la Iuſtice ſe reconcilie auec la Paix, que quelques meſcontentements auoient alienées: l'vn & l'autre tient à la chaiſne, celuy qui les a miſes en diuiſion: La Iuſtice eſtoit offenſée par la Rebellion, & pour la punir, la Guerre luy auoit faict offre de ſes armes, au grand deſauantage de la Paix: Mais depuis, les Dieux les ont faict rentrer en bonne intelligence; & la Iuſtice ſe ſaiſiſſant de la Rebellion, a abandonné la Guerre à ſa ſœur: elles vont à l'autel pour iurer ſur les ſaincts fouyers vne alliance eternelle. Ceſt cette Iuſtice qui ſe glorifie grandement d'auoir donné vn ſurnom au plus grand Roy qui ſoit ſoubs le Ciel; elle ſe gardoit pour luy; & ſouuent m'entretient de la vanité de ceux qui ont mieux aymé prendre des noms, du foudre, des eſclairs, des terres vaincües, & autres ſemblables, que de la plus noble des vertus.

IVSTITIA PACI conciliat.

VI. Les Fontaines ſont les ornemens neceſſaires des iardins: elles ont tant d'vtilitez, outre le contentement qu'on en reçoit, qu'vn iardin ſans Fontaine, eſt vn corps ſans veine; & le plus beau qui puiſſe eſtre, n'eſt touſiours qu'vn beau deſert. Sur cette premiere fontaine, la Felicité a faict eriger vn monument des victoires nauales, & du reſtabliſſement de la marine, comme le ſeul point qui manquoit au bon heur des François. Auſſi vous ſçauez qu'vn Royaume, qui n'a point de vaiſſeaux, eſt obligé de demeurer touſiours chez ſoy, rouler dans ſes neceſſitez ſans iamais en ſortir, & ne peut gueres aſpirer à quelque grand accroiſſement de ſes Eſtats. Les Dieux meſmes, ayant à diuiſer le monde à trois freres, eſtimerent que la mer pouuoit eſtre miſe en partage auec le Ciel. La Felicité ſe plaiſt fort de ce que les deux Mers qui lauent la France verront doreſnauant des flottes qui ſoient dignes d'elle & du Roy: elle vient tous les iours ſe rafraiſchir à cette eau, & quand elle y a pris ſon plaiſir, elle met vne Couronne d'Amaranthe ſur ces armes encrées qui ſont au milieu du berceau, pour l'ayde qu'elle en a receu dans ſes deſſeins.

FELICITAS

VII. L'on ſ'eſt ſeruy de l'autre fontaine pour vn pareil ornement de nauires, & de marine. La Prudence me demanda cette place à couurir, & l'en a voulu reueſtir: Car, diſoit-elle, il n'y a rien où le iugement paroiſſe dauantage, qu'en la conduicte d'vn vaiſſeau, & au maniement d'vn Eſtat. Le plus indigne

PRVDENTIA

indigne qui fut entre les douze Cesars, estant tourmenté des furies qui ne luy donnoient aucun repos, se figura qu'on luy ostoit vn nauire des mains; ce ne fut pas vn simple songe: car peu apres Galba luy osta l'Empire; afin que vous ne doutiez plus du dessein de la Prudence, & que vous recognoissiez, que placer le Roy dans vn vaisseau, c'est le mettre dans le Throsne, & au gouuernement de son Estat. C'est de ce lieu qu'esclattent les effects de la Prudence, principalement si le Prince trauaille à rendre la paix à ses subsubiects, & à les vnir de volontez à son seruice: quand il en vient à bout, il est plus heureux en sa prudence, que celuy qui conduict les Argonautes, comme la Toison d'or n'a rien de comparable à la Paix & à l'Vnion. *Suet. Nerone.*

VIII. Regardez cette piece; elle est rare: C'est la façade d'vn iardin d'Orangers; ce fruict me plaist, & me semble porter sa Royauté sur tous les autres, en sa couleur. Mais pour le dessein de la piece, sçachez que c'est la Majesté, qui deffendit iadis les Dieux contre les Geants, & deffend tous les iours les Roys contre les Rebelles. Quand le Ciel se vit inuesty par la temerité de ces Monstres, il fallut lascher tous les foudres, & mettre le monde en feu, pour renger vne poignée de mutins: Le Roy ne s'est seruy que d'vne digue, pour en reduire vingt mil à la raison: C'est pourquoy la Majesté blasmant tant de fracas & d'orages, s'est voulu donner le plaisir de la mettre entre les mains des Dieux en cette peinture, & de faire qu'ils la iettassent sur les Geants: Mais autant que l'on peut iuger par les couleurs, & les postures pleines d'estonnement & de crainte, que le peintre a donné aux assaillans, elle eust mieux reussy que les foudres; & les Egyptiens n'eussent pas inuenté tant de fables de la fuitte des Dieux. La Majesté au reste est celle qui maintient l'Vniuers en bon estat; qui donne les loix aux Elements; qui distingue les degrez & les merites de chacun, qui faict que le desordre & la confusion n'ont point d'accés, sinon aupres de ceux qui se veulent aussi laisser en proye à toute sorte de desastre, & de malheur.

IX. La Force a entrepris cette sale, de laquelle elle a faict vn Temple à la Vaillance des Heros. Elle y a sa retraicte à la fraischeur, pour essuyer la sueur, & la poudre des combats. Les statuës qui couurent les costez, sont seulement des Capitaines Grecs ou Romains, qui ont paru dans les sieges des villes maritimes: mais elle n'a rien trouué qui ne fust moindre que la palme qu'a gagné n'agueres vostre Roy. Et parce que les arbres voisins rendoient ce lieu trop obscur, elle s'est seruie de l'incommodité de cette rencontre pour faire esclatter sa despense, & par cette balustrade de flambeaux a rendu peu sensible la perte du iour. Les voûtes sont embellies de figures; & mesme pour donner la vie & la voix à tant de raretez dont elle a construit ce bastiment, vous y pouuez entendre vne si excellente & si belle Musique, que tout ce qui est de diuin en cét Art, y est compris.

X. L'Honneur a embelly de ses despoüilles cét autre Arc, auec tant de recherche & de trauail, qu'il nous a donné souuent à parler. Il y a long-temps qu'il amassoit tout ce qu'il auoit inuenté iadis pour recompenser la Vertu;

nous ne comprenions point à quel dessein il faisoit tant de preparatifs; mais il se declara dernierement, & dressa l'Arc que vous voyez, en faueur du Roy. Les Couronnes, les Estentards, les Trophées, les Boucliers, les Chariots, les Colomnes, bref tout ce qui se peut dire en ce genre, y a son lieu; & se promet bien encore maintenant, quand il entend qu'on bat aux champs, qu'il aura bien tost vn nouueau butin de Victoires, pour en reuestir l'autre face du mesme Arc. Il se plaist icy grandement: ie l'y trouue tous les matins, où, apres auoir reposé quelque temps dans le Temple prochain que nous venons de laisser, il passe le plus beau de son loisir à rechercher l'acheuement de son Ouurage, & y adiouste tousiours quelque nouuelle gayeté. C'est vne Deïté fort cherie des Grands; chacun le caresse, & le poursuit: les particuliers toutefois n'ont l'honneur que comme le temps, ie veux dire par poincts. C'est en mon Palais, & chez les bons Princes où il demeure: Mais il ne se nourrit maintenant, & ne prend autre plaisir que de comparer les proüesses de vostre Inuincible Monarque auec celles de l'Antiquité; & les trouue si aduantageuses, qu'il dit quelquefois, n'auoir qu'vn seul desplaisir, ou de s'estre donné si tost aux autres, ou que le Roy n'est plustost né; car il n'eust iamais voulu paroistre qu'en sa faueur.

MAGNIFICENTIA XI. N'obmettons pas la Magnificence; Vous sçauez, en faict de Cour, ce qu'on rend d'honneur à vn digne Sur-intendant: c'est elle qui a la direction, & le maniement absolu de mes Finances. Ie sçay assez ce qu'on dit des grandes despenses de quelques Pyramides, Mausolées, Temples, & autres ouurages semblables; mais ce n'est iamais sans estre honteuse pour elle; & m'estonne comme on a voulu couurir de son nom, ce qu'on deuoit plustost imputer à Vanité. Mais elle croit n'auoir iamais paru dauantage que sur la digue; & triomphe de ce qu'elle a veu les Elements auoir ployé sous sa Grandeur. A n'en point mentir, c'est beaucoup que d'auoir changé les bornes de la Nature: Iamais aucun Prince n'y toucha sans repentir: Ils sont marquez du sceau de l'Autheur mesme; Il n'est pas permis aux hommes de les rompre, ny de les leuer: Vostre Roy seul les a forcez; & la Nature a pris tel train qu'il luy a pleu. Aussi le Createur estoit interessé dans sa Victoire, & ses armes n'estoient que pour deffendre ses Autels, & les Puissances qu'il a establies sur la terre. Quand elle nous monstre ce trauail qu'elle a voulu absolument estre mis à la frize, comme l'on dit dans les Blasons, pour enquerre, & pour donner plus à parler; elle mesprise bien les efforts des autres Princes, qui ont voulu mouuoir la terre de sa place, & seicher les mers, & n'y ont trouué que de la honte & de la perte: Il n'appartient qu'au Roy de prendre tel dessein qu'il luy plaist, & puis d'en commettre l'execution à la Magnificence: Elle est toute à luy, comme il est grand; & quelquefois confesse, qu'elle n'a rien qui égale son merite, que le nom de Magnifique entre les Roys.

GLORIA XII. C'est icy la derniere de mes filles; mais elle est plus excellente que les autres, en ce que toutes sont pour elle, & n'a rien qui la surpasse en

qualité. Nous la nommons la Gloire, qui s'est voulu loger à l'entrée du Parc, pour dresser vn Arc des plus riches, & des plus gays que nous ayons. Elle se seruit du Temps pour la structure de l'ouurage; c'estoit luy qui polissoit les marbres, qui cizeloit les chapiteaux, qui rudentoit les colomnes, bref qui mouuoit tous les ouuriers tandis qu'ils trauailloient pour la Gloire. Quand l'on vint aux embellissemens, il rioit, voyant que les Victoires auoient esté arrestées pour remplir les niches: mais beaucoup dauantage, quand il vid sur cette balustrade que la Gloire auoit dompté l'Enuie, la Vertu auoit mis le pied sur la Fortune, la Memoire chassoit l'Oubliance, & que la Recognoissance mettoit dehors l'Ingratitude, pour la seureté du Triomphe. Il rioit, dis-je, le folastre; car il ne sçauoit pas le dessein que la France auoit sur sa personne. Elle me le communiqua; & luy voulus seruir aupres des Dieux, pour luy faire obtenir sa demande. L'Eternité fut donc priée de r'acheuer l'ouurage, tandis que nous saisismes le Temps; & ceux qui sont les plus robustes d'entre nous, le lierent, & le donnerent garrotté à la France, afin que la Gloire de son Roy fust eternelle, comme est la nostre, & ne fust plus tributaire du changement. C'est le dessein de cette grande peinture; où vous me pouuez voir en habit de guerre, & le Temps lié, que les Dieux donnent à la France, que j'auois menée au Ciel quant & moy pour ce sujet.

Apres que BASILEE se fut entretenuë sur les Arcs & sur les façades que les douze qualitez & Perfections Royales auoient esbauché dans son Palais; Vous verrez, nous dit-elle en reprenant son chemin vers la maison, ces mesmes desseins plus finis, en la Ville, où vous va rendre le Bon Euenement auec autant de facilité qu'il vous a mené iusques icy: Et si ces bonnes Dames en ont voulu mettre vne partie dans le Iardin, n'improuuez pas leurs pensées; c'est pour auoir plus en main les Palmes, les Lauriers & les fleurs, dont elles font le principal de leur despense. Toutefois voyez encore en passant ce Rocher; Recognoissez-vous bien Saturne? C'est l'aage d'or, que i'ay faict icy representer: vous l'allez reuoir en France, & iamais les Poëtes n'en ont tant dit, que vostre Victorieux vous en fera sentir sous son Regne. Neantmoins si les campagnes ne se couurent pas d'elles-mesmes de moissons; & s'il faut encore faire quelque façon aux vignes, bastir des villes, & sillonner l'Ocean, ce ne sera que pour oster l'ennuy, que donneroit vn parresseux repos sans l'exercice des Arts. Car pour la hantise des Dieux & la familiarité des vertus, tout sera chez vous en tel estat, qu'au lieu qu'on a creu l'aage d'or n'estre que fable, & trop exceder la verité, il sera tenu pour fabuleux, comme n'en ayant pas assez dict.

Voyez encore cette lice, que iay faict dresser icy bas: elle est sur la forme des Cirques anciens: les chariots sortent d'icy, & courent au tour de ces bornes; quatres partis ou quatres factions font le combat: l'on court a quatre cheuaux de front; les sept tours, les vint & quatres courses, les trois bornes qui sont à chaque costé, ce filet d'eau qui entoure la lice, ont de haults sens, mais

l'explication en eſt longue, pour des perſonnes haſtées comme vous eſtes. Sçachez ſeulement que c'eſt la figure de l'année, des quatres ſaiſons, du Soleil, & de vous-meſme: vous penſez n'eſtre que ſpectateurs; mais voſtre vie ſ'y roulle, & faictes vne partie de ce Cours. Cét eſbat eſtoit iadis ordinaire aux grandes ſolemnitez: mais l'inuention me plaiſt dauantage, parce qu'elle eſt belle, & a des ſens ſi rares, que l'Antiquité ne me ſemble auoir iamais folaſtré plus ſagement.

Mais ie vous retiens icy trop long-temps: il me ſemble voir deſia Paris dans ſon nauire, qui inuite le Roy Victorieux à y entrer: n'entendez-vous pas les trompettes auec moy? c'eſt trop vous arreſter, ſi ce n'eſt pour vous dire encore, que comme és ſacrifices d'Hercule, l'on ne nomme point d'autre Dieu; auſſi dans ce Triomphe l'on ne doit parler que du Roy: Nous ſçauons les merites d'vn chacun, & combien ils ont ſignalé leur valeur dans ſon ſeruice; mais la Gloire du Prince n'a rien d'égal; & toute autre lumiere doit diſparoiſtre, quand le Soleil ſe veut monſtrer.

A tant parla BASILEE, pour donner le Sommaire du Triomphe; elle ſe retira ſi viſte, qu'on ne luy peût faire les complimens que chacun auoit preparé. Le Bon Euenement meſme haſta ſi fort chacun, qu'on ne peût iamais recognoiſtre en quelle region & ſous quel pole eſtoit le Palais de la Deeſſe, ny meſme par quelle commodité l'on y alloit; tellement que qui en
Orat. 1. cit. voudra ſçauoir quelque choſe, qu'il aye ſon recours à Dion.

Mais l'on n'a plus que ce mot encor a dire, touchant les planches, car celles qu'on a faict inſerer dans ce diſcours, ſont tellement aiuſtées, les ordres ſi curieuſement gardés, l'architecture obſeruée auec tant de perfection, que l'on a iugé fort à propos d'en obmettre les deſcriptions, comme ce que l'œil intelligent en ces ouurages, ne requiert point, quand il a les deſſeins meſme preſents. L'on traittera premierement, de l'ordre qui ſe tint en cette entrée, & puis l'on expliquera les deſſeins, ſelon les rencontres, & comme le chemin vous conduira.

ORDRE



ORDRE DE LA RECEPTION DV ROY,

Et de ſon Entrée dans la Ville de Paris.

LE Samedy vingt & troiſieſme iour de Decembre de l'an mil ſix cens vingt-huict, ſa Majeſté fit ſon Entrée à Paris, pour couronner d'vn beau Triomphe la Victoire qu'il auoit remportée ſur les Rebelles, & pour reſiouyr ſon peuple par le Retour que la Ville auoit ſi paſſionnément deſiré.

Toutes les Compagnies de gens de pied ſe trouuerent à neuf heures du matin dans la Place Royale, & auſſi toſt commencerent a marcher par Colonnelles, ſelon qu'elles auoient eſté tirées au ſort, lors de la Monſtre, & vinrent le long de la ruë S. Antoine paſſer par dedans la Greue, marchant à la teſte Monſieur le Preſident de Chevry, Colonnel General pour la conduitte de toutes les Trouppes ; lequel eſtoit magnifiquement veſtu, chargé de force pierreries, ayant à l'entour de luy huict Pages richement veſtus : les gregues de velours noir, & le pourpoint de ſatin blanc paſſementé d'argent, & le bas de ſoye blanc : & ledit Sieur monté ſur vn braue cheual, couuert de broderie d'or & d'argent.

Trois ou quatre pas derriere luy, ſuiuoit Monſieur Brioys, Conſeiller Secretaire du Roy, & Lieutenant General desdites Trouppes, tres-richement veſtu, & ayant ſur ſoy beaucoup de pierreries, monté ſur vn cheual blanc, dont le harnois eſtoit de velours, brodé d'or & d'argent : Il auoit à l'entour de ſoy huict Pages veſtus de velours & de ſatin, chamarrez d'or & d'argent, auec le bas de ſoye, blanc, & des bottines.

Au premier rang, marchoient quatre Appointez, veſtus de toile d'argent, & apres, cent cinquante ſoldats habillez d'vne meſme liurée, ſçauoir eſt, le bas & le haut de chauſſes d'eſcarlatte, le pourpoint de ſatin blanc, la bandoulliere auſſi de ſatin blanc ; le tout paſſementé d'argent, auec de tres-belles armes, aux deſpens dudit Sieur Brioys.

Apres quelques rangs, ſuiuoit à cheual le Sieur de la Place, Enſeigne Colonnelle, richement veſtu.

Tous les Capitaines, Lieutenans & Enſeignes de chacune des Colonnelles particulieres, eſtoient auſſi à cheual, fort richement couuerts.

Marchoit au front de toutes leſdites Trouppes, Monſieur Teſtu, Maiſtre d'Hoſtel ordinaire de la Maiſon du Roy, Cheualier du Guet de la Ville, faiſant la charge de Sergent de bataille, pareillement à cheual, & tres-bien veſtu.

Pendant que les Compagnies paſſoient pour aller vers ſa Majeſté, ſ'aſſemblerent dans la place de Greue les trois cens Archers de la Ville, à cheual, & puis Meſſieurs les Conſeillers de Ville, Quarteniers, Cinquanteniers, Dizeniers, & Bourgeois mandez, auſſi à cheual en houſſe, faiſant en nombre mil ou douze cens.

Leſdits Sieurs de la Ville, auec quelques Archers, allerent querir Monſieur le Duc de Montbazon, Gouuerneur de Paris, lequel ils amenerent en l'Hoſtel de la Ville, pour aller auec le Corps, au deuant de ſa Majeſté.

Les Compagnies de gens de pied eſtant paſſées, qui eſtoient compoſées d'enuiron cinq mil hommes, tirez des ſeize Colonnelles de la Ville, chacune Compagnie de Colonnelle portant la couleur à eux preſcrite par leur Colonnel :

Les trois Chariots de Triomphe commencerent à marcher.

Et apres, LE CORPS DE LA VILLE, en l'ordre qui ſuit.

Premierement les trois Compagnies des Archers de la Ville, à cheual, dont les Chefs eſtoient fort bien veſtus.

Apres eux, à cheual & en houſſe marcherent

L'Imprimeur, le Maiſtre d'Hoſtel, le Controolleur du bois, & le Maiſtre de l'artillerie de ladite Ville, deux à deux :

Les deux Maiſtres des OEuures de maçonnerie & charpenterie de la Ville :

Les dix Sergents de la Ville, vestus de leurs robbes mi-parties, & le Nauire d'orfevrerie sur l'espaule.

Apres marchoit Monsieur le Greffier de la Ville, seul, à cheual, vestu d'vne robbe de velours mi-partie, de haute couleur de cramoisy rouge & tanné, auec les paremens de velours noir; la housse & le harnois du cheual, de velours noir, & vne frange de soye noire au bas:

Monsieur le Duc de Montbazon, Gouuerneur de Paris, & Monsieur le Preuost des Marchands ensemblément: Ledit Sieur Gouuerneur richement vestu, à cheual, botté & esperonné, tenant la maint droicte: Le Sieur Preuost des Marchands, vestu d'vne robbe de velours, mi-partie de cramoisy rouge de haute couleur & tanné, doublée de panne de soye toute cramoisie rouge: la housse de son cheual de velours noir, brodée par bandes de soye noire, & vne frange d'or par bas.

Messieurs les quatre Escheuins, deux à deux, vestus aussi de robbes de velours, mi-parties de cramoisy rouge & tanné, & auec paremens de velours noir: les housses & harnois de leurs cheuaux aussi de velours noir, & vne frange de soye noire au bas des housses.

Messieurs le Procureur du Roy & de la Ville, & le Receueur d'icelle, ensemblément, ledit Sieur Procureur du Roy tenant la main droicte, vestu d'vne robbe de velours cramoisy rouge, & ledit Receueur de son manteau à manches, de velours tanné cramoisy: les housses & les harnois de leurs cheuaux, aussi de velours noir, auec frange de soye noire.

Messieurs les Conseillers de Ville, à cheual, en housse.

Messieurs les Quarteniers, suiuis des Cinquanteniers, Dizeniers, & Bourgeois mandez de chaque quartier, tous à cheual en housse, & tres-honnestement vestus.

Et en cét ordre partirent de l'Hostel de Ville, & prirent leur chemin par la Porte Sainct Marcel.

Approchant du Grand Reseruoir, qu'on nomme le Chasteau d'Eau, où s'estoit arrestée sa Majesté; lesdits Sieurs, Gouuerneur, Preuost des Marchands, Escheuins, Procureur, Greffier & Receueur, mirent pied à terre, & monterent en la salle, qui estoit bien parée & tapissée; en laquelle ayans troué le Roy, accompagné de Monsieur le Duc d'Orleans son frere, de Monsieur le Comte de Soissons, & autres Princes & Officiers de la Couronne, & Seigneurs, tres-richement vestus; Et specialement sa Majesté magnifiquement, & royalemement vestuë, estant dans sa chaire; Lesdits Sieurs de la Ville se mirent à genoux, & le Preuost des Marchands luy fit sa Harangue.

A quoy sadite Majesté fit response, auec beaucoup de tesmoignage du contentement qu'elle auoit: Plus, elle dit qu'elle auoit veu passer toutes les Compagnies, qu'elles estoient fort lestes, & entre autres, celles des Sieurs le President de Chevry, & Brioys.

Ce faict, sa Majesté monta à cheual, & chacun prit son rang pour entrer selon l'ordre qui suit, par le fauxbourg Sainct Iacques.

Premierement, Toutes les Compagnies de pied estant passées, suiuirent les trois cens Archers de la Ville, leurs Trompettes deuant eux:

Les Sergens de la Ville, Bourgeois mandez, Dizeniers, Cinquanteniers, Quarteniers, & Conseillers de Ville:

Vn grand nombre de Gentilshommes & Seigneurs de la suitte du Roy.

Monsieur le Grand Preuost de l'Hostel du Roy, assisté de six Pages, & suiuy de ses Archers, à cheual.

Les cent Suisses, le tambour battant, conduits par le Sieur de la Brosse, Lieutenant, qui estoit à cheual.

Six Escuyers de sa Majesté, montez sur grands cheuaux.

Messieurs les Procureur du Roy & de la Ville, Greffier, & Receueur ensemblément.

Messieurs les quatre Escheuins, deux à deux.

Monsieur le Gouuerneur, & Monsieur le Preuost des Marchans, ensemblément.

Huict Trompettes du Roy.

Messieurs les Mareschaux de France deux à deux: Monsieur de Chomberg, & Monsieur de Bassompierre; Monsieur de Sainct Geran, & Monsieur de Sainct Luc.

LE ROY, seul, à cheual, vestu d'vne casaque de broderie d'or, & habits de mesme, tout couuert de pierreries: son cheual paré de broderie d'or.

Suiuoient ses deux Escuyers, à pied; quelques-vns de ses Gardes, & de ses Valets de pied qui l'enuironnoient.

Derriere sa Majesté marcherent d'vn mesme rang, Monsieur le Duc de Chevreuse, comme Grand Chambellan de France; Monsieur de S. Simon, premier Escuyer, tenant la place du Grand Escuyer, & Monsieur le Marquis de Brezé, Capitaine des Gardes du Corps.

Apres, Monseigneur le Duc d'Orleans, frere de sa Majesté, seul.

Suiuy de Monsieur le Comte de Brion, son premier Escuyer, & de Monsieur d'Oüailly, Capitaine de ses Gardes.

Puis en rang, Monseigneur le Comte de Soissons, aussi seul.

Monsieur le Duc d'Angoulesme, & Monsieur le Duc de Luxembourg, comme Ducs & Pairs de France.

Fermoient les rangs, Monsieur du Hallier, & Monsieur de Marillac, qui ont seruy de Mareschaux de Camp à la Rochelle: Et plusieurs autres Seigneurs, tous tres-richement, & tres-superbement vestus.

Sa Majesté estant entrée dans le fauxbourg, commença à tirer l'artillerie, canons & boüettes qui estoient sur les tranchées, pour donner le signal de resiouyssance à la Ville.

En cét ordre sa Majesté vint iusques à Nostre Dame, s'arrestanr à tous les Portaux, Arcs de Triomphe, & Musiques, departies en plusieurs endroicts de la Ville, où elle prit vn singulier plaisir.

Tandis aussi qu'elle passoit, elle fut accompagnée des acclamations de tout le peuple; qui est la plus agreable Musique qu'vn Grand Prince puisse souhaiter en son Entrée, comme celles qui sont vn tesmoignage asseuré de ses Vertus: Neantmoins la Ville auoit pourueu, qu'és endroits les plus remarquables, qu'on auoit enrichy de peintures, il y eust aussi quelque chose qui arrestast l'oreille, pendant que la veüe prenoit son plaisir à regarder. Ainsi à la Porte Sainct Iacques estoient les trompettes & les tambours; A l'Arc de Sainct Benoist, les hauts-bois; A celuy de Sainct Seuerin, les musettes de Poictou: Au petit-Pont, la Musique douce, de voix & d'instruments; Au Marché-neuf, le concert de violons: Et finalement au bout du Pont Nostre Dame, où estoit l'Arc de la Gloire, deux chœurs de Musique se respondoient l'vn à l'autre; l'vn de hauts-bois, & l'autre de violons.

La nuict estant venuë, furent allumez par ordonnance de la Ville grand nombre de flambeaux, és portes de chacune maison, & aux fenestres plusieurs lanternes peintes de toutes couleurs, & entre autres y en auoit vne de crystal au dessous de l'Arc de la Gloire, chargée d'vn double Escusson de France & de Nauarre, au tour les deux Colliers des Ordres du Roy, & au haut, vne Couronne fermée, appoinctée d'vne estoille si brillante, qu'elle suffisoit seule pour esclairer tout au tour.

Sa Majesté estant arriuée à Nostre Dame, Monseigneur l'Archeuesque vestu de ses habits Pontificaux, & Messieurs les Chanoines, auec leurs chappes, la receurent, & Monseigneur l'Archeuesque luy fit sa harangue, pendant laquelle, Messieurs de la Ville se rendirent au Chœur, & prirent leurs places aux hautes chaires, au dessoubs de Messieurs de la Cour des Aydes.

La Harangue finie, le Roy passant par la nef, prit plaisir à voir les quarante drappeaux qu'vn an auparauant, presque à pareil iour, il auoit faict appendre & attacher aux voutes, afin d'orner & decorer de la plus honorable partie de son butin, ce Grand Dome consacré à Dieu, & à sa saincte Mere: puis estant tousiours conduit par Monsieur l'Archeuesque, & les Chanoines, il entra dans le Chœur, & se mit à genoux deuant l'Autel; Messieurs de la Cour de Parlement en robbes rouges estoient aux hautes chaires, ensemble

Messieurs des Comptes, & Messieurs de la Cour des Aydes, qui tous s'y estoient rendus auparauant.

Aussi-tost se chanta le *Te Deum* en Musique.

Ce faict, sa Majesté estant sortie de l'Eglise, entra dans son carrosse à cause de la nuict, & fut conduitte au Louure par Messieurs de la Ville, qui marchoient deuant son carrosse, en pareil rang & ordre que cy-deuant.

Toutes les Compagnies de gens de pied firent haye des deux costez des ruës de la Ville, depuis la ruë S. Iacques iusques au Louure: mesme la Compagnie particuliere de Monsieur le President de Chevry, & de Monsieur Brioys, s'estoit rengée le long de la ruë des fossez Sainct Germain, iusques à la barriere du Louure.

Sa Majesté estant arriuée à la porte du Louure, Messieurs de la Ville ayant mis pied à terre, l'allerent humblement remercier, & pris congé, se retirerent.






ARC
OU
RENCONTRE PREMIERE



ARC DE TRIOMPHE POVR LA CLEMENCE DV ROY.

A l'entrée du fauxbourg S. Iacques,

RENCONTRE PREMIERE.

LEs ſuccez des affaires font recognoiſtre les grands courages; & vne eminente nature paroiſt beaucoup plus dans la proſperité, que dans les violences d'vne mauuaiſe fortune. L'Aduerſité a beſoin de peu de vertus, pour ſe tenir ferme ſur le cube immobile de la raiſon; mais ſi la Proſperité ne les trouue toutes chez celuy à qui elle ſe donne, elle en faict bien toſt voir le defaut. Comme donc la Victoire eſt le plus grand heur qu'vn Prince puiſſe ſouhaiter; auſſi, dit Libanius, c'eſt celle qui deſcouure dauantage de quelle trempe eſt ſon ame, & de quelles vertus il eſt doüé. Si les gouſts qui ſont en la gloire; ſi la douceur de ſe voir deliuré d'vn faſcheux ennemy; ſi les agreables paſſions qui ſ'éleuent dans l'eſprit de celuy qui void ſous ſes pieds la rage & les crimes abbatus, apres auoir couuert par ſa valeur vne infinité de peuples, qui luy tendoient les mains, & luy demandoient le repos, n'alterent point ſa conſtance, ſa moderation & ſa bonté; c'eſt lors qu'il ſe rend digne du rang que Dieu luy donne entre ſes plus grandes merueilles, & qu'il ſe monſtre autant au deſſus de ſa Victoire, que ſont au deſſous d'elle les Vaincus. Auſſi cette aſſiette d'eſprit & moderation dans les ſuccez, que nous nommons autrement, la Clemence, ſe trouue rarement entre les hommes: Comme on dit que le ſuc de la Palme enyure bien toſt ceux qui en gouſtent; Auſſi fait la Victoire, ſi la raiſon & la vertu n'eſt forte en ſouuerain degré; C'eſt eſtre ſemblable à Dieu que d'eſtre touſiours égal dans la Felicité.

Secundæ res acrioribus ſtimulis animum ſtimulant. Tacit. 1. hiſt.

Declamat. 21.

Σφόδρα κα- φαλαγγής. Xenoph. Ἀναβ. α.

Partant on la met la premiere au Triomphe du Roy, & l'on dédie à sa Clemence Royale le premier fruict de ce Trauail. Quand le Ciel brille d'estoilles, c'est vn Iupiter fauorable, qui nous rauit à soy le premier: de mesme elle a gagné nos cœurs & nostre veüe; & l'admirons au Roy deuant les autres, comme nous faisons en Dieu mesme, duquel nous confessons, dit [*Plin. Paneg.*] vn Ancien, que la premiere qualité est d'estre tres-bon. Aussi de leur nature, les Vertus sont tributaires à la Clemence; elles luy cedent, & laissent passer [*Cassiod. 11. Variar.*] plusieurs choses à son gré, qui heurtent de droict fil leurs interests: *Benigni Principis est ad Clementiæ commodum transilire interdum terminos æquitatis; quando sola est Misericordia, cui omnes Virtutes cedere honorabiliter non recusant.* Elles se sentent honorées, de luy quitter, en la personne des Roys; ainsi que les perfections qui sont en Dieu, cedent tousiours à sa Bonté; dont les Peres Grecs le nomment, ἑαυτοῦ κρείττονα, meilleur que soy-mesme, c'est à dire, autant qu'il se peut dire entre des qualitez infinies, plus grand és effects de sa Clemence, que de ses autres attributs.

Cét Arc est d'vn ordre Dorique, comme il se void par les bazes, les chapiteaux & les moulures. La principale piece est vn quadre, dans lequel est le Triomphe de la Clemence du Roy, sur ce que les Romains en prattiquoient. Sa Majesté est dans le chariot mesme, ouuert à la moderne; le Peintre ayant iugé sagement que nos yeux n'eussent peû supporter l'orbe, & la closture dans laquelle estoient les Capitaines qui triomphoient à Rome. Il n'est pas seul assis en ce siege d'Honneur; toutes les Vertus y sont aussi, qui dãs ce tableau ne veulent point paroistre sous vn autre visage que sous le sien. Et encore qu'il y ayt du combat entre les autres pour les places & les rangs qu'elles veulent auoir, [*Lib. 1. εἰκό.*] ainsi qu'elles font sur le visage d'Apollon, dans Philostrate: neantmoins la Clemence est en possession des yeux, d'où elle regne, & prend sur ses sœurs la meilleure part de la Gloire. Le chariot estoit tiré par quatre cheuaux blancs, [*Plut. Camil.*] l'attelage ordinaire de cette pompe, depuis que Camillus en eut essuyé l'enuie par son exemple. L'on porte deuant sa Majesté les pieces d'Honneur du Triomphe, que les Romains nommoient *Fercula*, les Grecs πομπεῖα; ou [*In Libyc.*] comme dit Appian, γραφὰς καὶ σχήματα τῶν γεγονότων, des representations & peintures, qui monstroient les principaux exploicts de la guerre; tels, qu'estoient icy dans vn Estendard, l'Isle de Ré si courageusement desgagée du siege des Estrangers; & dedans l'autre, la Rochelle. Vne Victoire voloit au dessus du Roy, pour le couronner, & pur l'asseurer ensemble que son bon-heur venant de Dieu, duquel les œuures sont parfaictes, il ne falloit pas craindre aucun mauuais retour de la fortune, ny troubler sa ioye par la consideration de la caducité des choses humaines, puis que sa Majesté prenoit assez de modestie au milieu de ses grandeurs, dans la bonté de sa Clemence, & de sa Royale douceur: Aussi ne voit-on point d'autres captifs, que les vices enchaisnez apres son chariot; en quoy le Peintre s'estoit vne autre fois dispensé de la coustume Romaine, pour donner plus de bien-seance à sa peinture. Ils estoient representez par les Furies, telles que veritablement sont les passions

desreglées qui trauersent & trauaillent si cruellement les scelerats, & comme les ont experimentées les Rebelles, qui n'auront iamais à se plaindre que des violences de leurs mauuaises volontez. Tels estoient les captifs que Nazarius veut auoir esté iadis veus au Triomphe de Constantin le Grand. *Duci sanè omnibus videbantur subacta vitiorum agmina, quæ vrbem grauiter obsederant; scelus domitum, victa perfidia, diffidens sibi audacia, & importunitas catenata; Furor vinctus & cruenta crudelitas inani terrore frendebant; superbia atque arrogatia debellatę, luxuries coërcita, & libido constricta nexu ferreo tenebantur.* Vne longue trouppe de vices estoient menez comme au supplice, qui auoient trauaillé la ville si rudement: L'impieté domptée, la perfidie vaincuë, l'audace abbaissée, & pleine de défiance de soy-mesme; l'impudence captiue, la fureur garrottée, & la cruauté toute sanglante, à la chaisne; l'orgueil & l'arrogance rompuës, la lubricité dans les fers. Nous n'en auons mis que trois: mais le nombre ternaire des furies comprend tout ce qui est de vicieux & de meschant. C'est vn veritable effect de Clemence de ce que le Vainqueur pardonnant aux personnes & aux biens des Rebelles, n'auoit voulu parer son Triomphe, que de l'emprisonnement de leurs vices. *Nazar. Paneg. Const. A.*

Ce quadre estoit accollé de deux consoles, dans lesquelles se voyoient deux effects de l'Iris, que les anciens prophanes, & beaucoup dauantage les Saincts Peres, ont tousiours estimé le hieroglife de la Clemence: les vns pour ses qualitez naturelles, & les autres pour ce qui est couché dans la Genese. Car nous n'auons pas à disputer auec Pline, que la veüe du monde reprend assez, quand il dit que l'Arc celeste ne signifie rien; comme si ce n'estoit qu'vne pure illusion de nos yeux, ou vn ieu du Soleil qui se plairoit à tirer dans le poly d'vne nuë, ces demy-cercles bigarrez, & les partir en autant de couleurs, qu'en peut former sa lumiere sur vn suject qu'il regarde inégalement. C'est assez pour nous, qu'il est le premier signe que Dieu ait daigné prendre pour asseurer les hommes de leur pardon: Aussi comme les arcs desbandez parmy les armes, signifient la paix & l'amitié, cettuy-cy n'a point de corde; & s'il auoit quelque traict, de la façon que Dieu nous le presente, ce seroit plustost pour offenser les Cieux mesmes, que les hommes. *Lib. 2. c. 59.*

On l'a donc employé pour marquer la Clemence du Roy, en touchant deux propietez qu'il a; La premiere est, qu'il arreste la pluye, ce que nous exprimons par la Deesse Iris, qui lie Iupiter auec trois bandelettes, des trois plus apparentes couleurs qu'on y remarque: Apollonius Rhodius sur nostre suject la nomme dignement, εὐμενέουσαν Θεαὶ, vne bonne Deesse & fauorable; Nous mettons pour le mot de l'embléme, PLVVIVM LIGAT AERA, tiré du vers de Stace,

Et picturato pluuium ligat aëra gyro. *Lib. 5. Sylu. de Piet. Abascant.*

Les Naturalistes mettent la seconde, en ce que les herbes qu'il touche, iettent vn' odeur plus agreable; comme si l'Iris les parfumoit de quelque ce- *Plin. l. 11. c. 24.*

Sect.13.probl. 3. leste influence qu'elle y versast. *In quocunque frutice, curuetur arquus cælestis, suauitas odoris existit*: Ce qui se doit rapporter, dit l'Aristote, au bon temperament de la nuë dans laquelle elle se forme. Cette seconde deuise auoit ponr ame, PERFVNDIT ODORE, d'vn vers entier qui exprime ce mesme sens:

Quocumque incubuit læto perfundit odore.

Or l'vne & l'autre qualité de l'Arc celeste nous figure quelle est la Clemence Royale enuers ses peuples: car pour les mutins & les rebelles, elle accoise les orages, & leur oste les frayeurs de la guerre, auec l'abolition generale de leurs crimes, pour les obliger à la paix & à son amour; pour ses autres fideles & obeyssans subjects, elle verse par tout vne douce haleine de bonheur & de felicité. Et comme le miel que les abeilles font sous l'Arc-en-ciel, est plus doux; elle leur fait trouuer leurs biens plus agreables, & leurs vies plus cheres sous la douceur de son Regne. Elle n'a donc que de l'amour, quelque diuerse disposition qu'elle trouue dans ses vassaux. Et afin que personne ne s'ombrage des plus esclattantes couleurs, dont les ordinaires Arcs-en-ciel sont composez, il faut prendre celuy, duquel le Roy des Roys faict entourer son Trosne, qui n'estoit que d'vn verd-naissant, *visionis smaragdinæ*: car il exprime parfaictement la Clemence, qui n'a rien en soy que misericorde, & bonté.

Arist. hist. Animal.

Apoc. 4.

Pour ce mesme suject, des deux susdites consoles l'on auoit faict naistre vn Arc celeste, qui regnoit sur tout l'ouurage, soustenu par la Clemence, qui estoit dressée debout sur le sode, les deux mains estenduës; comme celle qui nous asseure, que les autres peuples ayant ioüy de quelque bien par la Clemence de leurs Princes, la France auoit suject d'esperer qu'elle viuroit doresnauant deliurée de tout danger, puis que le Roy par la sienne auoit remply l'Arc, & osté ce qui pouuoit troubler ses Estats. Tite Liue remarque, que l'Arc-en-ciel, qui parut sur le Temple de Saturne, *Arquus interdiu sereno cælo super ædem Saturni in foro Romano intentus*, promit aux Romains la fin de la contagion qui desoloit leur ville par son rauage; Et la Clemence icy nous annonce que la rebellion cessera, qui comme vn mal epidimique gastoit le corps de cét Empire. Dans la baze du sode estoient ces vers Latins:

Lib. 41.

Æthera dum triplici mitis Dea sustinet arcu,
Securos aliquâ viuere parte iubet.
Tu medios, LODOICE, arcus feliciter imples,
Et cunctos domito pellis ab Orbe metus.

Ils ont esté mis en François.

Cet heureux Arc-en-ciel que soustient la Clemence,
Semble nous asseurer, que si l'on doit iamais
Voir de tous nos mal-heurs cesser la violence,
Ce doit estre à l'aspect de ce signe de paix.

Mais

Mais cet Arc n'estant point parfaict en sa figure,
D'vn repos accomply ne seroit pas l'augure,
Si ton bon-heur, GRAND ROY, n'acheuoit sa rondeur,
Pour nous faire iuger, que le rond de la terre
Par tes armes conquis, va voir mourir la guerre
Aux pieds de ta Grandeur.

Sa bande superieure estoit enrichie des trois mots qui contenoient la Consecration de l'Arc de Triomphe à la Clemence de sa Majesté.

COELESTI PRINCIPIS CLEMENTIAE.

Car auec de tres-iustes raisons l'on appelle cette vertu, Celeste, voire mesme Diuine, qui a esté reuerée, comme vne Deïté, par les Romains dans leur profane Religion, quand ils luy dresserent vn Temple en faueur de Cesar, qui par cette seule vertu effaça le blasme de l'iniustice de ses armes, & de l'oppression de son pays; Mais pour en parler auec plus de verité, si le pardon des offenses éleue les particuliers si haut, par cette vertu que Sainct Paulin nomme, *Humilitatem praecelsam:* & l'Isidore des Grecs, ἀνάβασιν, ἀλλὰ οὐ κατάβασιν, que nous les comparons auec les Roys en grandeur de courage & de valeur; la Clemence éleuera les Roys iusques à Dieu mesme, comme a dit vn Poëte: *Plut. Iulio.* *Epist. 50.* *Isid. Pelus. l. 3. ep. 179.*

Æquat superos Clementia nobis. *Claud.*

& s'acquerant le nom de diuine & de celeste, nous apprendra, que c'est principalement en sa consideration qu'on appelle les Roys Diuins, &, les Images de Dieu. Sur quoy l'on ne peut assez estimer la riche explication que donne Themistius, quoy que Philosophe payen, à ce beau traict de la Saincte Escriture, qu'il auoit leu quelque part, & l'attribuoit aux Assyriens; *Cor Regis in manu Dei;* Le cœur du Roy est en la main de Dieu. Il est dans vne main, dit-il, qui est la source de l'estre, & la fontaine de la vie; partant il doit chasser de soy toute pensée de mort & d'inhumanité, de peur εὐχερῶς ἐξολισθαίνειν τῆς χειρὸς τῆς ἀεὶ χορηγούσης ζωὴν, qu'il ne se rende digne d'estre abandonné de l'assistance & de la main de celuy, qui est la Vie, & le Createur de toute chose: Comme s'il vouloit dire; A bon droict le cœur d'vn Prince, qui est le premier ressort d'vn Empire, repose dans la main qui a formé l'Vniuers, afin que par son attouchement sacré, le Prince conçoiue les mesmes inclinations à bien faire à ses subjets, qui ont porté Dieu à la creation du monde, & le portent encore à sa conseruation; Tant cette qualité est diuine, & rien moins que celeste, comme nous l'auons surnommée. *Orat. 9.*

La frize de l'Arc estoit reuestuë des moulures ordinaires à la Dorique, triglifes, gouttes, & metopes; trois de ceux-cy estoient remplis de trois deuises qui appartenoient à la Clemence. La premiere, du costé droict, auoit vn foudre couché sur vne Thense, ou branquart, ainsi que nous le manions tous les iours dans les medalles d'Auguste, de Trajan, & de Pius. La Nature

ayant peur, ce semble, que le Roy des abeilles, qui sont d'vne complexion cholerique,

Georg. 4. *Illis ira modum supra est,*

ne profanast par quelque mouuement de vengeance, vne si grande dignité, ne luy a point donné d'aiguillon; Mais les Grands Roys que le Ciel a doüé de la Clemence, ont le foudre dans leurs mains, & le pouuoir d'écraser leurs ennemis quand il leur plaist; toutefois ils ne s'en seruent point. Cecy est signifié par ce foudre couché, qui ne nuit iamais, qu'on ayme & qu'on cherit comme vne chose sacrée: Son mot le porte; INNOXIVM. La deuise du costé gauche auoit vn mesme sens, dans laquelle se voyoit vn Autel desia chargé de sacrifices, comme pour appaiser le courroux que le Ciel monstroit par les nuages & les esclairs, qui troubloient l'air de toutes parts. Nous sentons principalement par cette veuë, que Dieu est courroucé contre nous; & Sainct Basile de Seleucie nomme les esclairs, δικαστικὰς φωνάς, des trompettes, qui citent les impies au Tribunal de Dieu; Mais cet Autel arreste le traict vengeur du courroux celeste; ou pour mieux dire, la Clemence, qui est dans le cœur de celuy qui le vouloit lácer, en esteint le courroux. D'où la peinture auoit pour mot, PLACABILE, Facile à appaiser. Car c'est chose belle à remarquer, combien dans la creance des anciens, le foudre qui est si fort à craindre en ses effects, neantmoins est aisé à appaiser: Pythagore enseignoit aux siens, ὅταν βροντήσῃ, τῆς γῆς ἅψασθαι, que quand ils entendroient tonner, ils touchassent seulement la terre; comme si cette humilité les eust deub garantir. Les autres Grecs & Latins estimoient le pouuoir destourner par vn son qui se fait des lévres quand on les serre; *Fulgetras poppysmis adorare, consensus gentium est.* Ce que les Grecs disent, τὰς ἀστραπὰς ποππύζειν, selon le Scholiaste d'Aristophane; pour instruire les Grands à se laisser facilement appaiser; & de ne point vser de leur pouuoir, quand ils verroient en leurs subjects les moindres signes de repentance & de soubmission. Mais pour la deuise, elle estoit tirée de Seneque, qui enseigne, que selon les anciens Toscans, plusieurs Deïtez s'entremettant de darder le foudre sur les hommes, neantmoins celuy-là seul que Iupiter mesme lançoit, pouuoit estre destourné par sacrifices & prieres: *Fulmen à solo Ioue missum, placabile est, ex disciplina Hetruscorum*; où ceux des moindres Deïtez frappoient sans esgard, sans misericorde, & ne failloient iamais leur coup. C'est l'idée de la Clemence des Roys, qui rend tousiours leur courroux moins nuisible, que celuy d'vn particulier, les grandes ames estant de leur inclination tres-aisées à gagner, & tres-promptes à pardonner.

Orat. 6. — Iambl. vita Pyth. l. 1. c. 28. — Plin. l. 28 c. 2. — In vespis. — Nat. qq. l. 2. c. 43.

Au milieu de la frize estoit vn camayeu, d'vn Monde couronné de branche d'Oliuier, hieroglife de la Clemence, auec ce mot, MAGNI CVSTOS CLEMENTIA MVNDI. Ce traict est pris de Claudian, qui dit que ce fut la Clemence qui demesla le grand Chaos, & la confusion en laquelle estoient les creatures en leur naissance; & qu'elle-mesme depuis a tousiours

De laud. Stilic. l. 2.

conserué le bel ordre, & le reglement estably dans l'Vniuers. Mais le reste des vers appartient au Roy, dans l'ame duquel la Clemence a mis son Temple & son Autel.

Nam prima chaos Clementia soluit
Congeriem miserata rudem, vultúque sereno
Discußis tenebris, in lucem sæcula fudit.
Hæc Dea, pro Templis, pro thure calentibus Aris
Te fruitur, posuítque suas hoc pectore sedes.

Elle a son siege dans le cœur de nostre Monarque, où elle est seruie des plus Royales pensées, & des plus sainctes affections qu'elle sçauroit souhaitter pour officieres de son Temple, qui assiduëment luy immolent par les flammes sacrées de l'amour, la memoire des crimes perpetrez contre sa Majesté ; en quoy consiste la profusion loüable qui se doit faire aux sacrifices de telles Deïtez, & non pas a ietter à pleines mains dans le fouyer les parfums & les encens de l'Asie, comme le pensoit Alexandre. *Plut. Alexandro.*

Ce tour d'Oliuier conserue le monde, & le couronne tout ensemble ; la couronne ayant pour effect autant la conseruation de ce qu'elle enserre, que l'ornement. Quand Thucydide a faict dire à Cleon, que trois choses ruinoient les Empires, la Pieté, les Aduis, & la Clemence, τρία ἀξυμφορώτατα τῇ ἀρχῇ ἐστί, οἶκτον, καὶ ἡδονῇ λόγων, καὶ ἐπιείκειαν ; il ne pouuoir choisir vn plus meschant homme que luy, pour proferer ce blaspheme contre ce que nous auons de plus sacré, & de plus auguste en la Police: c'estoit le refuter assez, que de le nommer. *Lib. 3.* Au conraire, il n'est plus de besoing d'autres preuues pour verifier le rang d'honneur & d'vtilité que tient la Clemence dans les Estats, que la senrence de Phocion, par la bouche duquel l'on dit iadis que la Sagesse auoit parlé ; οὔτε ἐξ ἱεροῦ βωμὸν, οὔτε ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀφαιρετέον τὸν ἔλεον. *Stob. λόγ. ά.* Vn Prince sans Clemence, est vn Temple sans Autel, vn corps sans ame, vn Ciel sans lumiere, & vn monde sans Dieu.

Et parce que l'on auoit reuestu le tympan de cet Arc, les saillies de l'architecture, les cuirs des ouales, & les impostes de la voute, de plusieurs branches d'Oliuier, les vnes droictes, les autres enlacées, & disposées en toute sorte de figure ; L'on adiouste aussi que c'est l'arbre qui porte la misericorde en son nom parmy les Grecs, qui coule autant de debonnaireté pour nous l'apprendre, que d'huile ; qui donnant vn si doux fruict, garde pour soy l'amertume en ses fueilles, comme si la Clemence estoit amere & difficile aux Princes mesmes, pour les grandes violences & contraintes qu'ils reçoiuent souuent en leurs interests, afin de faire savourer aux autres les fruicts & les tendresses de leur bonté. Si la Nature a voulu que l'Oliuier tournant ses fueilles au solstice d'Esté, se sentist en quelque chose de ce qui se faict au Soleil, *Plin. lib. 2. c. 42.* & eust pour les bornes de sa croissance, celles que le mesme a de sa hauteur: ce n'est pas tant pour charitablement nous aduertir du changement de la saison, que pour nous instruire, que Dieu & le Prince clement se rencontrant

en cette Vertu, sont en vne mesme éleuation; & que les plus releuez sentimens qui sont en l'vn pour les hommes, sont admirablement exprimez au cœur de l'autre vers ses sujects. La Clemence est le solstice de Dieu; c'est le plus grand ascendant qu'il ait sur les hommes, que de leur pouuoir pardonner; il en est de mesme pour vn Roy, qui se rencontrant auec Dieu dans cette Vertu, semble changer en diuin, ce qu'il a d'humain & de mortel. Μόνῳ θεῷ καὶ βασιλεῖ ἐν ἐξουσίᾳ ἐπὶ ζωῆς ἐπιδοῦναι, dit Themistius; L'eminence de Dieu & d'vn Roy consiste à pouuoir donner la vie, & pardonner aux criminels.

Orat. 5.

Partant la Ville de Paris, laquelle est comme la mere de celles qui sont sous la Monarchie Françoise, témoignoit son contentement, & s'esiouyssoit par ces branches d'oliues auec la Clemence de son Prince, luy allant au deuant, & le receuant auec ces marques d'honneur, parce qu'il auoit pardonné à celle qui depuis tant de temps troubloit le repos de l'Estat. Ses premiers tesmoignages de ioye, sont les branches de douceur & de paix: ce sont celles que les Princes doiuent le plus aymer en leurs Triomphes; Ceux aussi qui de plus prés assistent leurs personnes sacrées, & administrent les principaux Offices de leur Couronne, les doiuent tousiours porter à cette Clemence, iamais n'arracher les Oliuiers qui leur ceignent le front, ny permettre que chose aucune les flestrisse. Les Atheniens nommoient d'vn nom particulier les Oliuiers, τὰς μορίας, cóme donnans la mort à ceux qui les eussent voulu coupper, ou arracher, μόρου παρεκτικάς, dit le Scholiaste d'Aristophane. Aussi Halirrothius, fils de Neptune, qui les voulut coupper, se bleça de la coignée qu'il tenoit, ταύτης ἡμάρτε, & en mourut. Sophocle les nomme à mesme raison, φύτευμα ἀχείρωτον, vn plant sacré, sur lequel l'on n'osoit porter la main pour le violer; & adiouste son Interprete, que les ennemis estans entrez à main armée dans l'Attique, & ayant tout saccagé, n'oserent pas neantmoins, par religion & reuerence, toucher ces arbres, à cause des imprecations fulminées contre ceux qui l'attenteroient. Tel estoit le suject qui nous auoit porté à decorer l'Arc de cette nature de branches; comme aussi pour loüer les principaux Ministres de l'Estat, desquels sa Majesté s'est seruie à la reduction de la Rochelle, lesquels ayans tousiours secondé sa Clemence en la conduicte d'vne si grande Victoire, ont fuy le sang, mesme des ennemis, & en cette façon luy ont conserué l'honneur d'vne Victoire toute entiere; qui est celle, dit Libanius, qui conserue l'vn & l'autre party, & en laquelle personne ne se perd que par sa volonté.

Ἐν νεφέλαις.

Oedipo Colon.

μείζων γὰρ ἡ πάντας διασώζουσα νίκη. Declam. 31. pag. 720.

Ce grand Arc estoit soustenu de quatre colomnes; entre lesquelles estoient six cartouches, trois de chaque costé, pour loüer tousiours dauantage la Clemence & la debonnaireté du Vainqueur, par ses diuers effects.

La premiere du costé droict, est prise sur la Nature, qui monstre en l'Elephant le bien de la Clemence dans vne grande force: Aussi cet animal est Royal, non seulement parce que la despense est grande à le nourrir; & qui n'appartient qu'à vn Roy, βασιλικὸν νενόμισται τὸ κτῆμα, disoit Strabon à ce suject; mais aussi parce qu'entre tous les animaux il a ie ne sçay quel sentiment de la Royauté: Il sent les Roys, dit Aristote, & les adore. Or ce grand colosse

Lib. 17. pag. 704.

losse de nature, quoy que puissant, & fort aspre aux combats, comme nous l'apprenons par les guerres d'Afrique & d'Asie, dans lesquelles il a tousiours eu les premiers rangs; neantmoins n'a rien de cruel, mais pardonne aisément les offenses receües, quand on luy a satisfaict. Sa Debonnaireté paroist principalement quand il rencontre vn troupeau de brebis; car de peur de les bleçer, il les escarte de sa trompe; & quand il est en furie, il s'addoucit aussi tost qu'il void vn mouton. Le naturel des Grands est d'estre espouuantables dans les armes, mais d'autre costé fort aisez à regagner; comme ceux qui sentent leurs forces, & sont asseurez que leur benignité ne prejudiciera point au respect qui leur est deub. Mais auec quelle patience, le Roy dans ces derniers mouuemens a-il escarté le plus qu'il a peû, les coulpables d'auec les innocents? Combien de Herauts & de Trompettes ont sommé ceux qui s'estoient enfermez dans leur ville, qu'ils auoient munie par iuste iugement de Dieu, pour estre vne plus forte prison de leurs crimes? Le mot qui accompagnoit cette deuise, se lisoit en la liste d'enhaut, MITIS MAIESTAS, La debonnaire Majesté.

Les deux autres cartouches du mesme rang estoient à mesme fin. L'vne, auoit la figure du Roy à cheual, tenant en sa main vne branche de Laurier, comme il se faisoit à Rome au retour des Princes Victorieux, & nous le voyons en la medaille de Philippe le Pere: le mot estoit l'ordinaire, ADVENTVS OPTIMI PRINCIPIS, L'Arriuée du Prince tres-debonnaire. L'autre estoit plus emblematique: Car l'Amour ostoit l'espée à la Iustice, & en son lieu, luy donnoit vne branche d'Oliuier; pour monstrer que la bonté du Roy a changé le iuste chastiment que les rebelles deuoient craindre de sa Iustice lezée, en des fruicts inesperez de sa Clemence. VINDICTA EXARMATA.

L'autre costé aussi auoit ses trois ornements, à l'opposite de ceux que l'on vient d'expliquer, auec lesquels ils auoient correspondance, tant en la signification, qu'és figures representées. La premiere estoit vne riche deuise sur la massuë d'Hercule, qui estant dans l'antiquité, la marque de la force & du courage, & l'arme inuincible auec laquelle Hercule a dompté tous les monstres, l'est neantmoins aussi de la Clemence. Quelques-vns, comme Pausanias, escriuent qu'elle estoit faicte d'Oliuier sauuage; & Theocrite l'appelle ἀγριέλαιον. Apollonius Rhodius dit qu'elle estoit simplement d'Oliuier, σιβαρὸς ὄζος ἐλαίης. Aussi la coustume estoit iadis de faire de ce bois les sceptres des Roys, & les houlettes des pasteurs qui en ont donné l'origine, comme vn Escriuain qualifié de nostre temps a remarqué. Mais tous les Autheurs sont d'accord, que Hercule ayant couché cette massuë prés d'vne statuë de Mercure, qui estoit à Troezene, elle prit racine aussi-tost, & ietta des branches, dont on prit les couronnes des Vainqueurs. De faict, les Naturalistes remarquent, qu'entre tous les arbres, il n'y a que l'Oliuier, lequel estant sec, voire mesme mis en œuure, & remis en terre, reuerdisse, & prenne racine, comme l'admire Virgile:

In Corinth.

Lib. 4.

Carol. Pasq. de Coron.

Georg. 2. *Quin & caudicibus sectis ; mirabile dictu*
Truditur è sicco radix oleagina ligno:

pour nous apprendre, comme ie croy, que la Clemence n'est iamais si fort esteinte pour quelqu'vn, dans le cœur d'vn grand Monarque, qu'à la moindre satisfaction ou soubmission qu'on luy rende, l'on ne la voye incontinent reuerdir & fleurir. En quoy nous auons beaucoup de suject d'admirer la douceur de la Nature, qui n'ayant pas donné cette facilité de se reprendre aux autres arbres, comme de moindre consideration aupres d'elle, s'est neantmoins monstrée si indulgente vers l'oliuier que de luy rendre autant de fois la vie, qu'on le voudroit replanter: Mais nous deuons incomparablement plus admirer & remercier la bonté diuine, d'auoir tousiours donné aux Roys vne inclination particuliere à la Clemence, de laquelle decoulent plus de biens dans les Estats, qu'il n'en faict de l'oliuier sur nos corps. Promptitude & facilité, que sa Majesté monstra a prendre les rebelles à sa mercy, aussi tost qu'ils se presenterent à ses pieds ; encore qu'il y eut vn an entier, que la felonnie les eut arrachez de cœur & d'affection, du sacré terroir de nos Liz. Le mot s'accordoit à ce sens, PRONA CLEMENTIA.

La seconde peinture estoit tirée de ce que les Romains grauoient en leurs medailles, pour l'heureux retour de leurs Princes. Ils representoient la fortune en matrone Romaine auec vne corne d'abondance ; & selon que le voyage s'estoit faict ou par terre ou par eau, ils y adioustoient, ou vne rouë, marque des grands chemins de terre, ou le timon d'vn nauire, pour vn retour faict par eau. Ils la nommoient, *Fortunam reducem*, comme elle est en vne infinité de pieces antiques ; Dion la nomme τύχην ὑπαγωγόν. Comme donc nous receuons sa Majesté d'vn long voyage, qui s'est faict par terre & par eau, nous auons creu luy deuoir dedier ce dessein, & peindre vne Fortune, habillée grauement, auec la corne d'Amalthée entre ses bras, assise, ayant proche de sa chaire vne roüe ; & tenant de l'autre main vn timon. FORTVNA REDVX PRINCIPIS.

La derniere est prise des honneurs qu'on rendit à Iulius Philippus, qui le premier des Empereurs Romains fit profession de la foy Chrestienne. Car dans les monnoyes que l'on battit à son aduenement à l'Empire, l'on mit vne Deesse, qui tenoit des espics d'vne main, & de l'autre le gouuernail d'vn vaisseau, auec ce mot au tour, *Lætitia fundata;* pour monstrer que par ses Victoires la terre & la mer estoient maintenant en repos, & que la ioye regnoit paisiblement par tout. Le mesme honneur fut rendu à Tacitus l'Empereur, & à son frere Florian, deux Princes tres-recommandez pour leur Clemence, notamment le premier, qui fut tant chery de tout le monde, que l'on tenoit pour vn crime, de ne point auoir son image chez soy. Il est vray qu'en celle de Tacitus, la Deesse tient vne couronne ; & en celle de Florian, vn trophée. Mais ces trois Princes n'ayant pas duré beaucoup en l'Empire, frustrerent les souhaits des Romains, & rendirent leur resiouyssance peu durable. La Fran-

ce est celle qui se promet iustement cette solidité de repos, & cette asseurance de ioye, fondée qu'elle est sur la Clemence, & sur la Victoire du Roy: partant en gardant la mesme figure, l'on y faisoit lire auec meilleur presage, LAETITIA FVNDATA.

Tel estoit l'ornement de cet Arc, que sagement on auoit mis le premier en rang, comme estant dedié à celle d'entre les Vertus, qui doit estre nommée la premiere, & la Royale. Mesme le premier qui fust iamais au monde, c'est à dire, l'Arc-en-ciel, estoit dedié à la Clemence de Dieu: L'Amour aussi qui est le premier entre les Dieux des Payens, & partant le plus excellent, comme conclud le sage Phœdrus dans Platon, & à qui les Philosophes donnent la creation du monde, est fils de l'Iris ou de la Clemence; parce que cette aymable passion de pardonner à des coulpables, a deub necessairement estre mere de celuy que la mythologie payenne faisoit le Createur des hommes, dont les fautes durent aussi long-temps que la vie. C'est ainsi que le docte Interprete d'Homere en parle, le nommant, ἔρωτα υἱὸν Ἴριδος καὶ Ζεφύρου: l'Amour fils de l'Iris & du Zephyre. Plutarque luy dresse ainsi sa genealogie, & mesme prend plaisir à monstrer les rapports qui sont entre l'Amour & l'Iris, pour nous obliger à croire, que la Clemence est la premiere pierre du bastiment de l'Vniuers, Dieu s'estant obligé aussi-tost à nous pardonner, qu'il conceut la resolution de nous produire: Et que dans vn Estat Politique, qui est formé sur l'idée du Grand Monde, la premiere qualité d'vn Prince, est la mesme Vertu, puis qu'il represente Dieu sur terre, & doit tenir pour premiere obligation de sa charge, de se monstrer Clement & propice à ses subjects. Themistius sur ce point faict vne belle remarque, qui le rend non seulement digne du surnom que son eloquence luy a acquis, τοῦ εὐφραδοῦς, mais encore de grand & sage politique: quand il dit que les Princes sont au monde pour guarantir les peuples de la rigueur des loix, dans laquelle leur infirmité souuent les engage. Διὰ τοῦτο γὰρ ὡς ἔοικε, βασιλείαν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατέπεμψεν εἰς τὴν γῆν ὁ Θεός, ὅπως ἂν εἴη καταφυγὴ τοῖς ἀνθρώποις, ἀπὸ τοῦ νόμου τοῦ ἀκινήτου, ἐπὶ τὸν ἔμπνουν καὶ ζῶντα. La Royauté a esté enuoyée du Ciel aux hommes, par la diuine bonté, afin qu'elle leur seruist d'azyle, & qu'ils eussent recours de la loy inflexible & rigide, à celle qui seroit doüée de vie & de sentiment: Comme s'il vouloit dire, à nostre façon de parler: Dieu voyant l'inclination que les hommes ont au mal, & auec quelle passion ils s'y portent, mesprisans la raison, à laquelle il auoit donné le gouuernement de leurs mœurs; pour remedier à ce danger, leur a fait promulguer des loix, mais rigoureuses & seueres, escrites en des pierres & en des bronzes, qui ne se peuuent iamais attendrir, & ne relaschent rien des supplices qu'elles ordonnent à ceux qui les ont violées: Toutefois s'amollissant luy-mesme par l'indicible passion d'amour qu'il a pour nous, il nous a donné des Roys, & a placé leur authorité dans le monde, comme vn lieu de franchise, auquel les miserables criminels qui se repentiroient de leurs fautes, peussent auoir recours, & trouuer asseurance de leur vie, & de leur conscience, contre la iustice, & les reproches interieurs de leurs forfaicts passez.

Συμποσίῳ.

Ἰλιάδ. γ.

qq. 15.

Ἐρωτικῷ.

Orat. 5.

C'eſt pourquoy cet Arc tenoit le premier lieu: & pour l'importance de ſon ſuject Royal & diuin, auoit eſté mis à l'extremité du fauxbourg, comme ſi Paris ſ'eſtoit accreu de ce coſté-là pour receuoir pluſtoſt ſon Prince, & ſ'eſiouyr auec luy de la Vertu, de laquelle vn peuple veut touſiours eſtre aſſeuré, pour voir vn Triomphe auec vn plaiſir accomply. Il eſt vray que qui honore la Clemence, honore les autres Vertus.

Lib. 1. de vit. Sophiſt. in Marco.

Philoſtrate met en debat vn beau traict qu'il rapporte de l'Iris: ὁ τὴν Ἶριν ἰδὼν, ὡς ἓν χρῶμα, οὐκ εἶδεν ὡς χρὴ θαυμάσαι· ὁ δὲ ὅσα χρώματα, μᾶλλον ἐθαύμασεν. Celuy qui voyant l'Iris, n'a creu voir qu'vne couleur, ne l'a pas veüe comme il faut pour l'admirer: mais qui y a ſceu diſtinguer toutes les couleurs, en prendra le ſentiment que merite la fille de la Merueille. Il adiuge ce traict à Marcus Byzantin; les autres au Stoïcien Alcinoüs. Mais ce qui ſ'y dit de l'Iris, a bien dauantage de lieu dans la Clemence du Roy; qui ne la croit qu'vne ſeule Vertu, ne la cognoiſt pas aſſez; au moins, il ne ſeroit pas ſi Clement, ſ'il n'auoit les autres Vertus: D'où vient qu'en ce premier eloge de la Clemence, & par les enrichiſſement de cét Arc, nous penſons auoir faict vne digne Ouuerture du Triomphe du Roy, & de ſes Royales Vertus.

Il le faut clore auec l'Inſcription qui ſe liſoit dans le grand marbre du milieu; qui dit en noſtre langue, que cet Arc eſt dedié par la Ville de Paris, au ROY TRES-CHRESTIEN, pour auoir deliuré la France des Rebelles, & des Eſtrangers.

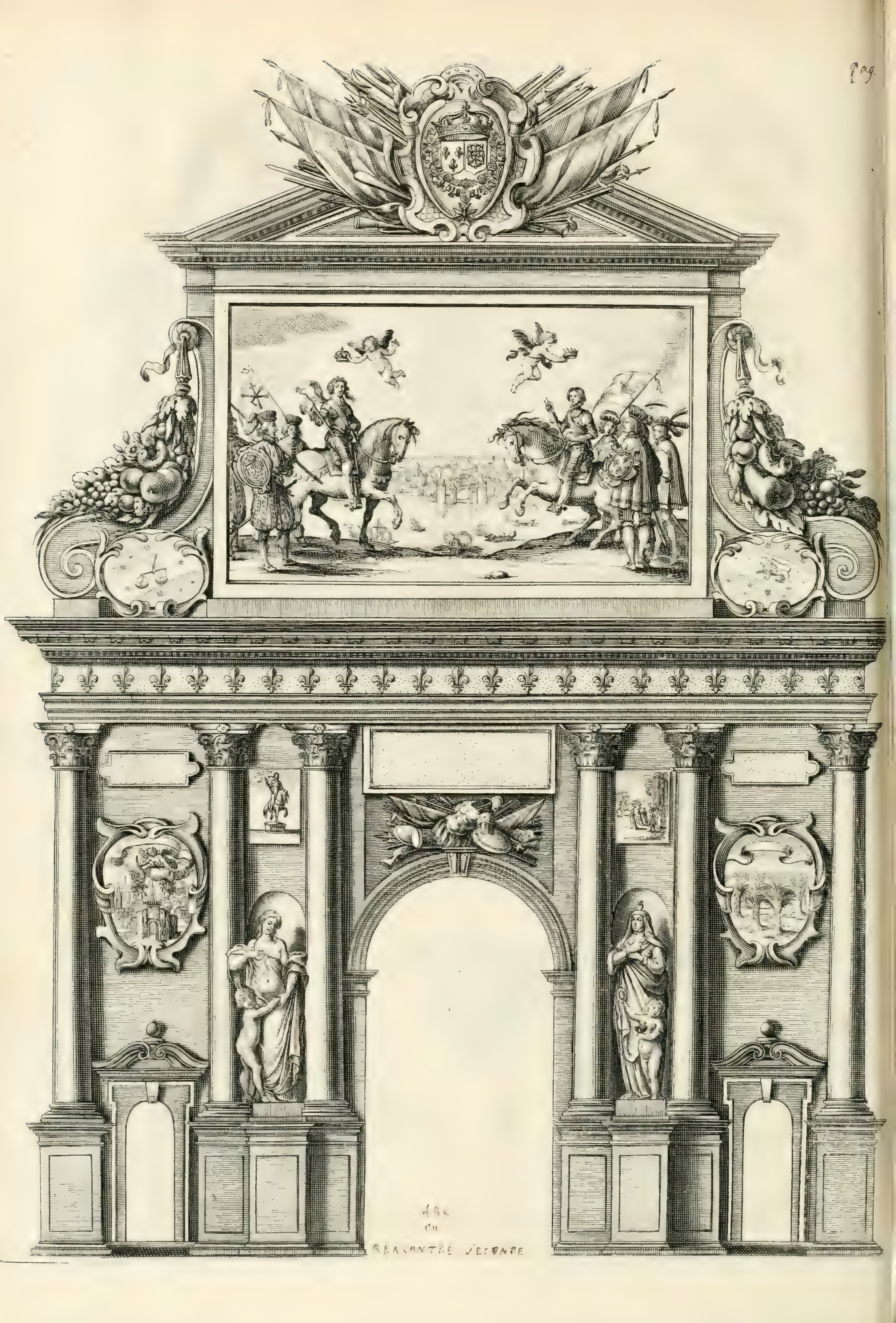
LVDOVICO DECIMOTERTIO
FRANCORVM ET NAVARR. REGI CHRISTIANISSIMO
PIO IVSTO FELICI TRIVMPHATORI
QVOD INSTINCTV DIVINITATIS ET MENTIS MAGNITVDINE
TAM DE REBELLIBVS QVAM DE EXTERNIS REGNI HOSTIBVS
VNO TEMPORE IVSTIS GALLIAM VLTVS EST ARMIS
PRÆF. ÆDILL. FACIEND. COIRAVERE EIDEMQ. PROBAVERE.

La figure de ce premier Arc eſt la ſuiuante. Præmiſſa eſt ad pag. 25.

ARC






Pag.
ARC
DU
RENCONTRE SECONDE



ARC DE TRIOMPHE A LA PIETE DV ROY.

A la barriere de la Porte S. Iacques,

RENCONTRE SECONDE.

VN des plus grands biens que la France ait iamais receu de la main de Dieu, est d'auoir vn Roy si pieux, si religieux, si digne de la souche sacrée dont il sort, qu'elle auroit peine de s'en imaginer vn plus parfaict. Et generalement parlant pour les autres Estats; *Quod præstabilius est, aut pulcrius munus Deorum*, dit vn Ancien; *quàm castus, & sanctus, & Dijs simillimus Princeps?* Il n'est aucun don, que Dieu nous face, qui soit à comparer à vn Prince Pieux. Car outre les biens que les autres Vertus dont il est doüé, comme de grands canaux, font necessairement ruisseler sur son peuple, la Pieté, qui le lie plus estroittement à Dieu, le rend capable de receuoir les graces plus abondantes, & d'estre vn plus propre instrument des merueilles qu'il desire operer en ses sujects. L'on dit cecy pour la Victoire que Dieu vient de donner à la France, laquelle chacun sçait deuoir estre si particulierement attribuée au Roy, qu'outre la coustume des armes, qui consacre les fruicts au Chef, toute ame bien épurée iuge assez qu'il l'a meritée par ses vertus. Entre lesquelles celle qui tient le premier rang, est celle aussi, à laquelle nous croyons estre plus obligez, c'est à dire, à la Pieté. Et comme elle embrasse deux choses, le culte que l'on doit à Dieu, & l'amour que le Prince porte à son peuple; elle a paru si grande en ces deux sortes d'effects, que le peuple ne peut estre aymé dauantage de son Roy, & nous cognoissons combien Dieu se contente de son seruice, par les prosperitez qu'il luy enuoye.

Plin. Paneg.

C'eſt à cette Pieté, comme à la ſource de la Gloire, & à la Mere des Triomphes de ſa Majeſté que Paris conſacre ce bel Arc; Elle luy dedie l'entrée de ſes murs, touſiours eſtimée ſaincte chez les profanes meſme, & autant religieuſe que le ſeroit vn Temple: C'eſt à la Pieté, que cette Grande Royne des Villes rend icy les remerciemens que meritent l'expulſion des eſtrangers, & l'aſſoupiſſement entier des guerres inteſtines, par la démolition de la Rochelle. L'on ne vid iamais vne Armée pleine de tant de deuotion: c'eſtoit par la priere que l'on entroit en garde; les Sacremens eſtoient ſi frequentez par les ſoldats, qu'à bon droict peut-on ſurnommer aujourd'huy la Pieté, *Matrem Caſtrorum*, Là Mere du Camp François; & luy deferer les honneurs de la Victoire. La Force, la Valeur, le Courage, & les autres Vertus de ſa Majeſté ne le trouueront point mauuais, puis qu'elles-meſmes viuent auec tant de deference & de reſpect auec celle-cy, que celuy qui eſt Roy de tant de peuples par ſes autres qualitez, priſe neantmoins dauantage le bien d'eſtre ſeruiteur de Dieu par ſa Pieté nompareille. C'eſt le ſentiment de ſa Majeſté, qui ne donna qu'à la ſeule Pieté, les premiers mouuemens que la ioye & la victoire pouſſe dans les Vainqueurs, qui ſont les veritables indices de leurs ames, & declarent aſſeurément de qui ils tiennent leur bon-heur. Cette Pieté triompha dans la Rochelle, où apres cent ans de ſa rebellion contre le Ciel auſſi bien que contre ſes Princes, le Roy ſuiuit à pied le Triomphe du Dieu des armées, qui voulut receuoir ce ſeruice de ſa Royale Pieté, & ſe faire porter par les ruës, que le fleau de la famine, & la Victoire de ſa Majeſté auoient purgée, y reſtablir les Autels & ſon culte par les mains innocentes de ce Prince Victorieux: Il ne ſeroit pas ſeant qu'elle euſt eſté plus honorée à la Rochelle, qu'à Paris.

La principale piece de cét Arc, eſtoit le fauorable rencontre de deux de nos Roys en vne meſme Pieté, meſme nom, meſme victoire, le Roy Louïs Huictieſme, & Sa Majeſté. Le premier grandement pieux, comme celuy qui deuoit eſtre le Pere de Sainct Louïs, fit long-temps la guerre contre les Albigeois, & haïſſoit parfaictement toutes les nouueautez de Religion: il conquit la Rochelle, encore que les Anglois ſe fuſſent mis en deuoir de la ſecourir. Les meſme choſes ſe trouuent en la perſonne du Roy petit fils de ce Prince: ſes armes ont deſia ſi fort affoibly l'hereſie, quelle eſt reduite au dernier point, & va de iour en autre expirer à ſes pieds: Il a dompté la Rochelle à la veüe de deux flottes Angloiſes: tant c'eſt vne choſe fatale à cette ville de donner des Lauriers à nos Roys qui ſe rendroient ſignalez en Pieté. Nos deux Princes eſtoient oppoſez l'vn à l'autre dans la peinture; chacun a cheual, en armes, & ſelon l'equipage & l'ornement de ſon temps. L'Ange donne vne Couronne ouuerte à Louïs VIII. ſon Eſcuçon eſt chargé de fleurs de Lys ſans nombre, parce que tel eſtoit l'vſage de ſon temps: Frãçois I. fut le premier de nos Roys à ce qu'on tient, qui ferma ſa Couronne par en haut, pour exclurre les vaines pretenſions de l'Empereur Charles quint, & pour luy faire ſçauoir qu'il ne tenoit ſes Eſtats que de Dieu. Auſſi celuy qui reduiſit les armes de France

a trois

a trois fleurs de Lys, fut Charles sixiesme. C'est pourquoy l'autre Ange qui est sur le Roy, luy donne vne Couronne fermée, & son Escuyer porte les armes a trois fleurs de Lys, outre l'Escuçon de Nauarre comme estant vnie au Domaine de la France par Henry le Grand, qui est tousiours de soy-mesme de tres-glorieuse memoire, mais encore plus dans les triomphes du Roy son Filz. De plus, dans les drappeaux que portent les Soldats qui sont au tour de leurs Roys, nous auons gardé leurs differentes deuises. Car en celle du Roy, sont deux sceptres enlacez en saultoir ; DVO PROTEGIT VNVS : en celle de Louïs Huictiesme, est vne main issante du Ciel, qui tient l'espée nüe, auec ce mot du Sainct Apostre, NON SINE CAVSA ; Que le Prince ne porte pas l'espée, que Dieu luy a mise en main, sans cause : car telle est la deuise que les Auteurs luy ont donnée. Typotius.

La Rochelle est au milieu, dedans l'esloignement de la peinture, comme le champ de guerre, où ces deux Princes ont cueilly leurs Palmes, ou plustost, ainsi qu'vn trophée commun à tous les deux ; encore que sans flatter le bonheur de nostre siecle, il est assez facile à iuger quelle comparaison il y a entre la Rochelle de nostre temps, & celle de iadiz, & quel doit estre aussi l'auantage du Roy sur ses Ancestres. Neantmoins cette rencontre si fauorable des deux Victoires de nos Roys Tres-pieux, & Tres-chrestiens, de leurs noms, des années presque pareilles de leur siecle, auoit fait placer icy l'Inscription suiuante, par laquelle les Parisiens rendent graces à Dieu, & au Roy, de ce que par son moyen ils voyent reflorir le temps heureux que cette mesme ville fut revnie à la Couronne, & les Estrangers dechassez ; ce qu'ils croyent deuoir à la Pieté. 1224. 1628.

DEO OPTIMO MAXIMO

AC HVMANARVM RERVM OPTIMO PRINCIPI

RVP. REC. QVADRING. POST ANN. QVAM LVD. VIII. EAMD. EXPVGNAVERAT

SIBI CONSENTIENTIB. FATIS AC RECVRRENTE BEATITVD. TEMPORVM

COELO TERRAQ. PLAVDENTIB. IN PVBLICA LÆTITIA

PARISINI SE SVAQ. EX VOTO CC. DDQ.

Dans les deux consoles qui estoient aux costez du Tableau, l'on auoit mis deux signes du Zodiaque, en l'honneur des deux Roys. Au costé droict estoit la Balance, soubs laquelle escheut à la France le bon-heur de la naissance de sa Majesté. Pour mettre l'ame à la deuise, l'on a eu esgard à ce que dit iadis Agesilaus, qui entendant parler du Roy de Perse, qu'en sa presence on surnommoit, Βασιλεὺς ὁ μέγας, Le Grand Roy ; il demanda s'il estoit plus iuste que luy ; comme voulant monstrer qu'il ne meritoit point ce tiltre, s'il n'estoit plus iuste que les autres. A quoy adiouste tres-bien le Plutarque, que la Iustice est Βασιλικὸν μέτρον, La mesure des Roys, & celle qui les fait paroistre, & surnommer Grands. Theages veut l'encherir sur luy, quand il dit que Apud Stob.

les Dieux surpassent les hommes, en ce qu'ils sont plus iustes & plus reglez; & Pline l'enuie sur tous les deux, soustenant que Iupiter n'est pour autre raison le premier dans le Ciel, que par ce qu'il est plus iuste que les autres: Mais tous appuyent nostre sens, & laissent indubitable, que la vraye mesure des Grands, n'est pas la longueur de leur lance, comme disoit de soy Cleomenes: ny les montagnes ou les mers, qui bornent leurs Estats; ny mesmes leurs desirs, & leur ambition, qui ne s'arrestent qu'à l'infiny; mais la profession & l'amour de la Iustice. Tellement que ce signe celeste, estant le symbole de l'Equité, pour l'egalité qu'il met entre les iours, & les nuicts, pendant l'Equinoxe d'Automne, semble auoir donné le presage tant de la future grandeur de sa Majesté, que du tres-digne nom qu'il s'est acquis. Le mot donc, estoit celuy de Plutarque, ΜΕΤΡΟΝ ΒΑCΙΛΙΚΟΝ. La Iustice, est la mesure des Roys.

ὁ δὲ ζυγιαῖος δίκαιος, διὰ τὴν ζυγῶν ἰσότητα. *S. Basilius Hexaëm. homil. 5.*

A l'opposite, estoit vne autre partie du Zodiaque qui portoit le Lyon: pour representer le sur-nom, qui fut donné à Louis VIII. Car pour ses prouesses, & pour sa grandeur de courage, il fut nommé, *Lyon*, ou, *Cœur-de-Lyon*: C'est vn tiltre Royal, puisque les Astronomes dans le denombrement qu'ils font des estoiles du Lyon, remarquent qu'il en a vne au cœur, nommée Βασιλίσκος, de laquelle dit Theon escriuant sur Aratus, *ὁ λέων ἔχει ἐπὶ τῆς καρδίας ἀστέρα βασιλίσκον καλούμενον, ὃν οἱ χαλδαῖοι νομίζουσιν ἄρχειν τῶν οὐρανίων.* Le Lyon à le flanc chargé, sur le cœur, d'vne estoile, qu'on nomme *Basiliscus*, qui a le domaine absolu sur tout le corps celestes selon la creance des Chaldeens. Nos modernes l'appellent *Regulus*, & adiouste quelqu'vn, qu'il a les influences de Mars & de Iupiter tout ensemble; *Cor Leonis est stella Iouialis & Martia*; pour signifier les deux grands astres des Princes, la Douceur & la Force, ou comme Themistocle les ioignoit, en les nommant ses compagnes, Πειθὼ καὶ βίαν, la persuasion par le discours, & la violence par les armes. Ce fut sur ce fondement, que Louis VIII. porta le sur-nom de *Cœur-de-Lyon*; Partant comme il eust les effects de l'vne & l'autre influence, s'estant fait redouter par les Albigeois à Auignon, par les Anglois dans la Guienne, & grandement cherir par ses sujects, nous y auons mis l'astre & le cœur du Lyon. Le mot estoit REGIVM SIDVS, L'Astre Royal.

Ἀράτου φαινόμενα.

Merula. lib. 4. c. 1.

Entre les deux Colomnes, qui ornoient les deux costez de la porte, estoient deux grandes statuës de l'vne & l'autre Pieté. La Premiere du costé droict, estoit celle, qui regarde Dieu, & pour cette cause est nommée du tiltre plus respectueux de *Religion*. Aussi auoit elle dans son escriteau, sur la baze, RELIGIO OPTIMI PRINCIPIS. C'est celle qui doit reluire par dessus les autres vertus en vn grand Roy, dict Dion Chrysostome; puis qu'il n'a rien en quoy il puisse dauantage monstrer le voisinage, qu'il a auec Dieu, que la Religion, & le seruice qu'il luy rend: Et sur ce que le mesme s'estonne, que Timothée grand Musicien, auoit des airs qui pouuoient pousser Alexandre le Grand a tel exercice qu'il vouloit, & n'en auoit point

Orat. 2.

cependant qui le portast à la deuotion, il faut croire que c'est par ce que la Religion, est vniquement don de Dieu, de laquelle il fauorise les grands comme il luy plaist, & a proportion des merueilles qu'il veut executer par leurs mains. Or elle est exprimée à la façon des Romains, voilée, comme on estoit pendant les sacrifices, les mains iointes, & les yeux leuez vers le Ciel : La flamme qu'elle a sur la teste, monstre l'ardeur de sa priere ; & cet enfant à son costé, nommé dans les ceremonies, *Camillus*, luy presente la nascelle, & le sympule ou petit vase, l'vn pour l'encens, & l'autre pour l'effusion du vin & du laict, pour marque des anciens sacrifices, & du plus grand culte que les hommes rendoient à la Diuinité. C'estoit aussi pour exprimer les ardentes prieres, auec lesquelles le Roy auoit obtenu de Dieu, les grands succez, que l'on admire.

Dion se rend digne d'estre escouté de touts les Princes, quand il remarque qu'Homere, descriuant les Roys faisans leurs prieres, il leur donne vne particuliere deuotion, & des paroles, qu'il ne donne point aux autres, μηδὲ εὐχὰς εὔχεσθαι τὸν βασιλέα τοῖς ἄλλοις ὁμοίας : C'est que les Princes doiuent dauantage esclatter en pieté que ne font les particuliers, tant pour l'importance des requestes qu'ils font à Dieu, que pour la qualité de leurs personnes, & les motifs qu'ils ont de le respecter & de l'aymer. La France est en cecy tres-obligée au Roy, & recognoist assez combien luy sert que ses desirs soient presentez à Dieu par cette deuotion Royale, & Pieté nompareille, dont son Monarque est doüé. Et si Achilles a tousiours esté loüé, d'auoir eu recours à la priere, encore qu'il fust fort pressé d'aller à la charge : que dirons nous de celuy que nous auons veu au pied de l'autel de la Vierge aux Ardillieres, quand il auoit vn monde d'affaires sur les bras, & releuoit de maladie, pour aller au Camp ? Les vertus sont sœurs germaines ; la vraye force est tousiours conioincte à la pieté ; & ceux qu'on nomme vaillans à iuste tiltre, sont aussi tousiours deuotieux. Et comme dit vn grand Prelat, au premier Chrestien de nos Roys, *vestra fides, nostra victoria est* : la pieté des Roys est la victoire des peuples ; & la deuotion de laquelle ils remplissent leur cœur, ne les amollit pas, mais au contraire, *faciet vt plus valeat rigor armorum* : les rend plus espouuentable dans les armes.

Ibid. *Ibid.* *S. Auitus apud Sirmond. Tom. 1. Concil.*

L'autre Statuë estoit de la Charité ou de l'amour du Prince enuers son peuple ; elle auoit vn enfant entre les bras, & vn autre a son costé ; selon la façon ordinaire de l'exprimer, & l'amour maternel quelle a pour ses sujets: son eloge se lisoit en la baze. PIETAS PRINCIPIS NOSTRI. La Pieté du Roy enuers son peuple.

Sur chacune de ces deux Statuës, l'on auoit mis deux peintures, qui se rapportoient à l'vne & l'autre Pieté, à l'imitation de deux magnifiques entrées, qui se firent iadis dans Athenes, a deux grands Capitaines, Demetrius, & Pompée. Dans celle, qui estoit au dessus de la Religion, estoit Pompée à cheual, prest a entrer soubs vn grand Arc de Triomphe, que descrit Plutarque. Il

Plutar. Pompeio.

reuenoit lors de la guerre des Pirates, & passant par Athenes, les Citoyens l'y receurent auec toute sorte de resiouyssance, & notamment auec deux inscriptions, dignes d'estre couchées en ce lieu. Car au dehors de la porte, ce lisoient ces termes Grecs; προσεδοκῶμεν, προσκυνοῦμεν, ἴδομεν, προπέμπομεν. Nous vous auons attendu; nous vous rendons l'honneur que nous pouuons; nous sommes infiniement contens de vous voir; nous vous conduisons & accõpagnons de nos personnes, mais encore bien plus loing de nos vœux: Qui sont les ueritables sentimens de la ville en la Reception Triomphante de sa Maiesté. L'autre inscription qui touche plus la Religion, & seruoit de mot à la peinture, portoit; ἐφ' ὅσον ὢν ἄνθρωπος οἶδας, ἐπὶ τοσοῦτον εἶ Θεός. D'autant que vous vous recognoissez estre égal aux autres hommes, dans la douceur de vos mœurs, & le seruice que vous rendez à Dieu, d'autãt meritez vous estre estimé par dessus les hõmes, & plus proche de Dieu mesme. Aussi la Pieté acquiert cet honneur aux Roys, de les releuer d'autant plus, qu'ils s'abbaissent pour cette vertu. Cet auantage se representoit par vne couronne d'estoiles, pour exprimer les solides & veritables plaisirs, que sent l'ame d'vn Prince, qui pourchasse en toute chose le bien & la grandeur de la Religion; Couronne qui en doit estre plustost tissuë, pour porter le nom de Felicité, que non pas des plus riches fleurs qui naissent dans les iardins; comme estoit celle qu'ils nommoient iadis, στέφανον εὐδαιμονίας, la Couronne de Felicité, & de bon-heur. Quand le Prince iouyt des delices sacrées que la Pieté faict resentir à ceux qui s'y exercent, il se voit enrichy d'vn diadéme plus heureux que celuy de ses Empires & Seigneuries; qui n'a point d'espine & de pesanteur, mais au contraire, qui soulage le faiz des affaires de la Terre, & emousse la pointe des souciz quelle produict, καὶ στεφανωθεὶς ταύτῃ, εὐδαίμων γίνεται, καὶ οὐκ ἔχει ἐν ἑτέροις τὰς ἐλπίδας τῆς εὐδαιμονίας, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ: Comme il a son repos en Dieu, & son contentement dans soy mesme, aussi est-il veritablement bien-heureux.

Tabula Cebetis.

De l'autre costé, l'on auoit mis dans la Peinture, vn traict de la ioye que monstrerent les Atheniens en receuant Demetrius Poliorcétes, apres qu'il eut chassé Phalereus, qui les tenoit en seruitude pour Cassander, Roy de Macedoine. Car ils se monstrerent si excessifs, & si peu supportables en beaucoup d'autres choses, que Demetrius mesme n'y prit pas plaisir. Ce traict luy pleut sur tous les autres, quand il vid vne trouppe de petits enfans, vestus de blanc, venir au deuant de luy: Vous les voyez encore icy dedans, auec les parfums & les fleurs, comme si Paris eust voulu rendre vn pareil tesmoignage d'amour à la Pieté de son Prince. Cela se practiquoit dans l'Orient: & le Roy des Roys le voulut consacrer par son exemple. Nos Annales de France, ont quelque chose aussi qui rapporte à la veuë de cette peinture, quand ils remarquent qu'on fit à Paris vne procession de quatorze mille petits enfans, autant que la Lithurgie des Ethiopiens dit qu'il y eut de Saincts Innocents, pour obtenir lignée à Louys Septiesme, pere de Philippes Auguste: Mais pour ce qui touche le sens auquel elle se prend, & la façon d'enuoyer les enfans par trouppes

en

en habits de ioye & ornemens d'allegresse, au deuant des Princes, quand ils s'approchent des villes, les histoires en font assez souuent mention, comme de chose vsitée parmy les anciens. Tellement que quand Plutarque nomma cet honneur, le dernier point de flatterie, il entendoit parler des ceremonies sacrées que les Atheniens y meslerent. Le mot parloit pour eux, ΝΥΝ ΧΑΙΡΕΙΝ ΧΡΕΩΝ, tiré du premier couplet de la chanson, que l'vn de nos Doctes a restably, escriuant sur Athenée:

Νῦν δὴ μεγίστην χαρμονὴν χαίρειν χρεὼν
νῦν χρεὼν χορεύειν.

Il est maintenant temps de se resiouyr, quand nous receuons vn si grand Roy Victorieux.

Outre les deux colomnes erigées aux deux costez de la porte, entre lesquelles estoient les statuës & les peintures que l'on vient d'expliquer, on auoit dressé vne autre belle ordonnance de chaque costé, pour embellir & reuestir deux autres portes basses qui y estoient. Ce lieu estoit reserué pour representer les biens qu'ameine auec soy l'œil fauorable d'vn Grand Prince, que son peuple reçoit. Du costé droict, dans vne grande peinture, Apollon versoit de deux cornes d'abondance vne pluye d'or sur la ville, qu'il regardoit d'vn visage gay & content. Quelqu'vn estimera que ce soit Rhodes, que le Soleil ayme, & où tous les iours il fait esclatter ses rayons, pour obscur & sombre qu'il face. Car quand l'Isle parut la premiere fois sur la mer, comme disent les Poëtes, le Soleil versa dessus elle vne pluye d'or: encore que Claudian attribuë ce bienfait à Iupiter à la naissance de Minerue:

Auratos Rhodijs imbres nascente Minerua 3. Stilic.
Indulsisse Iouem perhibent.

Ces fictions vouloient monstrer quelle estoit la fertilité de l'Isle; desquelles ils se seruoient aussi à loüer les autres Prouinces, rengeant des vases dans le Ciel, comme celuy que Martian nomme, *Risum Iouis*, & l'autre, *Iunonis vbera*, Le ris de Iupiter, & les mammelles de Iunon. Ils en faisoient decouler les faueurs & les richesses qu'on y voyoit; pour exprimer les influences & vertus occultes, auec lesquelles les corps superieurs perfectionnẽt les elemẽtaires, & les terrestres; si ce n'est comme ont fait les Cyreniens, qui sans tant de mysteres ont publié que le Ciel estoit troüé au dessus de leur ville: τόπος αὐτὴ οὕτως εὐδαίμων, (dit vn docte Interprete) ὡς λόγον εἶναι, ὅτι ἐνταῦθα ὁ οὐρανὸς τέτρηται· La ville & la contrée de Cyrene est si heureuse en toute chose, que le bruit est parmy les habitans, que le Ciel, sur leur teste, est troüé, pour donner assez large ouuerture aux biens qui en descendent. De nuptijs Philol. lib. x. Eust. in Dionys.

Mais ces deux cornes d'abondance qu'Apollon tient, nous obligent à dire qu'il s'agit icy de l'oracle que rendit Apollon à deux Capitaines Grecs, lesquels voulant bastir des villes en pays estrange, eurent permission de choisir ce qui leur plairoit dauantage pour la felicité de leurs citoyens: Miscellus qui bastit Crotone en la grand Grece, choisit pour les siens, *la santé*, τὴν ὑγίειαν, Schol. Arist. Equitibus. Crotone salubrior.

d'où l'on tient que cette ville est fort salubre: Archias, fondateur de Syracuse, choisit *les richesses*, τὸν πλοῦτον; ce qu'elle acquit aisément, comme estant le havre commun des trois parties du monde, & située entre l'Afrique, l'Europe, & l'Asie. De là vient que les Grecs, pour signifier vne felicité assortie de tout ce qui se peut desirer, assemblent ces deux mots en vn, & la nomment, πλουθυγίειαν, *Richesse-santé*. Ce qu'ils ont estendu plus au long dans ce vers, qui comprend l'vn & l'autre souhait de ces deux Capitaines:

Πλοῦτον ἔχειν κτεάνων, καὶ τερπνοτάτην ὑγίειαν.

C'est pourquoy pour monstrer le bien que ce Soleil François apportoit à la ville de Paris par son retour, on l'a mis comme vn Apollon sur les nuës, versant de deux cornes d'abondance vne pluye de biens sur le peuple; auec le mot en la bande d'enhaut, pour arrester dauantage l'esprit des regardans à ce dessein, ΠΛΟΥΘΥΓΙΕΙΑ, Richesses, & Santé.

Sur l'autre basse porte estoit dans la peinture le Nil; premierement en la figure humaine qu'on luy donne, entourée de petits enfans, pour marquer les hauteurs de sa croissance, selon lesquelles il fertilize l'Egypte plus ou moins. Et puis par le cours d'vne eau, qui rouloit dans son lict à grandes ondées, au trauers des campagnes couuertes de bled, & d'autres fruicts. Car l'on sçait assez que cette contrée n'ayant point de pluye comme ont les autres, la Prouidence diuine a ordonné le dégorgement annuel de ce fleuue, sur le mois d'Aoust, quand les grains sont desia serrez, qui sert à l'arroser, & l'engraisser de telle sorte, que cette Prouince estoit autrefois le Grenier du peuple Romain; les nauires d'Alexandrie remplissoient de ioye toute l'Italie, & portoient (à nostre façon de parler maintenant) leur pauillon tousiours dressé pour estre veües de plus loing quand elles arriuoient; & le Nil mesme estoit nommé, le Iupiter d'Egypte, comme ayant en soy l'vtilité des pluyes, que les anciens attribuoient à cette profane Deïté. Or sur la fecondité de cette riuiere d'vn costé, & la facilité d'en puiser de l'autre, Philostrate a vn beau traict de la harangue que Vespasian fit en Alexandrie, quand il se vid promeu à l'Empire; Ie veux, dit-il, que vous puisiez de moy ce que vous desirerez pour vos necessitez, auec la mesme liberté que vous faites l'eau de vostre Nil, & que vous en esperiez autant de biens: ἀρύεσθαι, εἶπεν, ὡς Νείλου, καὶ ἐμοῦ. C'est pour declarer l'abondance & le bon-heur qu'apporte à cette Puissante Ville le retour du Roy; & que les Alexandrins ne tirerent iamais tant d'vtilité de leur riuiere, encore que l'on dit qu'elle coulast d'or tout pur, χρυσορρόας, ny n'en espererent iamais tant de celuy qui leur fit cette magnifique promesse, que les Parisiens en reçoiuent effectiuement de leur Prince. L'on retint aussi pour l'ame de cette deuise, les mesmes termes qu'Apollonius rapporte de Vespasian, ΩΣ ΝΕΙΛΟΥ ΚΑΙ ΕΜΟΥ. Puisez, & attendez de moy autant de biens que du Nil mesme.

Solis licet supparũ intendere, quod in alto omnes habẽt naues. Senec. ep. 77.

Vita Apollon. l. 5. c. 10.

Dans la frize de cette seconde ordonnance se lisoit vn distique, diuisé en vn vers de chaque costé, à la loüange du Roy; qui auoit pour sens, selon ce qui est dans Herodote, en faict pareil; qu'il estoit plus grand que ses Ance-

In Thalia.

ſtres: mais qu'en vne ſeule choſe, il luy falloit ceder à Henry le Grand ſon Pere ; ſçauoir eſt, que iamais ny luy, ny ſa poſterité ne donneroient à la France vn Prince égal à celuy que ſon Pere nous auoit donné.

Maior auis, atauiſque, minor tamen vſquè Parente es,
Dum ſobolem Regno des LODOICE Parem.

Qui eſt vne ſi grande loüange de ſa Majeſté, de dire qu'elle doit ſurpaſſer à iamais la vaillance & le bon-heur des ſucceſſeurs que le Ciel luy donnera, qu'elle va iuſques au bout des ſiecles, & ne ſ'arreſte que dans l'infiny : le mettant en vn tel rang d'Honneur & de Gloire, que quelques heritiers qu'vn iour il laiſſe de ſes Sceptres, iamais ils ne le pourront égaler.

Mais la frize de la plus grande ordonnance auoit vn enrichiſſement particulier, duquel auſſi ſe ſentoient l'architraue & la corniche, où les moulures le permettoient. C'eſtoit vn tiſſu de fleurs de liz d'or, deſquelles ces parties & membres d'architecture eſtoient ſemez, pour rapporter touſiours au ſens de ce meſme Arc. Car eſtant erigé pour honorer la Pieté du Roy, & cette Vertu paroiſſant tres-dignement en la conduicte des trois Eſtats de ce Royaume, dont l'vn regarde le ſeruice de Dieu ; l'autre eſt pour le peuple, & celuy qui eſt metoyen, conſerue par les armes l'vn & l'autre en ſon entier ; ce ſens nous eſt ingenieuſement exprimé par les Liz dont ſont enrichies les Armes de nos Roys. Ces Liz n'ont que trois fueilles, ſoit que ceux ſur leſquels ils ſont imitez, n'en ayent naturellement que trois, ſoit que les autres n'ayent que ce meſme nombre, quand ils commencent à ſ'eclorre, les deux coſtez ſe deſſerrant, & le bouton demeurant vny ; auſſi nos Roys en leur Royaume n'ont que trois Eſtats. Cette riche fleur nous donne vne tres-belle Idée de l'Egliſe, de la Nobleſſe, & de la Iuſtice ; & leurs eminentes qualitez ſe trouuent ſi bien repreſentées dans le Liz, qu'il merite le nom du Roy des Fleurs, & de la Fleur de nos Roys.

Pour l'Egliſe, l'on trouue que le liz eſt vne fleur ſacrée, & l'vnique des fleurs, dont il ſe faſſe mention en la ſtructure du Temple de Salomon: Les diuers vſages où il eſt employé, nous donnẽt cinq remarquables proprietez de l'Auguſte Clergé de la France, qui eſt le Parterre ſacré dans lequel l'Eſpoux diuin prend ſon repos: *Qui paſcitur inter Lilia.* La premiere eſt la doctrine qui ſe void *Cant. 2.* par les Conciles tenus en France en plus grand nombre qu'en pas vn autre Royaume, comme il ſe void par ces rares monumens qu'on a tiré des mains de l'Antiquité, pour en faire preſent au Public : Et par les Grands Prelats en eminence de ſçauoir, que l'Egliſe Gallicane a touſiours nourry : Loüange qui eſt *Concilia antiqua Galliæ Sirmundi.* tellement deüe au Clergé de maintenant, que l'on peut dire ſans flatterie que iamais on n'y vid vniuerſellement tant de lettres, qu'il ſ'y en void auiourd'huy. Cette erudition eſt exprimée par les liz, qui faiſoient le chandelier myſtique à ſept branches ; *Sphærulæque ac lilia ex ipſo procedentia* : car par le nombre ſeptenaire toute la perfection des ſciences eſt compriſe ; & la lumiere *Exod. 25.*

qui donne iour au Tabernacle, ne peut estre prise plus à propos, que pour la doctrine dont les Prelats illustrent, & releuent les mysteres obscurs de la Foy. II. Le second vsage du liz dans le Temple, fut sur les deux colonnes, que mit Salomon à l'entrée du paruis; l'vne se nommoit Iachin, & l'autre Booz: Car leurs chapiteaux estoient enrichiz d'vn ouurage tissu sur là ressemblance des liz, en quoy se finissoit la perfection desdites colonnes; comme dans l'ordre Corinthien nous voyons que les Grecs, ont arrangé les fueilles d'Acanthe, ou a raison de leur gayeté, ou pour l'accident que les Architectes racontent de Callimachus, qui ayant mis vn vaze sur la sepulture d'vne ieune Dame, iustement ou estoit cachée soubs terre la racine d'acanthe, de là à quelques iours, le trouua couuert d'vn fueillage tres-beau, dont il moula le chapiteau qui sert à cet ordre. Les ornemens donc de ces colonnes estoient, des fueilles de liz, *super capita columnarum opus in modum lilij posuit, perfectúmque est opus columnarum.* C'est
3. Reg. 7. pour honorer la constance que le Clergé de France a tousiours monstré a maintenir la foy, en tant d'assaults & d'orages que l'Eglise a souffert, consideré que cette fleur a la fueille la plus espaisse de celles que nous voyons ordinairement, & naist d'vne tige autant renforcée par la Nature qui soit point. III. Le vaze dans lequel se lauoient les victimes qu'on vouloit presenter à Dieu auoit son bord faict en fueilles de liz, *quasi folium repandi Lilij*: pour monstrer par la netteté du Liz, la saincteté & la candeur de l'Eglise Gallicane, qui n'a iamais receu ny approuué aucune erreur, mais a tousiours conserué sa pureté, contre les heresies qui se sont soubsleuées en diuers temps. IIII. Les Pontifes Hebrieux sont comparez au liz; *quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ*; par ce que les liz sont doüez de ie ne sçay quelle Maiesté qui les rend remarquables par dessus les autres fleurs; ils naissent en forme de sceptre, & ont vne bonne grace naturelle, qui les a faict iuger par la Verité mesme plus parez & plus magnifiquement vestus que le plus sage des Roys: ils ont aussi vne odeur tres aggreable, & semble que pour eux, la beauté soit en perpetuelle dispute auec la senteur; ou bien comme en parle sainct Gregoire de Nysse, διπλῆν ἔχει τὴν χάριν παρὰ τῆς φύσεως, εὐπνοίας τῇ εὐχροίᾳ μεμιγμένης. C'est pour monstrer que l'Eglise Gallicane a tousiours eu ces deux qualitez, de plaire par sa bienseance & beauté, à ceux qui la voyent de prez; & rauir en admiration les plus esloignez, par la bonne odeur de ses vertus. V. Finalement, quelques Docteurs estiment, qu'entre les instrumeuts de Musique, desquels l'on se seruoit dans le Temple, il y en auoit vn qui portoit le nom de liz; & que c'est celuy qui s'entend par ce tiltre assez frequent dans les Pseaumes,
Psal. 44. 50. 68. 79. שׁשַׁנִּים *sosannim, Canticum pro lilijs*: vn Cantique à chanter sur les liz. L'on le doit interpreter de la dignité, & modestie incomparable auec laquelle se faict le seruice diuin dans nos Eglises Cathedrales, qui faict confesser à ceux qui s'y trouent, qu'il n'y a point de lieu sur terre où Dieu soit si religieusement & maiestueusement seruy. La beauté des ornements, le grand air de la Musique

Marginal notes: Ibid. — Ecclesiast. c. 50. — In Cantica.

Muſique, la dignité de ceux qui officient, & le nombre qui remplit ſi dignement ces grands chœurs, nous ſont croire que l'Eſpoux diuin prend vn contentement particulier dans cet Auguſte Clergé, & qu'en France ſont les Liz, pour leſquels il eſt dit, ποιμαίνων τὰ ἄνθη, qu'il nourrit en ſ'y plaiſant, & deſquels également il luy plaiſt prendre ſa nourriture, & ſon repos. 70. in Cant. 2.

La Nobleſſe Françoiſe eſt auſſi veritablement vn Liz; I. Comme eſtant l'élite & la fleur de la plus belle Nobleſſe qui ſoit au monde. Dieu a choiſy pour ſoy le Liz entre toutes les fleurs, dit le liure d'Eſdras : *Ex omnibus floribus orbis elegiſti tibi Lilium vnum.* C'eſt auſſi cette inuincible Nobleſſe, que Dieu de tout temps a daigné employer à l'execution des grands ouurages de ſa main. C'eſt par elle qu'il a voulu que tant de fois le ſainct Siege fuſt affermy & defendu; c'eſt par elle qu'il a iadis affranchy l'Orient & ſon Sepulcre de l'oppreſſion des Infideles; c'eſt par elle-meſme qu'il a dompté les Sarrazins en Eſpagne, & nettoyé l'Occidẽt des reſtes de l'Idolatrie, qui ne ſ'eſt veu iamais abbatuë qu'aux pieds de nos Monarques François. II. Elle eſt vn Liz à raiſon de ſon courage & de ſa valeur: auſſi l'on remarque qu'entre toutes les fleurs, il n'y a que le liz qui ait vn cœur; les autres n'en ont point; & ce cœur ſe void aux armes de la ville d'Orleans, à cauſe qu'elle eſt ſituée au cœur de la France : De meſme, il n'y a que noſtre Nobleſſe qui ſente ſon bien & ſa grandeur; elle ſeule a du cœur, c'eſt à dire, de la hardieſſe en ſes entrepriſes & deſſeins, de l'adreſſe en ſa conduicte, du courage en ſes exploicts, de la valeur pour tout pardonner, & ne rien craindre, ſi ce n'eſt, peut-eſtre, que le Ciel ne tombe, μόνον τὸν οὐρανὸν δεδιέναι, μὴ εἴη σφίσιν ἐπιπεσών. Ce que les Grecs ont recogneu pouuoir ſeulement donner quelque crainte aux François; & pour mieux dire, elle eſt toute courage, & toute cœur. III. Elle eſt candide, ſans fallace, ſans tromperie, comme le Liz eſt blanc, & n'a de ſa nature aucune tache. Peut-eſtre à ce ſujećt noſtre Nobleſſe, pour garder ſa franchiſe & ſa ſincerité, comme vn Liz des champs, ſ'eſt voulu retirer des villes, où les vices regnent dauantage; & viure dans la campagne, où les Poëtes diſent que les Vertus & les Dieux ſe ſont retirez, afin de ne point ternir cette naïfueté qui ne luy eſt point commune auec le reſte des hommes. Sainct Gregoire de Nyſſe a remarqué auſſi que le Liz ſ'éleue plus haut qu'aucune autre fleur, afin de ſ'éloigner dauantage de la terre, & n'en point gaſter ſa candeur : ὡς ἂν οἶμαι καθαρὸν ἐν μετεώρῳ διασώζοι τὸ κάλλος τῇ πρὸς τὴν γῆν ἐπιμιξίᾳ μὴ μολυνόμενον: Conſeruant cette beauté celeſte le plus loing qu'il peut de tout ce qui la ſçauroit endommager. IIII. La tige du Liz eſt couuerte d'eſcailles, & reſſemble pour ce ſujećt ſi fort à la Palme, que ce qu'eſt la Palme entre les arbres, le Liz l'eſt entre les fleurs. C'eſt pour exprimer les trauaux que noſtre Nobleſſe ſupporte ſi courageuſement, quand elle ſe trouue en la guerre; qui ne trouue rien d'impoſſible pour aggreſſer, rien qui ſoit capable de l'affaiſſer; qui ſe roidit & ſe renforce des trauaux meſme. Les Eſtrangers croyoient auoir droict de luy oſter le phlegme & la patience, en luy accordant l'effort inuincible d'vn foudre, ou d'vn feu ſoudain. Mais ils apprendront maintenant ce

Eſdr. lib. 4. c. 5.

Nicetas Choniates.

In Cantica homil. 7.

qu'ils en doiuent iuger apres la constance d'vn siege de treize mois, dans les reglemens d'vne milice aussi seuere qu'on en ait iamais veu. Elle a cõbattu les ardeurs d'vn Esté long & penible, entre des marais salãs, & sur vne gréue, qui pouuoit lasser la patience mesme ; Elle va maintenant attaquer les neiges & l'Hyuer le plus rigoureux qui soit au monde, & se monstre également inuincible en toute sorte de saison. V. Le liz estant reuestu par le dehors de sa blancheur nuë & naturelle, a neantmoins ses richesses & ses grains d'or au dedans, comme celuy qui faict plus de cas de ce qui est interieur, que du faste & de l'apparence. C'est l'esprit de la Noblesse Françoise, qui ayant si peu de vanité, au prix des autres nations, semble resserrer tousiours ses tresors dans soymesme, & ne se porter pour ce qu'elle est, que quand elle se void obligée de le faire, & que les occasions l'y contraignent. Lors elle paroist en sa grandeur, & faict assez cognoistre que la naïfueté qu'elle monstroit en ses deferences, & ciuilitez qui luy sont si particulieres, partoit de la complaisance qu'elle a de la Vertu, & de son bon naturel, & non pas de l'ignorance de son merite. Tels sont les liz de la Noblesse, semez sur l'azur de cette Monarchie ; qui est sur terre, en valeur, en bonne grace, en volonté de bien faire, ce que les Anges sont au Ciel, que les Saincts Peres comparent souuentesfois a des liz.

Macar. homil. 32.

La Iustice, le tiers Estat, & sur tout, cet Auguste Parlement, la Cour des Pairs, le Temple d'Equité, voire mesme de tous les Dieux ensemble, où s'entendẽt les Oracles du Ciel sur la vie & les biens des sujets de cette Courõne, est dignement representé par le liz. Premierement cette fleur chez les Grecs, entre autres noms porte celuy de la Iustice. Car κρίνον, qui vient de discerner & de iuger, selon Suidas, est aussi le nom du liz, ἀπὸ τῆς διακρίσεως, dit-il, à raison de l'excellence qu'il a sur les autres ; ou bien comme disent les autres, κρίνον ἄνθος, le Iuge & l'arbitre des fleurs. C'est ce qui monstre la Puissance & la Majesté de cette Cour souueraine, qui est la premiere du monde, & qui pour son equité, interpose tous les iours ses iugemens entre les Roys & les Princes, voire entre les subjects particuliers & le Roy. Les Iuges sont nommez κριταὶ, dit Eustathius, parce qu'ils separent le vray d'auec le faux, le iuste d'auec l'iniuste ; quand ils le font, ils meritent d'estre nommez, la Bouche de Dieu, selon le dire de l'vn des Prophetes. II. Le liz est vn symbole d'Eloquence & d'erudition ; Homere parlant d'vn homme facond & disert, l'appelle ὄπα λειριόεσσαν, vne voix de liz : Aussi λείριον en Grec, se prend égalemẽt pour le liz & pour l'Iris, qui est la messagere des Dieux, & le hieroglyfe d'Eloquence. Quelques anciens parmy les Indiens, à ce sujet, estimoient qu'il se falloit lauer de l'eau de liz, pour trouuer de la grace à bien dire. C'est cette douce liqueur d'Eloquence, dans laquelle trempent leurs levres ceux qui tous les iours paroissent dans le Parlement de Paris, & qui en font decouler les richesses des discours, qu'on n'entend point és autres villes. III. Le liz a cet aduantage de la Nature, qu'il n'a pas seulement vne simple odeur, mais plusieurs ensemble, & bien differentes, selon ses differentes parties. La fleur a la sienne,

Iliad. γ.

les marteaux & les filets d'or ont la leur, la tige, la racine, l'eau qui en coule, en ont de particulieres: il n'y a partie aucune dans cette plante sacrée, qui n'ait sa qualité particuliere, & son odeur. Ce grand Corps est composé de plusieurs Chambres: chaque particulier, est orné mesmement de plusieurs bonnes qualitez: mais chaque partie a son lustre, son odeur, sa bonté, & dans vne si grande multitude d'Officiers, rien n'est inutile. Aussi comme le liz comprend en soy toutes les odeurs, la Iustice embrasse toutes les Vertus; de laquelle cette Compagnie est la garde & la depositaire. IIII. Le liz fleurit au solstice, comme si la Nature offroit au Soleil, quand il est en sa grande éleuation, ceste fleur pour present: & comme si c'estoit le plus riche ouurage iusques où cet astre pouuoit pousser la terre, & la faculté qu'elle a de produire. Nous n'auons rien de si excellent que la Iustice; nos Roys en decorent l'vne de leurs mains en leurs sacres, & l'egalent à leurs sceptres: Elle paroist principalement dans cette Grande Cour, où quand nos Roys tiennent leur lit de Iustice, nous pouuons dire qu'ils sont au lieu le plus eminent de leur gloire: Les Liz, sont les officiers qui les enuironnent, prenant d'eux leur naissance & leur auctorité. Le Soleil n'arreste guere en cet exhaucement: Nos Roys y sont tousiours, leur gloire est immuable, comme leur Iustice; c'est où leur Grandeur se repose, & fait paroistre autant de liz que nous voyons de Iuges, car à cet effect ils sont assis sur les liz, dans vne sale couuerte & lambrissée de ces fleurs, & qui merite d'estre nommée κρινωνιά, le sacré sejour des liz. V. Finalement se distile vn huile du liz qui est souuerain; C'est la douceur que le Parlement faict sentir a ceux qui y ont recours: il ny a que les vices qui y soient mal traittez, comme les serpents n'ont aucune fleur plus ennemie que le liz. Il n'a point d'espines; la nature qui a esté punie dans les roses, maintenant herissées de pointes aigues pour tirer le sang, est demeurée tousiours innocente dans les liz, comme nos Iuges dans la grandeur de leur pouuoir, n'ont principalement pour l'innocence, que de la douceur & de la benignité.

Mais pour ne point fermer ce discours sans couronner sa Majesté de la fleur que le Ciel luy a donné pour declarer son excellence, on peut encore remarquer quelques autres qualitez du liz, pour la Pieté de ce Royaume Tres-Chrestien, qui ne conuiennent qu'à nos Roys. I. Comme le liz est nommé βασιλικὸν ἄνθος, vne fleur royale, par vne notable preeminence que la Nature luy a donnée; aussi dans l'Eglise, le premier Roy, & le premier Royaume est celuy de France. Sainct Bernard ne faict point de difficulté de luy donner la Royauté sur les fleurs: *Propter candoris munditiam ille flos cæteris est prælatus*: Le liz est à preferer aux autres pour sa blancheur. Aussi Sainct Gregoire adjuge la preseance au Roy de France, par dessus les autres Roys: *Quantò cæteros homines regia dignitas antecellit, tantò cæterarum gentium regna, regni profectò vestri culmen excellit*, escriuant à Childebert. Comme si nous osions dire, que les autres Estats ne sont que des essais, ou des images tirées sur l'idée de ce florissant Empire; ainsi que Pline dit que quelques fleurettes

Athen.

Tract. de Pass. Domini, c. 18.

Epist. 6. l. 5.

Lib. 21. c. 5.

qui naissent parmy les champs, *sunt rudimenta naturæ lilia facere condiscentis*; ne sont que des essais de la Nature, qui s'esprouuoit pour faire les liz. II. Le liz est la fleur la plus agreable à la veüe, qui soit: *Nullus alius flos vel ipso prospectu tantum præ se fert gratiæ, quantum hic vnus*: La Religion de nos Roys, & la deuotion de ce Royaume est si belle, qu'elle ne se peut assez loüer. Aussi nous ne voyons point de Royaume, qui ait tant de belles loix & d'ordonnances pour le seruice de Dieu, & où les Ministres de l'Eglise ayent de si beaux droicts, tant d'honneur, & de repos. Nos Roys approchent si prés de leur dignité, qu'ils sont oincts d'huile comme eux; & à ce suject, portent tres-dignement, en vne si longue suitte de Princes, qui ont vescu depuis Clouis sans aucune tache en la foy, la grace de guarir des malades, comme vne preuue indubitable de leur legitime authorité, & le surnom de Tres-Chrestien. III. Le liz est la fleur qui dure plus long-temps: ce qui prouient de la fermeté de ses fueilles, de la bonté de sa racine, & des appuis de sa tige. Le Royaume de France est le plus ancien de tous les Royaumes qui soient maintenant sous le Ciel, & doit durer iusques à la fin du monde; ainsi que S. Riguier & S. Valery le reuelerent à Huë Capet, apres la Translation de leurs Reliques; pour laquelle ils l'asseurerent que sa posterité *Regnaret in perpetuum*, Tiendroit le Sceptre François tant que le monde dureroit. IIII. Le liz est d'vne admirable fecondité: *Nihil est fæcundius*; Aussi le vase de la fleur est le plus spacieux & le plus large qui se voye: c'est pour monstrer la magnificence de nos Roys, comme elle se void en tant de fondations d'Eglises, dedans & dehors l'Europe. Pepin mesme a merité cet Eloge, recogneu pour tres-authentique: *Pipinus Pius, primus amplificandæ Ecclesiæ viam aperuit*; Il a ouuert le chemin d'enrichir l'Eglise, ce que ses enfans & ses successeurs ont si dignement acheué. V. Finalement nos Roys ont tant de fois defendu le S. Siege, que l'on peut nommer ce Royaume, son appuy. Ce qui a faict dire à Pie II. Pape: *Fidem seruare, & Romanam Ecclesiam honestare, Francorum Regum proprium est*: C'est le propre eloge des Roys de France, de defendre la foy, & d'honorer l'Eglise Romaine. Aussi le lis est la seule fleur que Dieu ait daigné employer au seruice du Temple. Si les abeilles se plaisent sur les liz, & si le suc qu'on en tire, porte dans quelques Autheurs le nom de miel; nous sçauons combien cette victoire a touché le Pape, & combien ses abeilles ont pris de contentement de la prosperité de nos liz. Il y est obligé, non seulement parce que le Roy est le fils aisné de l'Eglise, mais aussi le sien en particulier, comme l'ayant tenu sur les fonds de Baptesme au nom de Clement VIII. estant son Nonce en France; depuis ce grand office il a esté fait Cardinal, & finalement Pape: comme si le Ciel eust absolument voulu qu'vn premier Prelat de l'Eglise eust rendu ce seruice à sa Majesté.

S. Bern. cit.

Baron. to. 10. A. X. 987.

Plin. cit.

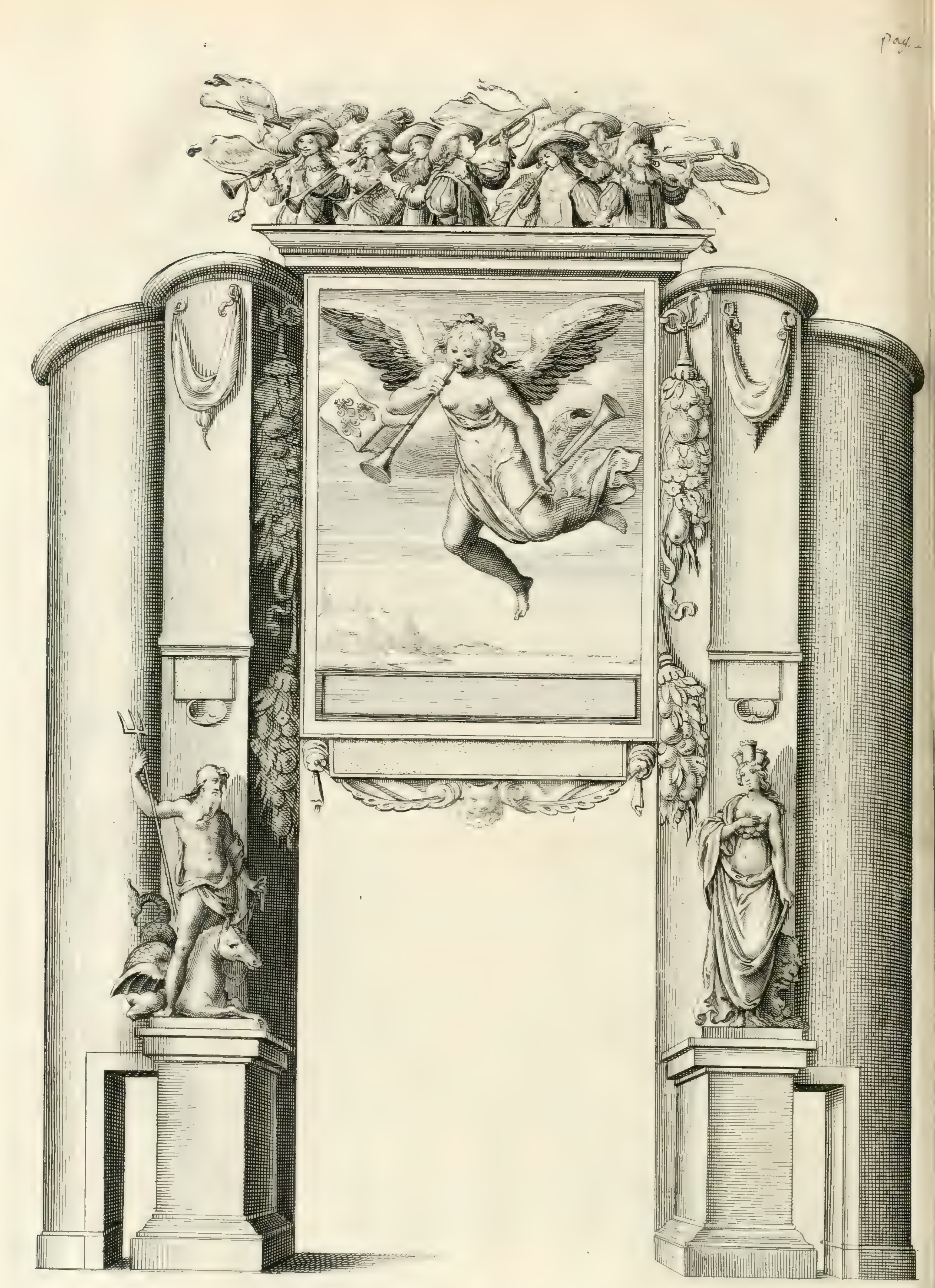
Baron. to. 9. Annal.

Histoire vniuerselle de Charron, c. 95.

Plin. lib. 21. c. 19.

Mais c'est trop nous arrester sur cette fleur; au moins la longueur de ce discours tesmoignera dauantage, que ce n'est pas à mauuais tiltre que cet Arc consacré à la Pieté du Roy, estoit parsemé de fleurs de liz. Sa figure est la suiuãte.

PORTAIL



ARC
DU
RENCONTRE TROISIÈME



PORTAIL DEDIE' A LA RENOMMEE

Au pont-leuiz de la Porte S. Iacques,

RENCONTRE TROISIESME.

LA premiere obligation que la grandeur impose aux Princes, est que leurs actions telles qu'elles soient, sont incontinent sceuës & publiées par l'vniuers; *Habet hoc primum magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum esse patitur.* Ce qui se voit de premier abord dans vne eminente fortune; est ceste seruitude ou grandeur, comme on l'a voudra nommer, de ne pouuoir viure à couuert: Il est aussi difficile a vn Prince de se tenir caché, ou de trouuer quelque lieu secret pour ce qu'il faict, qu'il le seroit au Soleil mesme: & comme dans les Corps celestes tout est descouuert & cognu des hommes, aussi les actions des Roys ont autant de spectateurs & de tesmoins, que de sujects. L'vniuers reçoit leur nom, l'histoire du monde en est chargée, les temps en prennent leurs qualitez & leurs distinctions, pour les consigner a l'Eternité: il leur reste seulement de prendre garde, que ce qu'en dira la Renommée soit honorable pour eux, & que le monde les ayme, & remarque leur temps comme celuy des astres benings, & salutaires à son bon-heur & felicité. *Vt quisque factus est Princeps, fama eius incertum bona, an mala, cæterùm æterna*

Paneg. Traj.

Idem.

eſt. Auſſi toſt que quelqu'vn naiſt Prince ou eſt faict tel, ſa reputation peut indifferemment eſtre bonne ou mauuaiſe, mais elle eſt aſſeurement eternelle.

Les prouesſes de ſa Majeſté ayant obligé la Renommée a publier ſes louanges par tout, on s'eſt troué en peine comme quoy l'on pourroit repreſenter ce ſentiment, & cette troiſieſme qualité que Baſilée auoit faict voir entre les douze qui contribuent tout ce qu'elles peuuent à l'embelliſſement de ce triomphe. Apelles eſtant en pareille peine pour Alexandre, & ne ſçachant comment il fairoit voir l'eſtendüe de ſon nom, apres pluſieurs eſſais, en fin luy mit vn foudre en la main; car le foudre eſt le Hieroglife de la renommée, qui s'eſtend par tout en vn inſtant, ſelon l'vſage des Egyptiens, qui le nommoient *Vocem aëris*, la voix du Ciel & de l'air. Mais Lyſippus improuua ceſte inuention, tant par ce qu'elle portoit vn excez apparent de flatterie, que par ce qu'elle reſſentoit trop cette folle humeur qu'Alexandre prenoit d'vne Diuinité pretenduë, & de ſon extraction de Iupiter. Partant il ayma mieux luy mettre en main vne lance; pour ſignifier, que qui liroit les geſtes de ce Roy, ne pourroit croire qu'il euſt ſi peu veſcu; & qu'autant que la lance excedoit ſon corps, ſa renommée excederoit ſa vie, voire meſme paſſeroit ſans aucun obſtacle iuſques dans les ſiecles à venir, comme ſa lance n'auoit rien troué d'inuincible. Mais Lyſippus fut auſſi mocqué par Paſiades Byzantin, qui dit aux ſiens, en voyant ce deſſein, qu'il y auoit à craindre qu'Alexandre ne perçaſt le Ciel auec la lance que le Statuaire luy auoit donnée. Ainſi ces deux grands ouuriers ne peurent iamais bien rencontrer pour exprimer la Renommée de leur Prince.

C'eſt ce qui a faict reſoudre la Ville d'y placer la Renommée meſme, ſans autre déguiſement, & à la façon que les Poëtes & les anciens l'ont dépeinte, dans le grand air de ſa force, les aiſles deſployées, rompant les vents, & les ſurpaſſant par la viſteſſe de ſon vol. Ces aiſles monſtrent ſa legereté merueilleuſe, comme celle qui s'eſpand au long & au large, deuant qu'on la croye deſia née. Il n'y a rien qui aggrandiſſe dauantage la gloire d'vn grand Capitaine, que lors que ſes Victoires ſont promptement portées par l'vniuers: C'eſt ce qui fit ambitionner aux anciens d'auoir des courriers ſi legers, qui les peurent ſurnommer πτεροφόρους, pour exprimer leur viſteſſe; & comme en parle Ariſtide, parce que les lettres qu'ils portoient, arriuoient auſſi promptement que s'ils euſſent eu des aiſles: παρῆσαν ὥσπερ ὑπὸ πτερῶν φερόμεναι. Ælius Verus remplit leur nom, & de faict leur donna des aiſles: *Curſoribus ſuis exemplo Cupidinum alas frequenter appoſuit, eóſque ventorum nominibus ſæpe vocitauit; Boream alium, alium Notum, & item Aquilonem, aut Circium.* Il voulut que ſes valets de pied portaſſent des aiſles, & leur en donna de bigarrées, comme celles qui ſe voyent aux Cupidons, & les ſurnomma du nom des Vents. Voire meſme, ſi nous voulons croire ce qu'en remarquent les Curieux, ils mettoient des aiſles iuſques aux lettres, comme pour monſtrer l'impatience & le deſir qu'ils auoient qu'elles arriuaſſent promptement. Mais

FAMA.

Heſychius.

Paneg. Romæ.

Spartianus Ælio Vero.

celles de la Renommée ſont fortes, & autant legeres, que le peut eſtre la voix, ſur laquelle elle vole, & ſe porte par tout, nommément quand elle eſt pouſſée d'vn grand ſujećt. Elle eſtoit couronnée de laurier, comme l'eſtoient ceux qui annonçoient la Victoire, & les lettres meſme que les Capitaines Romains en eſcriuoient au Senat. Les bandelettes qui lient ſa couronne, & l'entourent, ne conferent pas ſeulement à la gentilleſſe, ou à la richeſſe du parement, mais auſſi à la fermeté; parce que dans l'eſtime des Grecs, quand la couronne eſt mal attachée, ou ſe laſche par quelque accident, c'eſt vn preſage d'vne victoire mal eſtablie, & non pas encore aſſeurée. Elle tient deux trompettes, pour monſtrer qu'elle n'eſt que voix, & ne ſe ſouſtient que par le bruit qu'elle reſpand: c'eſt pour donner auſſi plus d'eſpouuante & de terreur aux ennemis qui nous reſtent. Car ſi iadis pour mettre à bas les murailles de Hierico, ont ſuffy les trompettes, qu'on a gardé depuis ſi religieuſement dans le Temple de Saincte Sophie; que ne feront celles qu'entonnera la Renommée, & quelle ſecouſſe ne donneront-elles aux Alpes, & aux autres fortifications des eſtrangers? Et afin de les affecter dauantage aux loüanges du Roy, le panonceau de la trompette qu'elle tenoit de la main droicte, eſtoit de France; & celuy de la main gauche, de Nauarre. Car il eſt vray que cette Victoire a ſi heureuſement eſpandu le nom & la reputation des armes de ſa Majeſté dans les Prouinces eſtrangeres, que tout l'attend pour l'honnorer; & la preuue qu'il a donné de ſa valeur, eſt ſi grande, que la Renommée meſme ſemble auoir beſoing de quelque plus grande force que l'ordinaire, pour en ſouſtenir & aſſeurer la verité. Auſſi le Roy en perſonne, pour l'ayder, & pour iuſtifier plus authentiquement par l'Vniuers ce qu'elle en publie, eſt deſia remonté à cheual, & s'eſt remis en campagne dans les froids d'vn hyuer violent, pour aller à vne guerre où ſa Iuſtice le conuie, & la Protection d'vn Prince allié de ſa Couronne.

Literæ laureatæ.

Athen. lib. 15. pag. 670. σημεῖον τὸ ἐπὶ ἀγωνίζεσθαι.

Codin. Origin. CP.

C'eſt combler ſa Renommée, voire meſme la ſurpaſſer, que de paroiſtre en armes, & preſt à moiſſonner de nouuelles Victoires, où le bruit des precedentes eſt à peine encore arriué; c'eſt la haſter, ou bien la preuenir, pour la rendre plus diligente, comme celuy qui dans vn Poëte pouſſe ſa Renommée de ſa lance, & la haſte d'aller:

Terga comáſque Deæ Scythicâ Pater increpat haſtâ; *Stat. 3. Thebaid.*

Voire meſme c'eſt la laſſer tout à fait, rempliſſant le monde d'armées, & ſe monſtrant par tout, deuant qu'en vn ſeul endroict de la Terre la Renommée en ait dict ce qu'elle deuoit: Tellement que tout ce qu'elle peut faire maintenant qu'elle ſe void ſurpriſe, & deuancée par les armes du Roy, c'eſt d'eſpandre ſa voix dans vn diſtique, qu'on auoit recueilly ſur la liſte inferieure du quadre, afin de ne point encourir le blaſme d'eſtre tout à faict vaincuë, ou de n'auoir pas apporté la volonté qu'elle doit à ſon ſeruice, puis que la grandeur & promptitude de ſes victoires luy en oſtoient les effects.

Audiat, & timeat fatis Tibi debitus Orbis,
Victorem terrâ cùm sciet atque mari.

En François:

Que par tout l'vniuers ma voix soit entenduë
Et qu'aucun des mutins
N'ose plus s'opposer à l'arrest des destins
Qui soubmet à vos loix toute son estenduë.
A genoux Nations, defense de s'armer
Contre les aduantages
D'vn Monarque qui tient desormais à ses gages
Et la Terre & la Mer.

C'estoit comme vn cry public, mais plustost vne commination faicte par le heraut du Tout-puissant, ainsi qu'Homere appelle la Renommée, pour aduertir les Royaumes & les Estats qui sont de l'ancien domaine de la France, de venir recognoistre la Victoire d'vn Prince, qui s'estant monstré inuincible sur la Terre & sur la Mer, ne leur laisse autre moyen, pour ne point esprouuer l'effort de ses armes, que d'auoir recours à sa clemence.

A ce mesme sujet l'on auoit posé deux statuës plus grandes que le naturel, qui couuroient les deux costez du pont-leuis: L'vne estoit de Neptune, comme le monstroit son trident, & le cheual marin qu'il auoit à son costé; L'autre estoit de Cibelle ou de la Terre, auec sa couronne crenellée de tourelles, & vn lyon à ses pieds. Dans l'espace du milieu, sur la clef de la porte, se lisoit: VICTORI AC DOMINO. Dedans la baze du Neptune, ET MARIS; & dedans celle de Cibelle, ET TERRAE; pour dire que c'est auec beaucoup de raison que le Roy est appellé par la Renommée en ce Triomphe, Victorieux de la Terre & de la Mer, puis qu'en ce grand faict d'armes il s'est monstré maistre de l'vn & de l'autre element. C'estoit donc iustement que de cette Victoire elle prenoit vn augure asseuré, que tout cederoit aux conquestes de sa Majesté.

Il est remarqué par vn grand Naturaliste, que de la France l'on peut aller dans toutes les Prouinces & parties du monde, ou par terre, ou par mer: comme si la Nature nous appelloit à la conqueste de l'Vniuers, par la facilité des issuës qu'elle nous donne. De faict, les François, à diuers temps, ont faict paroistre leurs armes en tous les coins du monde, & possedé les plus florissans Empires qui soient en ses trois parties; comme de l'Orient, par trois de nos Princes qui ont regné à Constantinoble; de l'Afrique, par les voyages d'Outre-mer; & de l'Europe, de laquelle en diuerses victoires sur l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, & les plus belles Isles de la mer Mediterranée, ils ont conquis ce qu'ils ont voulu. *Ex isto sinu quoquò orbis velis exeas; in* Solin. c.24. *Hispanias, & in Italiam, terrâ marique: in Africam, mari tantùm. Si Thracia*

Thracia sit petenda, &c. De la France vous pouuez aller en telle part du monde qu'il vous plaira: En Espagne & en Italie, par terre & par mer; en Afrique, par mer seulement. Pour aller en la Thrace, & vers le Leuant, &c. Ne semble-il pas qu'elle ait par la Nature, acquis vn droict de seruitude sur toute la terre habitable? Or cette facilité de pouuoir passer par l'heritage d'autruy, est tant estimée, mesmement dans le droict commun obserué entre les particuliers, que les anciens Iurisconsultes la voulant signifier, ne luy ont attribué autre nom que celuy de seruitude; lequel terme contient en soy d'vne part toute sorte de relief & de superiorité; & de l'autre, toute submission: C'est donc auoir esté declarée souueraine dans l'Vniuers par le grand Legislateur, que d'auoir receu de luy des voyes & des issuës par tous les Empires. Partant l'augure de la Renommée en ce distique, a de grands fondemens sur la Nature mesme, & sur la disposition & situation des Prouinces, establie par celuy qui a tout creé: qu'elle fortifie iustement par cette Victoire, en laquelle le Roy s'estant monstré Victorieux sur la terre & sur la mer, donne vne agreable ouuerture aux Destinées, & nous faict croire que le Bonheur mettra bien tost la France en la possession du Monde, que son assiette luy a promis.

Cependant la Renommée l'emplira des merueilles qu'elle remarquera tous les iours dans les pas, & dans les heureux progrés de nostre Conquerant. trauaille pour elle, & luy consacre ses sueurs, il la cherit & la prise, comme celle qui instruict le monde de ce qu'il doit esperer de sa valeur. Cassiodore *Lib. 1. ep. 16.*
donne vne belle ambition à tous les Princes, voulant qu'ils trauaillent a amasser les tresors de la Renommée, *Nobiles thesauros famæ*; ce sont ceux-la que les Roys doiuent chaque iour accroistre, tenant toute action pour inutile & perduë, & le temps mal employé, *Cuius vnius honesta auaritia est*, duquel seul, *De breuitate*
dit Seneque, les Princes doibuent faire grande espargne, & sont tres-loüablement auaricieux, quand ils n'ont rien acquis pour consigner en ce tresor. Et *vitæ, c. 3.*
n'est point a craindre, que leur puissance abuse la credulité des peuples, & y face receuoir des actions qui ne le meritent point: Car, ils se tromperoient eux mesme, & les fauces loüanges, comme dit vn ancien, ainsi que mon- *θησαυροὺς τα-*
noyes de mauuais aloy, n'augmentent iamais vn tresor. La flatterie glisse *μιευόμενοι*
souuent pour vne veritable publication de vertu, & peut durer quelque temps *κιβδήλων ἀ-* *γαθῶν.*
auec l'appuy que l'esclat & la grandeur d'vn Prince luy donne: le malheur est, *Maxim. Tyr.*
que ce vice estant si nuisible aux grands Seigneurs, ils ne s'en plaignent point *λογ. λβ'.*
neantmoins, d'autant qu'il tient de la nature de ces venins plus dangereux, qui plaisent & chatoüillét la langue en luy donnãt la mort. Apollon auoit estably dãs le Parnasse, selon les aduis qu'en a publié Trajano Boccalini, vn rigoureux *Ragguagli*
Tribunal contre les flatteurs, pour purger le monde de cette engeãce mal-heu- *di Parnasso,* *num. 58.*
reuse, si preiudiciable aux Grands; mais personne n'y postuloit iamais, & ne se trouuoit aucun qui par requeste, & par les voyes ordinaires de Iustice, voulust poursuiure ceux, contre lesquels il estoit erigé: tellemét qu'il fut contrainct de l'abolir, & les flatteurs sont demeurez tousiours depuis en regne, & viuent im-

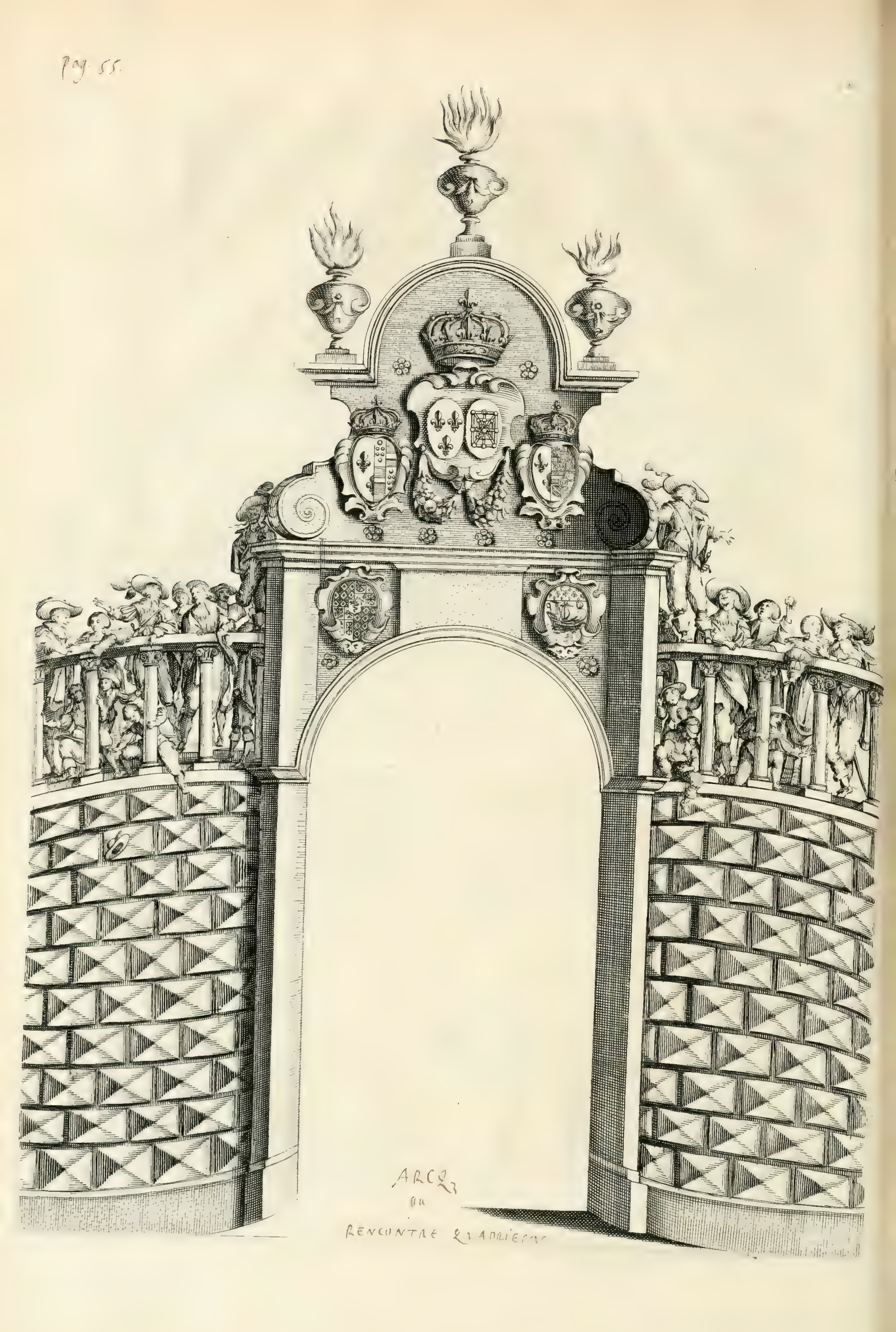
punément dans leur crime. La Renommée toutefois est celle seulle qui destruit leurs artifices, & faict voir la vanité de leurs discours; le cours des siecles descouure la flatterie, & faict plus reluire les veritables loüanges qu'on donne à la vertu des Princes; ainsi que nous voyons l'or s'affiner d'auantage dans le courant des Riuieres, & ce qui n'est que doré s'y effacer finalement. La France se promet de la Renommée, cette eternité, pour les loüanges & pour la Gloire de son Roy; & la Ville de Paris s'interessant dans l'honneur de celuy, qu'elle benit par cent mille bouches, se plaist tant à la veüe de cette Deesse, qu'elle s'imagine croistre auiourd'huy, & s'espandre auec elle par l'Vniuers pour le loüer.

Il est vray neantmoins qu'outre la reputation de sa Majesté, à laquelle ce Portail est consacré, la Ville auoit iugé deuoir rendre ce remerciement à la Renommée, pour luy auoir apporté si promptement les nouuelles de la Victoire: Car sans qu'on sçeust autrement de quelle façon les Rebelles auoient esté receus, le bruit neantmoins estoit à Paris tres-asseuré que la ville estoit renduë. Nous voyons que le mesme arriue tousiours aux grandes victoires, & qu'on les sçait plustost que les courriers ne soient venus: c'est qu'on les desire; & les desirs souuent sont les Oracles qui nous descouurent les choses incognuës; ou bien il y a quelque Puissance occulte, amye de nostre bien, qui nous instruit du bon-heur que nous attendons. Telle fut la Victoire que Domitian obtint en Allemagne sur Lucius Antonius, laquelle courut le mesme iour à Rome par le peuple, sans qu'on en sceust recognoistre l'autheur, comme vn Poëte en a dit:

Certus abest auctor, sed vox hoc nunciat omnis,
Credo tibi, Verum dicere Fama soles.

Nous ne sçauons de qui on le tient, mais c'est le bruit de la Ville; la Victoire est nostre, & ie le croy; car la Renommée ne faict gueres ainsi courir que ce qui est vray. Comme donc elle auoit tant obligé la Ville par les bonnes nouuelles qu'elle auoit apportées, outre le dessein de Basilée, & ce qu'elle deuoit à la publication des proüesses de son Roy, elle l'a voulu representer en ce Portail, que vous verrez en la figure suiuante. Vide pag 48





ARC
du
RENCONTRE



PORTAIL DEDIE' A L'AMOVR DV PEVPLE.

Sur la derniere Porte de la Ville.

RENCONTRE QVATRIESME.

LEs Sages de l'Egypte ont estimé qu'il y auoit quelque secrette qualité dans la Rose, pour laquelle l'on s'en deuoit seruir és ornemens de l'Entrée des Roys; & qu'elle promettoit vne heureuse Reception. Il est assez difficile d'expliquer quelle peut estre cette vertu naturelle, si ce n'est que nous aydans de ce qu'on dit que la Rose est consacrée à l'Amour, on entende que cette qualité si importante, & tant à rechercher en leurs Entrées, n'est point autre que l'Amour des peuples; & qu'auec cét ornemẽt il n'est pas possible qu'ils ne soient receus dignement. La briefueté du temps a empesché que la grandeur du dessein ne peûst rien auoir d'égal en autre chose; la saison de l'hyuer n'a pas permis de faire tout ce qu'on pouuoit projetter sur vn si noble & si ample suject: Neantmoins cet Amour que le peuple a tesmoigné au Roy, a esté si grand, si extraordinaire, & rauissant, qu'absolument parlant, l'Entrée a esté plus que tres-belle, ayant en souuerain degré cet ornement, que les

Pierius.

Roys desirent le plus, & que les Sages aduoüent estre la principale piece d'vn Triomphe.

Le portail de la Ville, erigé sur ce qui est à proprement parler son entrée, a esté consacré à cet Amour, qui est le plus puissant Genie des Empires, l'esprit qui donne la vie & la beauté à vn grand Corps d'Estat, ce qui lie les affections des subjets, & les rend capables des influences & des bien-faicts de leurs Roys. Il'a esté si general dans le peuple de Paris, pour le Roy, qu'il est impossible d'en parler sans l'amoindrir. Comme il se voyoit mieux dans le visage d'vn monde infiny de personnes de toutes conditions, qui ne bordoit pas seulement, mais tapissoit des plus hauts estages iusques en bas la ruë Sainct Iacques, que nous pouuons nommer à ce suject, *Viam Triumphalem*, La Ruë des Triomphes; Ce Portail estoit moins chargé de peintures que les autres, & par consequent a besoing de moins de discours, puis que chacun des spectateurs par sa ioye particuliere a exprimé, & faict en partie ce qui s'en pourroit icy proposer. Seulement pour garder cette recommandation de la Rose, laquelle Philostrate ne faict point difficulté de comparer à l'Amour mesme, d'autant qu'elle a des aisles, des dards, & du feu comme luy: *In epistol.* τὰ ῥόδα τὴν ἄκανθαν ἀντὶ βελῶν ἔχει, τὸ πύρρον ἀντὶ δᾳδῶν, τοῖς φύλλοις ἐπτέρωται: L'on auoit faict pour le Portail vn grand exhaussement d'architecture, & dans le milieu, vn compartiment de rosaces, dans lesquelles estoient les Armes de sa Majesté, au lieu le plus eminent; au dessous, celles des Reynes; & à costé, celles de Monsieur de Montbazon, Gouuerneur, & de la Ville mesme. Les autres parties du Portail estoient aussi reuestuës & enrichies de plusieurs roses, pour le mesme suject. A quoy se peut rapporter cette loüable coustume qui se garde en l'Hostel de Ville, tous les ans au Feu de la S. Iean: L'on y prepare six escharpes de roses, la premiere est de roses blãches, les autres de roses incarnates: la blanche est pour le Roy, s'il y veut mettre le feu, ou pour celuy qui tient sa place en cette ceremonie: les cinq vermeilles sont pour le Preuost des Marchans & les quatre Escheuins: Car l'amour est le grand nœud des Estats, & cette chaisne mystique qui maintient toutes les parties du monde politique en leur debuoir; & la bienueillance, que daigne monstrer vn grand Prince à son peuple, est le puissant attraict, des cœurs, & des affections en son endroict; principalement quand le Prince est doüé de toute sorte de perfections Royales; & si iadis les Dieux s'assemblerent, pour faire naistre la rose, par l'effussion de la plus douce & la plus riche liqueur qu'ils eussent, cõme nous en asseure vn Poëte: *Anacreon.* μακάρων Θεῶν ὅμιλον ῥόδον ὡς φύοιτο, νέκταρ ἐπιτέγξαι· Croyons aussi qu'il est necessaire que toutes les Vertus ayent coulé leurs graces dans l'ame du Prince qui doit tirer à soy les volontez de ses subjects. L'inscription suiuante tesmoignoit l'vn & l'autre pour le Roy; car elle disoit en substance, que sa Majesté auoit consacré ce iour-là, par son Retour; la Ville, par son Entrée Triomphante; & ses subjects, par l'œil fauorable qu'il daignoit leur monstrer. Cela estoit exprimé par ces paroles escrites dans le grand marbre du milieu.

LVDOVICO

LVDOVICO XIII. REGI CHRISTIANISSIMO
PACATORI GALLIARVM ASSERTORI PACIS PARENTI PATRIÆ
QVOD QVIETE TERRA MARIQ. PARTA VICTORIIS TRIVMPHISQ. MAGNIFICVS
LVCEM ADVENTV VRBEM INGRESSV MORTALES ADSPECTV SVO CONSECRAVIT
S. P. Q. P. D D.

Aux deux costez du Portail estoient deux feintes de maçonnerie, à pointe de diamants, chacune soustenant vne balustrade de colonnes, entre lesquelles le peuple estoit representé en diuerses postures, pour monstrer l'ardeur qui estoit par tout à voir passer le Roy; tesmoignage certain de l'Amour que les subjects portent à leur Prince. Pline en embellit le Triomphe de celuy, lequel par ses loüanges il a rendu l'idée parfaicte d'vn Souuerain: *Videres referta tecta ac laborantia, ac ne eum quidem vacantem locum, qui non nisi suspensum & instabile vestigium caperet; oppletas vndique vias, angustumque tramitem relictum tibi, alacrem hinc atque inde populum, vbique par gaudium, paremque clamorem.* Entre les spectacles de vostre Entrée, il n'y en a point qui vous ait touché si sensiblement, que de voir les toicts des maisons chargez de monde, & ployer presque sous la multitude de ceux qui vous regardoient: les endroicts les plus hazardeux, l'approche desquels est vn danger euident, n'estoient pas moins remplis que les autres; tant ce peuple estoit charmé du contentement de vous voir, qu'il ne s'apperceuoit pas du peril où il se mettoit. Toutes les ruës estoient pleines, & ces grands Espaces dans lesquels auparauant les nations du monde se promenoient à l'aise, estoient deuenus estroicts pour la foule du peuple: à peine vous laissoit-on place pour passer, tant chacun prenoit plaisir a vous considerer plus long-temps; la ville ressembloit ce iour-là à vn theatre, au trauers duquel, passoit le Triomphe de la Gloire, qui uous tenoit entre ses bras, & vous monstroit comme le cher nouriçon du Ciel & des vertus. La ioye pour ce coup l'emportoit sur le respect, & à la faueur du contentement que vous en tesmoigniez, elle esclattoit en des cris & en des acclamations publiques, pour donner quelque soulagement au plaisir & à l'aise incroyable, qui l'estouffoit. Ce sont les cris de ioye qu'on entendit ce mesme iour par la ville, & ce *Viue le Roy*, poussé vers le Ciel par la ville de Paris, c'est à dire d'vn monde presque, dans laquelle tant de bouches innocentes apprirent auec le laict ce iour-là mesme à honorer le Roy, & à luy souhaitter la longue prosperité que la France luy desire pour l'accomplissement de son bon-heur.

Et parce que l'on a tousiours estimé qu'vne partie du Triomphe consistoit à ietter force fleurs sur le vainqueur; & que cette coustume ne se peut mieux rapporter qu'à la bienueillance du peuple enuers son Prince Triomphant, afin de l'entendre plus parfaictement, & pour recognoistre qu'elle n'a point manqué tout à faict en cette Royale Entrée, il est bon de remarquer ce qu'en escrit doctement Arsenius Euesque de Monembasie, expliquant Eurypide, a peu pres *Hecuba vers. 573.*

en ces termes. Les prix & les recompenſes n'eſtoient pas encore eſtablies ny reglées, chaque ſpectateur donnoit au vainqueur ce qu'il vouloit. Partant il eſtoit magnifiquement conduit & promené tout à l'entour des aſſiſtans, & receuoit d'eux diuers preſens, tels que portoit la couſtume & l'eſtime de ces temps-là. Ceux qui eſtoient plus proches, luy mettoient des couronnes ſur la teſte, les autres plus eſloignez, & peut eſtre auſſi moins pourueus de moyẽs, ſe contentoient de luy ietter des fleurs. Mais depuis que tout fut mieux reglé dans les ieux Olympiques, le peuple ne retint plus que la liberté de luy pouuoir ietter des fleurs: καὶ τέλος ἡ φυλλοβολία κατελήφθη, il ne luy demeura plus que la permiſſion d'vſer de cette faueur vers le vainqueur pour teſmoigner le contentement qu'il receuoit de ſa vertu. La plus iuſte & la plus digne recompenſe, que puiſſe attendre ſa Majeſté pour ſes trauaux, & ſes proüeſſes, eſt ſa vertu meſme: Neantmoins l'Amour du peuple ne pouuant endurer qu'on luy oſte la liberté de ſe produire & faire voir en vne action ſi celebre, au lieu de fleurs & de fueilles, que la ſaiſon luy dénie, s'eſt voulu ſeruir de ſouhaits, deſquels il remplit l'air, & couurit la perſonne ſacrée de ſon Prince, tandis que le cours de ſon Triomphe le faiſoit eſclatter deuant ſes yeux; & employa vne profuſion de vœux & de loüanges ſi grande, que la ſomptuoſité des Anciens, & la curieuſe recherche des plus belles fleurs du Printemps ne merite pas de luy eſtre comparée. Si nous pouuions nous figurer que ſa Majeſté paſſaſt ſeparément deuant tous les corps qui ſont dans la ville de Paris, quelles loüanges ne receuroit-il de chacun en particulier, comme autant de preſens conuenables à la qualité de ceux qui les offriroient, & au merite de ſa vertu? Les Chapitres, & les Communautez ſacrées l'euſſent nommé, Defenſeur de la foy, Reſtaurateur de la Religion, celuy qui a combatu ſi genereuſement pour l'Egliſe, & la ſainċteté des Autels; Les Compagnies Souueraines, & autres corps de Iuſtice euſſent publié ſon equité, ſa ſageſſe, ſa moderation dans les armées, ſa vaillance dans la paix, & dans l'vne & l'autre, ſa Iuſtice; Les diuers Corps qui ſont parmy le peuple, euſſent loüé ſa debonnaireté, ſa clemence, ſes autres ineſtimables vertus; & l'euſſent remercié, comme celuy par le moyen duquel leurs biens & leurs vies auroient eſté aſſeurées contre les violences des rebelles & des eſtrangers. Il n'y a point de communauté, ny meſme de maiſon particuliere & de famille dans Paris, laquelle ne ſe fuſt tenuë pour obligée de rendre les teſmoignages de l'aiſe & du bien que cette ſi grande Victoire a apporté. Mais puis que c'euſt eſté choſe infinie, & qu'on a voulu regler ce Triomphe, non pas comme vne Entrée, mais comme vne ſimple Reception de ſa Majeſté, laiſſons faire au peuple ce que la ioye luy inſpire, & permettons à l'amour qu'il porte à ſon Prince, puis que les autres moyens luy ſont oſtez, de s'eſpandre en dehors, & remplir le Ciel & la Terre de ſouhaits pour la proſperité de ſon Regne.

On gardoit iadis dans les vœux publics, & dans les acclamations du peuple, deux choſes aſſez conſiderables; à ſçauoir, de leur donner quelque ton de Muſique, & de les proferer par nombre, que l'on trouue encore marqué non

ſeulement dans les hiſtoires des Princes Romains, mais auſſi dans les Actes des ſacrez Conciles. Le peuple de Conſtantinoble faiſoit l'acclamation des Empereurs dans les Egliſes, & ne l'obmettoit non plus qu'vne partie du ſeruice diuin; Elle ſe nommoit, τὸ πολυχρόνιον; & Codinus nous en donne la forme: πολυχρόνιον ποιήσαι ὁ Θεὸς τὴν κραταιὰν καὶ ἁγίαν βασιλείαν σας εἰς πολλὰ ἔτη. Dieu conſerue à pluſieurs années voſtre puiſſant & ſainct Empire. Nous n'auons par deçà dans l'excés de nos ioyes, à la veuë de nos Monarques, que ce beau vœu, VIVE LE ROY: Toute la Muſique dont on ſe ſert, eſt celle ſeule, laquelle, ſelon que dit Theophraſte, l'Amour apprend; Et ce meſme cry fut en cette Entrée ſi grand, ſi vniuerſel, ſi continu, que pour en tenir le compte, il faudroit marquer ce que peut faire & dire vn nombre innombrable de peuple, pendant tous les moments d'vne iournée. De offic. c. 6.

Pendant que le peuple teſmoignoit ſon amour par ſes ſouhaits, ſa Majeſté le ſceut bien recompenſer par le plaiſir & l'aiſe qu'il en receut. La debonnaireté qu'il faiſoit reluire dans ſes yeux, eſtoit telle, qu'elle euſt arraché des pierres meſme des cris pour ſa proſperité. Le liz qui eſt vne fleur ſi belle, & dans laquelle il ſemble que la Nature ſe ſoit voulu monſtrer en ſa majeſté, neantmoins a ie ſçay quoy de modeſtie, qui eſt bien-ſeante au Triomphe d'vn Roy Victorieux: *Flos lilij tam altus, tam candidus, tam iucundus, ſemper reclinatur ad terram.* Il panche touſiours vers la terre, & par cette demiſſion de grandeur, ſouſtient dauantage ſa grandeur meſme, & ſa majeſté. Cette maniere de traicter eſt ſi particuliere à nos Roys, qu'on les peut diſtinguer d'auec les autres par cette marque, & iuger de leur eminence par cette ſorte d'abbaiſſement. Les corps lumineux luiſent fort inégalement: ceux que les hommes inuentent, font de la peine à la veüe, & viennent à meſpris quand on les void de prés, & ſouuent: Mais quoy que nous voyons le Soleil tous les iours, nous ſommes toutefois bien loing de le meſpriſer; plus on ſ'approche de luy, ou par la cognoiſſance, ou par le voiſinage du lieu, plus on le cherit & on l'admire. Ainſi, dit Syneſius, ὁ βασιλεὺς εἰ τεθάῤῥηκεν ἀληθινὸς ὤν, οὐκ ἐλεγχθησόμενος, Le Prince & le Monarque, qui eſt doüé des qualitez requiſes à ſa dignité, eſt d'autant plus admiré, qu'il ſe rend accoſtable & commun. Le feu que nous auons icy bas, foible & grandement imparfaict, nous dedaigne neantmoins; & quelque amorce que nous luy donnions pour l'arreſter, tend touſiours en haut, & taſche à toute ſecouſſe de nous quitter: Au contraire celuy qui eſt dans les aſtres, ainſi que remarque Theodoret, comme tres-parfaict & diuin, tend en bas, & ſe iette vers nous: τῷ μὲν οὐρανῷ τὰ νῶτα, κάτω δὲ τὰς ἀκτῖνας, ſ'abbaiſſant pour nous gratifier de ſes vertus. Les autres Puiſſances qui ſont ſur terre, à cauſe de leur foibleſſe & de leur infirmité, mettent leur grandeur à ſe tenir éloignées de leurs vaſſaux, & à ne ſe laiſſer iamais approcher: Nos Roys, comme veritables lumieres, & accomplies, ne ſ'eſtiment iamais plus honorez, que quand ils ſe donnent à leurs peuples, ſe voyent dans la foule, & que tout retentit à l'entour d'eux, de voix, & d'acclamations publiques.

S. Bernard. tract. de Paſſ. Dom. c. 29.

περὶ βασιλείας.

περὶ προνοίας λόγ. α.

Sous ces deux perſpectiues ſe deuoient lire deux ſentences, leſquelles neant-

moins ne furent pas mises en leur lieu ; prises de deux grands personnages d'vn mesme temps, & qui furent bons seruiteurs de leur Prince : Cassiodore le Grand est l'vn, & Ennodius de Pauie est l'autre. La premiere estoit, MVNVS EST VIDERE PRINCIPEM: *Le plus agreable bienfaict que puisse receuoir vn peuple de son Prince, c'est de le voir* : en cette veüe se rencontre tout ce qui est desirable, & que l'on doit iustement preferer aux spectacles que les Empereurs Romains faisoient voir au peuple, comme par forme de largesse & de present, & pour cét effect furent nommez *Munera*. L'autre estoit, pour l'opposite, OTIA NOSTRA MAGNI REGIS SOLICITVDO CVSTODIT : La vaillance & la vigilance du Roy maintient le repos de la France, & fait que le peuple puisse iouyr asseurément de tous ses biens.

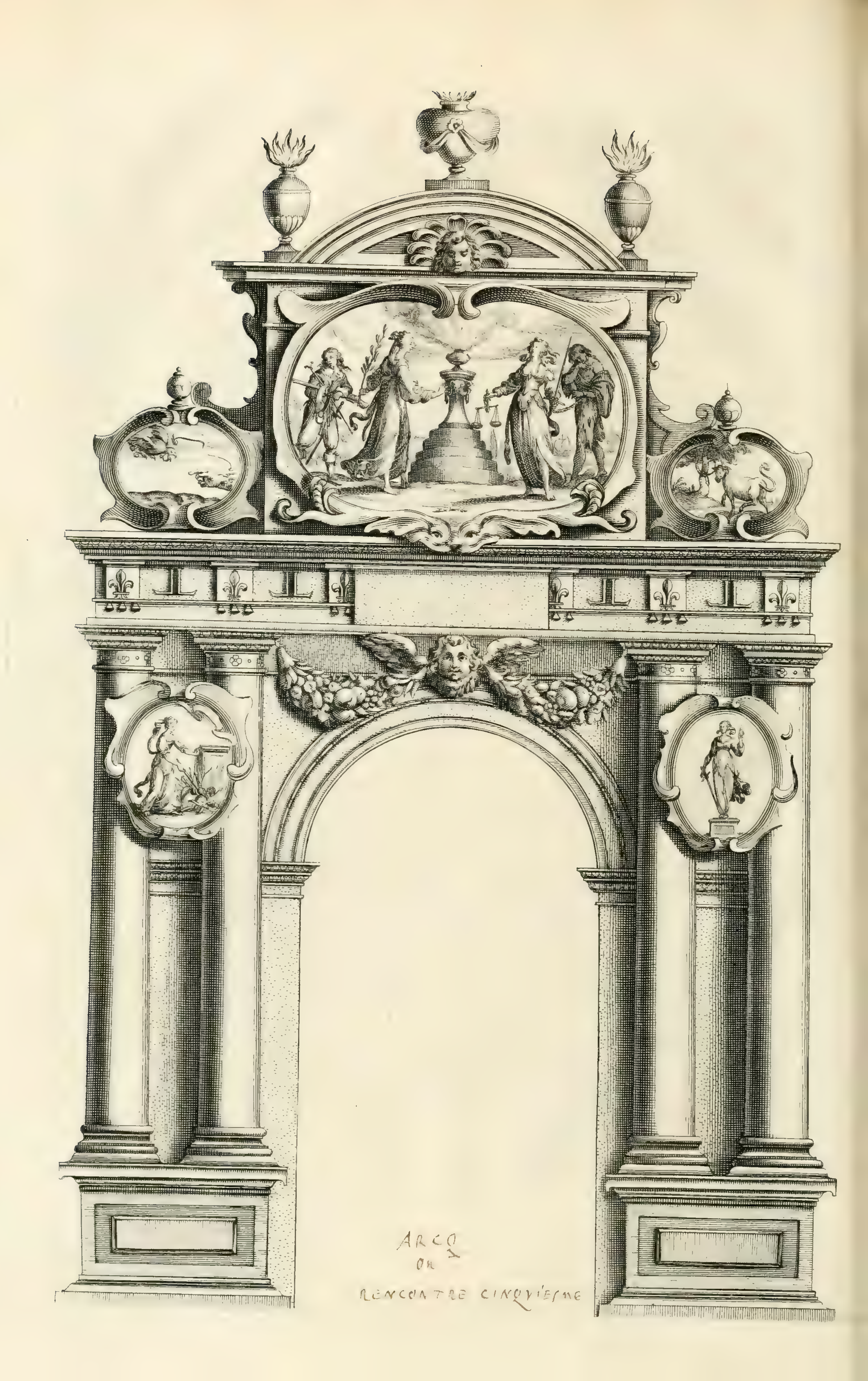
Lib. 10. Epist. 13.

Ennod. Ticin. Paneg. ad Theodoric. Regem Italiæ.

Tel estoit le sentiment de la Ville en ce Triomphe. Nazaire parlant des Romains, quand ils receurent Constantin le Grand, a bonne grace de les mettre entre l'Amour & l'Estonnement, ne sçachant auquel des deux s'abandonner : *In ipsum oculis ac mente conuersi, nihil ab eius contemplatione deflectunt, incerti mirentur, an diligant ; nisi quod necesse est vtrumque permixtè simul fieri ; nam & amor, factorum commendator est, vnde nascitur admiratio ; & facta cùm mira sunt, amorem inuicem creant.* Tandis que le Triomphe passe, ils ne sçauent se resoudre, s'il faut aymer d'auantage leur Prince, ou bien l'admirer : leurs esprits balançent entre ces deux mouuemens, l'vn desquels estant consideré à part estoit capable de rauir a soy les spectateurs: mais estans contrepezez l'vn contre l'autre, ils les laissent dans vne agreable indifference, qui neantmoins est subjette également à touts les effects de l'admiration & de l'amour. Car ils sont forcez de faire l'vn, & l'autre ensemble, puisque l'amour rehausse grandement les proüesses de ceux que l'on ayme, d'où l'admiration prend sa naissance : & quand les actions sont grandes & admirables, elles engendrent necessairement de l'amour. Cecy fut veu parfaictement en cette grande ville, qui se laissa lors saisir de toutes les passions loüables qu'vn peuple peut experimenter pour son Prince, aussi tost qu'il parust comme vn beau Soleil, apres vn an d'absence, sur l'horizon de son enceinte. Quoy qu'elle soit si grande, qu'a bon droit on peut dire d'elle, ce qu'Aristides disoit iadis de Rome, que de quelque part qu'on iette les yeux, l'on voit de nouuelles villes ; toutefois veu l'immensité de sa ioye elle fut iugée presque trop petite, & trop estroicte en ce Triomphe. C'est l'affection particuliere qu'elle porte à son Prince, outre les debuoirs qui luy sont communs auec les autres villes : elle reçoit tousiours vn nouueau contentement de son retour, comme elle ressent principalement son absence, pour estre accoustumée à le voyr & ne paroistre en son lustre, que par sa presence ; puisque ez choses Diuines & veritablement grandes, l'vsage est celuy qui donne plus de pointe au desir, & plus de desir à l'Amour.

Panegyrico.

ARC


ARCO
ou
RENCONTRE CINQUIESME



ARC DE TRIOMPHE A LA IVSTICE DV ROY.

Sur la face de la Porte S. Iacques, dedans la Ville.

RENCONTRE CINQVIESME.

LA Iuſtice & la Paix ſont les deux plus grandes Deeſſes des Eſtats, dont le repos ſ'appuye ſur leur conduitte; elles les defendent, & maintiennent contre les approches des maux dont ils ſont menaçez: Mais c'eſt à condition que les ſubjects ſeront tels qu'il conuient enuers leur Prince, ; & que ſe rendant dignes des biens qu'ils en doiuent attendre, ils ne feront rien qui l'oblige à diſſoudre la bonne intelligence que ces deux puiſſantes Vertus ont enſemble. Sa Majeſté auoit pris le nom de la Iuſtice, pour aſſeurer dauantage les peuples de l'inclination qu'il auoit à les ayder: Il auoit auſſi beaucoup trauaillé pour la Paix, afin de la rendre ſtable chez ſoy, & de tenir ſes frontieres en ſeureté contre les eſtrangers, qui redoutans les forces de cet Empire, ne ſe iugeoient point autrement eſtre aſſeurez, que par les alliances contractées auec nous. Mais la Rebellion, qui eſt le dernier Monſtre que les Enfers vomiſſent contre vn Eſtat floriſſant, troubla tout; & comme cette furie eſt ſans reſpect des droicts diuin & naturel, elle rompit par le dedans le lien d'obeyſſance qu'ont les vaſſaux auec leur Souuerain, & au dehors, celuy d'affinité que la France auoit auec ſes voiſins. Toute choſe demandoit vengeance à la Iuſtice du Roy, qui voyant que la Paix ne ſeruoit plus que pour empirer & endurcir

les Rebelles, apres auoir esprouué toutes les voyes de retirer par douceur plustost que par les armes, ceux qu'vne fureur aueugle auoit desbauchés de leur deuoir, se trouua en fin contrainct & necessité de la sequestrer pour vn temps. La Iustice mesme, dit Athenée, a introduit les guerres contre les hommes insolens, lesquels par force & tromperie voulant rompre les ordonnances que la Nature a mis pour conseruer le monde en repos, chacun se sentit obligé d'auoir recours aux armes, pour s'opposer à leur violence, & maintenir le droict en son authorité.

Lib. 12.

La Paix donc s'estant lors retirée, la Iustice parut en armes ; la Guerre luy offrit ses forces, pour chastier la temerité des ennemis tant regnicoles rebelles, qu'estrangers venus à leur secours, dont les vns ne vouloient point obeyr, & les autres vouloient commander. L'on a depuis veu quelle issuë Dieu (protecteur des Princes) a donné aux armes du Roy ; Ils ont tous esté plus seuerement punis, que le Victorieux ne desiroit : Iamais sa Majesté n'arma contre les vns des mains si cruelles & si barbares, que leur ont esté celles dont ils se sont défaicts ; & ne leur a desiré la rage mal-heureuse qui les a portez à se nourrir de viandes, qui sentent les Theatres anciens, & ont faict autrefois rebrousser le Soleil : Iamais contre les autres elle n'a requis du Ciel les vents & les tempestes, qui les ont brizées contre nos costes : Dieu a voulu qu'il y parust quelque chose de sa main, & donnant à la Clemence du Roy ce qui s'est sauué, a puny les vns par le naufrage, qui est vne espece de mort, tenuë des plus fascheuses & violentes ; & les autres par la famine, digne chastiment de l'impieté contre Dieu, le Prince, & la Patrie.

Genus est miserabile lethi. Ouid. Trist. 1. Eleg. 2.

Mais comme l'on ne dissout iamais la Paix, que pour la rejoindre mieux, l'affermir, & cimenter ; & selon le dire de Platon, l'Ange & le Demon de l'Academie (ainsi que l'appelle Maximus Tyrius) puisque la Guerre mesme ne se doit entreprendre que pour donner plus d'assiette & d'establissement à la Paix, les torts estans recognus & reparez, les ennemis vaincus, & les rebelles subjuguez, les deux sœurs Deesses ont renoüé leur ancienne amitié, à la poursuite principalement de la Iustice ; Et leur reconciliation se publie par cet Arc, dedié à la Iustice du Roy, qui retient tousiours son lustre, autant en restablissant la Paix, qu'en la quittant.

ὁ ἐξ ἀκαδημίας ἄγγελος, λόγῳ α'.

Le grand tableau du milieu representoit leur rencontre au renouuellement d'alliance, apres le peu de rupture, à laquelle l'extremité des violences que commettoient les rebelles, auoient obligé la Iustice : Et parce que ceux qui interuiennent dans les des-vnions que l'on void naistre entre des personnes conioinctes de sang, ou d'amitié, en portent ordinairement la peine ; La Guerre auoit esté abandonnée à la mercy de la Paix, laquelle, quoy que debonnaire enuers les autres, a neantmoins vn feu tres-ardant de courroux contre cette ennemie coniurée de son repos. Elle l'auoit auoit aussi mise à la chaisne, & la traisnoit sous la figure d'vn Mars lié & garrotté, pour s'en venger ; pendant que de l'autre costé, la Iustice tenoit la Rebellion, representée par vne Furie, qui, toute seule, soit pire que les trois ensemble. Du

[illegible]

cofté qu'on traifnoit la Guerre, l'on voyoit dans l'éloignement de la peinture, vne grande defolation de pays, des incendies, & des meurtres, qui font les traces qu'elle laiffe apres foy: Et du cofté de la Rebellion, on defcouuroit vne ville démantelée, & quelques vaiffeaux, dont elle auoit pretendu fe preualoir, que la mer & les vents traictoient rudement. Au milieu du quadre eftoit vn Autel, & le feu facré deffus, comme pour eftre tefmoing du iurement folennel que les deux Deeffes alloient faire en leur reconciliation eternelle, pour le bon-heur & la felicité de la France; & defia fembloient-elles f'entr'embraffer, pour exprimer ce mot facré de l'Efcriture; *Iustitia & Pax osculatæ sunt:* La Iuftice & la Paix ont renoüé leur amitié par le lien d'vn chafte baifer, qui n'eft autre, dit vn Sainct Pere, que le Sainct Efprit mefme, qui lie les vertus, & nous auec elles, & Dieu auec nous, & les Perfonnes Diuines enfemble, defquelles il eft le lien, & le baifer eternel. *Psal.* 44 *S. Bern. in Cant.* *S. August. in medit.*

C'eftoit à quoy fe rapportoit l'infcription qu'on lifoit au deffous, par laquelle, la Ville de Paris profeffoit auoir erigé cét Arc à la Iuftice du Roy, au iour folennel de fon Triomphe, qui renoüoit l'amitié entre la Iuftice & la Paix.

REGI IVSTO REGI PACIFERO
QVOD IVSTITIA REBELLES PACE BELLVM OPPRESSIT
VTRIVSQ. INVICEM ABS EO RECONCILIATI NVMINIS
TESTES SVPLICESQ. CIV. PARIS. DD.

Ce quadre eftoit accompagné de deux confoles, dans lefquelles l'on auoit mis deux deuifes, conformément au deffein que l'on vient d'expliquer. Dans celle de la Iuftice au cofté droict, eftoit vn Taureau attaché à vn figuier. Car l'experience enfeigne que cet animal eftant en furie, auffi toft qu'il eft attaché au figuier, deuient doux & traictable; foit que la douceur qui eft naturelle à cet arbre, ainfi qu'il fe void par fon fruict, mitige & deftrempe l'ardeur boüillante de ce violent animal; foit qu'au contraire le fuc amer enclos dans l'efcorce de fon bois, corrige, & diffipe l'humeur bilieufe qui le mettoit en fougue. Le mot eftoit, MITESCET, Il f'appriuoifera: pour l'efperance que nous auons de l'amendement des rebelles, & de la douce obeyffance qu'ils rendront aux volontez de leur Prince & de leur Vainqueur, principalement depuis qu'ils ont fenty l'aigre-doux de fa Iuftice. Pour la Paix, à l'oppofite, eftoit vn faulcon, lequel ayant rompu fes longes, & quitté fon chaperon, pour f'efchapper de la fubjection de fon maiftre, reuenoit en fin fur fon poing; lequel paroiffoit d'vn cofté de la peinture, & fon bras eftoit couuert de France. Pour fignifier, que les rebelles ayant depuis quelque temps rompu les loix, & les liens de refpect qui les deuoient tenir dans l'obeyffance du Roy, apres auoir pris l'effor fi long-temps, conuaincus par leurs miferes, & forcez par les extremitez foufferte durant le fiege, auoient pris en fin refolu-

tion de ſe rendre au doux ſeruice de leur Prince naturel, qui leur eſtoit beaucoup à preferer aux cercles & republiques qu'ils s'eſtoient imprudemment imaginez. Auſſi le mot eſtoit, PRAESTAT MALAE LIBERTATI: Vne bonne ſeruitude, comme eſt celle que les vaſſaux obeyſſans eſprouuent ſous vn bon Seigneur, eſt infiniment preferable à la liberté des rebellions. L'on ſurnommoit cette liberté mauuaiſe, comme d'autre part, la ſubjection que l'on rend aux Puiſſances eſtablies de Dieu, eſt toute diuine, & eſtimée par Sainct Ambroiſe, pour vne tres-grande benediction en la perſonne d'Eſaü, que Dieu ſoubmit à Iacob, plus ſage que luy. Sainct Baſile luy auoit peut-eſtre appris cette verité, comme il en a fait beaucoup d'autres; car parlant de ce qu'Iſaac beniſſant Eſaü, l'aſſubjettit à ſon frere: οὐδὲ καταδίκη, dit-il, ἀλλ' εὐεργεσία, ce ne fut pas vn chaſtiment, mais vn bien-faict, parce que c'eſtoit luy donner vn meilleur conducteur qu'il ne pouuoit eſtre à ſoy-meſme; comme obeyr à ſon Prince, c'eſt eſtre regy de Dieu, en comparaiſon de cette pernicieuſe liberté, par laquelle les ſubjets reuoltez tombent en la ſeruitude miſerable de leurs vices, & de leur rebellion.

Lib. de Spiritu sancto, c. 20.

Entre les deux colonnes qui ſouſtenoient l'arcade de chaque coſté, l'on auoit mis deux autres peintures, dont l'vne ſe rapportoit à la Iuſtice, & l'autre à la Paix. Pour entendre la premiere, Pauſanias rapporte, que les Perſes eſtans en armes dans la Grece, apres l'exploict des Thermopyles, qui leur fut plus honteux qu'honorable, erigerent vn grand trophée de marbre blanc, qu'ils auoient apporté, comme s'ils euſſent eſté deſia vainqueurs, & paiſibles poſſeſſeurs de l'Europe. Cette vanité ſembla digne de chaſtiment aux Grecs, leſquels les ayant ſurmonté tant par mer que par terre, dreſſerent par les mains de Phidias, de ce meſme marbre, vne ſtatuë à la Deeſſe Nemeſis, ou Iuſtice, pour ſeruir de monument eternel de leur Victoire, & de blaſme aux vaincus. D'autant que cette Nemeſis ou Adraſtée, eſtoit tenuë par les Anciens pour la vengereſſe des outrecuidez & temeraires; c'eſtoit elle, dans leur creance, qui puniſſoit les orgueilleux, & rompoit les deſſeins que l'inſolence produiſoit, comme ayant vne indignation particuliere contre la vanité des paroles, & contre la temerité. Ils adjouſterent à cette ſtatuë ce vers, auec lequel elle menaſſoit le Perſan, ou tout autre qui voudroit entreprendre vne pareille temerité:

In Atticis.

Καὶ τ' ἄλλῳ νεμεσῶ ὅστις τοιαῦτα γ' ῥέζει.

I'en denonce autant, & ſuis également preſte à me venger de celuy qui voudra tomber en la meſme faute. L'on auoit retenu le demy vers pour ſeruir de quelque indice au ſpectateur: ΚΑΙ Τ'ΑΛΛΩ ΝΕΜΕϹΩ, outre les meſmes hieroglyfes que Phidias luy auoit donné; ſçauoir vne branche de pommier en vne main, & vne phiole en l'autre, comme l'a deſcrite plus au long Pauſanias.

Or encore que les ſecrets de la Iuſtice des Grands ne doiuent pas eſtre recherchez, & que, ſelon la remarque des Aſtronomes, l'Aſtrée qui eſt au Zodiaque, ait la teſte cachée dans le Ciel, faiſant moins paroiſtre cette partie de

ſon

ſon corps, que les autres; pour nous inſtruire d'vne part, qu'il n'appartient pas aux ſubjects de s'informer curieuſement des chaſtimens que les Princes prennent tres-iuſtement des rebelles, & de ceux qui troublent leurs Eſtats; puiſque Dieu meſme punit celle qui voulut trop indiſcrettement voir l'incendie duquel il chaſtioit ces fameux criminels, la changeant en ſtatuë de ſel, pour corriger l'imprudence des curieux; Et que d'autre part auſſi perſonne ne doute, que ceux qui ſe ſont volontairement condamnez à de ſi horribles miſeres, pour ne point obeyr à leur Prince, n'ayent iuſtement merité toute ſorte de ſupplice imaginable: Ce neantmoins, s'il eſt permis d'en dire ce que cette peinture nous ſuggere, il eſt à croire, que la demolition de leurs murs, en premier lieu, eſt vn tres-iuſte ſupplice de leur audace; & que le razement parfaict de leurs forts, a eſté la digne punition des brauades inſupportables, & des inſolentes paroles, qui les ont preſque rendus plus criminels, que les volées de leurs canons. Adraſtée punit touſiours rigoureuſement ceux qui s'oublient ſi fort en leurs paroles, & excedent en vaine outrecuidance, qui n'a pour effect que du bruit & du crime: Leurs murailles ſont maintenant ſi baſſes, & tout eſt razé de ſi prés, que ces cigales monſtrueuſes ſeront contraintes de chanter à terre, par faute de halliers & d'eſpines, comme menaçoit iadis vn Capitaine Grec de faire à des ennemis inſolens. Mais en ſecond lieu, & qui eſt peut-eſtre le principal ſuject de cette demolition, c'eſt pour donner exemple aux autres villes, qui chancellent encore en leur deuoir; la deſtruction totale de la plus forte place qui fuſt au monde, leur denonce, que rien ne reſiſte à la Iuſtice de ſa Majeſté, & que pareils ſupplices ſont decretez au Ciel contre ceux qui ſe voudront precipiter en pareils crimes.

La Paix auoit pareillement ſa peinture, pour aſſeurer dauantage la France de la felicité que les armes du Roy luy ont acquiſe. Themiſtius auoit grand ſuject de reprendre les Panegyriſtes de ſon temps, de ce qu'ils ne tenoient eſtat d'autre choſe, és Eloges des Grands, que du nombre des batailles, des aſſauts, des incendies, & d'autres tels accidens funeſtes de la guerre; & iuſques à ſon temps perſonne n'auoit encore aduancé pour la loüange d'vn Capitaine victorieux, qu'il euſt dõné la paix à ſes ennemis vaincus; ce qui eſt neantmoins preferable à tous les eloges & à tous les trophées qu'on leur euſt peû dreſſer. Ce n'eſt pas faire la guerre comme il faut, que de ne ſçauoir pas donner la paix aux vaincus, quand il eſt temps; vn Prince n'eſt pas accomply dans les qualitez qu'il doit auoir, (ainſi que le meſme Themiſtius cite de Platon) ſi outre le maniement de la guerre, il ne ſçait auſſi les moyens de redreſſer le repos & la paix quand il luy plaira: *κολοβὸς, ϗ βασιλεὺς ϗ νομοθέτης, ὃς πολεμεῖν μὲν ἱκανὸς, εἰρήνην δ' ἄγειν οὐχ οἷός τε.* Ce n'eſt pas vaincre que de combattre touſiours, ou pour le moins ne ceſſer de combattre, ſinon quand l'ennemy vient à defaillir: c'eſt perdre le fruict du combat, que de n'auoir perſonne à qui l'on puiſſe pardonner; & la vraye victoire eſt celle, qui meſpriſe de finir ſi parfaictement ſa victoire, ou bien comme il dit: *τοῦ νικῆσαι πολλάκις τὸ τὴν νίκην ὑπερειδεῖν ἐντιμότερον*, meſpriſer de pourſuiure les reſtes d'vne victoire, Orat. 9.

& donner le premier la paix & la vie à ses ennemis, est plus honorable, que de les auoir totalement exterminez & vaincus. On a veu cette gloire dans la Victoire du Roy, lequel receut à mercy les rebelles, & leur donna la vie en vn temps, auquel la moindre feinte d'assault les eust generalement ruinez. Partant pour orner le quadre de la Paix, l'on auoit imité le reuers d'vne medaille de Vespasian, assez cognuë aux Antiquaires; dans lequel elle tient de la main gauche son caducée, & de la droicte, allume vn flambeau dessus vn Autel, pour mettre le feu à vn faisceau d'armes qu'elle auoit à ses pieds: Pour monstrer que non seulement les vaincus iouyssent maintenãt d'vne paix asseurée, puisque le Vainqueur abolit & l'vsage & la memoire mesme des armes: mais beaucoup dauantage, qu'il auoit des armes de reste pour les ruiner, si la bonté de son naturel ne luy eust plustost fait prẽdre les resolutions d'vn pardon, bienseantes à sa Royale Victoire, que celles de leur perte, comme leurs crimes meritoient. L'on garda toutefois la mesme inscription de la medaille, comme celle qui conuenoit aussi bien au second sens, qu'au premier; Partant se lisoit en la liste d'enhaut, PAX SECVRA, Paix asseurée. D'où l'on void combien la France est obligée à loüer cette Victoire, se voyant chargée de lauriers, sans auoir faict aucune perte (encore que ce fust dans le milieu de ses entrailles que la Rebellion eust allumé la guerre) & d'auoir profité de la gloire du Vainqueur, & du butin entier des vaincus. Toute chose est heureusement restablie, les frayeurs des années precedentes sont effacées; τῶν δακρύων ἡμῖν, ὄνομα λοιπὸν ἐστι, πάντα δ' εὔφημα, πάντα ἐν κόσμῳ. Nous n'auons plus rien de nos miseres, que la souuenance; il ne nous est demeuré de nos larmes, que le nom: les desastres & les mal-heurs sont de simples termes parmy nous, l'estre & la verité n'y est plus; tout a repris l'ordre, la bienseance, & la felicité, desquelles cette Monarchie iouyssoit deuant ces derniers mouuemens. Mais c'est sous la protection de la Paix & de la Iustice, qui se reconcilient maintenant pour la rendre heureuse en toutes façons. Sainct Gregoire de Nazianze, entre autres eloges de la Paix, dit qu'aussi-tost que le monde la perd, il perd pareillement le nom de monde: ὁμοῦ τοῦ εἰρηνεύειν πέπαυται καὶ τοῦ εἶναι κόσμος. Tertullien aussi dit grauement en faueur de la Iustice, que c'est par son moyen que Dieu gouuerne l'Vniuers: *Bonitas eius operata est mundum; Iustitia modulata est:* Que sera-ce donc desormais de la France, laquelle par cette reconcilation se void assortie des deux principales facultez que Dieu faict paroistre dans le Monde, dont l'vne luy donne le nom, & l'autre, la beauté?

Synesius de Prouid. sect. 1.

Orat. 12.

Lib. 2. cont. Marc.


Pag. 67.
ARCQ
ou
RENCONTRE SIXIESME.

ARC DE TRIOMPHE SVR LA FELICITE, ET LES BATAILLES NAVALES DV ROY.

A la Fontaine de Sainct Benoist,

RENCONTRE SIXIESME.

LEs Princes tirent leur gloire de deux principales qualitez, qui sont la Vertu, & la Felicité: *Duo sunt quæ claros duces faciunt, summa virtus summaque felicitas:* Pacat. Theod. A. Ce sont celles qui les aduancent dans l'Honneur, qui les produisent sur le theatre du monde, pour estre recognus & prisez, qui d'elles-mesmes leur façonnent des couronnes, & poussent les peuples à leur en presenter sans fin: Or ces deux Dames doiuent tousiours s'accompagner, & marcher ensemble; car la vertu, sans la felicité, est miserable, & telle que l'esprouuoit Brutus en mourant, λόγος ἄρα ἦσθα; Vous n'estes que de la philosophie, & du discours; La felicité aussi sans la vertu, ou est vne chose impossible, selon Aristote, ou n'est pas souhaitable à vn homme de

bien; Mais c'est tousiours auec cet ordre, que la vertu marche la premiere, comme le merite va deuant la recompense, & que la felicité ne soit que la seconde, afin qu'elle paroisse solide, & de plus longue durée. Car encore que parmy les Philosophes la vertu soit vn adjoint necessaire de la felicité, neantmoins en parlant des choses humaines, nous les distinguons grandement, & principalement en la guerre, où nous voyons que l'heur suit quelquesfois le plus vicieux, & que la vertu est abandonnée de la felicité. C'est ce qui nous faict priser dauantage les Victoires Nauales de sa Majesté; dans lesquelles nous voyons cet accouplement si parfaict des deux eminentes parties qu'on desire aux grands Capitaines. Car iamais la vertu ne fut si heureuse, & iamais la felicité si bien fondée, que quand l'vne & l'autre se mirent à ses costez, pour fauoriser ses combats.

Ce n'est pas vn grand honneur, à mon aduis, ce qu'vn Orateur dit à son Prince, que les Vertus estoient en debat auec sa fortune & sa felicité, laquelle d'entre elles auoit plus contribué à ses victoires; & donnant la parole à chacune, il faisoit dire à la Constance: *Bellum atrox periculosumque suscepi;* C'est moy à qui se doit l'entreprise d'vne guerre si dangereuse; A la Patience, *Immensum iter, tempus anni graue, semper armata, semper ieiuna toleraui:* Quant à moy, i'ay passé vne année entiere dans les tranchées, auec les incommoditez de la terre & de mer; A la Prudence, *Partita sum militem, & multiplicaui arte terrorem:* I'ay departy les regiments, & ay donné plus de frayeur aux ennemis par des stratagemes, que par les armes: A la Force, *Bis conflixi cum hoste, bis vici;* I'ay rompu deux flottes estrangeres, qui venoient au secours des rebelles; & puis il faict vn gros de toutes ensemble, qui disent: *Quid tibi debemus, Fortuna, quam fecimus?* Que deuons-tant à la felicité, puisque c'est nous qui l'auons faicte & bastie par nos trauaux? La felicité leur respond, & se defend brauement, cottant les particularitez remarquables, où clairement il apparoist que c'est elle qui y a mis la main.

Pacat. Theodos. A.

Mais comme l'on a dict, ce debat ne semble pas estre beaucoup aduantageux pour l'Empereur Theodose: Car encore qu'elles appartiennent toutes à vn Prince, & que leur victoire soit à celuy, au seruice duquel elles sont; neantmoins il importe beaucoup à l'honneur d'vn Victorieux, qu'on sçache de quelles armes il s'est principalement seruy; & s'il doit ses trophées à la vertu, qui est sienne & propre nommément, ou à la seule felicité, qui se donne à qui bon luy semble: ou plustost à l'vne & à l'autre conioinctement, qui est le bien le plus souhaitable, & le plus grand honneur qui luy puisse arriuer. Quand ces deux grandes parties se rencontrent ensemble, & que chacune est également employée à fauoriser les desseins d'vn Capitaine, c'est ce qu'il doit desirer entre les hommes, & ce qu'il peut attendre de Dieu. C'est aussi ce qui nous oblige à honorer les Victoires de nostre Inuincible Monarque, que nous voyons estre acquises par le merite des vertus, & par le fauorable secours de la felicité; ces qualitez qui se trouuent si rarement conioinctes en d'autres sujects, n'ont maintenant, à vray dire, aucune passion plus forte,

que de pousser sa gloire iusques où le merita sa vaillance ; & semblent auoir iuré vn accord solennel, afin d'estendre en toutes les occasions possibles la grandeur de son nom par l'Vniuers.

La vertu ne paroist-elle pas en luy prodigieuse, en ce qu'il a tousiours voulu estre de la meslée? Tousiours sur sa digue, tousiours sur ses vaisseaux; les tranchées, les redoutes, les autres fortifications l'ont veu aussi souuent, que les moindres soldats; *Dux consilio, miles exemplo* : βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής. Chef & souuerain pour le commandement, mais comme l'vn des volontaires, pour l'employ. L'on void plusieurs Princes, qui font la guerre de leur cabinet, qui ne se trouuent iamais moins en aucun endroit que là où leurs subjects meurent pour eux : les soldats ne les cognoissent que par les monnoyes de leur monstre ; ou comme en parle Synesius, ayant égard aux drappeaux des Romains, dans lesquels estoient les pourtraicts des Princes : οὓς δὴ καὶ τοῖς ζωγράφοις ἐπιγινώσκουσιν οἱ συστρατευόμενοι ; On ne les cognoist dans les armées, que par les peintures : Ceux-là peuuent bien acquerir par la prosperité de leurs gens, le surnom d'heureux, mais non pas celuy de vertueux. La vertu faict preuue de soy dans l'exercice & le labeur ; Les plus naïfues marques qui la font recognoistre, sont les trauaux : Quiconque se la figure autrement, ἀκρωτηριάζει τὴν ἀρετήν, la faict mutilée & imparfaicte ; l'action est sa vie ; & apres qu'elle a sagement consulté sur ses entreprises, nous deuons croire qu'elle ne demande que l'exercice, & qu'elle a tousiours vn pied en l'air pour agir, tandis que l'autre luy faict reprendre haleine, & luy donne le temps pour ordonner. Partant elle declare assez par les factions militaires, & par les trauaux indicibles que le monde a veu porter à sa Majesté pendant ce siege, quel rang elle doit tenir dans la Victoire. L'Orateur Fronton donnant à l'Empereur Antonin la loüange de la victoire d'Angleterre, que ses Lieutenans auoient obtenuë, encore qu'il ne fust point sorty de Rome, & de son Palais ; pour appuyer son Eloge, se seruit de la comparaison d'vn pilote, à qui l'on attribuë le bon-heur d'vn voyage, encore qu'il ne soit point sorty de la pouppe ; *Veluti longæ nauis gubernaculis præsidentem, totius velificationis & cursus gloriam meruisse* : Mais si ces deuanciers n'eussent pas de plus prés abordé l'Angleterre, & s'ils se fussent contentez d'y combattre par leurs Lieutenans, iamais les Aigles Romaines n'eussent passé la mer, & les bornes de leur Empire n'eussent pas rencontré celles du iour & du monde. Pour vne victoire veritable, & vne gloire parfaicte, ce n'est pas assez que d'enuoyer à la charge les autres, donner les ordres, faire sonner, & puis se retirer, ou mesme ne paroistre point que par commissions & par mandemens ; il faut que l'on ait aussi veu le Capitaine sur le tillac, sur le pont, aux prises & aux accroches ; c'est ce que demande de luy la vertu.

Ιλιάδ. β.

Περὶ βασιλ.

Maximus Tyrius dissert. 35.

Eumen. Const. A.

Car pour opiner sainement de la Felicité, quand elle a veu que la vertu de sa Majesté estoit en vn degré si eminent, elle a tenu à faueur de trouuer lieu dans ses combats : Celle que tant d'autres vertueux ont si souuent accusée d'auoir manqué laschement à prester assistance à leurs desseins, a desployé

ſes forces pour l'aſſiſter & ſeruir, par des voyes, qui ne ſe peuuent cognoiſtre, ſans ſçauoir ce que cette grande Deeſſe a d'artifices & de ſecrets dans ſes treſors. Cecy prouient de ce que, comme les vertus ordinaires doiuent attendre le vent, & implorer le ſecours de la Felicité, & ſouuent ſe rendre ſuppliantes deuant les Autels de la Fortune, pour ne pas perdre leur credit parmy les hommes; les eminentes & les parfaictes l'ont indubitablement à leur ſuite, & ſans la rechercher, l'ont touſiours attachée à leur ſeruice: Elle tiendroit à deshonneur de ne les pas ſeconder; ὥσπερ αἰσχυνομένης τῆς Τύχης ἀρεταῖς ἐπιδήλοις μὴ μαρτυρῆσαι, comme ſi elle eſtoit honteuſe de ne paroiſtre pas en la compagnie des vertus extraordinairement eſclattantes. C'eſt elle auſſi qui pour ces raiſons a tellement faict proſperer ſes deſſeins, elle luy a rendu les vents ſi fauorables, la mer ſi portée aux intereſts de ſa gloire, qu'il nous a fallu éleuer icy cet Arc à ſon Nom, puiſque la Vertu auoit les autres pour s'y faire ſuffiſamment honorer.

Syneſ. de Regno.

[illegible]

Le deſſein donc de la grande peinture du milieu ſe prend de cette Felicité; Vous voyez comme Neptune ayant ramaſſé les Tritons, donne la chaſſe aux monſtres marins: la mer eſt couuerte de corps morts, & n'a plus d'autre couleur que de ſang: les vents ſe ſont entierement rangez de ſon coſté; ils ſouleuent tant d'orages & de tempeſtes contre les ennemis de leur Prince, qu'ils ne ſçauent pas meſme de quel coſté ils s'enfuyront; & pour dernier mal-heur, l'imprudence de ceux qui s'eſtoient ſauuez de la meſlée, les ayant portez contre des eſcueils, ils s'y froiſſent, & ſont plus rudement chaſtiez par leur temerité, que le Vainqueur n'euſt deſiré. C'eſt ce que nous auons veu arriuer aux flottes eſtrangeres, qui ont voulu aſſiſter vne ville rebelle contre les armes du Roy: la Felicité a eſté celle qui a ramaſſé nos vaiſſeaux, qui les a rengez tant de fois en bataille, qui a donné la chaſſe aux ennemis; c'eſt elle-meſme qui a rendu les vents ſi partizans de la France, & les marées ſi fauorables aux armes du Roy, qu'encore que les ennemis ayent autant euité le combat qu'ils ont peû, neantmoins ils n'ont pas laiſſé d'eſtre vaincus. Nous auons veu nos coſtes couuertes du débris de leurs vaiſſeaux; les ports en ont veu de grandes trouppes à la chaiſne, que les vents & les tempeſtes auoient iettez dans nos mains; comme ſi la Felicité nous euſt voulu donner apres l'honneur de la Victoire, le profit meſme du butin, & ſe fuſt chargée de pourſuiure la vengeance des fauteurs de la rebellion, plus loing que la Clemence du Roy ne vouloit. Apres donc que la vertu du Victorieux a pris le premier lieu dans ſes honneurs, la Felicité l'a ſecondée; & par le decez tragique de leur General, les naufrages, les bris, les autres incommoditez qu'ils ont paty, elle a voulu en nettoyer le monde, & les punir en la mer meſme, laquelle ils auoient offenſée par leurs courſes.

Toutefois, comme en ces victoires nauales, nous auons vn autre grand ſuject de loüange pour ſa Majeſté, ce nous eſt vn grand auantage d'auoir troué la Vertu & la Felicité conioinctes; car ſans l'vne ou l'autre comme il ne fuſt iamais venu à chef de ſon entrepriſe, auſſi n'en pourroit-on parler aſſez

dignement. Car il se peut dire maintenant à l'honneur du Roy, & de la sage conduitte de celuy qu'il a estably sur la marine, qu'elle est restablie en France, & que cet element, que nos ancestres auoient tant honoré de leurs flottes en Orient, depuis delaissé ou mesprisé par ceux qui les ont suiuiz, est maintenant reüny a cette Couronne, & que le Roy a estendu son Domaine sur autant de mer, que le Ciel en couure. Eumenius donne vne grande loüange à Constance Cæsar, quand il eut vaincu les flottes Angloises, qui trauersoient l'Empire Romain; *Gloriare tu verò, Cæsar inuicte, alium te orbem reperisse, qui Romanæ potentiæ gloriam restituendo naualem, addidisti Imperio terris maius omnibus elementum.* Resiouyssez vous, grand Prince, de ce que vous auez descouuert & assujetty vn monde nouueau; car restablissant la gloire des vaisseaux, & rendant l'vsage de la marine aux forces Romaines, vous n'auez faict rien de moins, qu'adiouster à l'Empire vn plus spatieux & plus vaste element que n'est toute la terre habitable. Mais pour en parler sans passion la marine n'estoit pas lors encore si delaissée, que les Romains n'eussent de grandes flottes en Orient. C'est au Roy a qui cette gloire appartient, d'auoir augmenté son Royaume, de toute l'estenduë de la mer; d'auoir accreu cet Empire d'vne autre plus grande moitié, de luy auoir rendu l'autre bras duquel les siecles passez ne s'estoient seruy que pour la marchandise, sans l'employer pour la seureté & pour la gloire de l'Estat. Aussi nous sçauons ce qu'a cousté à la France, pendant les guerres d'Italie, de n'auoir eu des vaisseaux que par emprunt; & comme les Dories se retirans auec leurs Galeres, du seruice de cette Couronne, ruinerent sans resource l'armée des François deuant Naples, qui capituloit desia pour se rendre. Nous auons experimenté quelque chose de semblable les années passées, ou les Ports du costé de l'Ocean, ont esté rauagez a discretion, & les marchands destroussez par ceux qui prenoient auantage de nostre foiblesse pour ce point. Mais maintenant nous auons nos flottes, nous nous deffendons de nos propres, nous ne sommes plus à l'attente, des secours estrangers; Voire mesme nous sommes capables de porter la guerre dans le pays de ceux, qui se croyant inuincibles sur la mer, auoient impunémẽt couru tout l'Ocean.

Les Empires que nous sçauons auoir dauantage fleury dans la reputation des siecles precedens, ou esté ceux qui outre les forces de la terre, ont aussi peu ioindre à leur vaillance celles de la mer: les Monarchies qui ont duré le plus long-temps, sont celles qui ont eu plus d'exercice de marine, & qui auec plus de flottes ont sceu deffendre leurs conquestes & les accroistre de nouueau: les Republiques Grecques ont eu autant de vogue & de grandeur, qu'elles ont eu de vaisseaux: Les Romains, le plus belliqueux peuple du monde, dans les cent ans qui precederent l'oppression de leur liberté, ont plus estendu leur Domaine qu'ils ne firent aux autres six cens ans d'auparauant, comme n'ayant que lors monté sur la mer, & appris à se seruir de nauires, pour combattre leurs ennemys: aussi tost qu'ils mirent le pied dans les vaisseaux, l'on peut dire qu'ils entrerent comme dans vne lice de victoire, & n'acquirent point le droict de conquester l'vniuers, que quand ils parurent sur mer; comme aussi

qui mettra le deſchet de la marine, entre les principales cauſes de leur decadence trouuera dans l'hiſtoire de quoy former & ſouſtenir ce iugemẽt. Partant le dire du Iuriſ-conſulte Vlpian ne regarde pas ſeulement la marchandiſe & le

Li. 14. D. de exercit. act. l. 1. §. Licet.

traffic, *Ad ſummam reip. vtilitatem nauium exercitium pertinet.* Le ſouuerain intereſt de la choſe publique, giſt en l'vſage des vaiſſeaux, & n'eſt pas poſſible qu'vn grand Empire ſubſiſte ſans la nauigation. Libanius donc a tort quand il

Declamat. 39.

dit que la mer ne porte rien de bon, s'il pretend deſtourner les hommes de la nauigation; car cet element ne doit pas eſtre tenu pour infructueux & inutile, s'il ne porte pas les moiſſons & les vignobles, que nous voyons eſtre ſur la terre; & ſi les ſillons que laiſſent apres eux les vaiſſeaux, ne font pas naiſtre la verdure dont le printemps tapiſſe nos campagnes; c'eſt aſſez qu'il porte les palmes & les conqueſtes des Royaumes; & que ceux qui s'y rendent puiſſans, ont droict de ſouueraineté ſur les biens & ſur les trauaux des autres qui demeurent ſur la terre & y mettent leur vie & leur trauail. Oppoſons luy vn autre ſophiſte, auſſi fort en bouche que luy, encore qu'il l'ait plus riche & plus dorée; car

Orat. 35.

Dion Chryſoſtome parlant des Byzantins, qui quitterent l'Agriculture, pour s'addonner à la marine, nomme grauement la mer plus fertile que la terre, θάλασσαν εὐκαρποτάτην, ce qui ſeroit aiſé a recognoiſtre, par les remarques & conſiderations que font les plus intelligens politiques, qui ont mis la main à l'hiſtoire, & par l'experience qui ſ'en faict aſſez tous les iours. Au moins ce ne peut pas eſtre ſans grande raiſon, & ſans vn notable prejugé, que les Anciens ont feint que toutes les Deïtez eſtoient nées de l'Ocean; & que leurs plus ſomptueux & magnifiques banquets eſtoient touſiours chez ce grand Pere des Dieux & des hommes. Nous ſçauons auſſi par nos memoires, plus anciens (ſans comparaiſon) & plus ſacrez, que leurs fables, que les Cieux meſme doiuent leur naiſſance à la mer; & qu'elle ſeule fournit preſque tous les trois autres elements de nourriture & de ſouſtien; comme ſi l'on deuoit conclure de là, qu'il eſt auſſi peu poſſible qu'vn grand Eſtat eſclatte, & viue dans la gloire ſans la nauigation, & ſans les forces de mer, que le monde meſme viue, & ſe ſouſtienne ſans l'aſſiſtance de l'eau. Mais pour ne point entrer dans les differents, qui iettent Maximus Tyrius & les autres dans de longs diſcours, pour decider laquelle des deux eſt plus profitable aux hommes, ou l'agriculture, ou la marine, l'on ſe contentera d'aduancer pour vne indubitable verité, qu'vn Royaume qui ſe priue volontairement de l'vne ou de l'autre, quand il les peut exercer & manier toutes deux, ſe priue de la moitié de la vie & du monde, & comme ſi ſes ſubjects eſtoient autant de releguez & de bannis, il leur veut retrancher les ſecours & les vtilitez qui naiſſent és pays circonuoiſins.

Les François maintenant, comme iadis les Atheniens, mais plus heureuſement qu'eux, & ſans perdre la terre, montent ſur mer, ſont employez ſur les vaiſſeaux par ce Themiſtocle François, qui merite de porter les ancres & les chevrons en ſes armes, comme celuy qui ayant ſouſtenu la gloire & la paix de cet Empire, par terre, veut encore pourſuiure ce qui luy manque de felicité

par

par la mer. Partant pour faire estat plus particulier du bon-heur, dans lequel la France se void entrer par vn reglement si vtile, & de l'accroissement de son domaine par la reprise de la mer, l'on auoit adiousté deux peintures, moindres à la verité que la precedente, mais qui regardoient vn mesme sens, & enrichissoient notablement les deux pilastres qui soustenoient de chaque costé l'architraue de cet Arc.

Celle du costé droict representoit Auguste enuironné de ses Capitaines, prest à conquester la Sicile, sur le pied duquel, comme il estoit proche de l'eau, vn poisson estant saulté, le Deuin respondit que c'estoit vn augure infallible qu'il seroit vainqueur en cette guerre nauale, & que doresnauant la mer luy seroit si fauorable, qu'il l'a pourroit estimer comme assujettie à son Empire. C'est aussi ce que l'Escriteau de la tenie d'enhaut signifie, TIBI SERVIET AEQVOR; La mer doresnauant vous obeyra. Sémus dans les Histoires Deliaques dit quelque chose de semblable des Atheniens, ausquels comme ils se preparoient pour faire leurs sacrifices en l'Isle de Delos, vn enfant ayant versé de l'eau pour lauer les mains, τῇ φιάλῃ μετὰ τοῦ ὕδατος ἰχθῦς κατέχεεν, *Athen. l. 8.* on s'apperceut qu'il auoit aussi versé quelques petits poissons auec l'eau; d'où l'Oracle les asseura, ὡς κυριεύσουσι τῆς θαλάσσης, qu'ils auroient le commandement de la marine. Cette peinture donc donnoit vn heureux presage que le restablissement des flottes nauales en France, sous les victoires de sa Majesté, luy preparoient autant de triomphes, comme nos Ancestres y en auoient recueilly; & que cultiuant la marine sous les auspices de celuy qui porta le nom de Dauphin dés sa naissance, l'on recouureroit les anciennes Prouinces maritimes qui ont esté demembrées de cet Estat. A cela mesme se rapportoit l'autre peinture, dans laquelle estoit Themistocle, persuadant aux Atheniens de s'addonner à la marine, & de changer leurs charruës en auirons; & desia se voyoit dans le port de Pirée vne grande flotte en bon estat, laquelle monstroit assez par le courage des soldats, & par le bel ornement de son équipage, quelle seroit l'issuë de ce grand dessein, & qu'elle moissonneroit bien tost les riches palmes de Salamine, de l'Asie, de la Thrace, & les autres victoires que les Atheniens ont depuis remportées sur la mer. Car cela mesme regardoit la France, dont la valeur s'accroissant du seruice d'vne moitié du monde, ne deuoit doresnauant estimer rien difficile à ses armes. L'Escriteau estoit du Roy, tiré d'vn Poëte, ADDIDIT OCEANVM SCEPTRIS: Il a adjousté l'Ocean à ses Sceptres. Le passage entier faict au suject;

Laudes transgressus auitas
Subdidit Oceanum sceptris. *Claud. Paneg. in 4. Cos. Hon.*

Tel estoit l'Arc de la Felicité que Paris auoit erigé pour les Victoires nauales, & pour le restablissement de la marine en France, Felicité qui luy fait vne couronne de ses mains propres, tissuë des solides contentemens qu'il reçoit d'auoir tant obligé ses sujects; & principalement des quatre biens principaux, que les

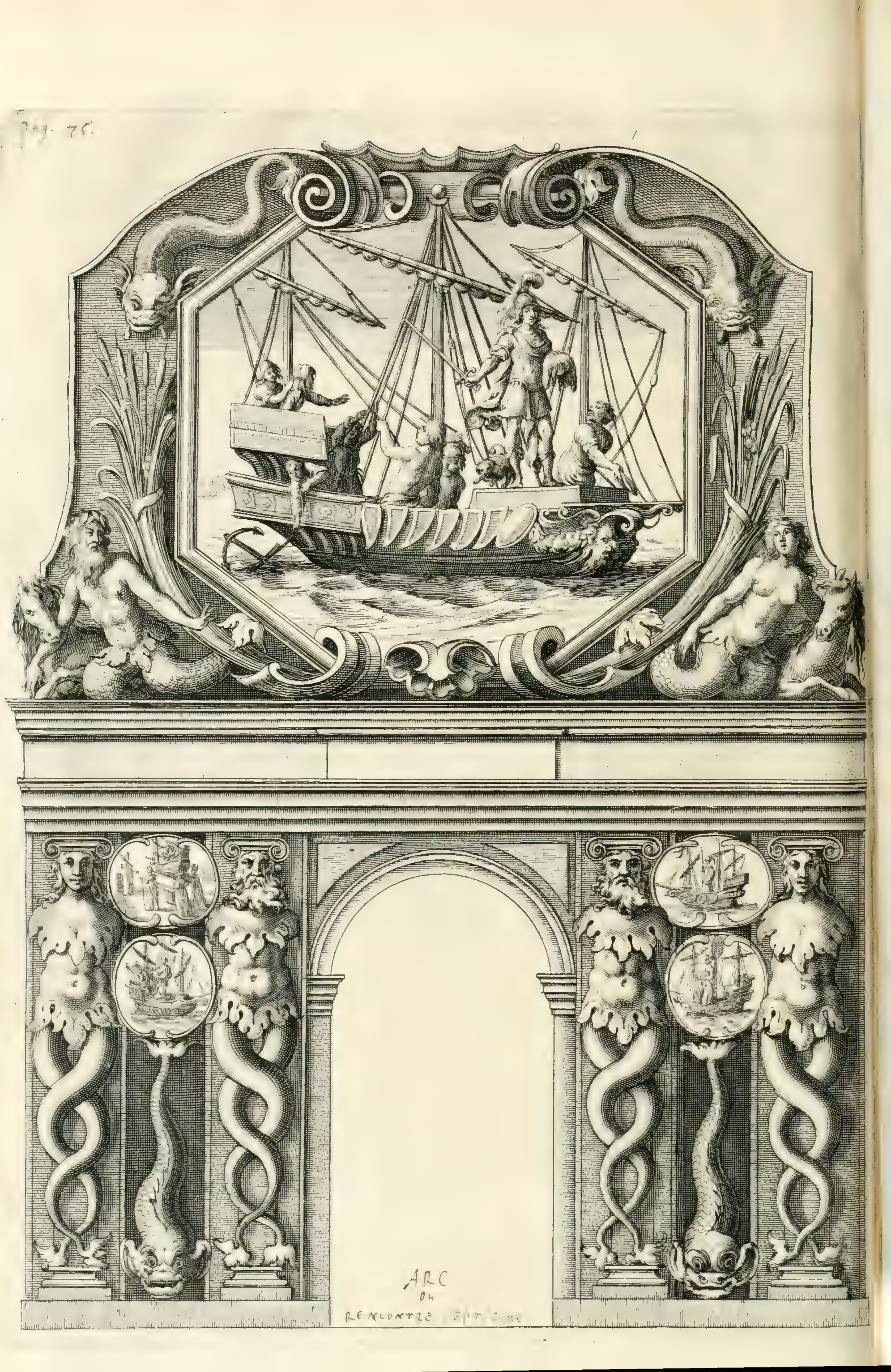
Anciens estimoient estre les parties de cette Couronne; la liberté, nous deliurant des ennemis; les richesses, nettoyant nos havres de corsaires; la renommée, restituant à la France l'ancienne reputation de ses armes; & le repos, duquel nous iouyssons maintenant par son trauail: ταῦτα γὰρ πλόκια τοῦ στεφάνου τούτῳ συνδυαπέπλεκται· car telles sont les pieces qui composent la couronne de la Felicité.

Lucian. in Gymn.

L'Inscription de cet Arc regarde la gloire & la Felicité du Roy, d'auoir consacré par ses victoires le restablissement des flottes, & de la marine en France; & de l'auoir deliurée des ennemis qui auoient dessein sur ses costes, & sur le repos de ses subjects. La voicy.

LVDOVICO NEPTVNO FRANCICO
QVOD COLLAPSAM MARITIMAM GENTIS FRANCORVM GLORIAM
AVCTORITATE RESTITVIT VICTORIIS CONSECRAVIT
HOSTES A REGNI FINIBVS PROHIBVIT.
FRANCIA EX VOTO.




ARC
ou
RENCONTRE



ARC DE TRIOMPHE DEDIE' A LA PRVDENCE DV ROY.

A la Fontaine de Sainct Seuerin,

RENCONTRE SEPTIESME.

LE premier autheur des vaisseaux, merite vne double loüange ; l'vne, pour auoir ouuert vn chemin aux hommes, que la nature leur sembloit auoir fermé ; l'autre pour nous auoir donné dans la conduitte d'vn vaisseau, l'Image d'vn tres-parfaict gouuernement. C'est pourquoy les anciens ont creu que Ianus qui fonda la Royauté dans l'Occident, estoit aussi l'inuenteur des vaisseaux ; pour estre le gouuernement d'vn Empire fort semblable à celuy des nauires. Car si les vaisseaux sont exposez à la tempeste, les Estats ont leurs orages a soustenir ; les vns & les autres sont tousiours agitez, les Estats, des accidents humains ; les nauires, de l'inconstance des vents : ils n'ont rien d'asseuré & de certain, que l'incertitude mesme ; & comme à toute rencontre, ils se brisent & s'eschoüent dans les grandes prosperitez, aussi surgissent ils heureusement & viennent au port desiré dans l'apprehension des naufrages & des escueils : Il ne faut iamais rien negliger en l'un ny en l'autre, & le mespris de la moindre ouuerture qui se face, est tousiours suiuy d'vn malheur asseuré : Qui n'est bien entendu en la marine, s'estonneroit de la grande multitude des parties, & des offices qui sont dans vn vaisseau ; qui n'entend aussi la practique & le secret des Estats, a subiect de s'estonner d'y voir

στέφανον εὗρον καὶ σχεδίας καὶ πλοῖα. *Athen. l. 15.*

tant d'officiers, de loix, de reglemens ; qui tous neantmoins sont necessaires à la conduicte d'vn Empire, & monstrent assez aux occasions qu'elle est leur vtilité. Les Magistrats des Milesiens tenoient tousiours leur conseil dans vn vaisseau, qu'ils faisoient monter en haute Mer, non pas tant pour la seurté de leur personnes, ou pour estre plus en repos, ce qui ne leur pouuoit manquer dans la ville : mais, comme il est à croire, pour prendre les reglemens de leur Estat sur ce qu'ils voyoient dans la marine, & luy donner les mesmes loix, qu'on practiquoit dans les vaisseaux, & pour ce suiect estoient nommez ἀειναῦται, Qui frequentent & gouuernent tousiours les nauires ; afin de nous apprendre, que les Roys & les Princes sont des Pilotes perpetuels, & que le gouuernement d'vn Royaume ne se peut mieux representer, que par le maniement d'vn vaisseau. Bref si l'on osoit parler aussi franchement en cecy, que font les Poetes, & les Sophistes parmy les Grecs, on diroit, que le vaisseau, est vne Ville mouuante, & vn Estat qui vogue sur la mer au gré des vents ; & qu'vn Estat ou vne Ville, est vn nauire sur terre, qui pretend par les routes d'vne sage condnicte, surgir au port de la felicité ciuile.

Plut. Problemat.

Mais rien ne paroist entre eux de si semblable, que la Prudence du Chef, & l'obeissance des subiects: le Pilote est la meilleure voile du vaisseau ; le Prince, est la plus importante partie de l'Empire : La Prudence regle l'vn & l'autre, & tient le gouuernail aussi bien des Estats que des Nauires, pendant que la subjection des passagers & des peuples obeït aux loix, & suit le mouuement des conducteurs ; comme ceux qui sçauent que leur prosperité est attachée à la sagesse de leurs Chefs. Mineruc, qui parmy les anciens est le symbole de la Prudence, preside également aux villes & aux vaisseaux : elle porte tantost le nom de Ναυκράτης, pour les nauires, & tantost celuy de Πολιάς, ou de Πολιοῦχος pour les villes: La Prudence mesme, dans les Medailles Romaines à tousiours vn gouuernail à la main, pour nous apprendre par cette partie principale en la marine, quelle doit auoir aussi la conduitte des villes & des Empires pour les faire florir heureusement.

C'est d'où l'on auoit pris le dessein de cet arc de Triomphe dedié à la Prudence Royale, & pourquoy ses principaux ornemens estoient de diuers nauires, les plus fameux de l'antiquité ; pour exprimer comme nostre Pilote François auoit gouuerné prudemment le grand vaisseau de cette Monarchie, domptant des orages si furieux, & surmontant vne Rochelle, qui estoit aux desseins des Roys ses Predecesseurs comme vn Cap de Malée, nommé pour ce suject vulgairement, ainsi que dit le Pachymere, ξυλοφάγος, le gouffre & l'abysme des vaisseaux : ou bien ainsi qu'est vers le Sud, le cap de Sierre Lyonne tousiours chargé de foudres, d'esclairs grondans, & menaçans ceux qui passent au long de ses riuages.

Lib. 5.

Auguste voulant honorer la constellation soubs laquelle il estoit né, prit pour sa Deuise le Capricorne, portant vne boule qui representoit le monde, & vn timon pour en exprimer le gouuernement. Paris donne au Roy

vn vaiſſeau entier, pour monſtrer que ſa Majeſté ayant acquis cét Eſtat par ſa naiſſance, (*Naſcendo Imperium meruiſti*, diſoit à Conſtantin le Grand le docte Eumenius,) le gouuerne, & le maintient par ſa prudence. Si cette vertu dans les familles particulieres, & dans la conduite d'vn chacun, eſt vn rayon de la diuinité, *Sua cuique prudentia Deus eſt*; elle ne ſera pas ſeulement vn aſtre, ou vne conſtellation toute ſimple dans vn Eſtat, mais vn Soleil en ſon midy; elle donne le mouuement & la vie à tant de mortels qui viuent ſoubs la protection d'vn grand Sceptre, qui ne ſe peuuent pas croire eſtre éloignez de l'aſſiſtance de la Diuinité, tandis qu'vn ſage Prince les gouuerne. Il y a touſiours quelque Deïté particuliere, qui aſſiſte les Princes, dans Homere, comme remarque Euſtathius, pour nous apprendre, qu'encore que chez les particuliers il n'y a point de vie vertueuſe ſans la Prudence, & qu'en toute ſorte d'affaires, elle eſt (comme l'on dict) la pouppe & la proüe; cette puiſſante Vertu neantmoins doit vne ſpeciale aſſiſtance aupres des Roys, ſans laquelle la nauigation politique ſeroit ſans chef & gouuernail, & en vn perpetuel hazard de bris.

Incert. Conſtant. Aug. — *Ad Iliad.*

La principale piece de cet Arc eſtoit vne grande peinture, repreſentant le plus fameux vaiſſeau qui fut iamais, tant en luy-meſme & en ſa ſtructure, comme en ſon Capitaine, & en ceux qu'il portoit. C'eſt le nauire Argo, mis au nombre des Aſtres par les Poëtes, pour en conſeruer la memoire auſſi longtemps que le Ciel & les Eſtoiles dureront, deſquelles ils luy ont baſty cette figure, bien plus durable que celle qu'on luy fit de l'abbatis des cheſnes Peliens. Iaſon y commandoit, pour conquerir la toiſon d'or; Il portoit les Argonautes, c'eſt à dire, les Preux & les Heros de l'Antiquité. Pindare les appelle *ναυτᾶν ἄωτον*, la fleur & l'elite des Nautonniers; Seneque ſemble auoir mis en deux vers ce qui ſe pouuoit dire à leur honneur:

TABVLA MAIOR. — *Pyth. 4.*

Decus illud ingens, Græciæ florem inclytum,
Præſidia Achiuæ gentis, & prolem Deûm,

In Medea.

Si ce n'eſt qu'ils doiuent eſtre eſtimez autant de Dieux, comme le veut Manile, diſant que ce nauire auoit eſté porté au Ciel, & merité les honneurs diuins, pour auoir conſerué tant de Deïtez: *Seruando Dea facta Deos.*

Lib. I. Aſtronom.

Ce meſme nauire eſt la France, dont les peuples ſont les plus belliqueux qui viuent auiourd'huy ſoubs le Ciel: ſes Capitaines & ſes ſoldats ſont autant de Heros & d'Argonautes: Mais le Roy eſt ſon Iaſon, lequel par ſa valeur & par ſa prudence, comme par vne autre Minerue, conduit cette grande Monarchie au bon-heur de la paix, & à la toiſon fatale, qui eſt l'amour des peuples, & l'vnion de ſes ſubjects Ce vaiſſeau iadis alloit à voiles & à rames; & ce fut, peut-eſtre, le premier, ſur qui l'on vid la legereté des auirons diſputer auec les voiles & la rapidité des vents, à qui porteroit ſa charge plus legerement; Auſſi à raiſon de ſa viſteſſe il eſt nommé Argo, par les Grecs: De meſme il n'y euſt iamais de Monarchie qui allaſt ſi viſte dans ſon eſta-

blissement, que la Françoise, comme s'estant veüe, sous les premiers de ses Roys, aussi parfaicte en forces, & en estenduë de domaine, qu'elle est maintenant; & la promptitude qui se void en elle pour l'execution de ses desseins, surpasse la vistesse des voiles, & se compare mesme à la legereté du foudre; à cause dequoy se peut dire de ses armes, ce qu'on disoit iadis des plus belliqueuses nations d'entre les Grecs : πρὶν τὸ βαδίσαι, ἔφθασαν, elles arriuent, & paroissent desia dans l'execution de leurs entreprises, qu'on ne les croiroit pas encore estre parties, & s'estre mises en chemin.

L'on adiouste que dans Argo les auirons alloient à la cadence, chacun y gardoit la mesure que donnoit le luth d'Orphée pour ramer: ce qui a faict dire à vn Poëte,

Valer. Flacc. lib. 1. v. 471.

Nec verò Othrysius transtris impenditur Orpheus
Aut pontum remo subigit, sed carmine tonsas
Ire docet, summo paßim ne gurgite pugnent.

Les autres Grecs ont depuis imité cette coustume, tels qu'estoient ceux que Arrian nomme, κελευστὰς, qui par quelque action de musique donnoient le ton & le bransle aux rameurs; ou comme il parle, τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἀναπαυλὰς, les commencement & la fin: Les Romains auoient aussi ceux qu'ils nommoient *Hortatores*, & *Pausarios*, qui donnoient courage à la chorme, & luy faisoient ramener les auirons; encore que, peut-estre, cette musique és autres vaisseaux, ne fust pas continuë, mais seulement au commencement & à la fin de la nauigation, ou bien de chaque iournée; là où dans le nauire d'Argo, tout le voyage, & le cours entier ne se fit qu'au son de la lyre, & les auirons ne moüillerent iamais qu'à la cadence que le luth d'Orphée leur donna. C'est pour exprimer la douceur & la facilité qui s'est veüe de tout temps en la conduicte de l'Estat François, le mieux policé d'vn costé qui fut iamais, & de l'autre neantmoins, si doux & si temperé, que ses reglements semblent plustost estre des accords de musique, que des loix ordonnées contre le desordre. On dict que les premiers peuples qui habiterent l'Arcadie, establirent leur police sur l'harmonie, & sur les proportions qui sont en la musique; monstrant que la douceur qui s'apporte à gouuerner les esprits, & le temperament des loix dressées par la benignité & la bonté, tiennent les hommes dans vne subjection si durable, que tout ce qu'ils craignent, est d'en estre affranchis. Cette façon de commander est la plus noble, & qui conserue plus long-temps les Estats en leur grandeur; Les Dieux, au dire des Philosophes, la gardent pour leur personne mesme, & pour l'administration generale du Monde: Car l'Harmonie est celle, comme ils disent, qui les sert à table, & leur verse la diuine boisson dont ils tirent l'immortalité; & chaque Ciel a pour sa conduicte vne Sirene, selon l'aduis de Platon: les elements aussi sont temperez par accords; leur nom le porte, & le rapport qu'ils ont ensemble, ne s'explique pas autrement par le grand Areopagite, que par termes de consonance, & de musique; pour nous apprendre que les Empires qui sont ad-

Lib. 6. de reb. Alex.

εἰς τὴν πολιτείαν τὴν μουσικὴν παρέλαβον. Athen. l. 14. p. 626.

οἰνοχοοῦσα τοῖς θεοῖς ἁρμονία. Athen. l. 10. p. 425.

Basil. homil. 4. Hexam. στοιχεῖα, συμφωνίαι. ἀκολουθία. Dionys. c. 4. Diuin. Nom.

ministrez par la douceur, & dans lesquels chaque chose prend son reglement de la clemence & de la debonnaireté, ne sont rien moins que celestes, diuins & eternels. Que si quelque Estat se peut vanter d'auoir ce temperament d'amour, & ces accords de douceur en ses loix & en ses ordonnances, qui doutera que ce ne soit celuy de la France, laquelle pour son Charondas & son Lycurgue n'a iamais eu que la bonté? C'est pourquoy nous emprunterons de nostre Orphée François ce que ce Poëte Latin auoit dict de l'Orphée fabuleux: En quoy s'il donne du sentiment & de la raison au nauire, il n'a rien faict que ce que la licence des fables luy permettoit, & a pour guarant de son dire toute l'Antiquité, qui nous asseure, que le nauire d'Argo estoit doüé de sens, de prudence, & de discours; de la mesme façon que Synesius dict des vaisseaux des Phœaciens, διάνοιαν κεκτῆσθαι, qu'ils auoient vie & raison: Mais il parle ainsi: *Synes. ep. 41.*

Ce noble Chantre auoit par-sur tous priuilege
Ne tirer l'auiron: seulement de son siege
Au plus haut de la proüe auecques ses chansons
Donnoit courage aux Preux animez de ses sons:
Maintenant par ses vers r'appellant en memoire
De leurs nobles ayeux les gestes & la gloire
Maintenant se tournant vers Argo, la hastoit
D'vn son persuasif que le bois escoutoit.

Ronsard Hymne de Calays & de Zetes.

Mais ce qu'on prise d'auantage en ce Nauire est la loüange que luy donne Philon: de n'auoir iamais porté aucun esclaue: ἀγαμένη καὶ τὴν Ἀργοναυτῶν, dit-il, οἳ σύμπαντες ἀπεψηφίσαντο ἐλευθέρων τὸ πλήρωμα, μηδένα μήτε τῆς ἰδίας ἀναγκαίας ὑπηρεσίας προσιέμενοι δοῦλον. C'est ce que i'admire le plus dans les Argonautes, qu'ils estoient tous de condition libre; il n'y auoit point d'esclaue parmy eux, non pas mesme à la chorme & au seruice du vaisseau. Car qui ne verra en cecy la naifue Image de la France, laquelle de son seul nom, affranchit ses subiects aussi tost qu'ils naissent, mais beaucoup d'auantage par la franchise de ses mœurs, ne sçachant rien que c'est de la seruitude, & de l'esclauage, qui se voit és Estats des Princes ses voisins? Mesmement les Ambassadeurs des nations barbares entrans dans ce Royaume, perdent le droict qu'ils ont sur leurs esclaues, s'ils n'obtiennent breuet de nos Roys, pour les y conseruer; faute dequoy ces esclaues deuiennent libres, marchans sur la terre Françoise: Et si quelque naufrage les iette sur nos costes, aussi tost qu'ils ont touché terre franche, ils sont censez auoir acquis la liberté: Tant la France est libre, & fauorablement exprimée par ce vaisseau. *Lib. Quod omnis probus liber.*

Le Roy est le Iason. Ce Prince Grec fust tousiours assisté de sa Minerue, qui le retira des dangers, qu'on a long-temps estimez fabuleux, & luy mit en main ceste toison tant desirée, soit qu'elle fust d'or, ou seulement

teinte naturellement en pourpre, & pour ce, valant ſon peſant d'or, ou par ce qu'on deſcouure les mines auec vne toiſon, ſoit que pluſtoſt ce fuſt vn vaze d'vn prix ineſtimable enrichy de la figure d'vn mouton: Auſſi noſtre Iaſon François prenant touſiours l'ordre de ſa Prudence, la conſultant en toute choſe comme vn oracle domeſtique, a donné aux peuples qu'il regit, la Paix, l'Abondance, & la Concorde, dont le vaze, les mines, & le mouton ſont Hieroglifes.

Et ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'encore que la Pouppe ſoit la plus honorable place du vaiſſeau, & que meſme les Grecs appellent cét endroict τὸν θρόνον, le Throſne, comme eſtant le lieu d'où viennent les commandemens aux autres parties, & où ſe ſied celuy qui gouuerne: Neantmoins on ayt mis ſa Majeſté à la Proüe, & tourné le vaiſſeau, comme s'il venoit à bord: Car les Aſtronomes ſçauent aſſez, que l'aſtre qui porte ſon nom dans le Ciel, πρυμνόθεν ἕλκεται, comme dit Aratus, a la Proüe la premiere, ainſi qu'ont les vaiſſeaux qui ſont au port: par ce que ayant faict l'heureux cours de ſa nauigation, il deſcharge maintenant ſes richeſſes entre les mains des hommes, & conſigne ſes Argonautes entre les bras de l'Immortalité: Conſideré que la derniere Victoire, que noſtre Iaſon vient de r'emporter ſur les Rebelles, ſemble auoir mis le vaiſſeau de la France au port de ſeureté & de repos.

Baif. de re nauali.

Theon. ad Arati Phænom.

Cette Prudence Royale a paru principalement, dans ces derniers troubles, au deſſein meſme de la guerre, & en la reſolution d'vn ſiege dont chacun deſtournoit ſa Majeſté. Qui eſt celuy des particuliers qui n'ait craint le ſuccez de cette entrepriſe? qui n'a eu peur, que celle qui auoit reſiſté à tant de Roys, & qu'on voyoit aſſiſtée d'vn grand ſecours, ne fuſt encore cette fois victorieuſe, & par ſa rebellion n'ouuriſt vn paſſage à l'Eſtranger dans cét Eſtat? Mais ces craintes eſtoient pour les Eſprits du commun: la Prudence eſclairoit noſtre Prince d'vne ſi puiſſante lumiere, qu'il ne trouuoit point de difficulté à l'entreprendre. Elle luy monſtroit que les Rebelles ont quelquesfois vn peu de feu, mais qu'il n'eſt pas de longue durée: que le Seigneur des armées diſtribue les victoires comme il luy plaiſt, & eſt touſiours pour la Iuſtice: que ſouuent le ſuject de la guerre eſt ſi iuſte, qu'il combat dauantage que ne font pluſieurs regiments; comme on diſoit à Conſtantin ſur vne pareille entrepriſe: *In tam diſpari contentione, non poterat melior cauſa non ſuperare; & innumerabiles licet hoſtis copias pro ſe obijceret, pro te tamen Iuſtitia pugnabat:* Bref que la Iuſtice, & Dieu pour lequel il combattoit, ne perdent iamais. Car il ne faut pas ſeulement eſtimer ce conſeil prudent & ſage, par l'iſſuë: il le faut prendre dans ſa ſource, & dans la premiere veüe qu'en euſt ſa Majeſté, au trauers des eſpaiſſes tenebres des difficultez qui s'eſleuoient de toutes parts; & ce, à la faueur de la Prudence, par laquelle Dieu conduit les Princes, comme le Ciel faict les corps ſublunaires par le moyen de la lumiere. Mais combien eſt conſiderable l'effect de cette Vertu, laquelle a porté le Roy à choiſir vn Perſonnage digne d'eſtre ſon appuy, & capable d'executer cette entrepriſe? Quel eſprit, quel courage pareil à celuy qu'on ne peut

Incert. Cōſt. Aug.

peut loüer autant comme il merite? Quel entendement égal à ce dessein, & à la grandeur de cet Empire? *Ingenium Imperio nostro par, & fortunâ suâ dignum:* Quel autre personnage d'assez puissant esprit eust-il peû trier entre tant de milliers de ses sujécts, pour conceuoir les moyens de paruenir à vne si haute victoire, que celuy, dans lequel il a cogneu les perfections que le naturel & l'acquis y ont logé pour le bon-heur de son Estat?

Ce mesme choix s'est aussi faict voir dans les trouppes, tant celles qu'il enuoya dans l'Isle, que celles qu'il mit depuis sur les vaisseaux. Car encore que les merites de cette Noblesse soient grands, ce luy est toutesfois vn grand heur d'estre au seruice d'vn Prince, qui sçait recognoistre les siens. On pourroit icy dire, ce que loüoit vn Orateur en vn Monarque de son temps: *Incertum meliores viros sapientia tua, an fortuna quæsiuerit, cùm tales vel acceptos habeas, vel repertos.* Il est malaisé de decider laquelle des deux a plus fauorisé ses armes; ou sa Fortune, à luy donner de tels subjects; ou sa Prudence, à les sçauoir cognoistre & employer. A cecy mesme se pourroient rapporter les batteries que sa Majesté fit dresser si à propos à Chef de Baye, & autres endroicts: les ordres donnez si promptement pour la protection de son Camp, & l'endommagement des ennemis; l'ordonnance des forts & des redoutes, qu'il daigna desseigner en partie de sa main: bref les autres grandes marques de sa Prudence. Et s'il faut dire ce mot en passant, ce n'est point merueille si ce Prince, dans l'Orient de son aage, est si parfaict en cette vertu. La France en a les gages en sa personne, tels que iadis l'Empire les eut en celle de Trajan, duquel Pline loüe tant les cheueux meslez deuant le temps, *Festinata senectutis insignia;* comme si dans la verdeur de sa ieunesse Royale il auoit desia la maturité des testes blanches. Partant ne luy voulant pas estre ingrate, elle defere à sa Prudence les remerciemens de ses prosperitez, la recognoissant pour le Genie Tutelaire, & pour l'Esprit Agent de cet Estat; & Paris luy consacre cette riche peinture, se sentant luy estre autant obligée en sa conduitte, que les Argonautes à la Deesse qui assista leur conducteur.

Pacat. Theodos. A.

Telle estoit cette peinture, qui pour estre proche d'vne fontaine, & en suite de la comparaison des vaisseaux auec les Estats, fut enrichie de festons tissus d'auirons, de ioncs, d'ancres, & de Dauphins entre-lassez: Aussi la corniche de l'Arc, la frize, & l'architraue estoient reuestus d'ornemens qui se mettent dessus les vaisseaux; les moulures, les cirages, les masques, & autres telles gayetez de peinture ressentoient aussi la marine, pour mieux assortir le dessein: les quatre pilastres pareillement, qui soustenoient l'architraue, estoient quatre Termes marins, aboutissans en longues doubles queües de poisson. Entre ces Pilastres l'on auoit mis quatre autres peintures, dans lesquelles, suiuant l'air du grand tableau, on voyoit quatre nauires, les plus celebres en l'Histoire, pour exprimer encore dauantage le bien de la Prudence au gouuernement des Royaumes, sous le hieroglife d'vn vaisseau.

Le dessein du premier estoit pris de ce que rapporte Diodore Sicilien du Temple de Iupiter Hammon, l'vn des sept miracles du monde; & si ce que *Bibliot. li. 17.*

les Historiens d'Alexandre en escriuent, est veritable, il merite d'estre tenu le premier. Quand les Sacrificateurs y desiroient auoir les Oracles sur les difficultez qu'on proposoit, ils se seruoient d'vn nauire d'or, qu'ils portoient par le paruis du Temple, y ayant auparauant mis l'image de Iupiter, faicte d'esmeraudes, & d'autres pierres precieuses; laquelle estant ainsi portée & agitée, comme leurs ceremonies les enseignoient de faire, rendoit les oracles qu'on demandoit. C'est ce qui se voyoit dans la peinture, pour exprimer que les ordres & les commandemens necessaires au bon gouuernement de cet Estat, se doiuent prendre du Roy: Et ce Iupiter Hammon, lequel estant en action, ordonnoit ce qui estoit à faire, est l'image de sa Majesté, laquelle se faict voir aussi-tost elle-mesme dans l'execution de ses mandemens, qu'elle les a declarez. Les pilotes ne se tiennent iamais si attachez à commander aux autres, qu'eux-mesmes bien souuent ne mettent la main au trauail. Les Princes, ausquels à raison de leur prudence il appartient de gouuerner, doiuent aussi se messer auec les soldats: leur sagesse doit estre actiue & laborieuse, monstrant par leur exemple, que ce qu'elle ordonne, est bien-seant & possible: Et estans Capitaines de qualité, de faction neantmoins ils doiuent estre de la meslée, pour estre accomplis. Ainsi ce Iupiter agissoit, & commandoit en trauaillant: Et Dieu mesme (remarque vn Autheur moderne) ne nous a iamais donné aucun precepte, qu'il ne l'ait consacré, & facilité autant qu'il s'est peû faire, par son exemple. Le mot de la peinture estoit: TVTIS ORACVLA FRANCIS; pour dire que les Oracles de la Prudence Royale estant accompagnez de cet exemple, nous donnent vn parfaict presage, & vne asseurance de bon-heur.

Baza.

Le dessein du second quadre, qui estoit pareillement du costé droict, touchoit vne inuention des Egyptiens, qui pour representer l'Vniuers & sa conduicte, mettoient vn nauire dessus l'eau; & dedans, vn ieune homme, ayant la teste ceinte de rayons, qu'on entendoit assez estre le Soleil. Cet astre est celuy qui regit les autres creatures; c'est le grand ressort de la Prouidence diuine, il est l'image de Dieu, la plus accomplie qui soit entre les choses inanimées, au dire de Sainct Gregoire de Nazianze, quand il loüe cette sentence de Platon, τοῦτο ἐν αἰσθητοῖς ἥλιος ὅπερ ἐν νοητοῖς Θεός: Que le Soleil est entre les choses sensibles, ce que Dieu est entre les intellectuelles. Eusebe rapporte de Porphyre, qu'on mettoit vn crocodille soubs le vaisseau: ἥλιον σημαίνουσι δι' ἀνθρώπου ἐπιβεβηκότος πλοίου ἐπὶ κροκοδείλου κειμένου, pour exprimer emblematiquement l'eau, dans laquelle cet animal est presque tousiours. Mais l'vne & l'autre peinture a mesme sens, & enseigne que le monde est representé par vn vaisseau; & le gouuernement des Princes, & de Dieu mesme, par l'action qu'a le Soleil sur les autres creatures. Tellement que comme le Soleil est au monde le Genie de la Nature, celuy qui donne l'estre aux animaux, qui s'attempere & s'accommode aux sujects sur lesquels il agit, qui sans receuoir aucune vtilité de son trauail, opere neantmoins, court sans cesse, & ne prend iamais de repos: De mesme est le Monarque en son Estat,

Pierius. Symbola Ægypt.

Orat. 34.

Lib 3. Præpar. Euang.

tousiours veillant, & empressé sur les vtilitez de son peuple, & n'en receuant autre profict que le contentement d'auoir bien faict.

Mais ce qui touche plus en particulier la Prudence, est que le Soleil void tout, a plusieurs yeux, comme les mesmes Egyptiens le peignoient; Eusebe le nomme, πολυόφθαλμον: ou pour mieux dire, n'en a qu'vn, mais qui suffit à voir toute chose; d'où vient qu'Apollon est parmy les Payens, le Dieu qui preside aux Oracles, & qui cognoist autant le futur & le passé, que le present: Quelle cognoissance aussi doit auoir vn Prince, quelle prudence luy est necessaire pour descouurir les volontez des estrangers, les souhaits des siens, comprendre le futur par le passé, se démesler du present, & porter dans les plus embroüillées affaires autant de lumiere, que faict le Soleil dans les plus espaisses tenebres? Telle est celle de nostre Astre François, que nous auons veu és guerres passées auoir si souuent penetré les desseins des ennemis, presenty leurs mouuemens, recogneu leurs practiques cachées; & autant qu'il est peu possible de fuyr la lumiere du Soleil, autant doiuent les scelerats desesperer à iamais de pouuoir euiter la force & le traict aceré des yeux de sa Prudence. Neantmoins cette Vertu si penetrante est en luy auec tant de temperament & de douceur, que nous y deuons recognoistre ce qu'ont remarqué iadis les Philosophes dans le Soleil, lequel compasse tousiours son action auec tant d'esgard & de mesure, qu'ils l'ont estimé faire au monde comme vne musique perpetuelle; & entre les Planetes, ont nommé celuy du milieu, μουσικώτατον, le plus musical de tous, comme s'accordant auec les autres en toutes les proportions qui sont en la musique, & s'attemperant aux corps inferieurs auec toutes les tendresses qui se peuuent souhaiter en vn grand Prince pour ses subjects: Voire mesme Codinus rendant la raison pourquoy les Anciens donnoient l'vsage du luth & de la lyre à Apollon, n'en trouue point de meilleure, que parce que le Soleil qu'ils entendoient soubs ce mesme nom, est l'harmonie & le temperament de l'vniuers. Le mot de la peinture estoit, SIC REGIT; Il commande & gouuerne en la France, comme le Soleil faict au monde.

ἥλιος ἡ παντὸς ἁρμονία. Codin. de origin. CP.

L'autre costé auoit ses deux autres peintures, prises des Troyens & des Romains. Dans la premiere estoit le vaisseau d'Enée, qui portoit ce qu'on nomme le *Palladium*, & la destinée de l'Empire Romain. Le nom seul de la Deesse declare assez que l'on entend par la figure de Pallas, la sagesse & la prudence, à laquelle les peuples consignent l'esperance qu'ils ont de leur felicité; & à ce suject l'Escriteau disoit, REGNI TVTELA, La tutele & la protection du Royaume. Dion Chrysostome reprend Euripide, qui soustient le party des mariniers, & les defend comme n'abandonnant pas leurs personnes & leurs biens à vn bois espais de quatre doigts, ny à de si foibles esperances qu'on dit, mais à la fortune: βεβαίῳ καὶ μεγάλῳ πράγματι, τῇ τύχῃ, Qui est vne chose (à l'entendre parler) tres-solide, & tres-asseurée. Mais son inconstance est trop cognuë pour la pouuoir déguiser, & pour persuader iamais aux hommes sages de se reposer de leurs vies sur vne si grande legereté:

C'eſt ſur la Prudence Royale que le vaiſſeau de cet Empire met ſon eſpoir, comme eſtant bien aſſeuré qu'auec ſa conduicte il eſt à couuert des orages, & ne peut encourir aucun mal-heur.

Pour le nauire des Romains, c'eſtoit celuy-là meſme qui apporta de l'Aſie à Rome la ſtatuë de Cibele, mere des Dieux ; la couronne de tourelles, & le pin contre lequel la Deeſſe eſt adoſſée, la monſtrent aſſez. Or les Romains eſtans trauaillez de toutes parts, & reüſſiſſant aſſez mal en leurs affaires, pendant les rauages d'Hannibal, les ſurpriſes de Philippe de Macedoine, & les inuaſions ouuertes d'Antiochus Roy d'Aſie, furent conſeillez par l'Oracle, d'amener en Italie cette ſtatuë, & de l'honorer : Ce qu'ayant faict, leurs armes prirent tout autre cours, & eurent bien la force de porter leurs Aigles iuſques dans l'Afrique & dans Carthage, & par delà le mont Taurus. Mais pour parler de la France, qui eſt celuy qui n'a veu pendant le ſiecle paſſé, les conuulſions de cette grande Monarchie, tandis qu'vn party, comme vn ennemy domeſtique, s'eſt formé dans ſes entrailles, a verſé de part & d'autre des deluges de ſang, & a faict dans la France vn degaſt d'hommes & de richeſſes, qui euſſent ſuffy pour reconqueſter l'vniuers ? Mais n'ouurons pas dauantage nos playes, & comme parle la ſçauante Princeſſe Anne Comnene, diſcourant des troubles de la Grece, eſpargnons nos larmes, que nous deurions répandre en ce diſcours pour deux ſujects, à ſçauoir, pour auoir veu tant de mal-heurs, & pour ne les pouuoir expliquer ſans vne nouuelle douleur : διπλᾶ κερδαίνοντες δάκρυα, οἱ ἐπὶ συμφορᾷ συμφορᾶς μεμνημένοι : paſſons le reſte ſoubs ſilence. On a paré cependant comme on a peu, & quelquesfois on a mieux aymé couurir par patience, que repeter par iuſtice les iniures qu'on en receuoit, de peur qu'en vne dangereuſe maladie les remedes n'emportaſſent le malade, & qu'il n'euſt pas aſſez de force pour ſupporter ce qui euſt eſté neceſſaire pour paruenir à ſa guariſon. Mais en fin la Prudence Royale a paru dans les plus grands acceſſoires de nos maux, laquelle maniant dextrement les reſſorts neceſſaires pour faire reüſſir vn ſi grand effect par la victoire ſur les rebelles, a calmé tous les orages, eſſuyé nos larmes, & remis les fleurs & l'amour des lys, où ils n'auoient eſté que par ſouffrance depuis cent ans. C'eſt à cette ſtatuë tombée du Ciel, διϊπετὲς, que nous comparons la conduicte & l'admirable deſſein de cette ſublime Vertu, & qu'à bon droict nous ſurnommons, comme il ſe lit dans la bande de cette meſme peinture, FATALE PRAESIDIVM, Le ſecours fatal, & attendu ſi long-temps, de cet Empire.

Lib. I. Ἀλεξιάδος.

Tel eſtoit le ſens de ces quatre derniers tableaux, pour monſtrer dauantage ce que la France auoit receu de la Prudence Royale, à laquelle cet Arc eſtoit voüé, en l'extinction des guerres, protection des ſiens, clair-voyance à iuger des accidens, meſlée touſiours auec vne indicible ſuauité, & finalement en l'exemple qu'elle donne elle-meſme en l'execution de ſes mandemens.

On ſe porta plus volontiers à la peinture des nauires, d'autant qu'outre le general de la France & de l'Eſtat, qu'on a monſtré ſuffiſamment ſe pouuoir

exprimer

exprimer par ces figures, ils regardoient aussi le particulier de la Ville, non pas tant, peut-estre, à cause de ses armes, comme des signalez effects que la Prudence Royale y faict reluire encore plus, qu'en aucun endroict de cet Empire. Car c'est dans Paris, où le Roy vient surgir auiourd'huy auec la victoire qu'il a remportée, comme vne toison pretieuse, des mains de ses ennemis; c'est dans Paris mesme, où il faict plus absolument cognoistre les oracles de ses volontez; c'est dans cette grande Ville, l'abbregé de la France, comme Sainct Chrysostome appelle Rome, ἐπιτομὴν τῆς οἰκουμένης, l'abbregé de l'vniuers, qu'il void tout son Royaume sans sortir, & descouure les secrettes pensées de ses voisins: c'est là mesme, où faisant son seiour ordinaire, il establit la Tutele de l'Empire, & le fatal bon-heur des François. Elle porte vn vaisseau dans ses armes, pource que iadis elle ne consistoit qu'en l'Isle, que la Seine faict; d'où Strabon, parlant de ses habitans, dit: παρόικοι νῆσον ἔχοντες ἐν τῷ ποταμῷ, καὶ πόλιν Λουκοτοκίαν: ou parce que les mesmes couroient toute la riuiere auec leurs vaisseaux; ou bien à cause que celuy qui commandoit cette coste de mer, où la Seine se dégorge, *Præfectus oræ Sequanicæ*, logeoit à Paris, comme en vn lieu tres-commode pour l'exercice de sa charge. Le chef des mesmes armes est chargé de fleurs de lys: car elle n'a point d'autre Astre de sa nauigation, que l'amour & l'obeyssance enuers ses Roys. Elle prend plaisir à voir le cours & le progres de sa grandeur, & à iouyr de la sage conduicte d'vn Pilote tant expert, quand elle considere le débris & le desastre de la Rochelle, qui a pareillement vn vaisseau dans ses armes, mais depuis n'agueres eschoüé, & brisé contre la digue, comme contre l'escueil où sa rebellion l'a iettée. Ce qui a donné suject à la ville de Paris de prendre pour la deuise des iettons de cette mesme année, la comparaison de deux vaisseaux, qui est dans Virgile, dont l'vn vogue heureusement à la faueur des vents, & du Pilote qui la gouuerne; l'autre se romp contre les bancs & les escueils; pour faire allusion à la digue, qui a brisé l'audace de ce vaisseau rebelle, & puny son insupportable temerité. Partant dans l'vn des reuers l'on auoit mis le nauire de Paris, cinglant heureusement; & dans l'autre, celuy de la Rochelle tout froissé: car elle apparoissoit encore par vn reste du port & de la chaisne, qui se voyoit en l'éloignement: & tout au tour pour ame ce demy vers du mesme Poëte, SAXIS IN PROCVRRENTIBVS HAESIT, tiré de la description qu'il faict du desastre aduenu au vaisseau de Sergestus. *Lib. 4.*

Infelix, saxis in procurrentibus hæsit; *Æneid. 5. versu 204.*
Concussæ cautes, & acuto in murice remi
Obnixi crepuêre, illisáque prora pependit.

En François:

Le mal-heureux qu'il est, poursuiuant sa conqueste,
Va heurter vn Rocher, dont la fatale teste

Egalant en hauteur la ſurface de l'eau,
Au milieu de la courſe arreſte ſon vaiſſeau.
La quantité des bancs ferme tout le paſſage,
La pointe des brizants auance le naufrage:
Le Roc au lieu des flots battu des auirons
Faict vn bruit que l'Echo redouble aux enuirons:
La Proüe par les flancs horriblement perçée
Ne paroiſt qu'a demy ſur l'eſcueil balancée.

Auſſi la ville de Paris, ſoubs l'heureuſe conduitte des Lys, qui ſont ſes aſtres & ſes guides, & par la ſinguliere obeyſſance & ſubjection qu'elle rend à toutes les volontez de ſon Prince, croiſt de iour en autre en biens & en richeſſes, vogue à tous vents & à toutes voiles, au port de la Felicité.

Succeßúque acrior ipſo
Agmine remorum celeri, ventíſque vocatis
Prona petit maria, & pelago decurrit aperto.

En François:

Ayant prié les vents d'aßiſter ſon courage
Coniure ſes Nochers de ne point s'épargner:
La Nef comme ſenſible au deſir de gaigner
Sur l'eſcume des flots qu'en volant elle entame
D'vn pront eſlancement obeyt à la rame.

C'eſt ce qui l'oblige à touſiours eſperer nouuelles faueurs du Ciel, & à ſe monſtrer, comme elle eſt, la premiere ville de la Monarchie Françoiſe, non ſeulement en grandeur & en biens, mais auſſi en concorde des habitans, & en obeyſſance à ſa Majeſté. Dion comparant le vaiſſeau auec vn Eſtat, requiert ces deux principales parties en ceux qui voyagent, d'obeyr au Chef, & viure enſemble en concorde, *μιὰ αὐτὴ ἐστι σωτηρία, τὸ τοὺς ναύτας ὁμονοεῖν, καὶ τῷ κυβερνήτῃ πείθεσθαι*: Les habitans d'vne ville, auſſi bien que ceux qui voyagent dans vn vaiſſeau, doiuent croire qu'il n'y a point de ſalut pour eux, qu'en s'aymant, & en obeyſſant à leur Pilote: Nous recognoiſſons ces deux conditions eſtre ſi parfaictement dans Paris, que celle qui eſt vn monde en ſa grandeur, ne ſemble eſtre qu'vne famille en concorde; & celle qui ſurpaſſe les autres villes en richeſſes, ne s'eſtime point heureuſe, que quand elle obeyt à ſon Roy.

Orat. 38. ad Nicomed.

L'inſcription de tout l'Arc eſtoit celle qui ſuit.

LVDOVICO REGI CHRISTIANISSIMO
FVNDATORI QVIETIS PVBLICÆ, PRVDENTIÆ ÆQVITATISQ. RECTORI
HVMANI GENERIS AMORI POPVLI SVI DESIDERIO
CVIVS INVICTA VIRTVS SOLA CLEMENTIA SVPERATA EST
RVPEL. RECVP. LVTET. PARIS. CIVIT.


ARC
ou
RENCONTRE HUICTIESME



FAÇADE

DEDIÉE A LA MAIESTÉ.

Pour le Chastellet, du costé de la ruë Sainct Iacques,

RENCONTRE HVICTIESME.

POVR entendre le dessein de cette Façade, éleuée sur le costé du Chastellet, qui regarde la ruë Sainct Iacques, il faut apprendre d'Ouide la naissance de la Majesté, à laquelle elle est consacrée ; car c'est sur son Inuention qu'elle est prise, & faut que nous empruntions du mesme Poëte l'éclaircissement d'vne piece assez curieuse, encore qu'elle a peû sembler estre commune, & faicte à plaisir. Ayant donc assemblé le Conseil des Muses sur vne difficulté qu'il traictoit, il feint que Polyhymnie tient ce discours à ses compagnes.

Le commencement du Monde ne fut autre chose qu'vn chaos, c'est à dire, vne confusion & vn mélange de tout ce qui estoit creé ; sans ordre & reglement, sans mesure, & sans aucune sorte de proportion. Car encore que les Trois Corps principaux, le Ciel, l'Air, & la Terre eussent esté departis en leurs demeures, & que chaque espece se fust retirée, & amassée ensemble;

encore que les corps pesants fussent demeurez au milieu, comme au centre & au lieu le plus bas du globe creé, les legers fussent montez en la region superieure; encore que les Estoiles & le Soleil se fussent saisis du domaine qui leur appartenoit, éleuez par la legereté de leur nature, au lieu le plus éloigné du centre, & partant le plus haut & le plus eminent dans l'Vniuers: Neantmoins ce peu de bonne intelligence n'estoit qu'à discretion, & l'on vid aussi-tost que la Terre se vouloit quelquefois mesler auec le Ciel, & que dedans le Ciel mesme, les Estoiles n'estoient pas volontairement subjectes au Soleil, mais querelloient à toute heure de leurs droicts; & quand il falloit qu'on fist le iour, chacun s'en vouloit mesler à sa fantaisie, auec vn grand déreglement de tout le monde. Le desordre alla peu à peu si auant, que les Dieux n'estoient plus asseurez de leurs places, ny de leurs rangs; d'où souuent il arriuoit que quelque Deïté nouuellement receüe au Ciel, alloit prendre la place des premieres, & des plus grandes; ce qui causoit de la confusion & beaucoup de paroles, auec vne alteration euidente de leur felicité. Pour y remedier, il escheut heureusement que du mariage sacré de l'Honneur & de la Reuerence nasquit vne fille, mais accomplie dés sa premiere naissance, & qui parut aussi-tost grande & parfaicte qu'elle fut née, laquelle prit le nom de Majesté; Elle se fit incontinent voir sur vn grand Trosne, au milieu des Dieux, & fit seoir à ses costez la Pudeur, & la Crainte, pour tenir toute chose en debuoir par leur moyen. Les Dieux, à la premiere veüe de cette nouuelle Diuinité, se rangerent aussi-tost chacun en sa place, sans pretendre depuis ce temps chose aucune qui ne leur fust deüe: Et par tout l'vniuers les esprits commencerent à se remplir de ie ne sçay quel sentiment de la distinction des merites, & des grades de l'honneur qui se deuoit deferer aux vns, ou aux autres; & à ressentir dauantage la vertu de ceux qui les surpassoient, que non pas à s'entretenir en vne vaine complaisance d'eux-mesme. Elle mit aussi les Astres & les Elements en ordre, & par les rayons de sa clarté en imprima des loix si profondes dans les plus insensibles creatures, qu'on perdit generalement la crainte des desordres. Ce reglement si heureux dura long-temps, iusques à ce que Saturne estant chassé de son Empire, & apres tout plein d'alteration du premier siecle, qui auoit coulé auec tant d'ordre & de douceur, la Terre (par mal-heur) enfanta les Geants; Car lors on s'apperceut que ces monstres temeraires traictoient de se sousleuer, & d'arracher la Majesté du Trosne, où elle auoit commandé depuis tant d'années. En cette race coniurée contre tout bien se trouuerent des puissances de cent bras & de cent mains, lesquelles comme ils estoient demy-hommes & demy-serpens, se voulurent aussi seruir des forces de la terre & de la mer: & taschant de faire reüssir leur mal-heureux dessein, employerent des montagnes & des rochers, qu'ils amoncelerent les vns sur les autres, & donnerent vne alarme furieuse au repos des Dieux; qui toutefois, auec vn orage de foudre que Iupiter & les autres lancerent sur eux, les écrazerent dans les ruines de leur reuolte. Ainsi la Majesté fut defenduë contre leurs assauls, & depuis cette rencontre, elle iouyt d'vn grand repos,

repos, & de l'auantage qui luy est deu, estant assise aux costez de Iupiter; & de là, gouuerne le Ciel par les Dieux, & la Terre par les Roys, qui portent son nom sur le front, & l'éclat de son pouuoir, dans leurs yeux.

Telle est la fiction du Poëte, autant qu'elle se doit rapporter à nostre peinture, qui faisoit la plus grande partie de cette façade: dans laquelle on voyoit d'vn costé les mesmes Geants qui vouloient attaquer la Majesté, auec de nouueaux desseins, bastis sur plusieurs hauts rochers: mais les Dieux qui paroissoient dans les nuës, voulant rompre leurs furieuses entreprises, rouloient sur leurs testes, non plus des foudres, mais vne grande machine de maçonnerie, pour les écrazer; & Iupiter estoit si asseuré qu'elle romproit leurs pernicieux conseils, & dompteroit ses ennemis, qu'il ne daignoit pas se seruir de son foudre; que l'Aigle sur lequel il estoit monté, tenoit dans l'vne de ses serres: Mais auec la seule menace de son sceptre les assujettissoit à la Majesté qu'ils auoient lezée. C'estoit pour exprimer comme les Rebelles s'estans sousleuez contre la Majesté Royale, ainsi que de nouueaux Titans, ils auoient receu le iuste chastiment de leur temerité, par le moyen de la digue, & que le Roy par sa valeur, espargnant les autres voyes auec lesquelles il pouuoit punir plus seuerement leur insolence, les auoit domptez & subjuguez par cette seule piece de batterie, qui valoit tous les tonnerres & tous les foudres qu'on eust peû lancer contre ces testes criminelles. Aussi dans la peinture, Iupiter auoit le visage du Roy, pour affecter cette peinture à nostre dessein, & afin de donner à entendre que les autres Dieux estoient mis pour representer les Ministres de l'Estat, & les principaux Chefs de l'armée, qui auoient tenu la main à la construction de cette digue prodigieuse, & par elle rompu l'audace & les efforts de la Rochelle, quoy qu'estimée cy-deuant imprenable.

Mais parce que les termes d'Ouide sont si fauorables pour le dessein de *Ouid. lib. 5.* cette peinture, qu'il n'est pas possible de mieux rencontrer, quelqu'vn sera *Fastor. init.* bien aise de les voir au moins traduicts en nostre langue, auec quelque nouuelle augmentation de sentences, pour donner plus d'air & de iour à la fiction, & pour recompenser la longueur de cette citation.

Apres qu'on eut rompû cette premiere masse, *Post Chaos, &c.*
Où sans distinction de forme ny de face
Les corps des Elemens l'vn dans l'autre perdus
N'estoient qu'vn vain amas d'Atomes confondus:
La Nature des-lors encore toute nüe
Sortant de ce Chaos ainsi que d'vne nuë
Produisit ses Tresors, arrangea l'Vniuers,
Partagea son esprit entre cent corps diuers, *Inque nouas species omne recessit opus.*
Et souffla d'vne haleine en merueilles feconde
La vie & la beauté sur la face du Monde;
Les corps en qui ce souffle espandit sa chaleur

Changerent à l'inſtant de place & de couleur:
La Terre s'abbaiſſa, les Cieux ſe releuerent,
Les abiſmes des Mers au deſſous ſe creuerent:
Le flambeau du Soleil & celuy de l'Amour
D'vne commune flamme allumerent le iour
Les Aſtres, qui deuant eſtoient dans leur matiere
Comme les grains de l'or ſont dedans la miniere,
Ne furent pas ſi toſt montez au firmament,
Que s'entreregardans auec eſtonnement
Ils ſembloient admirer le pouuoir de Nature
Qui les auoit tirez de cette ſepulture,
Et qui pour diſtinguer les iours & les ſaiſons
Les auoit ſeparez de Cieux & de maiſons.
Toutefois ny ce rang, ny cette preſeance
Ne ſe gardoit alors qu'auec indifference:
L'honneur eſtoit égal, chacun faiſoit pour ſoy,
Les deſtins n'auoient point encore eſlû de Roy:
Saturne bien ſouuent voyoit ſans prendre ombrage
Dedans ſon Tróſne aßis quelque Dieu de village:
Et Tétis enduroit que des Nimfes ſans nom
Occupaſſent ſa place au cercle de Iunon.
Ce qu'on dit du reſpect & de la retenüe
Eſtoit encore alors vne langue incognüe:
Le Soleil n'oſtoit point comme il faict aujourdhuy
La lumiere aux flambeaux qui s'approchoient de luy
Et ſouuent s'arreſtant trop long temps chez Neptune
Laiſſoit luire en ſon lieu le flambeau de la Lune,
Ou meſme ſans ſortir de ce moitte ſejour
Se repoſoit du ſoin de ramener le iour
Au premier qui s'offroit de faire ſa carriere
Et de conduire au Ciel le char de la lumiere.
Or dura cet Eſtat indigne de ſes biens
Iuſqu'à ce que l'Hymen de ſes chaſtes liens
Eut marié l'honneur auec la Reuerence
Dedans le lict ſacré, d'où prenant ſa naiſſance
Sortit la Majeſté Royne de tous les Dieux
Dont la perfection fatale au bien des Cieux
N'auoit pour eſtre grande aucun beſoin de croiſtre
Comme celle de qui la grandeur eſtoit l'eſtre.

Pondere terra ſuo ſubſedit, &c.

Sed neque terra diu cœlo, nec cætera Phœbo Sidera cedebant. Par erat omnis honor.

Sæpe etiã ſolio quod tu Saturne tenebas, Auſus de media plebe ſedere Deus. Tethys & extremo ſæpe recepta loco eſt.

Donec Honor placidóque decens Reuerentia cultu, Corpora legitimis impoſuére toris. Hinc ſata Maieſtas, &c. Quáque die partu eſt edita, magna fuit.

Elle parut d'abord couuerte de clartez
La Crainte & la Pudeur estoient à ses costez;
Et soudain que l'on vit les esclairs de sa face
On luy quitta l'honneur de la premiere place.
A ce nouuel obiect vous eußiez veu les Dieux
Attacher fixement leurs ames par les yeux,
Composer leurs regards , regler leur contenance
Accorder leur parole auec la bien-seance
Prendre loy de ses yeux pour tous leurs mouuemens:
S'assujettir aux loix de noueaux complimens:
Se contenter du rang que chacun prenoit d'elle:
Accepter librement la contraincte nouuelle,
Qui les fit renoncer à cette liberté
Qui donnoit vogue entre eux à la Rusticité.
Ce fût elle qui mit les vertus en estime:
Qui conioignit l'honneste auec le legitime:
Qui mit entre l'audace, & l'absolu pouuoir
Ces venerables noms de Loix & de debuoir:
Qui prisa la vertu, qui condamna le vice;
Et fit distinction des bras de la Iustice.
Ainsi viuoient les Dieux en ce siecle innocent
Libres des paßions que le nostre ressent,
Iusqu'à ce que le monde ayant changé de Maistre
Les temps & les saisons prirent vn nouuel estre.
Ce fut lors que l'on vit tout l'Empire des Cieux
Troublé par l'Attentat de ces ambitieux
Que la Terre enfanta pleins de crime & de rage
Pour perdre tout le monde en vn commun naufrage.
Dieux! qu'ils estoient hideux! qu'ils estoient inhumains!
Que Nature eut de peur quand auec mille mains
Ils arrachoient les bois, ils renuersoient la Thrace
Ils faisoient de cent monts vne seule terrasse
Et mettant l'Vniuers hors de ses fondemens
S'armoient contre le Ciel des quatres Elemens.
Desia de toutes parts s'esleuant la meslée;
La Lune palissoit de se voir eschellée;
Et les Astres troublez du tumulte & du bruict
Cherchoient pour se cacher les voiles de la nuict,
Quand le soudain éclair d'vne bruiante foudre

Consedere simul Pudor & Metus.

Omne videres Numen ad hanc vultus composuisse suos.

Protinus intrauit mētes suspectus honorum, &c.

Fit pretium dignis.

Hic status in cælo, &c.

Dum senior fatis excidit arce Deus.

Terra feros partus, immania monstra Gigantes Edidit.

Mille manus illis dedit.

Exstruere hi montes, ad sidera summa parabant.

Fulmina de cæli iaculatus Iuppiter arce, &c.

Accueillant leurs trauaux, les reduisit en poudre
Et jetta les Titans l'vn sur l'autre entassez
Souz le débris des monts qu'ils auoient amassez.
Ainsi la Majesté fut iustement vengée
De la Reb'llion qui l'auoit outragée,
Et depuis ce temps-là l'Arbitre des mortels
L'admit au mesme rang qu'il a sur les Autels.

Vertit in auctores pondera vasta suos.

His bene Maiestas armis defensa Deorum, &c.

Ex illa tempore culta manet.

C'est l'explication entiere de la peinture, qui ne se peut mieux iustifier estre ancienne, & non pas faicte à plaisir, que par le passage entier de l'Autheur: tellement qu'outre la veüe des Geants, qui est vne chose assez commune, le Poëte nous donne vn narré tres-remarquable des causes de la guerre qu'ils eurent contre les Dieux; le desordre qui estoit deuant la naissance de la Majesté, comme elle nasquist, & fust defenduë contre ceux qui vouloient troubler l'ordre qu'elle auoit mis dans le Ciel mesme; raisons qui nous ont obligé à le produire plus au long, & nous font esperer qu'il ne sera pas iugé hors de propos.

Car encore que le narré soit fabuleux, il n'en est pas moins à priser, & n'est aucunement indigne d'auoir sa place entre les veritables trophées d'vn grand Roy: Les fables sont receües des Sages auec tout le bon accueil que meritent les plus gayes & les plus naïfues inuẽtions qu'ayt iamais produit l'Antiquité. Les Philosophes s'en seruent pour dire la verité, & n'estiment point mal-seant à leur condition d'exprimer les plus rares secrets de la Nature, & les plus beaux preceptes de la Vertu, par des fables; Platon les employe bien souuent, & nommément és dialogues de Phedon & du Timée, où il s'éleue dauantage sur les aisles de sa contemplation, pour descouurir les merueilles qui sont en l'vniuers. Aristote mesme, encore qu'il ayt suiuy vne façon de philosopher plus seuere, les reçoit toutefois, les approuue, & dit que la Philosohie leur doit sa naissance, & qu'elles en contiennent les plus rares & les plus veritables mysteres: Maximus Tyrius aduoüe franchement qu'il estime dauantage les fables des Poëtes, mesme pour ce qui touche la Nature Diuine, quand elles sont entenduës comme il conuient, que plusieurs grandes contemplations des Philosophes: πραγμάτων γὰρ ὑπ' ἀνθρωπίνης ἀσθενείας οὐ καθορωμένων σαφῶς, εὐσχημονέστερος ἑρμηνεὺς ὁ μῦθος: Car ce que nous ne pouuons pas expliquer si clairement, par nostre foiblesse, la fable le declare auec toute sorte de respect; si qu'elle est, comme la nomme l'Interprete, *Verecundus Diuinorum Interpres*, Vn Interprete respectueux des choses diuines & releuées; par où se verra auec combien de sujećt Paris en cette Entrée s'est voulu seruir de fictions, & d'inuentions fabuleuses; & qu'il y a plus de respect à le faire ainsi, que si elle eust representé ses conceptions tout nuëment; si que nous tirerons de cet endroict particulier, la defense de tout le reste de cette œuure, qui pour la plus part va de cet air. En quoy l'ancienneté ne nous

Lib. 12. Metaph. c. 8.

λόγ. κθ'.

nuit

nuit point, au contraire elle monſtre que nous ne les baſtiſſons pas à plaiſir, principalement que les fables, & les inuentions poëtiques ne reſſemblent pas, dict le Dion, aux onguents precieux, & aux parfums, qui s'éuentent auec le temps, & perdent ce qu'ils ont de plus agreable: Car au contraire, il n'y a rien qui les authoriſe dauantage, que quand elles ſont de pluſieurs ſiecles; veu qu'vne vieille fable eſt touſiours dauantage eſtimée, qu'vne hiſtoire nouuellement née, & qui cherche encore du credit. *Orat. περὶ φυγῆς.*

Le meſme Dion, lequel on allegue plus ſouuent, pour eſtre le plus digne autheur qu'on doiue citer en matiere de Victoires, vrayement *Auctor Triumphalis*, comme celuy que Trajan eſtima digne d'honorer ſon Triomphe, quand il le mit à ſon coſté dans le meſme chariot où il eſtoit, entrant à Rome; ce Dion, dis-je, eſtend plus loing la narration des Geants, & veut que la terre vniuerſelle ſoit leur camp, & que tous les vicieux ſoient de leur nombre. Mais chacun aduoüera facilement, que dans vn Eſtat les rebelles qui ſe monſtrent ſi iniurieux contre la Majeſté de leur Prince, meritent proprement ce nom; & qu'il n'y a point de lieu ſur la terre, qui ſe doiue nommer à meilleur tiltre, la retraicte & le camp des Geants, que cette ville rebelle; ou bien comme parle Simocatta, τέμενος δυσμενείας, le domicile des miſeres, & de la rebellion tout enſemble. Noſtre Iupiter François les a domptez ſans tant d'effuſion de ſang que les eſtrangers s'imaginoient; auec vne patience qui ne ſe lit point dans nos Hiſtoires, & auec la plus grande conſtance, en faict de ſiege, pour l'humeur prompte & viue des François, que l'on ayt iamais veüe. D'où les autres villes, qui tardent encore à recourir à la mercy de ſa Majeſté, doiuent apprendre ce qu'elles peuuent eſperer de leur temerité, qui leur ſera d'autant plus prejudiciable, que leurs ſieges ſeront plus longs, puiſque ce Prince a ſujećt d'attendre de la valeur de ſes armes, & de l'aſſiſtance de Dieu, que rien (apres la Rochelle) ne luy ſera plus inuincible; & qu'ayant faict voir au monde ſa digue, il peut, quand il luy plaira, dompter ſes ennemis. C'eſtoit le ſens de ce diſtique mis dans la derniere bande de la Façade: *Χαριδήμῳ.* *Ληστῶν.* *In Hiſt. Mauric. Lib. 3. c. 5.*

Si les rebelles ſe rendent encore dignes du courroux de La Majeſté, vne digue, ou quelque autre pareille piece les domptera auſſi aſſeurément que la digue a dompté la Rochelle, & que les foudres iadis dompterent les Geants.

Si noua Terrigenûm Superos malefacta laceſſant,
Vna Joui moles fulminis inſtar erit.

En François:

Si iamais les Geants arment contre les Dieux,
Pour les reduire en poudre,
Iupiter fera mieux
De faire cheoir ſur eux la digue, que la foudre.

En quoy l'on ne doit pas obmettre ce que les Sages ont remarqué dans ce ſiege, qui monſtre combien la Majeſté diuine a defendu la Royale, & qu'el-

le s'est seruie des plus rigoureux supplices & chastimens que les hommes puissent porter en cette vie, pour la punition des Rebelles. Car comme les Princes peuuent porter iustement, auec les deües recognoissances & deferences qu'ils en doiuent à Dieu, ce beau tiltre que portoit Cosroës, auec trop d'insolence & de vanité: ἐν Θεοῖς μὲν ἄνθρωπος, ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις Θεός, qu'ils sont presque Dieux entre les hommes, & des hommes desia receus au nombre des Dieux, pour leur excellence & souueraine dignité: les assiegez prenant les armes contre leur Prince, offensant atrocement ce qui est de plus majestueux, & de plus diuin entre les hommes, se sont rendus dignes des chastimens qui ont excedé l'ordinaire, & qui monstroient euidemment combien Dieu se sentoit irrité. Les principaux elemens de la vie leur ont manqué: la terre ne leur a point donné de nourriture, mesme par la multitude de leurs morts, elle leur a denié la sepulture, encore que (bonne mere comme elle est) elle ne dénie iamais cet office aux plus abandonnez & despourueus: L'eau de laquelle ils faisoient le rempart de leur audace, & le principal appuy de leur rebellion, s'est monstrée si peu fauorable à leurs desseins, qu'elle s'est laissée plustost assubjettir à des nouueaux retrenchemens, que de leur prester aucun secours. Les forts & les redoutes les ont exclus de la terre; la digue les a forclos de la mer, & ainsi ils sont demeurez bannis & exilez de la Nature, puis qu'ils se monstroient criminels contre leur Prince naturel. Mais afin que leur insolence n'eust aucune retraicte asseurée, & que leurs maisons mesme fussent les prisons & les theatres de leurs supplices, la famine les est allé attaquer auec des secousses si violentes, que ce fleau pour l'ordinaire estant hideux & espouuantable de sa nature, s'est rendu neantmoins plus monstrueux pour les punir. Il est veritable ce que dit vn Orateur Romain: ***Fames animi tormentum est, corporis labes, magistra peccandi, dirissima necessitatum, deformissima malorum*** : La faim est vn tourment de l'esprit, vne ruine du corps, & celle qui sans rougir nous porte à des attentats prodigieux; elle est la plus cruelle de toutes les miseres qui peuuent assaillir vn homme, le mal le plus difforme & monstrueux qu'on se puisse imaginer. C'est par cette famine mesme que Dieu les a chastiez: affin qu'il leur ostast l'vsage de la lumiere & de l'air qu'ils empestoient par leurs blasphemes, par la soustraction de toute sorte d'aliment, & qu'ils fussent aussi remarquables en leurs chastiments, qu'ils s'estoient monstrez insolens en leur crime. Les anciens peignoient la famine aux costez d'Apollon, hieroglife de la Diuinité: Nous l'apprenons de l'ambassade enigmatique que fit Hippodamus Lacedemonien, quand parlant aux Spartiates, pour les induire à secourir les Cromniens, il leur dit, que si dans dix iours ils ne retenoient cette femme qui estoit dans le Temple d'Apollon, ils ne la pourroient plus retenir; parce que si la ville n'estoit secouruë dans dix iours, la famine les contraindroit de se rendre: Car Dieu tient ce puissant ennemy suject à ses loix & à sa volonté, & quand il s'en veut seruir contre les hommes, rien ne peut resister à son courroux; duquel les Rebelles ont tant ressenty d'effects, que personne ne doute que sa diuine Ma-

Simocatta lib. 4. c. 8.

Sepelit Natura relictos. Lucan.

Quintil. in declamat.

Athen. lib. 10.

jesté ne fust euidemment au secours, & que ce ne fust pour venger l'honneur du Roy. Ceux mesme qui ont peû eschapper de la calamité de leur ville, ont esté trouuez, apres la reddition si difformes & si défigurez, qu'on voyoit assez leur peché sur leur visage, & monstroient que comme leur crime les auoit porté au delà des malefices ordinaires entre les hommes, aussi leur supplice leur en auoit faict perdre presque la figure; & que tout ce siege partoit plus d'vne main & d'vne puissance diuine, qu'humaine.

A cecy se rapportoient les deux autres peintures, qui par forme de console accoloient la grande que l'on vient d'expliquer plus au long: Dans l'vne estoit Iunon foudroyant sur Troye, & donnant à entendre par ces termes d'Horace, TER SI RESVRGAT; que les Rebelles trauailloient en vain à dresser des fortifications, & à se sousleuer contre leurs Princes, puisque le Ciel ne fauorisoit iamais de si mauuais conseils, & des partis establis contre son authorité: leur donnant de plus à entendre, que s'ils osoient iamais redresser ces funestes ruines de leur ville, & reparer les forts auec lesquels ils s'estoient reuoltez, que le Roy les dompteroit encore aussi facilement qu'il auoit faict; & qu'autant de fois que leur rebellion leueroit de nouuelles entreprises contre sa Majesté, elle en dresseroit autant de trophées à sa gloire. Car chez les Anciens, la Majesté estoit representée par Iunon, & à ce suject les Poëtes luy donnoient la charge & le pouuoir de donner l'inuestiture de la diuinité aux Heros qu'ils consacroient, & attribuoient à la mesme vn port, vn geste & vne grauité particuliere, telle que la Majesté la faict voir en la personne des Roys.

Lib. 3. Carm.

Ἡραῖον βαδίζειν. Athen.

L'autre estoit vn Iupiter lançant son foudre sur plusieurs serpents, & bestes venimeuses: ce qui est tiré de la remarque de Seneque, lequel escrit que le foudre leur oste le venim; *Malorum serpentium & aliorum animalium, quibus mortifera vis inest, cùm fulmine icta sunt, venenum omne consumitur.* Pour monstrer que la ville auoit perdu le venim qui la portoit à des excez si violents, dequis que la Iustice du Roy y auoit passé, & qu'estant maintenant reduitte à son obeyssance, elle se sentoit si parfaictement purifiée par ses armes, que comme elle recognoist la Majesté de son Prince, & ne tient la vie que de sa bonté, aussi luy sera-elle desormais fidele.

Lib. 2. qq. natur. c. 31.

L'inscription de la façade estoit prise de Claudian & portoit vn deffy general que faisoit publier la Majesté; contre ceux qui se voudroient eleuer au desauantage de leurs Princes; les aduisant, que quand ils amasseroient montagnes sur montagnes comme iadiz auoient faict les Geants; ou rochers sur rochers, comme les rebelles auoient faict; elle y entreroit neantmoins, s'y fairoit recognoistre pour Dame & souueraine comme elle est, & que toute chose plieroit soubs sa grandeur.

Garganum Alpinis, Apenninúmque niualem
Permixtis sociate iugis, & rupibus Hæmum
Addite Caucaseis, inuoluite Pelion Ossæ;

Paneg. in 4. Cos. Honorij.

Non dabitis murum ſceleri : Qui vindicat, ibit :
Omnia ſubſident meliori peruiâ cauſſæ.

En François :

Tranſportez le Gargan ſur les Alpes chenuës,
Eleuez deſſus eux l'Apennin iuſqu'aux nuës :
Entaſſez ſur le front de ces monts ſourcilleux
Le fameux Pelion, le Caucaſe orgueilleux :
Qu'Hemus auec Oſſa, pour acheuer le feſte
De ce pompeux amas, ſe plante ſur leur teſte :
Qu'il faille que l'orgueil de tout ce baſtiment,
Pour loger ſes ſommets, perce le firmament :
De tous ces bouleuards la force & l'artifice
Ne baſtiront iamais de citadelle au Vice,
Où l'œil d'vn Iuſte Roy ne le vienne chercher :
Et d'où ſon bras vengeur ne le puiſſe arracher.

LE TEMPLE





ARC
ou
RENCONTRE NEVFIESME



LE TEMPLE DE LA FORCE, DEDIE' AVX PROVËSSES DV ROY.

Dessoubs les voutes du Chastellet,

RENCONTRE NEVFIESME.

ON dict de la beauté qu'elle croist quand elle est loüée ; mais ce n'est rien en comparaison de la vertu : la Gloire la faict croistre visiblement, quand elle trouue vn courage disposé au bien comme vn terroir susceptible de bonne semence ; le doux air des loüanges, luy est vn Zephyre printannier, qui la faict croistre a couldées, & l'aduance d'heure en heure à sa perfection. Neantmoins ce dire de Dion, ἡ ἀρετὴ ἐπαίνῳ αὔξεται, que la vertu croist par la loüange, se doit entendre de celle qui n'est pas encore arriuée à sa iuste grandeur ;

αὔξεται δὲ τὸ κάλλος ὑπὸ τῶν τιμώντων. Dio orat. 21.

πήχεσιν αὔξεσθαι. Suidas.

Orat. cit.

la parfaicte ne prend plus aliment d'autruy, comme elle ne faict plus d'accroissement. Partant les eloges que nous rendons aux Preux, qui ont vne vertu consommée, ne sont pas des secours ou des aydes, que l'on employe à la perfectioner ou embellir; mais des redeuances & des deuoirs desquels les particuliers s'acquictent enuers eux, cemme nous faisons enuers Dieu, qui agrée nostre seruice non qu'il en proffite aucunement, mais par ce que tel est nostre deuoir. C'est de ce mesme air que l'on desire icy loüer la force du Roy, non pas pour l'exciter ou l'auancer par les honneurs, puis qu'elle est arriuée au souuerain degré de sa grandeur; mais plustost pour luy rendre vn hommage tel qu'est celuy que les sujects doiuent à leur Prince, puisque toutes les vertus en vn Roy, sont Royales, & entre les autres, celle qui le faict auiourd'huy le plus grand & le plus puissant de tous les Roys.

L'incommodité du lieu assigné pour ce dessein, combattit long-temps l'ordonnance & la disposition du proiect: neantmoins la Force l'emporta, & d'vn lieu sombre & mal-plaisant, en fit vn si beau Temple pour honorer les Proüesses du Roy, qu'au iugement mesme de sa Majesté, cettuicy fut le plus bel ornement de son Triomphe. L'on se seruit donc des voutes du Chastelet à cet effect, & l'on y dressa vn Temple à la Force, mais pour mieux dire, a toutes les Vertus ensemble, comme il se pratiquoit iadis en quelques autres deitez, que les anciens ioignoient en vn mesme honneur & seruice, pour leur sympathie & conuenance mutuelle, & les nommoient, Θεοὺς συμβώμους, *Deos Communes*, des Dieux, qu'on honoroit en mesme lieu.

Ce Temple auoit quatres parties considerables; la premiere consistoit en vn grand nombre de statuës des Roys & des Capitaines anciens, qui rendoient à sa Majesté l'honneur, que sa proüesse & sa vaillance meritoit: La seconde, en deux sortes de feux, les vns representez par des Emblemes pour faire esclatter d'auantage la force & la vertu du Roy par les Hieroglifes du feu; les autres vrays & naturels, qui brillans sur des flambeaux de cire blanche, chassoient l'obscurité de ce lieu, & les tenebres de la nuict: La troisiesme, en deux voutes ornées & enrichies de quatorze figures, sept à chacune, que l'on descrira cy apres; La quatriesme & derniere en vn theatre, d'ou l'on entendoit vne Musique si charmante, que d'vn lieu de peines & de supplice, tel que de sa nature est celuy-là, tout ce iour il deuint vn paradis de delices & de merueilles. Toutesfois, auant que de reprendre toutes les pieces de ce Temple selon l'ordre, qu'on les a proposées, il seroit à propos, que chacun se souuint du respect & du recueillement interieur; que les Payens mesme apportoient à l'entrée de leurs Temples; *Intramus Templa compositi, vultum submittimus, togam adducimus, in omne argumentum modestiæ fingimur.* Nous entrons dans les Temples composez & pleins de respect, nous baissons les yeux de reuerence, nostre recueillement paroist aux habits, bref nous prenons sur nous toutes les marques possibles de modestie; Car il est raisonnable d'en faire autant icy, & de n'y pas entrer qu'auec les sentimens qui sont deubs à la Majesté d'vn Souuerain. Aussi celuy qui vous y conduira, se doit souuenir, que les

Seneca qq. natur. l. 7. c. 30.

Egyptiens plaçant vne ſphinx à la porte, luy enſeignent, que la foibleſſe d'vn bas eſprit ne ſuffit pas à parler comme il faut des merueilles des Grands, & qu'il eſt deſirable, que ceux qui l'entendent facent pluſtoſt eſtime du ſujeſt ſur la verité qu'ils en voyent, que non pas ſur la rudeſſe des paroles qu'on en tient.

Cette premiere partie donc eſtoit guerriere, composée des Princes Grecs & Latins qui ont paru dans l'antiquité: on en auoit choiſy ſept d'entre les Grecs & ſept d'entre les Romains, qui auoient autrefois conquis quelque ville maritime, afin que par la comparaiſon de leur force a celle de ſa Majeſté, ſa vaillance ſe recognut dauantage. Les ſept Grecs ſont les ſuiuans.

I. Alexandre eſtoit le premier, plus grand encore que ſon nom, qui comme vn foudre de guerre, naiſſant dans les montagnes de Theſſalie, roula d'abord ſur la Grece, & fit ſes premieres armes de la victoire d'vn peuple qui auoit eſté Maiſtre du Monde autant de fois, qu'il contient de Principaux Eſtats; De-là paſſant en Aſie, mit fin à l'Empire des Perſes, par trois batailles, qui luy firent vne Monarchie, dont les parties deſmembrées apres ſon decez, ont long-temps porté de grands Sceptres, & ce ſont maintenuës en honneur à la ſeule faueur de ſon nom: ſi braue au reſte, ſi fortuné, ſi valeureux, que le different n'a peu encore eſtre vuidé, laquelle des deux a plus paru dans ſes proüeſſes, ou la fortune ou la vertu: Et ſi la mort n'euſt rompu le fil de ſa vie dans le grand cours des victoires & de l'honneur, il euſt deſcouuert dés lors quelque nouueau monde, ayant vaincu cettuy-cy: Neantmoins au ſiege de la ville de Tyr, qu'en fin il emporta, il fut ſi mal mené, & ſa digue entre autre choſe luy reüſſit auec ſi peu de contentement, qu'il tint touſiours depuis cette victoire, pour vne des grandes pertes qu'il euſt faict. C'eſt pourquoy maintenant qu'il recognoiſt en la perſonne du Roy, qu'elqu'vn plus grand & valeureux qu'il n'a eſté, il veut pour le moins auoir l'honneur de s'eſiouyr auec luy le premier, apres luy auoir deferé ce qu'il doit à la proſperité de ſes armes, & au bon-heur de ſa vertu. Il y a pour Blazon dans ſon Eſcu, non plus le foudre, mais vn Satyre, qui luy fut preſage de la priſe de Tyr, par le cry que ietterent ſes Soldats l'ayant veu; ou pour le ſonge qu'il en euſt, ſelon l'interpretation de Terpandre, auec ce mot couppé en deux, pour garder la rencontre du preſage CA TYPOC. Les vers Latins, qui le faiſoient parlant au Roy, ſur la Rochelle, eſtoient tels.

Ipſa licet Tyrios gratentur Numina victos,
Palma tamen tanto eſt parta labore minor.
Prona Tibi facili victoria conſtitit auſu;
Cùm Rupella tua eſt, gloria plena tua eſt.

Ce ſens a depuis eſté rendu en François, mais auec addition de vers, & de penſées: on la mettra icy d'autant plus volontiers, qu'outre l'explication des vers Latins, elle augmente, & eſgaye le ſujeſt: Ce qui ſe doit auſſi entendre de toutes les autres verſions qui ſont en cet OEuure.

Lors que mesme les Dieux me vantent la merueille
De mes rares exploicts en la prise de Tyr,
Publians que iamais elle n'eut sa pareille,
Mon courage a raison de n'y pas consentir:
Car comparant les maux que i'ay soufferts pour elle,
A la facilité dont tu prends la Rochelle,
Où sans rien hazarder tu t'acquiers tant de biens;
Dois-je pas aduoüer, que puisque ta victoire
Est sans perte des tiens,
Ell' a ce qui manquoit au comble de ma gloire?

II. Demetrius Poliorcetes le suiuoit, enuers lequel la fortune semble auoir esté mere & marastre tout ensemble, non pas en diuers iours, comme dit le mot Grec ἄλλοτε μητρυιά, ἄλλοτε μήτηρ, mais bien souuent en vn mesme iour, & en vne mesme heure, luy ostant les Royaumes, & luy en donnant d'autres en mesme temps; tousiours prompt, vif, accort, courageux à merueille, surnommé χαριτοβλέφαρος, pour vne grace & vn éclat incomparable qu'il auoit dans les yeux; & si beau Prince pour le reste, que iamais peintre ne le peût dignement pourtraire. Il assiegea Rhodes, & ne l'emporta pas; & se comportant brauement auec les Rhodiens, leur laissa l'vne des machines auec lesquelles il auoit battu leur ville: & ne sçait-on pas encore si les Rhodiens en ont deu faire vanité en la monstrant, comme ayant resisté à vne si furieuse batterie; ou si Demetrius par vn nouuel artifice l'y a laissée, comme vne espece de trophée des vainqueurs mesme. Il deliura les Atheniens de la seruitude de Cassander & de Phalereus, où il receut de si grands honneurs, qu'il en fut honteux, & tient-on que les Dieux & les Deesses d'Attique coururent grand risque ce coup-là d'estre expulsez de tous leurs Temples, pour ceder à Demetrius, & à Antigone: Neantmoins depuis le decez d'Antigone son pere, les Atheniens changeant de volonté, & s'estans reuoltez contre luy, il leur courut sus auec ces machines ordinaires, nommées ἑλεπόλεις, comme celles qui prenoient les villes, & les dompta. Mais qu'estoit-ce de ces mangoneaux, en comparaison de la digue? ou d'vne perriere, au prix de cette-cy, plantée au milieu de la mer, sur laquelle estoient rengez cinquante canons, qui vomissoient mille foudres en vn iour sur les rebelles? Il a dans son bouclier la choüette, comme vainqueur des Atheniens; mais il rend l'honneur qu'il doit au Roy, par ces vers:

Nullus de Superis miseras tutatur Athenas,
Cùm mea fulmineum machina iactat onus.
Sed tuus hic nondum saxis emerserat agger;
Certiùs ille vrbes, & freta vasta domat.

En François:

Athenes m'a faict ioug; deux Puissances diuines
N'ont peu la guarantir de l'effort des machines
Dont j'ébranlay ses murs iusques aux fondements;
Mais elles combattoient seulement des murailles,
Et ta digue a donné, Grand Roy, mille batailles
Aux deux plus furieux de tous les elements.

III. Solon Athenien estoit le troisiesme des Grecs, lequel a esté si recommandable pour sa Iustice, que la ville la mieux policée du monde, la plus docte, & la plus cultiuée de la Grece, mere des sciences & des arts, n'a voulu auoir autres loix que les siennes. Ce qui merite plus de loüange en ce grand personnage, est, qu'il estoit non seulement pour la robbe & pour la paix, mais aussi pour les armes & pour la guerre, combattant courageusement pour son pays, aux occasions que les gens de bien recherchent & embrassent pour acquerir de l'honneur: Si iuste au reste, & si grand conseruateur de l'equité, que iamais aucun interest particulier, ny consideration de parenté ne le fit gauchir en son deuoir. Il disputa long-temps le domaine de Salamine pour les Atheniens, en faueur desquels il allegua, dit-on, les oracles, les monuments, & les vers d'Homere; mais voyant qu'il falloit autre chose que des escritures & des passages des anciens autheurs, pour debouter les Megariens qui l'auoient enuahie, il y fut en personne auec main forte, & par vn des beaux stratagemes qui se lisent dans l'Histoire, apprit aux ennemis, que la Iustice, outre les loix, & les considerations ciuiles qu'elle employe pour reduire les hommes à la raison, a d'abondant la force & la conduitte pour les contraindre d'obeyr. C'estoit ce qu'il disoit en ces termes, parlant au Roy, luy monstrant son bouclier chargé d'vne Deesse Nemesis, qui outre la balance, tenoit encore l'espée tirée pour la vengeance.

Legibus incassum patriæ Salamina tuebar,
Viribus & ferro res repetenda fuit.
Non satis est verbis, Rex Magne, reposcere iura;
Altera Iustitiæ pars tuus ensis erit.

Le François:

Apres auoir long-temps disputé sans succez
Ma Salamine à ceux qui l'auoient vsurpée,
Comme vous, ô Grand Roy, pour vuider le procez,
Faisant taire les loix, ie fis parler l'espée.

IV. Pericles, le quatriesme de son rang, eust des qualitez si releuées, non seulement dans la Republique d'Athenes, qu'il gouuerna long-temps, mais aussi dans toute la Grece, qu'il n'est inferieur à aucun autre. C'est luy du-

quel on dict que les Graces, & la Persuasion estoient couchées sur ses levres, & qu'il laissoit dans l'ame de ses auditeurs vn aiguillon qui les perçoit, & les obligeoit à luy accorder toute creance: Au reste il estoit si moderé parmy la licence qu'vn Estat Democratique donnoit à ses enuieux, que la ciuilité & la patience auec laquelle il supportoit les iniures, est grandement à priser. Quand il vouloit, il mettoit toute la Grece en armes, & de faict y alluma des guerres, qui durerent long-temps: Elles reüssirent assez bien pour les Atheniens, tandis qu'il vescut; mais les mauuais succez qu'elles eurent sur la fin, le firent plus regretter qu'aucun n'eust pensé. Il auoit dans *Iul. Pollux.* son bouclier vn paon, qui passoit sur vn caducée, parce que l'Isle de Samos a quantité de ces oyseaux, qu'on estime (à ce subject) estre consacrez à Iunon, natifue, & Deesse tutelaire de l'Isle; & le caducée se rapportoit à Mercure, qui estoit fort celebre au mesme lieu, qu'on surnommoit χαριδότης, comme liberal & bien-faisant, pendant les sacrifices duquel, les larcins estoient permis. *Plut. qq. Græc.* Ces hieroglifes estoient tirez de la monnoye des Samiens, ausquels il fit la guerre, prit leur ville & leur Isle, & les marqua au front d'vn fer chaud, en punition d'vne pareille cruauté dont ils auoient vsé sur les Atheniens pris par eux en guerre. Il ne les voulut point punir de mort, apres vne action si barbare, sçachant bien que le plus grand chastiment qu'on puisse prendre d'vn scelerat & d'vn rebelle, est de le faire viure long-temps, pourueu seulement qu'il soit recogneu, & qu'il porte le blasme de son crime sur son visage. C'estoit ce qu'il disoit en son quatrain:

Dirâ dum Samij, Græcos quoque, labe cruentant,
Atque homines scribunt, non meruêre mori.
Pœna minor, mors est: vultu sua crimina portent:
Viuant, & toto dedecus Orbe ferant.

Le François:

Ayant conquis Samos, pour mieux venger l'outrage,
Dont sa fureur, marquant nos captifs au visage,
Auoit faict à la Grece vn eternel affront:
Ie fis ce que veut faire, ô Grand Roy, ta Iustice,
Qui pour les Rochelois n'a point d'autre supplice,
Que leur faire porter leur crime sur le front.

V. Miltiades, Capitaine Athenien, aussi bien que les deux precedens, fit ce memorable exploict à Marathon, où la Grece fut totalement affranchie de la crainte que les armes de Perse auoient espandu dans l'Europe. Il y défit Mardonius, que Xerxes y auoit laissé auec la fleur & l'élite de ses troupes, pour couurir sa fuite: Il y acquit tant d'honneur & de gloire, que celuy s'estimoit bien-heureux, qui le pouuoit voir; & Themistocles mesme confessa, que les grandes loüanges qu'on rendoit à ce personnage, luy faisoient perdre

le ſommeil, & que la ialouſie ne le laiſſoit prendre ny de iour ny de nuict aucun repos. Neantmoins il n'euſt pas la fortune des armes ſi proſpere & fauorable au ſiege de Paros : Car apres qu'il euſt long-temps aſſiegé la ville, & que meſme les articles de ſa reddition furent dreſſez, vn feu ſoudain, pendant la nuict, ſ'eſtant pris à vn boccage voiſin, & quelqu'vn leur ayant dict que c'eſtoit le ſignal de la flotte des Perſes qui les venoient ſecourir, les aſſiegez rompirent leur traicté, & prirent reſolution d'endurer encore le ſiege ; ce qu'ils firent auec tant d'opiniaſtreté, qu'en fin Miltiades fut contrainct de remettre ſon armée dans ſes vaiſſeaux, & ſe retirer. Ses malueillans prirent ſuject ſur ſon deſaſtre, de l'accuſer, comme ayant mal verſé dans ſa charge ; d'où vient le terme de *Parium crimen*, & l'ingratitude des Atheniens qui le condamnerent à groſſe amende, & à tenir priſon iuſques à ce qu'il l'euſt payée, mais il y mourut. Or eſt à noter, que les ſtatuës eſtant tellement diſpoſées, qu'il falloit de neceſſité que quelqu'vne n'y fuſt pas,à cauſe de la porte du Chaſtellet qu'on ne pouuoit pas fermer: on obmit à deſſein celle de Miltiades, comme de celuy qui mourut en priſon, & qui n'auoit pas, ainſi que les autres, emporté la ville maritime, encore qu'il meritaſt aſſez, pour ſes autres vertus, de ſe trouuer dans ce Temple. C'eſt ce qu'il dict en ſes vers, comme ſe portant appellant au Roy de l'iniuſte decret des Atheniens, puiſque vaincre ſur terre & ſur mer, eſtoit vn bon-heur ſingulier, que les Deſtinées reſeruoient à ſa Majeſté.

Ἀναπαριάζειν Stephan.

Perſica me claro Marathone trophæa ferentem
Carcere damnauit non ſuperata Paros.
Quid potui infœlix ? Hoſtes terráque maríque
Non alius, quàm tu, qui ſuperaret, erat.

Le François :

Auoir failly Paros, eſt-ce donc vn tel crime,
Que Marathon n'ait point de preuue legitime
Pour tirer de priſon ma valeur, & ma foy?
J'en appelle au Deſtin, qui ſçait bien, ô Grand Roy,
Qu'eſtre touſiours vainqueur & ſur mer & ſur terre,
C'eſt vn droict que les Dieux, Arbitres de la Guerre,
Ne reſeruoient qu'à Toy.

VI. Cimon, fils de Miltiades, égala ſon Pere en grandeur de courage, & le ſurpaſſa en gloire & en bon-heur. Quand Themiſtocles conſeilla aux Atheniens de ſ'addonner à la marine, ce fut luy le premier de la Nobleſſe qui prit en main le mords de ſon cheual, & l'ayant porté par la ville, l'alla conſacrer à Minerue, comme eſtant doreſnauant inutil. Il oſta le commandement de la mer aux Lacedemoniens, & l'acquiſt à ſon peuple par ſa cour-

toisie, & douceur singuliere à traicter les esprits: aussi estoit-il doüé d'vne ame si liberale & si obligeante, qu'il fit rompre les murailles de ses iardins & de ses vergers, afin que le peuple y peûst prendre ce qui luy plairoit: Il auoit tousiours auec soy des ieunes gens bien vestus; & s'il rencontroit quelque vieil citoyen mal en ordre, il en faisoit despoüiller quelqu'vn, pour couurir la necessité de l'indigent: ces mesmes ieunes hommes auoient tousiours de l'argent sur eux, que Cimon departoit largement aux pauures, auec vne bonté, qui meritoit vn autre temps. Il défit auec deux cens galeres les Perses, qui auoient six cens voiles, & diuertit sagement les armes des Grecs en Asie, afin de ne leur donner loisir de s'entre-battre dans la Grece. Mais ce que l'on touche icy plus en particulier, fut la victoire qu'il gagna sur les Insulaires de Thasos, qui s'estoient reuoltez contre les Atheniens: il gagna trente-trois vaisseaux, & puis prit leur ville par famine. Car quoy que l'Isle fust si fertile, qu'elle en a tousiours esté renommée, neantmoins il sçeut si bien fermer les aduenuës de la ville, que la necessité extreme contraignit les habitans d'auoir recours au Vainqueur, & de luy demãder pardon de leur reuolte. En quoy il se glorifie de symboliser auec le Roy. Il porte dans son bouclier la monnoye des Thasiens, dans laquelle estoit la massuë d'Hercule, & la peau de lyon, car ils l'honoroient singulierement aussi bien que les Phœniciens, desquels ils estoient descendus. Il parle ainsi:

Θάσος ἀγαθῶν. Zenodotus.

Quamlibet eductæ deffendant oppida moles,
Grassantem prohibet machina nulla famem.
Hoc Thasos, hoc Rupella docet: Victoria Magnum
Lenta Ducem, nullo parta cruore, iuuat.

Le François:

La Rochelle à la fin apprend de vous, Grand Roy,
Ce que iadis Thasos auoit appris de moy:
Que la Reuolte en vain se couure de murailles,
Lors que ses partizans ont la faim aux entrailles,
Et la mort prés du cœur,
Qui les force d'ouurir les portes au Vainqueur.

VII. Le dernier de ce rang estoit Alcibiades, celuy que l'Oracle respondit iadis estre le plus vaillant homme de son temps, le plus courageux, entreprenant, & magnifique qui fust; digne d'vn monde entier, pour la grande ambition de tout faire, & le desir insatiable de vaincre & de combattre qu'il auoit; car combattre & vaincre pour luy, n'estoient qu'vne mesme chose. Aussi dans les troubles de son temps il parut en toutes les rencontres qui se firent sur terre & sur mer; & le mal-heur de sa fortune l'ayant ietté dans tous les partis qui estoient lors, la victoire le suiuit par tout, & c'estoit assez pour vaincre, que de l'auoir de son costé. Les Perses le virent dans leurs troup-

pes,

pes, & puis le ſentirent auſſi-toſt pour ennemy : c'eſtoit vn foudre qui roulant de tous les coſtez, laiſſoit l'honneur & la gloire, comme vne lueur rauiſſante, par tout où il ſe trouuoit. Il n'euſt iamais rien d'égal que ſon courage, & ayant changé de maiſtres & de ſeruiteurs, autant que perſonne ayt iamais faiɛt, il ſe fit neantmoins ſignaler en toute fortune par ſa valeur. Mais d'vne autre part, vn grand débordement de vices, & vne intolerable diſſolution de vie, fleſtrirent ſon renom de telle honte, qu'on ne les peut preſque nommer dans ſes loüanges, ſans l'offenſer. C'eſt ce qu'il recognoiſt en ſes vers, admirant la vertu du Roy en toute choſe, & cette puiſſance diuine qu'il a ſur les paſſions, qui ſurmontent les plus braues d'entre les hommes, deſquelles luy-meſme fut ſi ſordidement eſclaue & captif. Il prit (entre vne infinité d'autres) la ville de Byzance, celle qui fut depuis nommée Conſtantinoble, & ce auec tant de rapports particuliers auec la priſe de la Rochelle, qu'il ſ'en loüe dans tous ſes blaſmes auiourd'huy, & ayant oſté de ſon bouclier, l'amour porte-foudre, ἔρωτα κεραυνοφόρον, qu'il y portoit auparauant, l'a chargé de la grappe de raiſin qu'auoient les Byzantins en leurs monnoyes, pour auoir rendu des honneurs particuliers à Bacchus, comme les autres peuples de la Thrace, & auoir tant οἰνόπλυγες.
aymé le vin, que les Comiques les en ont gauſſé. Il parle ainſi :

Byzantina meas cumulat victoria laudes ;
Vita ſed hoc maculat turpiter acta decus.
Nulla Tuos labes minuit, LODOICE, Triumphos,
Quæ venit, ex ſolido laus Tibi parta venit.

Le François :

La gloire que i'acquis, ayant forcé Byzance,
Me pouuoit égaler aux plus braues Guerriers,
Si mes débordemens, ſurpaſſans ma vaillance,
Ne me faiſoient ſeicher ſur le front mes lauriers :
Les Tiens ſont, ô Grand Roy, ſur ton chaſte viſage
De iour en iour plus beaux aux yeux de l'Vniuers :
Mais auſſi les ayant acquis par ton courage,
Par ton integrité tu les tiens touſiours verts.

Tel eſtoit l'ordre des Capitaines Grecs, tirez de cette ancienne Grece, l'élite du monde, l'arſenal de Mars, le champ d'honneur, la lice des Preux, la patrie & le lieu natal des Vertus meſmes, & qui a donné au Ciel tant d'Heros & de Demy-dieux : ſituée au milieu de la terre habitable, pour ſubjuguer plus aiſément l'Vniuers ; à laquelle la diſcipline militaire doit ſa naiſſance, & tous les arts dont les hommes ſe ſeruent encore auiourd'huy pour le maniment des armes : qui a produit tant d'armées & tant de peuples, qui ont touſiours eſté comme autant de lyons en guerre, que c'eſt merueille que dans vn ſi petit pays

en estenduë, tant de grands courages ayent peû trouuer du lieu pour y naistre ; Grece tousiours victorieuse, & tousiours triomphante, quand elle a combattu contre les estrangers, & qui eust conserué iusques auiourd'huy les lauriers de ses victoires en vne immortelle verdeur, si elle n'eust tourné ses forces contre elle-mesme, & n'ayant rien plus à dompter, ne se fust destruicte de ses mains. C'est de cette belliqueuse nation que les sept Capitaines ont esté choisis, pour rendre au Roy l'honneur que sa Victoire merite, afin qu'auec la deference de cette fleur des Vaillants, l'on entende que tout plie, & se confesse vaincu par les proüesses de sa Majesté.

L'autre rang estoit pour les Capitaines Romains, triez de l'Empire le plus grand, & de la milice la plus valeureuse que nous ayons dans l'Antiquité, depuis que la Grece se fust perduë d'elle-mesme : Ils sortent de la ville de Rome, la capitale du monde, qui a veu autant de peuples à ses pieds, subjuguez par ses armes, que le Ciel en void prier à ses Autels : Elle n'a borné ses conquestes que par la fin mesme de la Nature ; elle a veu le lieu d'où se leue au monde le Soleil, & celuy où il se couche, combattant les Prouinces qui n'estoient pas encore cogneües de nom : Si grande en Majesté, qu'ayant receu pour citoyens premierement les Princes & les Roys, elle receut depuis les peuples, & les Prouinces entieres ; & le monde en fin, qui s'estonna de voir que le plus grand bien qu'il eust sçeu desirer, estoit d'estre faict bourgeois & citoyen de cette ville : Si genereuse au reste, qu'estant née dans les armes, nourrie par les guerres, elle n'eut ses croissances que dans vn tissu continu de victoires & de triomphes, dans lesquels elle vid piece à piece les villes vaincuës, les mers domptées, les fleuues & les montagnes subjuguées, & l'Vniuers tributaire. Mais n'ayant plus rien à combattre, elle se vid surprise des guerres ciuiles, qui furent comme les tranchées de la belle Monarchie qu'elle enfanta, donnant vn Maistre au monde, si puissant & si heureux, qu'on bastissoit des Temples à son nom, luy encore viuant, & qu'on le mettoit au nombre des Dieux, quand il delaissoit son Empire. Elle dura long-temps comme vne grande masse, pour ne sçauoir où tomber, & n'auoir plus d'ennemis ; sa pesanteur & son faiz la firent cheoir finalement, & par ses ruines donna naissance aux Estats & Monarchies qui regnent maintenant. Cette fameuse ville considerée en sa beauté, & en la vigueur de ses forces, nous fournit sept autres Capitaines, pour honorer les trophées du Roy, & publier que leurs victoires n'approchent point de celle que sa Majesté vient de gagner.

M. Aurelius Orbem terrarum ciuitate donauit. Sext. Aurel. Aristid.

I. Le premier estoit Iules Cesar, dont la memoire est si glorieuse entre les Grands, que son nom mesme est passé en tiltre d'honneur & d'office, & a seruy long-temps à celuy qui commandoit à l'Vniuers. Il nasquit en vn estat populaire : mais il sçeut bien se dégager de la foule & du commun par sa vertu, & se rendit tel, que Rome s'estima heureuse de perdre sa liberté entre ses mains. Aussi voulant estre maistre du monde, il le dompta en toutes ses trois parties, prenant son commencement dans les Gaules, qui furent les premieres gloires de sa valeur. Mais ayant rencontré vn ennemy puissant, qui fauo-

risé de toute chose, excepté du bon-heur, luy contestoit la Monarchie, il fallut rompre, & le premier butin qu'il remporta, fut Rome & l'Italie: Pharsale neantmoins luy acquit proprement l'Empire, il se l'asseura dans l'Espagne, il osta toute resource d'esperance à ses ennemis dans l'Afrique, & dans l'Espagne vne autrefois: Il porta depuis sur vn mesme air de victoire, ses armes en Orient, où sa seule veüe luy valut vne bataille entiere, & ainsi merita de posseder luy seul le premier, ce que tant d'autres gouuernant par pieces, surpassoient les Roys en grandeur. Toutefois apres auoir regretté, comme son gendre, celuy qu'il auoit poursuiuy comme ennemy, & couronné ses trophées de tous les succez qu'vn homme sur terre eust sçeu desirer, sa fortune luy pensa faire vn mauuais tour en Egypte: car en prenant Alexandrie, dont il porte pour marque en son bouclier, la teste d'Alexandre le Grand, il perdit sa cotte d'armes; & pour son honneur, on ne doit pas faire estat, entre ses victoires, de cette conqueste où il laissa, ce qu'vn simple soldat ayant perdu, meriteroit de passer par les armes. C'est ce qui luy faict rendre cet Eloge à la vaillance du Roy.

Vici; At victoris spolium prior abstulit hostis,
Déque meis palmis hæc minùs vna placet.
Vicisti, LODOICE; sed hæc victoria longè
Clarior, & nulla parte pudenda sui est.

Le François:

Ie n'ose me vanter de ce qu'Alexandrie
Rendit à ma valeur ses citoyens soumis;
Mes armes, dont la perte enfla mes ennemis,
D'vn si fameux exploict ont la gloire flestrie.
Tu n'as point comme moy, Conquerant Inuincible,
Acheté la victoire au prix de ton honneur,
Ta seule volonté t'ayant rendu poßible
Tout ce que ton merite attendoit du bon-heur.

II. Fabius Maximus est le second, par l'Eloge duquel sera repris, auec les suiuans, l'ordre du temps, que Cesar par sa grandeur auoit preuenu; Il fut le bouclier des Romains, l'appuy de l'Italie, le tuteur d'vne Republique, laquelle commençant à florir en grandeur, se vid incontinent attaquée par vne infinité de hazards, ausquels il s'opposa genereusement: Bref il soustint son pays, & le releua par sa valeur, lors qu'il estoit grandement affoibly, par la temerité de ses predecesseurs, & par la violente prosperité d'Hannibal: Ce Mars en guerre, s'il n'eust esté si cruel, sembloit auoir franchy les Alpes, & estre descendu en l'Italie, non point pour y combattre des ennemis, mais pour despoüiller des vaincus, tant toutes choses luy fauoriserent. Neantmoins Fabius

estoit le pedagogue que ce ieune Carthaginois craignoit tant; il estoit l'orage qu'il voyoit errer par les montagnes, & se grossir pour fondre sur la fortune de Carthage; & de faict, cet inuincible Capitaine, plus espouuantable en ses delais, qu'il n'eust esté dans les surprises, mina peu à peu Hannibal, & l'empescha de prosperer en Italie, rompant auec ses longueurs, & par vne patience inoüye, les artifices que le victorieux ruzé dressoit à tous pas, pour precipiter les Romains en leur ruine. Or Fabius assiegea Tarente, & la prit, vsant en cecy d'vne telle diligence, qu'il monstra bien qu'en guerre, qui sçait attendre, aduance assez, & ne perd rien. Il porte dans son bouclier le Taras, fondateur des Tarentins, assis sur vn Dauphin, comme fils de Neptune, en tesmoignage de sa victoire; & loüe en sa Majesté, dans ce feu de courage & de ieunesse, les reserues & les longueurs que la Prudence enseigne, pour minuter les voyes & les moyens des grands exploicts. Il parle ainsi au Roy:

Plus ego cunctando, valido quàm Marte peregi,
Itala dum premeret Punicus arma furor.
Par Tibi Santonicam peperit constantia Rupem;
Nec tamen hæc Martis gloria Marte caret.

En François:

L'art de bien mesnager son courage en l'attente,
Contre le plus ruzé des Chefs Carthaginois,
Me donna le moyen de reprendre Tarente,
Comme il vient de ranger la Rochelle à tes loix;
Mais qu'est-ce que Tarente au prix de la Rochelle?
Elles n'ont de commun que le nom de rebelle;
Et leur prise, qui faict aux plus sages iuger,
Que sçauoir bien vser de l'art de patience,
C'est l'vnique science
Pour ne perdre iamais, & vaincre sans danger.

III. Le troisiesme estoit son compagnon d'armes, & celuy qu'on nommoit en mesme temps, l'espée des Romains, Marcus Marcellus, si brillant & actif, qu'Hannibal confessoit le craindre en tout temps, soit qu'il fust victorieux, ou vaincu; aussi ne luy donnoit-il iamais aucun repos. Il apprit le premier aux siens, que les Carthaginois pouuoient estre vaincus; ce qui n'est pas peu de chose pour releuer des courages abbatus, & ce qui luy acquit vne loüange eternelle, d'auoir peû entamer vne fortune si florissante, & couuerte de tant de lauriers, qu'on n'estimoit pas que le fer Romain eust peû iamais auoir de prise sur elle. Le mesme auoit rompu les Gaulois, & remporté les armes de leur Chef, en luy ostant la vie de sa propre main: ce qui est rare entre les Capitaines Romains,

mains, & n'est arriué qu'à vn ou deux, depuis Romulus iusques à luy. Apres il passa en Sicile, assiegea Syracuse, où il fit tous les deuoirs d'vn grand Chef, encore qu'Archimede seul luy baillast tant de peines auec ses machines, & ses mathematiques, qu'il se vid souuent presque reduit au desespoir d'vne bonne issuë de ce siege. Neantmoins la force de son courage luy seruit si bien, que finalement il l'emporta, mais ce fut apres auoir veu souuent fuyr ses soldats au moindre baston qui paroissoit sur les murailles de la ville. C'est pourquoy il se plaint de sa foiblesse, & de celle des siens; & loüe le Roy d'auoir eu tant de valeur, & d'auoir veu tomber & mourir à ses pieds cent mille coups de canon, sans en auoir eu crainte. Il portoit en son bouclier la marque de Syracuse, & de la Sicile aussi, c'est à sçauoir, trois iambes d'vn corps humain, attachées ensemble, & couuertes de la teste d'vne femme sur leur iointure, qu'on croit estre Ceres, tant pour les fables qui s'en disent, que pour la fertilité du pays, ainsi que le monstroient quelques espics de bled semez autour. Ce grand Capitaine Romain disoit au Roy:

Mœnibus instantem Siculis, atque arma cientem,
Frustrata artificis me manus vna diu est.
Hostis erat Tibi, vi pariter metuendus & arte:
Te contra, neque vis, nec valuêre doli.

Le François:

I'aßiegeois Syracuse, & la main d'vn seul homme
Brauoit impunément la puissance de Rome,
Sous qui tout l'Vniuers deuoit vn iour plier:
Contre vous, ô Grand Roy, cette grande équippée
Que la Reuolte a faict, sans peine est dißipée.
C'est pourquoy vous cedant, ie m'offre à publier,
Que comme des Romains j'estois iadis l'espée,
Vous estes des François l'espée & le bouclier.

IV. Scipion le ieune vient apres luy, celuy qui raza Numance, mais Carthage seule est assez pour le loüer. Il nasquit en vne famille qui triompha de la Macedoine, & vid aux pieds de son pere la grandeur des Alexandres, & des Philippes abbatuë: mais ce luy fut plus d'honneur d'auoir couuert de son bouclier & de son propre corps, son Capitaine & son pere, en cette grande iournée contre Perseus, qui fut la decisiue de la haute fortune des Macedoniens. Et ce qui passe tout ce qu'on peut dire à sa loüange & à sa gloire, c'est le refus qu'il fit de la couronne ciuique que luy offrit son Capitaine, parce que le mesme estoit son pere; ce qui le rendit plus grand que l'honneur mesme qui luy estoit deferé. Depuis il passa par adoption en la famille des Scipions, & afin de por-

ter dignement ce nom fatal à l'Afrique, vainquit Carthage, & la brusla, chargeant son bouclier de la teste d'vn cheual, qu'on trouua dans les fondements de la ville, quand on la bastit, auec tant d'augure de sa force & de sa valeur en guerre; & donnant ce contentement à Rome, sa patrie, de se voir vengée des feux qu'Hannibal auoit allumés, les années precedentes, dans l'Italie, & de n'auoir plus rien à craindre en l'Vniuers. Caton neãtmoins & Nasica furent long-temps en contestation au Senat, s'il falloit la razer ou non: chacun auoit ses raisons; mais Scipion eust l'honneur de l'auoir reduitte à ce poinct, qu'on pouuoit consulter librement de sa ruine, ou de sa conseruation. Au moins, la Rochelle estant prise par le Roy, & les rebelles y ayant esté traictez si doucement, chacun void assez, s'il leur estoit expedient de se rendre, ou de persister en leur felonnie. C'est ce qui faict dire à Scipion en ces vers:

Carthago vtiliùs staret, caderétne, Quiritum
Versabat dubios anxia cura Patres.
Dum ciues vrbi reddis, dum ciuibus vrbem,
Quis dubitet captis expedijsse capi?

Le François:

On doutera tousiours si les murs de Carthage,
Par mon commandement sans resource abbatus,
Aux courages Romains n'ont point nuit dauantage,
Qu'ils n'auoient signalé l'effort de leurs vertus.
Par vn contraire effect, Grand Roy, rendant la vie
Et la ville aux vaincus, tes dons leur ont appris
Que, de tant de faueurs leur prise estant suiuie,
Ils deuoient desirer de se voir plustost pris.

V. Mummius Achaïcus s'est faict cognoistre premierement en Lusitanie, pour vn Capitaine tres-experimenté au faict des armes: Il n'estoit encore que Preteur quand il administra cette Prouince, dans laquelle neantmoins, apres auoir rompu & taillé en pieces plus de vingt mille habitans, lesquels par astuce & surprise donnoient beaucoup d'affaires aux Romains, il acquit le merite d'vn beau Triomphe. Depuis ayant esté Consul, on l'enuoya contre les Acheens, & contre la ville de Corinthe, où la temerité des ennemis, tant à attaquer les Romains sans iugement, qu'à se croire trop tost vaincus, & desesperer sans suject de leurs affaires, luy mit en main cette ville qui auoit dominé dans la Grece, auoit paru le plus en la bataille de Salamine, sous son Capitaine
Dio orat. 37. Adimantus, quoy qu'Herodote luy ait enuié cette loüange, pour n'auoir pas esté traicté des Corinthiens comme il vouloit: Et depuis auoit affranchy

la Sicile, faict la guerre en Asie, & en Egypte, & merité d'estre nommée la proüe & la pouppe des Grecs, πρῷρα καὶ πρύμνα τῆς ἑλλάδος. La vengeance *Ibid.* du tort qu'y auoient receu les Ambassadeurs Romains, fut seuere, & sans exemple; car au son de la trompette, le vainqueur fit mettre le feu par tout; & encore que le reste du monde s'enrichit depuis des despoüilles qui s'en sauuerent, neantmoins le feu y consomma tant de richesses, qu'en statuës seulement il y en eust assez pour faire couler par les ruës l'airain qu'on nomme de Corinthe. Il fut le premier qui par sa vertu merita de porter le nom de ses conquestes, entre ceux qui n'estoient pas de maison: *Nec quisquam ex nouis hominibus prior Mummio, cognomen virtute partum vindicauit;* car il fut surnommé de sa victoire, Achaïcus. Neantmoins dans son quatrain il témoigne qu'il regrette tousiours la perte d'vne si belle ville, qui estoit l'œil de la Grece, si la posterité ne s'oblige à faire de la plus riche bronze qui pourroit rester de Corinthe, vne statuë au Roy, pour auoir conserué la Rochelle, apres l'auoir vaincuë. Il porte dans son bouclier vn Pegase, qui estoit la monnoye des Corinthiens, & pour ce se nommoit Πῶλος: car Bellerophon, natif de Corinthe, le prit vers la fontaine de Pirene, qui estoit en l'Acrocorinthe, ou citadelle de la ville. Mais Mummius parle ainsi:

Florus. *Iulius Pollux.*

Æra Corinthiacæ pretiosa iniuria cladis,
Laude Ducem incertum est, inuidiáne premant.
Sed minùs inuidiam, iactatáque probra morabor,
Si Te Orbis nostro totus in ære colat.

Le François:

L'airain Corinthien a faict douter l'histoire,
Si l'on me doit donner du blasme, ou de la gloire
D'auoir esté l'autheur de son embrazement:
Mais ie consentiray d'en demeurer blasmable,
Pourueu que l'on employe à faire vn bastiment,
Où ton front adorable
Reçoiue les lauriers
Que ta Gloire rauit aux plus braues Guerriers.

VI. Lucullus fit la guerre en Asie, defit en bataille rangée Mithridates, & Tigranes Roy d'Armenie, & monstra bien qu'vn grand esprit peut deuenir tout ce qu'il veut, car estant sorty de Rome clerc d'armes, il deuint pendant le chemin Capitaine accomply en lisant l'Histoire. Son courage auoit de si grandes inclinations à la valeur, que ce luy fut assez de voir la vertu dans les autres, pour l'aimer; & sans iamais risquer rien en ses affaires, ou acquerir vne pitoyable prudence, par l'experience des hazards, il se

vit tout d'vn coup parfaict en la milice, & victorieux. *Misera ex periculis* Plin. Paneg. *facta prudentia.* Antiochus le Philosophe parlant de cette seule bataille qu'il gagna sur les deux Roys susnommez, dit, que ce fut la plus grande que le Soleil ait iamais veu. οὐ φησιν ἄλλην ἐφεωρακέναι τοιαύτην τὸν ἥλιον. Pompée Plut. Lucullo. luy enuia la Gloire de ses triomphes; neantmoins la verité le maintiendra tousiours en son honneur. Et certes ce grand Capitaine eust mieux faict de demeurer tousiours dans le trauail, qui le charmoit a soy si doucement par ce succez, que de s'abandonner au luxe & au repos. Il s'en excuse icy & dict que prenant la ville de Sinope, qui fut vn de ses grands exploicts, la Fortune, qui l'aduertit en songe que les assiegez se sauuoient, luy fut aussi vn presage fatal, que sa gloire s'esuanouïroit bien tost comme vn songe: & pour ce suject il la porte dans son bouclier sur la boule & l'inconstance qu'on luy donne ordinairement; ou il recognoist que les victoires du Roy la tiennent attachée, par des liens adamantins & indissolubles.

Fortuna euersæ cùm mœnia linqueret vrbis
In somnis, vultus astitit ante meos.
Labilis, in somni speciem, sic deinde reliquit:
Tu vinctam æterno, Rex, adamante domas.

Le François:

Quand sous mes estendards les forces de l'Europe
Firent trembler l'Asie au siege de Sinope,
De quel contentement mes sens furent rauis
De voir que la Fortune abandonnant la fuite
De ceux, dont la valeur cedoit à mon merite,
Au fort de mon sommeil m'en vint donner aduis?
En vain ie m'efforçay d'arrester sa vistesse:
Sur les aisles du songe elle eschappa mes mains:
Mais afin que iamais son secours ne te laisse,
Le Destin, ô Grand Roy, l'attache à tes desseins.

VII. Brutus est le dernier, & n'eust pas merité l'honneur d'estre placé parmy tant de personnes Illustres, si Marseille qu'il vainquit soubs les auspices de Cæsar, n'eust esté bien aise d'estre nommée dans les Eloges de son Roy; car elle est dans la Mer Mediterrannée, en force & en grandeur, ce qu'estoit n'agueres la Rochelle vers l'Ocean. Elle fut prise par ce Capitaine Romain, qui commandoit les troupes de Cæsar lors absent en Espagne, la fortune duquel la liura finalement entre les mains de Brutus Marseille donc a esté vaincuë par la reputation de Cæsar absent; & il n'y auoit que la presence du Roy, qui eust peu vaincre la Rochelle. Il auoit en son bouclier vn

lyon

Lyon passant, auec le mot, ΜΑCCΑΛΙΩΤΩΝ, comme on le voit aux Medailles de Marseille. Il dit au Roy:

Mœnia Phocaïcis olim fundata colonis,
Cæsareo Brutus subdidit Auspicio.
Rupella imperio nunquam cessura minori
Staret adhuc, præsens ni, LODOICE, fores.

En François:

En vain, puisque iamais Marseille n'y consent,
Tousiours ma vanité dit que ie l'ay conquise:
Le bruit est que le nom de Cesar, quoy qu'absent,
A plus que mes efforts facilité sa prise.
Qui sçaura combien peu la puissance des Lys
Estonnoit la Rochelle au temps de ton absence,
En voyant, ô Grand Roy, tous ses murs démolis,
Donnera la victoire à ta seule presence.

Tels estoient les quatorze Capitaines, qui faisoient les ornemens de la premiere partie du Temple, qu'on peut dire estre suffisamment remply, puisque l'vne & l'autre Histoire ne fournit point d'actions plus genereuses & plus loüables, pour ce qui touche les conquestes des villes Maritimes, que celles qui sont en ce dessein.

La seconde partie consistoit en vn double feu, qui donnoit la lumiere à ce domicile de Grandeur, & descouuroit les excellences de la force de sa Majesté, par les diuerses applications, prises de la Nature, & de l'Histoire, qui se verront incontinent. Cet element est symbole de la Force, & de sa nature est Royal. S'il est vray ce que dit Aristote, que mesme és choses inanimées il y a quelque vestige d'eminence, & de Royauté; il n'y a point de doute que le feu ne soit le Roy des elements: Car il est celuy qui a son mouuement dedans soy-mesme, ne le prenant point d'aucun agent exterieur: Aussi les Roys agissent & se gouuernent, comme estans d'eux-mesmes le principe de leur action, & puis donnent le mouuement à leurs subjects. C'est pourquoy quelques anciens ont creu que le feu estoit animé; ce qu'ils ont aduancé, apres Herodote, qui le nomme θηρίον ἔμψυχον, vn animal viuant, & mouuant, auec vne apparence de nourriture, telle qu'on la void aux animaux. Pour le moins a-til cette excellence, qu'il est le corps simple le plus parfaict des sublunaires, & pour ce suject est le lien des corps inferieurs auec les superieurs & celestes, comme celuy qui dans sa sphere est tres-pur, & symbolize en plusieurs choses auec les cieux: Ainsi les Roys & les Princes, composez des plus pures essences que nous ayons icy bas entre les hommes, sont ceux qui

Polit. l. 1. c. 3.
In Thalia.

conioignent les peuples auec l'Autheur de la Nature, par la puissance qu'ils prennent immediatement de luy, pour les mouuoir apres, & les perfectionner dans leur genre. Et pour ne point dire que le feu se portoit deuant les Roys, comme celuy qui estoit vne marque asseurée de leur dignité, c'est assez de dire, que ses vtilitez sont si grandes, que comme la Nature en dépend, les Roys ont assez faict de se l'approprier, pour tenir en respect leurs subjects, & leur apprendre, que sans eux, leur vie peut aussi peu subsister, que sans le
In Psal. 134. feu. S. Chrysostome a raison d'admirer la sagesse de Dieu d'auoir respandu cette creature par l'Vniuers; & encore que par ses qualitez naturelles, le lieu le plus eminent luy soit deu, neantmoins il n'y a rien de si bas & abject qui n'en reçoiue de l'assistance. Mais nous auons plus de raison d'estre estonnez de voir combien la grandeur des Roys les assujettit à leurs peuples, & que ce rehaussement de qualité est ce qui les abbaisse dauantage, pour ayder leurs subjects, & pour les secourir de leur pouuoir.

Cet element est respandu par tout; les estoiles sont des feux, non seule-
Theodoret. περὶ προν. λόγ. α. ment dans l'estime des anciens, mais aussi dans la creance des Saincts Peres, qui prennent suject de loüer Dieu de ce que ces feux (sans s'esteindre) roulent dans les cieux qu'ils croyent estre faicts d'eau: Les autres elements sont confortez du feu, picquez, & animez par le mesme dans leur pesanteur languissante; ce qu'ils enserrent de viuant, n'est tel que par le benefice du feu; les animaux n'ont qu'autant de vie, qu'ils ont de chaleur; & l'vne se perdant, l'autre se perd: il donne aux fruicts leur maturité, qu'à ce suject les Grecs
Arist. lib. de mundo. nomment πέψιν, ou πέπανσιν, comme cuisson, & action de feu: La beauté ne vient que du mesme, à raison des temperamens qu'il mesnage dans les corps: l'or le plus parfaict des metaux, a plus de feu que les autres: Les Alchimistes & Lapidaires nous enseignent, que les plus viues en couleur d'entre les pierres, sont d'vn temperament plus ignée, & que le feu les peut faire croistre en bonté, & monter à vne forme plus parfaicte: Bref il est le pere des
Plut. arts & des sciences: τέχνας δὲ πάσας καὶ αἴθυρε τὸ πῦρ, καὶ σῴζει; ce qui est dict à
Compositionem rei quis scire poterit, si destructionem eius ignorauerit: Geber. raison des instruments qu'il fournit, & de la voye qu'il ouure à nos entendemens par la dissolution des effects de la Nature, pour en cognoistre les ressorts & les secrets. De mesme tous les biens qui sont dans les Estats, viennent des Roys, ils se meslent & se rencontrent par tout; ils sont representez en quelques-vns de leurs subjects, en leur grandeur & majesté; ils se rabbaissent dans les autres, & s'attemperent à leur foiblesse, donnant la perfection à toute chose: c'est par eux que la beauté, la douceur, le reglement s'espand dans les villes: ils sont les bazes des peuples, βάσεις λαῶν, ils en sont aussi le comble & le couronnement, comme embrassant toutes les parties de la societé humaine, qui florit, sous leur conduicte, en richesses, meres des sciences, & du repos.

Pour cognoistre aussi que la Force est representée par le feu, il ne faut qu'entendre ce qu'en remarque l'Oracle d'Athenes, & le Grand Apostre de
Coel. Hierar. c. 15. Paris. Car il témoigne qu'à cet element rien n'est difficile, qu'il se meut sans repos, qu'il requiert tousiours quelque suject pour agir, & se faire cognoistre;

autrement il ſe diſſipe, & diſparoiſt: qu'il ne vieillit iamais, & ne deuient point plus lent par le temps, eſtant touſiours ieune & robuſte, ayant les actions promptes; qu'il ſe iette ſans delay ſur l'aliment qu'on luy donne, & s'il ne le peut entamer, l'enueloppe neantmoins, court tout au tour, & auec mille langues, ou petits dards, cherche paſſage pour agir: qu'il croiſt & ſe renforce dans les oppoſitions, s'augmente & ſe nourrit des charges qu'on luy donne, s'eſclaircit par les iniures des vents; bref, qu'il renaiſt de ſoy-meſme, & au moindre ſouffle ſe monſtre plus beau, plus vif, plus eſclattant que iamais.

Partant pour exprimer la Force, & Force d'vn Grand Roy, l'on auoit allumé ce feu dans le Temple, en pluſieurs rangs de flambeaux de cire blanche, par les baluſtrades de menuiſerie, qui regnoient tout au tour. Mais maintenant il faut voir ce qui eſtoit ſignifié par les feux hiſtoriques, couchez par la peinture en pluſieurs cartouches, diſpoſées ſous les chapiteaux des pilaſtres, qui ſeparoient les niches & les ſtatuës, deſquelles a eſté parlé cy-deſſus. Car ſur ſeize pilaſtres Corinthiens, comme eſtoit toute l'ordonnance, on mit ſeize peintures, huict de chaque coſté, touchant la nature & les ſymboles du feu, auec le rapport à la Force & à la Vaillance de ſa Majeſté, ainſi qu'il ſe verra par le diſcours.

I. La premiere du coſté droict monſtroit ce qu'on dict de la ville de Saïs, en Egypte, où Minerue, Deeſſe de la Force, eſtoit honorée. Vn iour de l'an on eſteignoit tout le feu qui eſtoit és maiſons de la ville, & chacun alloit au Temple allumer vn flambeau à celuy que tenoit la Preſtreſſe, à celle fin qu'ils tinſſent en hommage de Minerue cet element neceſſaire à la vie. L'on dict le meſme des Roys d'Ethiopie, & qu'vn certain iour de l'année ils commandoient que chacun euſt à eſteindre le feu qu'il auoit chez ſoy, & en vint prendre de nouueau au Palais; pour apprendre à ces barbares qu'ils deuoient tenir leur entretenemẽt & leur vie des Roys. On s'eſt toutefois contenté du premier traict, comme mieux fondé dans l'hiſtoire; & on a mis à l'entrée du Temple la Preſtreſſe de Minerue Saïtique, laquelle allume les flambeaux du peuple, & renuoye chacun à ſa maiſon bien content: Ce ſera pour rendre l'hommage qui eſt deu à la vaillance du Roy, & pour monſtrer qu'il faut auiourd'huy que les grands Capitaines qui ſont dans la France, n'ayent point de lumiere ny d'eſclat, que ce que le Roy leur en voudra departir, d'autant que par ſa Valeur il s'eſt acquis la diſtribution de la Gloire. Le mot diſoit, INDE OMNES LVCERE DECET; pour ſignifier que la force & la vertu des Heros, que nous auons veu reluire dans ces derniers mouuemens, ne prend ſon origine, ſon exemple, & ſa conduitte, que du Roy. Tous les aſtres reçoiuent leur lumiere du Soleil & n'ont autre choſe de la nature, que plus ou moins de ſolidité ou d'aptitude à receuoir ce qu'il daigne leur diſtribuer: Les Princes & les Capitaines de la France, qui reluit maintenant en auſſi bon nombre de grands courages, que le Ciel faict en eſtoiles, doiuent aduoüer que c'eſt de la force du Soleil François comme d'vne viſue ſource de vertus, qu'ils tirent leur valeur, leur adreſſe, & tout ce qui les rend admirables dans les armes.

Diodor. Sicul.

Plut. Solone. Auctor ad Herennium lib. 4.

II. Les Atheniens auoient vne feste, qu'ils nommoient λαμπαδοφορίας, la course des flambeaux, dediée à Promethée, lequel dans les fables a donné le feu aux hommes; & dans la verité, fut vn grand Prince, qui enseigna les vtilitez qui se pouuoient prendre en l'vsage de cet element. Dans cette course chacun tenoit son flambeau à la main, & estoit estimé auoir bien couru, quand dans le mouuement necessaire il auoit sçeu si dextrement regir son feu, qu'il ne s'esteignoit point. C'est vne course que le combat de valeur, laquelle s'entreprend entre les Grands: quand ils embrassent vne grande affaire, ils se doiuēt persuader qu'ils entrent en lice, & commencent à courir auec autant de combattans, qu'il y a de valeureux Princes qui ont iadis paru, & paroissent encore dans le bruit du monde, & dans l'exercice des armes. La gloire leur est comme vn flambeau dans la main, qui demeure tousiours allumé, quand ils sçauent si bien se gouuerner dans les occasions qui s'en presentent, que rien ne les face broncher, ou obscurcisse leur renom. On n'oste point l'honneur aux Vaillants, dont la France est remplie, & on sçait assez que la Grandeur de sa Majesté est d'auoir sous ses Cornettes tant de braue Noblesse, qu'il y en auroit assez pour donner des Capitaines à tout le monde: Mais chacun doit aduoüer que le Roy a couru dans ce siege la lice de Vaillance, & en a franchy la carriere le plus parfaictement qu'il se pouuoit faire; si que l'honneur de la Victoire luy est deu non seulement sur les vaincus, qui seroit peu de chose, mais mesme sur les vainqueurs, ayant gardé dans la longueur de treize mois que cette course a duré, la plus reguliere discipline de chef d'armées qui puisse estre. C'est pourquoy, on l'a representé comme courant dans cette lice de flambeaux & de gloire, auec plusieurs autres Seigneurs, qu'il surpassoit neantmoins, & en legereté de course, & en esclat de lumiere. Le mot estoit FAX INOFFENSA: pour signifier, que la force de sa Majesté s'estoit renduë tressignalée, d'auoir porté les armes tant de temps, entre tant de rencontres de saison, de place, d'ennemis si peu fauorables à ses desseins sans auoir receu aucune perte, ou déchet.

De vita Prophetarum.

III. La troisiesme est prise de sainct Epiphane, qui parlant du prophete Elie, dont le zele pour l'honneur de Dieu, est tant loüé par l'Escriture Saincte, rapporte que la tradition estoit, qu'il auoit eu le feu pour nourriture. Car (à ce qu'on tient) les Anges l'enuelopperent, tout enfant qu'il estoit encore, dans les flammes, ainsi que dans des langes, & puis luy presenterent le feu, comme aliment, pour le nourrir. Duquel spectacle Sobaha, pere d'Elie, fut grandement effrayé, & estant accouru en Hierusalem pour sçauoir ce que signifioient ces prodiges, eut pour response des Prestres, que cet enfant seroit quelque chose de grand; que ses actions seroient la lumiere du peuple; son zele, la destruction des idoles; ses paroles, le feu qui consumeroit Israël. La prophetie eut amplement son effect, quand il s'opposa courageusement à l'impieté des idolatres, destruisit les idoles, & remit sus le culte du vray Dieu dans Samarie, que les mauuais desseins de Nabal auoient esteint. Vous voyez ce mesme enfant dans la peinture, emmaillotté de feu, sans en estre offensé; pour vous faire

Dorotheus in Synopsi.

faire souuenir de l'ardeur qui le porta par apres contre l'idolatrie, & les sacrificateurs de Baal, auec tant d'aduantage, que sa langue (dignement nommée par Sainct Basile, χαλινὸς οὐρανοῦ) sembloit tenir le domaine du Ciel, & le pouuoir de l'ouurir, ou de le fermer à discretion, & d'en tirer le feu, ou reserrer les pluyes à sa volonté. C'est afin d'exprimer le zele qu'a sa Majesté pour la foy, qui luy faisant oublier le soing de sa santé, & l'amour du repos, l'a faict paroistre en campagne, pour combattre les profanes noueautez que l'erreur auoit faict couler parmy ses subjects; lesquelles ayant aboly le culte deu à Dieu, sous l'apparence d'vne nouuelle Religion, vouloient aussi déraciner le respect que les vassaux doiuent à leurs Roys, & rompre tout droict diuin & humain. Zoroastre pareillement, à ce qu'on dict, se nourrit quelque temps dans les flammes, desquelles apres il sortit sans en estre endommagé, & puis publia les grandeurs de Dieu, par des termes rares & choisis qu'il sembloit auoir puisé du fonds de la diuinité. Mais ce n'estoient que paroles; où le Roy nourry dans la pieté, laquelle, comme vn feu sacré, le conserue & le consacre dés son enfance, produit de si grands effects de vertu, que l'impieté n'a tantost plus de retraicte asseurée, sinon où elle donne l'esperance d'amendement. On sçait assez quel feu & quelle affection sa Majesté monstre à la creance des Saincts ses predecesseurs: l'instruction de son bas aage, & les marques qu'il a donné de tout temps de son zele pour la foy, firent dire au feu Roy son Pere Henry le Grand, qu'il destruiroit la Rochelle, & restabliroit l'Eglise en son ancienne splendeur. C'est cette Force sacrée que l'on entend icy par le feu qui entoure Elie, comme le mot mesme le denote, IN SPIRITV ET VIRTVTE; puisque la grandeur de ses armes a seruy si heureusement à l'esprit & au zele de sa Pieté.

S. Basil. Seleuc. orat. 11.

Dio Borysthenetico orat. 36.

IV. Les Romains, entre les autres façons de deuiner les choses futures, auoient cette-cy, plus ordinaire aux soldats; que si quelque feu paroissoit la nuict sur la poincte de leurs tentes, ou mesme en voyageant, sur le fer de leurs picques, ils s'estimoient deuoir estre infailliblement victorieux. Ce presage, qu'ils nommoient *Omen ex acuminibus*, n'auoit pas grande certitude, & son fondement estoit foible pour appuyer vn grand dessein, puisque l'experience apprend que ces feux volans qu'on void de nuict, naissent de causes naturelles, & n'ont aucune force pour augurer le futur. La lueur de sa Majesté, & l'éclat de sa vaillance, qui brilloit de iour & de nuict entre les armes des siens, se rendant present à leur trauail, à leurs factions, à leurs combats, leur estoit vne infallible asseurance de la victoire qu'ils ont gagnée. Il n'y a rien qui anime & encourage tant les soldats, que d'auoir l'œil de leur maistre pour tesmoing & spectateur de leur promptitude à bien faire: C'est en quoy gist tout l'augure qu'on peut prendre d'vne victoire, quand le Chef va dans la meslée, comme vn feu celeste, qui regit les siens par sa conduitte, & acere les pointes de leurs espées par la loüange qu'il donne sur le lieu mesme à la vertu. Quels ennemis pourroient resister à telle Force? C'est ce qu'on exprimoit par ce feu qui luisoit sur la pointe des espées, & sur le fer des picques des

Cic. l. 2. de Diuinat. sect. 77.

νίκην τε χιλίαρχε λαμπρὰν σημαίνει, ἐπεὶ δὴ περὶ ἄπαν εἶναι πεί. Halicarn. l. 3.

soldats, & sur les drappeaux qui paroissoient dans la peinture, auec ce mot, qui s'addresse au Roy, LVMEN ET OMEN ERAS: Vous estiez le feu celeste qui promettiez la victoire.

V. Iadis dans les armées Grecques il y auoit tousiours vn Sacrificateur des idoles, ou Deuin, qui portoit le feu ὁ πυρφόρος: dans les liures sacrez il est faict quelque mention de cette coustume. Mais c'est merueille qu'on adiouste, que ce Prestre ou Deuin n'estoit iamais bleçé tandis qu'il faisoit sa ceremonie, soit que son office le couurist, ou soit plustost que les soldats l'espargnassent, pour le respect de sa charge. C'estoit de luy qu'il se lit entre les prouerbes, πάρες τὸν μάντιν; Ne touchez pas le Deuin: quand on aduise quelqu'vn de ne point se méprendre, & de n'offenser pas vne personne sacrée: cóme d'autre part, quand on vouloit dire, que tout estoit taillé en pieces, on se seruoit d'vn autre prouerbe tiré de la mesme coustume, en disant, que celuy qui portoit le feu, n'en estoit pas mesme eschappé, οὐδὲ πυρφόρος ἐλείφθη: ce qu'Homere dit en d'autres termes, οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι, comme l'explique Eustathius. Mais nous auons cette remarque plus certaine de celuy qui portoit la Cornette de Constantin, dicte *Labarum*, lequel, selon le tesmoignage des Historiens Grecs Chrestiens, alloit par les trouppes, & se presentoit aux hazards sans danger. Combien donc plus iustement deuoit estre couuert de la main de Dieu, celuy qui ne portoit pas seulement son nom, ou sa figure, mais son huile sur la teste, & son image digne de tout honneur sur le front? Ce qui releue ce point, est, que des murailles des rebelles on tiroit sur tous les endroits du Camp Royal, sans aucun respect; & que pendant ce mesme temps, la mortalité qui suit les sieges & les armées, n'en osa iamais approcher, & s'arresta dedans les villes, auec la desolation que chacun sçait. Partant le camp mesme sans doute a esté couuert & defendu par les vertus de son Prince; & si sa vaillance a dompté les rebelles, sa pieté a protegé les siens de la fureur de l'ennemy, & des approches de toute sorte de danger. C'est ce que monstre au milieu de ces trouppes, celuy qui paroist couronné de laurier, peut-estre parce qu'il est Deuin, & qui tient vn flambeau dans la main, sans crainte d'estre offensé: Tant la majesté de son feu le couure, & le rend venerable. INTACTVS INTER HOSTES.

Ιλιάδ. μ'.

VI. Dans la grande sale du Conseil des Tarentins, Athenée rapporte qu'il y auoit vn chandelier à trois cens soixante & cinq lumieres, autant que nous auons de iours en l'an: λυχνίον δυνάμενον καίειν τοσούτοις λύχνοις ὅσος ὁ τῶν ἡμερῶν ἐστὶν ἀριθμὸς εἰς τὸν ἐνιαυτόν. Ce present leur fut faict par Denys le ieune: & sans doute auoit vn grand effect, & qui surpassoit en cela le Soleil mesme, parce qu'il auoit toutes ses lumieres à la fois, que le Soleil ne void que successiuement. L'on a enrichy de ce dessein vne peinture, pour monstrer que la Force de sa Majesté auoit éclatté dans les trauaux d'vn an entier en cette guerre; ou plustost, que ce iour de Triomphe valoit en ioye à la ville de Paris, autant qu'vne année d'absence l'auoit attristée. Les paroles estoient pour ce sens, DIES PRO ANNO COMPVTABITVR: Vn seul iour vaudra tout vn an; qui sont tirées par metathese d'vn traict de la saincte Escriture, où nous li-

Lib. 15. Dipnos. c. 19.

ſons, de la punition des impies, *Annus pro die computabitur*; Ils receuront pour vn iour de plaiſir, vne année de tourmens.

VII. La Deeſſe, qui tient d'vne main la teſte d'Apollon, & de l'autre celle de Diane, comme on les peut diſtinguer par les cheueux, par les rayons & le Croiſſant, eſt l'Eternité, telle qu'elle eſt depeinte, dans la medaille de l'Empereur Adrian, & d'autres. Auſſi le feu dont ces deux Aſtres ſont les ſources eſt Symbole de l'Eternité. L'actance tire vne preuue tres-rare de l'immortalité de l'Ame, par l'vſage que l'homme entre tous les animaux a du feu. *Non exiguum immortalitatis argumentum eſt, quod homo ſolus cœleſti elemento vtitur. Nam cùm rerum natura his duobus elementis, quæ, repugnantia ſibi atque inimica ſunt, conſtet, ſcilicet igne & aqua, quorum alterum cœlo, alterum terræ aſcribitur; cæteræ animantes, quia terrenæ mortaleſque ſunt, terreno & graui vtuntur elemento, homo ſolus ignem in vſu habet, quod eſt elementum leue, ſublime, cœleſte.* Ce n'eſt pas vn foible argument de l'immortalité de l'ame qu'y ayant deux elemens, deſquels on ſe ſert pour la vie, les autres animaux ſe ſeruent bien de l'eau, qui eſt vn element bas & groſſier; & l'homme ſeul a l'vſage du feu, tout celeſte & ſublime, *Elementum lucis & vitæ. Vnde apparet hominem qui eo vtitur, immortalem ſortitum eſſe conditionem, quia id illi familiare eſt quod facit vitam.* C'eſt l'element de vie & de lumiere; d'où il appert que l'homme eſt de condition immortelle, puis qu'il pratique, & ſe plaiſt auec celuy qui donne la vie aux autres. Cet embléme donc regarde la lumiere, laquelle nous venant des deux aſtres, que l'Eternité tient en ſa main, l'vn pour le iour, & l'autre pour la nuict, nous monſtre par cet accouplement vne lumiere eternelle, qui ne peut iamais ceſſer, ny defaillir. C'eſt ce que veut dire le mot, INDEFICIENS, Lumiere qui ne manquera iamais; promettant à ſa Majeſté vne eternité de gloire & d'honneur entre les hommes, pour ſes trauaux, & ſa valeur infatigable, dont ces deux aſtres meſmes, qui ſont dans vne agitation continuë, ſont la figure. Cette deuiſe nous a pleu dauantage, parce qu'elle nous a ſemblé beaucoup ſymbolizer auec celle de l'Academie de la ville de Cazal, au Montferrat, qu'on nomme, *de gli Illuſtrati*, laquelle, ſelon la couſtume des bonnes villes d'Italie, ayant pris ce nom, a mis dans la deuiſe qu'elle porte, vn Soleil couchant, d'vn coſté, & de l'autre, vne Lune naiſſante, auec le mot, *Lux indeficiens.* La gloire de cette place ſi importante au repos de toute l'Italie, & la lumiere de valeur qu'elle vient d'épandre par l'Europe, doit ſa conſeruation à ſa Majeſté, laquelle ayant dompté les Alpes, au milieu de l'hyuer, l'a dégagée du ſiege, & luy a rendu la liberté. Nous prendrons ce Soleil & cette Lune de ſon Illuſtre Academie, pour faire vn rayon de Triomphe de ſon Liberateur & Protecteur: ce qu'elle luy accordera d'autant plus volontiers, que la reputation de ſa vaillance ne ioüyt maintenant de l'aſſeurance de ſa gloire, & ſes citoyens ne ſentent le bien de la paix & du repos, que par ſes armes.

Lib. 7. c. 9.

Scipione Bargagli dell' Impreſe.

VIII. La derniere de ce rang ſe prend du feu ſacré, duquel les Hebrieux, entre pluſieurs autres merueilles, diſent qu'il eſtoit gardé & enueloppé dans la

Cornel. in Leuitic. c. 9. v. 23.

pourpre qui couuroit l'Autel, sans la brusler. La force d'vn Rodomont, ou de quelque esprit furieux, qui iure par ses armes, comme cet Impie dans les Poëtes, & croit qu'il ne doit rien espargner; cette vaillance sanguinaire, de laquelle vne infinité de corsaires de terre & d'auortons de noblesse se vante tant, n'a pour effect que la ruine des pauures; & s'ils vont en compagnie, c'est comme vne trouppe de bestes sauuages, qui marque ses logemens par le sang & le rauage qu'elle y laisse. La vraye force, la force eminente & Royale, celle qui vient du Ciel, & que Dieu donne aux Roys pour le soulagement de leurs peuples, est innocente, n'agit que quand le droict le veut, ne sçait ny ruiner, ny piller; est plustost née pour garder le monde, que pour y rien destruire que le vice. Telle est celle du Roy; elle vient du Ciel, & retenant la grandeur de son origine, n'a des armes & des efforts que pour seruir le Ciel: hors de la guerre, & de la poursuitte des rebelles, elle se conserue dans la majesté de sa pourpre auec tant de facilité, qu'on s'en peut approcher impunément. On a trouué plusieurs moyens pour toucher le feu sans se brusler; mais on n'a iamais veu vne force si innocente, & vn feu de vaillance si peu nuisible pour les siens, que celuy qui brille dans ses yeux. VIS INNOCENS.

L'autre costé auoit aussi huict peintures, sur l'histoire & la nature du feu, & des flambeaux dont ce Temple estoit reuestu.

I. La premiere consistoit en vne estoile; & puis que les estoiles sont autant de flambeaux que Vesper allume tous les soirs, c'estoit vn flambeau nouueau qui parut au Ciel du temps de l'heureuse naissance de sa Majesté, dans la constellation du Cygne. L'on ne se peut estendre icy sur la production nouuelle de ce feu, & comme il est possible qu'il soit apparu, puis que les anciens Astrologues ont tenu le compte des estoiles si exact, qu'il semble que la Nature ne puisse plus faire de nouuelles creües dans la milice celeste: ioint que l'on dict que ces corps sont incorruptibles; & d'autre part les estoilles n'estans que des parties du Ciel plus espaisses que les autres, qui arrestent plus de lumiere, & la renuoyent à nos yeux, il n'y a gueres d'apparence que les estoiles puissent apparoir de nouueau, si l'on n'admet l'alteration dans les cieux. Aussi de vouloir entreprendre de contredire tout le monde, & les Mathematiciens nommément, qui asseurent les auoir veües, comme celle de Cassiopée, au siecle precedent, & celle-cy du Cygne, au siecle courant, il n'y auroit point de raison. Il faut donc croire d'vn costé, que les estoilles naissent de nouueau; & de l'autre, appointer l'affaire au Conseil: Seulement peut-on dire que cela se faict comme il plaist à celuy qui les tient sous son seel & cachet, *sub signaculo*, & qui les cognoist toutes par nom; *& omnibus eis nomina vocat.* Mais notamment, il ne faut point douter de celle-cy, que nous deuons estimer auoir paru, comme si le ciel n'eust pas encore eu assez d'ouuerture par tant d'estoiles precedentes, pour feliciter la naissance si souhaittée de ce Prince; & qu'il se fust veu contraint, pour luy donner tout ce qu'il en auoit promis aux destinées, de produire vn astre nouueau en cette constellation des doctes, qui en demeureroient rauis. Peut-estre aussi quelqu'vn croira que le ciel entrant en ialousie contre la

terre,

terre, & la voyant s'enrichir de la naissance d'vn si glorieux Prince, pour ne point estre vaincu, auoir voulu croistre sa maison, ses feux, & sa gloire par la production ou nouuelle monstre de ce flambeau. L'vn & l'autre sens peut s'accorder auec le mot de la deuise, & auec ce Cygne celeste, au col duquel le Peintre a faict esclatter cette estoile, pour la faire mieux distinguer. NON SATIS ANTIQVI: Les anciens feux du ciel ne suffisoient pas.

II. On raconte que les anciens Sacrificateurs Payens portoient des feux & des flambeaux par les ruës, lors qu'ils vouloient denoncer aux hommes quelque nouueau courroux de leurs Deïtez, pour les aduertir de les appaiser, & d'euiter le mal-heur qui pendoit sur leurs testes. Mais qui aura porté cette ceremonie aux Indiens & aux Barbares du nouueau monde? Car les relations qui en viennent, asseurent que leurs Sacrificateurs donnent ce mesme aduertissement auec le feu, & trafiquent de la peur de ces idolatres, pour amasser du bien, & s'enrichir par les grandes asseurances qu'ils leur donnent. Toutefois l'on a mieux aymé se seruir de la coustume des Romains, chez lesquels ceux qu'on nommoit, *Fratres Ambaruales*, comme associez en vne communauté de mysteres, couroient autour des champs auec du feu, & promettoient, en ce faisant, d'expier, & de chasser tout le mal-heur qu'on eust redouté. La ville de Paris a suject de s'esioüyr maintenant auec la France, à laquelle Dieu donnant vn Prince si recommandable en toute sorte de vertus, monstre assez qu'il est reconcilié auec elle, & qu'il regarde cet Empire auec vne affection nouuelle, pour les effects de bonté qu'il luy prepare. Le mot est, PLACATOS FAX ISTA DEOS, sur vn Sacrificateur à l'antique, qui porte vn flambeau par les champs, suiuy de ses associez, asseurant que tout va bien pour nous, & que la Force du Roy, qui depuis son aduenement à la Couronne, a incessamment couru par les Prouinces de son Royaume, pour expier, & appaiser les troubles qui nous menaçoient, desormais que la Rochelle est gagnée, nous est non seulement vn gage, mais vne consignation tres-asseurée du bien que Dieu veut à la France.

III. Les peuples de la Grece auoient accoustumé de nourrir vn feu sacré dans les Hostels de leurs villes, qu'à ce suject ils nommerent, τὰ πρυτανεῖα, comme πυρὸς ταμιεῖα, dit le Scholiaste de Thucydide, ἔνθα καὶ τὸ ἄσβεστον πῦρ: Le lieu de reserue & la garde du feu inextinguible. Ils estoient si religieux à garder ce feu, que iamais il ne s'esteignoit; d'où vint le prouerbe, d'vne chose qui ne manque point, λύχνιον ἐν πρυτανείῳ, dont Asphalias se sert dans Theocrite, disant à vn autre pescheur, que les poissons ne manquoient non plus en vn bras d'eau qu'il luy monstroit, que le feu sacré dans l'Hostel de ville. Et pour laisser à part ce que les Doctes ont desia marqué de cecy, Procopius qui n'osant mettre dans l'histoire tout ce qu'il eut volonté de dire contre Iustinian, en a depuis deschargé son cœur en vn œuure separé; Dans lequel, comme Payen qu'il estoit, entre autres cruautez & rapines dont il charge cet Empereur, il n'obmet pas, qu'il auoit osté des villes le feu sacré que l'on y gardoit encore de son siecle, & en quoy, comme en vne secrette vertu, sembloit consister la

In lib. 2.

Idyll. 22.

ἐν ἀνεκδότοις. consolation du peuple. οὔτε λύχνια ταῖς πόλεσιν ἐν δημοσίῳ ἑκάστῃ, οὔτε τὶς τὼ ἄλλη παραψυχὴ τοῖς ταύτας οἰκοῦσι. Il ne laissa plus ni le feu qui se nourrissoit dãs les Maisons de ville, ny aucune espece de resioüissãce publique. Or qui voudra sçauoir à quel propos ce feu se gardoit, & de quoy il seruoit pour la felicité ciuile, il semble qu'il le faudra renuoyer à Vitruue, qui enseigne que le feu iadis tõbãt du ciel dãs vne forest, fut la premiere origine de la societé humaine, chacun s'amassant au tour, pour les vtilitez qu'il en tiroit : Car apres le discours qu'il en faict, il conclud, *Propter ignis inuentionem, conuentus initio apud homines, & concilium, & conuictus natus.* C'est à cause du feu, que les hommes, qui comme des bestes, viuoient par les campagnes & dans les forests, se sont amassez en vn corps. Partant, puis que l'origine des villes & de la societé ciuile, est venuë de la commodité qu'on tire du feu, on ne doit point trouuer estrange s'il estoit gardé si sainctement, & si les peuples l'honoroient, comme la premiere cause, & la naissance de leur bien. Telle estoit l'opinion des anciens ; Mais nous sommes instruits, que l'origine des villes doit estre attribuée à la Royauté, laquelle aussi tost qu'elle parut au monde, tira les hommes des bois, & de la vie sauuage qu'ils menoient ; & addoucissant leur fierté par la police des loix, les pourueut aussi de maisons, & de villes pour leur seureté. La ville de Paris, bastie en la grandeur qu'elle est, par les Roys Tres-chrestiens, n'a point d'autre feu sacré, dont elle garde le respect, que la Majesté de son Prince ; c'est en luy que toute sa ioye & sa felicité s'appuye : c'est le Genie Tutelaire de son pourpris. Partant on auoit mis en cette peinture le feu sacré sur vn Autel, & le peuple à l'entour, qui recognoissoit par vn geste de soumission, que son salut venoit de luy : auec ce mot, SALVS VRBIS, Le salut de la ville ; Comme sa Majesté, que l'on entend icy par le feu, estant la conseruation de cette florissante cité, dans laquelle il demeure tousiours par amour de son costé, & par obeyssance de la part du peuple, encore que les affaires du Royaume le portent quelquesfois ailleurs.

Lib. 1. c. 1. *Plato Politico.* *Dio orat. 1.*

IV. Dans le Cirque Romain on s'est seruy de façons differentes pour donner le signal aux courses : ce fut au commencement auec la trompette, dautant que cet exercice est né dedans les armes : depuis, on se seruit d'vne seruiette, à cause de Neron, qui entendant que le peuple se mutinoit de ce qu'on le faisoit trop attendre pour donner le signal, & ouurir les barrieres, de dépit, prit sa seruiette, & la ietta dans le Cirque, par la fenestre du lieu où il disnoit : mais apres l'on retourna aux trompettes, comme l'on void qu'il se faisoit au bas Empire. A Athenes la ceremonie de ce signal estoit particuliere ; car dans leur lice, il se donnoit auec vn flambeau, comme l'enseigne le Scholiaste d'Aristophane, ἐν τῇ ἀφέσει τῶν λαμπάδων σημεῖον ἦν τοῖς μέλλουσι δραμεῖν. Les flambeaux estoient le signal de la course. L'on a creu aussi que le mesme vsage fust passé dans les Cirques Romains, depuis que les Empereurs, ausquels appartenoit de donner ce signal, ont faict porter le feu deuant eux : ou par des charbons allumez, comme quelques-vns estiment ; ou plustost par des flambeaux, comme nous les voyons estre grauez dans la Notice de l'Em-

Cassiod. *Ranis.* *In abaco Præf. Præt. Notit. Imperij.*

pire. L'on peut fonder vne double preuue, & de ceque ce feu Imperial consistast en flambeaux, & de ce qu'il fust vsité dans le Cirque, sur ce qu'en dict Corippus à ce propos:

Prænuntius antè Lib. 2.
Signa dedit cursor positâ de more lucernâ.

C'est à ce suject que dans le Cirque, qui embellit cette cartouche, vous y voyez vn flambeau comme pour ouurir les barrieres, & lascher les combattans, afin de signifier, que dans la course de gloire, en laquelle les Princes de nostre siecle combattent à qui s'acquerra l'honneur du temps present, & l'amour de la posterité, la Force de sa Majesté, & cette belle victoire qu'il vient de gagner, estoit comme vn flambeau, qui les mettoit tous en train, & presentoit le défy au reste des Potentats du monde, à courir en cette lice d'honneur, où sa Majesté paroissoit, ayant desia gagné les metes, & se voyant proche de la victoire sur eux tous. Et pour exprimer cette verité, on s'est seruy de l'imitation d'vn vers de Virgile, escrit pour representer des courses, afin d'en faire vne allusion à la digue, laquelle merite trop bien le nom de *aggeris marini operis*, au mesme sens qu'vn pareil ouurage est qualifié és Inscriptions antiques; parce que de cette digue se donne le défy aux autres Princes, qui doiuent confesser ne pouuoir plus resister à la France, & ceder à son Prince le premier lieu dans la course d'honneur, puis qu'il a peû eriger ce prodige, qui doit estre appellé à bon droict, la Merueille du monde. Le mot donc estoit, COMMISSAM MEDIO FAX SIGNAT AB AGGERE PVGNAM.

Aggeris marini operis. Inscript. Gutteri pag. 163. n. 8.

V. Les Triomphes à Rome ont esté le Souuerain Honneur, & le plus haut estat de la gloire, dans lesquels la Force a trouué la plus illustre recompense qu'elle pouuoit esperer entre les hommes: Aussi le feu, pour estre le symbole de cette vertu, y a eu sa place, & la lumiere des flambeaux a esté recherchée pour l'embellissement de telles magnificences. Cesar triomphant des Gaules, selon Suetone, ou de l'Afrique, comme semble dire Dion Cassius, se fit assister de quarante Elephans, lesquels des deux costez de la ruë portoient des grands flambeaux, & auec cet éclat monta au Capitole. Duillius, qui vainquit les Carthaginois sur mer, eut pour recompense de se faire tousiours depuis conduire auec vn flambeau, allant par la ville; *quasi quotidie triumpharet*, comme s'il eust voulu continuer son triomphe, & s'en ressentir tous les iours. On sçait aussi que les Entrées des Princes ne se faisoient iamais sans flambeaux, dequoy la Saincte Escriture nous donne vne belle preuue, pour ne se point engager dans les citations de l'histoire prophane, qui en est pleine. Le feu est vn signe de la Grandeur des Roys, c'est vne marque de ioye & de feste publique, & mesme aux ceremonies sacrées, nous prenons tout autre sentiment de la presence de Dieu, aussi tost que l'on void reluire le feu. Partant la Ville se voulut seruir de cette mesme inuention, pour honorer auec la celebrité qu'elle deuoit, l'Entrée Triomphante de sa Majesté, en son enceinte. C'est pourquoy cette peinture n'estoit autre chose, que la representation d'vne longue

Suetonius Iulio c. 37. Dio Cassius lib. 37.

Florus.

Iudith. c. 3. v. 10. Excipientes eum cum coronis & lampadibus.

ruë, tapissée, couuerte de fleurs, & ionchée de branches de palmes: mais sur tout remplie de flambeaux arrangez proprement des deux costez, comme pour exprimer vn Triomphe; auec ce mot, TRIVMPHVS REGIVS, L'Entrée Triomphante du Roy.

Plut. Timoleonte.

VI. Quand Timoleon partit de Corinthe vers Syracuse, pour deliurer la Sicile de la seruitude où elle estoit, on dict que les Deesses, Proserpine & sa Mere, apparurent de nuict aux Prestresses de leur Temple, & leur promirent qu'elles assisteroient Timoleon, venant en Sicile, & feroient le voyage auec luy, pour secourir le pays. Les Corinthiens à ce suject ornerent vn vaisseau, qu'ils nommerent sacré, ἱερὰν τριήρη: Ce vaisseau marchoit deuant les autres, comme pour porter les Deesses, qui s'estoient obligées au passage auec l'armée. Timoleon mesme, la premiere nuict de son embarquement, comme si le Ciel se fust ouuert dessus sa flotte, vid vn grand feu, semblable aux torches desquelles on se seruoit aux ceremonies de Ceres, qui rouloit parmy l'air auec vne grande lueur, que les Deuins expliquerent estre l'assistance & le secours infallible des Deesses, qui vouloient faire prosperer sa nauigation, & παραφαίνειν ἐξ οὐρανοῦ τὸ σέλας, luy marquer auec cette torche la route qu'il deuoit tenir. Or laissant à part ce que l'Histoire vante souuent auec plus d'ostentation que de verité, La France a meilleure raison de croire beaucoup dauantage de l'assistance de Dieu ez voyages & dans les entreprises de sa Majesté pour la Rochelle. C'est le flambeau de sa Diuine protection, qui luy a marqué les pas dans ses trauaux, les assiettes pour ses batteries, les iours & les heures pour les prouesses & grand faicts d'armes, qui ont eu si bonne issuë. Ce mesme secours Diuin a conserué sa flotte dans vn port ennemy, en vn lieu dangereux à la veuë de tant de ramberges, & au milieu d'vne infinité d'artifices bruslans, desquels on se seruoit pour la perdre. A ce suject on a mis dans le Ciel vn flambeau sur la flotte Françoise, representée en la peinture, auec ce mot, FATIS MELIORIBVS. L'issuë estant d'vne bien autre importance, le secours aussi fut bien plus diuin & asseuré, que n'est celuy que l'histoire attribuë à la flotte de Timoleon.

VII. On est assez informé de la creance, & de la discretion qu'il faut apporter à lire Philostrate, nommément en la vie d'Apollonius Tyaneus, celuy qui par ses prestiges rauit iadis d'estonnement l'Asie, & l'Empire Romain, & qui selon la creance de l'Eglise, auoit esté mis en auant par l'ennemy du genre humain, comme pour l'opposer au Disciple bien-aymé de Nostre Seigneur, ainsi qu'auparauant il auoit faict de Simon Magus au Prince des Apostres. Mais sans debattre icy, quels memoires Philostrate a eu, & s'il dict tousiours vray, ce que l'on croit n'estre pas; pour ce qui faict au propos duquel on parle, il dict merueilles d'vn certain feu qui se voyoit aux Indes, où Apollonius voyagea fort, pour practiquer les Gymnosophistes & Brachmanes. Il escrit donc qu'ils ont vn puits proche de leur ville, à costé duquel on void comme vn large bassin de fontaine: mais au lieu de l'eau, ce n'est que feu, qui iette vne grande flamme, sans fumée toutefois, & sans aucune odeur mal-plaisante.

Ce

Ce baſſin ne ſe dégorge iamais, & la flamme ne s'éleue pas plus haut de terre, que la ceinture de pierre qui l'enuironne. Au reſte, adiouſte l'Autheur, c'eſt auec ce feu que les Gymnoſophiſtes ſe purgent & ſe nettoyent des pechez qu'ils commettent par inaduertence, & pource ſurnomment ce feu, FEV de pardon ; & le puits, PVITS de iugement. ἐνταῦθα Ινδοὶ καθαίρονται τῶν ἀκουσίων. ὅθεν οἱ σοφοὶ, τὸ μὲν φρέαρ, ἐλέγχου καλοῦσι. τὸ δὲ πῦρ, συγγνώμης. Mais ce n'eſtoit pas aſſez pour rendre vn homme net entierement : car de dire que ces Philoſophes ne ſe trouuaſſent quelquefois entachez de fautes volontaires, c'eſt trop les flatter, & Philoſtrate perd ſon credit, s'il pretend le perſuader. La Clemence du Roy, & ſa Bonté ont eſté le baſſin ſacré, d'où ceux qui ont porté les armes contre leur Prince, ont puiſé leur pardon, & l'abolition de leur crime ; non ſeulement ceux qui par inaduertence, & dans le torrent du party ſe ſont trouuez enueloppez en ce mal-heur, mais auſſi ceux qui par deſſein factieux & par mauuaiſe volonté s'y ſont iettez. Car ſa Majeſté a pardonné aux vns & aux autres, quand ils ſe ſont rendus à ſa mercy. C'eſt pourquoy faiſant alluſion à la reſtriction des crimes cõmis par mégarde, dont ſeulement Philoſtrate a parlé pour les Indiens, Le Pardon du Roy s'eſt eſtẽdu à toute eſpece de delicts, tant à ceux de malice, qu'aux caſuels & d'inaduertence, & nous auons mis en la peinture vn baſſin de feu, comme il eſt deſcrit cy deſſus, & le mot, ΑΚΟΥΣΙΩΝ ΚΑΙ ΕΚΟΥΣΙΩΝ. Abolition des crimes volõtaires & non volontaires. Vn Prince d'Italie ayant eſté mal-traicté de ſes ſubjects, prit pour deuiſe, vn liure marqué du chiffre des années de leur rebellion, & vne main qui ſortoit du Ciel, déchirant le liure, & le iettant dans le feu qui bruſloit ſur vn Autel ; pour monſtrer qu'il pretendoit effacer de ſon eſprit la ſouuenance du paſſé, & ſacrifier à Dieu les ſentiments des iniures receües des peuples auſquels il auoit pardonné. C'eſt à quoy ſert auſſi ce feu, dans lequel ſa Majeſté conſume la memoire des crimes perpetrez par les rebelles ; Feu de Clemence, & de Force Royale, qui n'eſt point lent & pareſſeux, ἀσθενὲς πῦρ καὶ χλιαρὸν, comme parle Dion, mais vif & violent, ἰσχυρὸν καὶ ἀκμαῖον ; puiſque c'eſt le plus grand effort que ſe puiſſe faire l'eſprit d'vn Prince outragé, que de pardonner les offenſes à ceux qui ſont tombez en ſa puiſſance.

Lib. 3 c. 3.

Don Federic. M.CCCC.XV. Paolo Iouio.

Orat. de Inuidia.

VIII. La derniere peinture fut en faueur de la guerre d'Italie, à laquelle le Triomphe de ſa Majeſté auoit deſia donné tant d'aduancement pour le party que cette Couronne fauoriſe, que l'on en eſperoit bien toſt la fin. Le deſſein eſtoit pris de la couſtume des anciens, tant Grecs que Romains, qui denonçoient la guerre à leurs ennemis, par vn flambeau qu'on iettoit dans les terres qu'il falloit aſſaillir. Euripide nomme ce flambeau σῆμα φονίου μάχης, le ſignal de la guerre meurtriere ; & les Poëtes le font ſouuent darder à Bellone, Deeſſe des armées : mais la ceremonie portoit chez les Grecs, que ce fuſt le Capitaine meſme qui le iettaſt ; & chez les Romains, celuy qui ſe nommoit *Fecialis*, Magiſtrat ordonné pour tel effect. La France s'eſioüyſſant auec ſon Victorieux Monarque, contemploit les flambeaux de ſon Triomphe, comme autant de menaces de guerre, & de denonciations aux ennemis de la Cou-

ronne, de bien toſt mettre fin à leurs violentes inuaſions, & de les faire retirer du ſiege, duquel on cherche encore quelque apparente couleur. On auoit pris pour mot, FAX NVNCIA BELLI: Ces feux de Triomphe ſont les flambeaux qui denoncent la guerre aux eſtrangers.

Tels furent les enrichiſſemens des cartouches, & les emblemes tirées de la nature du feu, pour accompagner les flambeaux, & faire éclatter dauantage la Force & les proüeſſes du Roy, qui ſont exprimées par cet element, comme on a deſia dit.

LA TROISIESME & QVATRIESME partie du meſme Temple conſiſtoit és embelliſſemens des deux voultes, & en vne excellente muſique, qui eſtoit entre les deux tours du Chaſtellet, ſur vn theatre dreſſé à ce ſujeċt.

L'vne & l'autre voulte repreſentoit vn beau Ciel, bruny d'or, marqué d'vne infinité d'eſtoiles d'or, leſquelles par la lueur des flambeaux, rempliſſoient le Temple d'vn grand éclat. Aux quatre coins de la premiere eſtoient aſſiſes ſur vn grand nuage d'azur, les quatre Vertus Cardinales, la Force ayant volontiers admis ſes ſœurs dans cette riche parure, pour témoigner que dans le Roy elle n'eſtoit pas toute ſeule, mais touſiours accompagnée de tout le chœur des Vertus, deſquelles ces quatre-cy ſont les principales. Elles auoient leurs hieroglyfes, & par vne aċtion de reſioüyſſance, témoignoient auec combien de plaiſir elles aſſiſtoient au Triomphe de celuy, lequel ne regne, & ne combat que pour les Vertus. Du milieu de la voulte deſcendoient trois Anges, enlacez dextrement enſemble, qui ſe tenant d'vne main à la clef, de l'autre ſouſtenoient vne couronne de France, comme le premier ornement de la Royauté.

Dans la ſeconde voulte eſtoient pareillement ſur le nuage d'azur, ſemé d'eſtoiles d'or, les quatre plus notables parties que l'on recherche en vn Eſtat: la Politique, la Militaire, la Negotiation, & l'Agriculture. Chacune auoit ſes ſymboles & ſes marques, comme portoit ſa condition: Du iour naiſſant du milieu des voultes ſortoient auſſi trois Anges, qui ſe tenans tous d'vne main, de l'autre portoient les trois autres pieces d'honneur de nos Roys, à ſçauoir, le Sceptre, la main de Iuſtice, & les deux Ordres.

Ces huiċt parties ſont comme les Deïtez neceſſaires d'vn grand Empire. Le Prince obeyt aux quatre premieres, ſuiuant en toute choſe leur conduitte; mais il commande aux quatre autres, ou pour mieux dire, il les regle & les dirige, comme celles qui compoſent le corps de ſon Eſtat. Elles ſont toutes neceſſaires; les premieres, pour aſſortir l'ame du Prince, & la rendre digne de commander aux hommes, au lieu de Dieu; les autres, pour maintenir les ſubjeċts en la felicité ciuile. Si la Politique eſtoit ſeule, elle ne ſeroit qu'vne ſimple idée de Platon, ou cette ville que Plotin voulut baſtir en Italie, & qu'il quitta luy-meſme, de peur d'y mourir tout ſeul: ſi la Militaire y gouuerne tout, ce n'eſt qu'vn brigandage public: ſi la negociation, ce ne ſeroit qu'vne foire de peu de iours; bref ſi l'Agriculture y auoit le commandement, ce ſeroit vn eſclauage inſupportable, ou bien le champ des Myſiens, expoſé à la

Πλατωνόπολις. Porphyrius in Vita Plotini.

mercy des suruenans. Chacune y doit contribuer du sien, mais c'est à faire à la Royauté, que Platon pour ce sujet nomme tres-dignement l'incomparable des sciences, & τὴν τῆς βασιλικῆς μοῦσαν, vne Deïté musicale, de temperer les effects des quatre mentionnées, & de les ordonner au bien du public. Πολιτικῷ.

La Musique ne deuoit pas y manquer : c'eust esté trop indiscrettement oster la voix à ce grand corps, & rendre muet le Temple de la Force, qui remplit le monde de son renom. Encore qu'en faict de reuerence & de respect, tel que les sujects doiuent à leur Prince, le silence ait ie ne sçay quoy de plus religieux, & partant soit quelquefois plus eloquent, que la parole ; d'où le docte Pisides le nomme λάλον σιωπὴν, vn silence disert & facond ; Et quoy qu'au seruice des choses Diuines, celuy-là parle assez, qui les reuere, & les respecte de la pensée & de l'esprit comme il doit, sans qu'il y employe la langue & les organes du corps, ainsi qu'vn grand Prelat, disoit à son Prince, *Linguæ nitorem non postulat commemoratio nominis tui ; bona adferenda conscientia* : Finalement, encore, que les plus grands honneurs que la Diuine Majesté reçoiue des mortels, soient tousiours iugez mieux accompagnez du silence, que de la voix ; & que l'esprit semble se recueillir dauantage dans soy, quand il ne laisse former aucune parole par la langue, mais traicte simplement sa pensée, & la descouure par soy mesme, à celuy qui voit tout, *In diuinis obsequiis feriato ore peragit mens serena sacrificium* : Neantmoins, encore la Diuinité prend elle plaisir à nous voir exprimer au dehors ce que nous luy disons dans nostre interieur ; & n'aime pas tant le silence, qu'elle ne se plaise à faire retentir les Cieux des agreables accords, que ces grands globes font dans leurs mouuemens compassez, selon l'opinion de Pythagore, ou pour le moins, des chants que les esprits bien-heureux espandent au tour du Trosne de sa grandeur : Ioinct, que la joye, qui est extreme en ses desirs, voulut aussi resolument que les tendres recognoissances qu'elle auoit des bienfaicts de son Prince, eussent icy de la voix, & que la Musique par vn concert delicieux, tesmoignast à sa Majesté qu'on n'obmettoit aucune chose, pour embellir son Triomphe ; Principalement qu'entre les Royales inclinations qu'a sa Majesté, celle qu'elle monstre pour la Musique, luy oblige & acquiert tant tous les efforts de cet art, que celle qui donne & regle la voix aux autres, la pourroit perdre, si elle pretendoit de luy rendre autant de remerciement quelle luy doit.

Ennod. Ticin. Theod. Paneg.

Idem.

Philon, Hebreu qu'il estoit de Religion, voulant loüer la Musique, s'est enhardy d'inserer vne fable en ses escrits. Il dit donc que quand Dieu eut basty le monde, qui est son temple, s'estant enquis de l'vn des Prophetes, ce qui pouuoit y manquer, il eut de luy pour responce, que tout le reste alloit bien, ἓν δὲ μόνον ζητεῖν, τὸν ἐπαινέτην λόγον : mais qu'il y manquoit encore la parole, qui donnast vie à l'Vniuers, & le fit retentir des loüanges d'vn si pieux & magnifique Createur. Cette responce pleut fort à Dieu, dit la fable, & la loüa ; en suitte de laquelle, il crea la Musique, πάμμουσον καὶ ὑμνῳδὸν γένος, vne sorte de creature, qui se plaist toute au chant, afin que son

Libro 2. de Monarchia

Lib. de Plantatione Noe.

Temple ne fut point depourueu de cét ornement.

On eust peû craindre que ce domicile de vertu, consacré à la Force, remply de tant de feux, comme d'autant d'astres, paré de tant de statuës & de peintures, n'eust perdu sa grace, plongé dans vn morne silence; si la sçauante conduitte, & le concert exquis de la Musique du Roy n'y eust subuenu. C'est ce qui donna la derniere perfection à ce Temple, & qui le fit retentir de tant de vœux, pour la santé & pour la prosperité du Roy, que iamais les Destinées ne s'en pourront acquitter. La Musique est vn grand tresor: *μέγας θησαυρὸς καὶ βέβαιος ἡ μουσικὴ ἅπασι τοῖς μαθοῦσι παιδευθεῖσί τε*, dict vn Iurisconsulte: Dans ce tresor sont vne infinité de riches pieces, qui comme ioyaux & pierreries meritent d'estre prisées sans aucun prix. Mais celle qui se fit icy, fut l'vn des plus riches meubles du tresor.

Apud Athenæ. l.14. c.15.

Tel fut l'ornement de ce Temple, que la ville de Paris auoit consacré à la Force, ou à la Fortitude si vous voulez, comme l'a surnommée le Grand Oracle des Prelats de nostre temps: ayant plustost employé cette façon d'honneur en faueur d'vne vertu si considerable, que non pas pour les autres, puis que les armes de sa Majesté ont esté tousiours sainctes & sacrées, pendant les mouuemens passez, ne combattant que pour la Religion, & pour la saincteté des Autels; consideré que cette guerre a merité plus iustement (sans comparaison) le nom que porta iadis celle qui se fit dans la Grece en faueur du Temple de Delphes, & doit estre à iamais qualifiée, Guerre saincte & sacrée, *ἱερὸς πόλεμος*: Ioinct que chacun s'y est si religieusement comporté, que cette rare sentence ne fut iamais tant verifiée, comme elle l'est maintenant: ***Pio Principi sub quodam sacerdotio seruitur;*** Que c'est vne chose saincte & sacrée de seruir à vn Prince Tres-religieux & Tres-chrestien; puisque nostre Noblesse, outre l'integrité de ses deportemens, a sçeu faire par ses exercices pieux, du Camp qui estoit deuant la Rochelle, vn Temple de deuotion & de pieté. Mais apres que nous en aurons veu la figure, passons au deuis de l'Arc suiuant, qui sera plus court.

M. le Cardinal du Perron.

Caßiodorus lib. 2.


Pag. 120.
ARC
du
RENCONTRE DIXIESME



ARC DE TRIOMPHE POVR LES RECOMPENSES MILITAIRES PRESENTEES AV ROY PAR L'HONNEVR.

Sur la face du Chastellet, qui est du costé de Nostre Dame,

RENCONTRE DIXIESME.

LEs Romains, qui sacrifioient aux Dieux auec vn voile sur leur teste, afin d'estre plus recueillis, n'offroient point de sacrifices à l'Honneur, qu'ils ne fussent descouuerts; ἀνακαλύπτῳ κεφαλῇ, dit Plutarque, lequel en donne cette belle raison; Que l'Honneur est vne profession publique qui se faict de la vertu de quelqu'vn, & partant on ne doit point vser de voile, ny se couurir quand on en parle, puis que sa condition est d'estre veu & cogneu de tout le monde. ὅτι λαμπρὸν ἡ δόξα, καὶ περιφανὲς, καὶ ἀναπεπταμένον. Si l'on osoit l'encherir sur celuy, qui pour auoir eloquemment meslé la Philosophie auec les bonnes lettres, est appellé dans Eunapius, λύρα τῆς φιλοσοφίας, Le luth de la Philosophie; on diroit que c'est plustost pour nous instruire de ne iamais honorer aucun par flatterie, mais tousiours pour des causes tres-dignes, & qui meritent qu'on en face des remerciemens publics; &

Quæst. Roman.

In proœmio.

qu'à ce suject il est ordonné que ses Sacrificateurs soient veus & considerez de tous, qu'on les regarde en face, afin de les obliger par la honte, & par les saincts fouyers qu'ils touchent, de ne point charger les Autels de cet Equitable Genie, qu'en recommandation de personne qui l'aye iustement merité.

Nous sommes exempts de cette crainte, & pouuons bien rendre icy nos deuoirs à l'Honneur, le front éleué, les yeux asseurez, à la veüe & au sçeu de l'Vniuers : Il s'y traicte d'vn Conquerant, la vertu duquel est si cognuë, les merites si grands, la victoire si recommandable, qu'il y auroit plustost à craindre que l'Honneur n'ait pas assez de recompense pour dignement recognoistre ses merites, que de luy en presenter plus qu'il ne luy est deu.

L'Honneur n'auoit du commencement à Rome qu'vn simple Autel : mais sur ce qu'en foüissant au tour, on trouua vne lame d'or, sur laquelle estoit escrit, *Lamina Honoris*, La lame de l'Honneur ; les Romains prirent suject de luy desseigner vn beau Temple : Car leur vertu s'estant desia espanduë par l'Vniuers, ils estimerent aussi bien conuenable, que l'Honneur qui croist sur ses mesures & sur ses pas, creust en culte & en seruice dans leur ville ; & pour vn Autel que quelque particulier auroit dressé, le public erigeast vn Temple, où les sacrifices se fissent auec plus de ceremonies, & plus de magnifique despense. On ne doute point que chacun en particulier n'ait tousiours rendu par le passé ce qu'il doit de respect exterieur aux incomparables vertus, dont nostre Inuincible Monarque, depuis tant d'années, faict admirer la splendeur à ses subjects ; & qu'au dedans de son interieur il n'ait chargé iournellement son cœur, comme vn Autel consacré à son Honneur, de ressentimens, d'estime, d'admirations, & de remerciemens, qui sont les plus agreables victimes qu'on puisse presenter à cette Deïté : Mais ce qui est deu à la Victoire, dont il vient d'obliger le public, est trop grand, pour la laisser restraindre & resserrer dans le sentiment des particuliers : Le Genie Public de la Ville, voire de toute la France, doit trauailler à ce dessein. Principalement dautant que (comme en parlent les Philosophes) l'Honneur est vn tesmoignage vniuersel d'vne eminente vertu, profitable à plusieurs : πίστις τῆς ἀγαθότητος, dit Eustratius, vne marque asseurée de cette excellente bonté que Dieu a par essence, & les Grands personnages par imitation, & grace speciale, dont quelques-vns ont estimé que la Politique, qui gouuerne & maintient les Estats, n'auoit autre fin souueraine, que l'Honneur.

Cic. lib. 2. de legibus.

1. Ethic.

C'est de là que la ville de Paris à pris sujet de consacrer cet Arc à sa Majesté, par les mains de l'Honneur ; lequel ayant inuenté jadis, & essayé sur les anciens Capitaines, diuerses grandes recompenses de la Vertu, les entasse icy, pour releuer vne Victoire à laquelle il confesse n'auoir iamais veu rien de pareil. L'ordonnance de l'Arc, estoit Corinthienne, comme la plus gaye & qui pouuoit mieux conuenir à son dessein. La principale piece, estoit vne grande peinture, qui portoit vn Compartiment, des principales Couronnes que le Roy a meritées ; soustenu de deux estendards & de deux boucliers ; & au milieu du tout, vne Couronne ciuique que la Ville luy con-

ſacroit comme au Pere du Peuple, & au Conſeruateur de ſes ſubiects, auec rapport de cette Couronne aux autres ornemens.

Les Couronnes ont touſiours eſté en vogue entre les hommes pour honorer les vainqueurs; Ce n'eſt pas en faueur de Promethée, qu'on les vid *Athen. l.15.* la premiere fois, s'il ne fut quant & quant le premier des Preux & vertueux que l'on ait veu parmy les hommes: Car iamais la Victoire ne fut ſans cet ornement, & l'Honneur l'ayant nommément inuentée pour l'orner, la touſiours ſuiuie la Couronne à la main, & en quelque endroict qu'elle s'eſt voulu ſignaler, ce n'a iamais eſté ſans qu'elle ſe ſoit veuë auſſi toſt le chef couuert d'vne Couronne. Si la Victoire regarde la meſlée des combats, & le choc des vaiſſeaux & les rencontres ſur la Mer, ſi elle ſe veut appriuoiſer & ſeoir pour regarder les lices & les feſtes publiques; ſi meſme elle daigne s'abbaiſſer iuſques à voir les innocentes guerres & les combats ſans combat qui ſe pratiquent dans le ieu; du meſme air que la Victoire a pris ſon vol pour s'y ranger d'vn coſté des combattans & quitter l'autre, l'Honneur le prend apres elle, pour la ſuiure & la couronner.

Les Dieux ſont couronnez, par ce qu'ils ſont touſiours victorieux: le Ciel couronne la terre, pour le trauail aſſidu qu'elle ſurmonte en la conſeruation des creatures qu'elle porte: le Ciel eſt couronné de la lumiere, que Parmenide a ce ſubiect nommoit στεφάνην, ou pour mieux dire, il ſe couronne ſoy-meſme, comme celuy qui par ſa ſolidité romp les effords du Temps, & par ſes facultez naturelles diſſipe ce qui pourroit eſtre nuiſible icy bas: Le Soleil eſt couronné de ſes rayons, & le cœur de l'homme eſt couronné d'vne veine, que les Medecins appellent στεφανίτην, l'vn par les ſeruices qu'il rend au grand monde; l'autre, pour ceux qu'il rend au petit, & pour les victoires auſſi qu'aſſiduëment ils remportent ſur ce qui trauerſe la vie & la conſeruation de tous les deux. On couronne les Roys, pour le bon augure qu'on prend de leurs victoires, & parce que vaincre & regner, ſont deux inſeparables qualitez: Noſtre Monarque Triomphant s'eſt richement acquitté de cet augure, & par la tres-heureuſe victoire qu'il a remportée de ceux, qui luy faiſant toute ſorte de reſiſtance, ont faict éclatter plus hautement ſa vertu, il a merité toutes les couronnes que la Victoire peut auoir, & departir.

Les deux feſtons qui ſont au haut du compartiment, ſont chargez de cette ſorte de couronne, qui eſt dite par les Romains, *Graminea*, pour eſtre faicte de GRAMINEA *gramen*, c'eſt à dire, de toute ſorte d'herbe qui croiſt parmy les champs: Car en la tiſſure de cette couronne, *Omnis herba*, dit Seruius, *gramen vocatur*; Toute herbe y eſt miſe en vſage; & au dire de Pline, c'eſtoit l'herbe qu'on ramaſſoit au lieu où l'attaque & le danger auoit eſté: ***Nullæ herbæ certæ fuére*** *Lib.22.c.6.* ***in hoc honore, ſed quæcumque fuerant in periculi ſede.*** On dit qu'elle fut autrement nommée *Obſidionalis*, parce qu'elle ſe donnoit, adiouſte Pline, ***liberatis obſidione abominandóque exitio totis caſtris;*** Quand on auoit deliuré le camp du ſiege des trouppes ennemies. Et eſt vne remarque conſiderable pour recognoiſtre la dignité de cette ſorte de couronne, que les autres eſtans de la

distribution des Empereurs à leurs soldats, ou autres qui estoient soubs leur commandement, cette premiere & principale couronne estoit celle seule que l'armée donnoit à son Chef: *Cæteras Imperatores dedére; hanc solam miles Imperatori.* C'est donc celle que donne au Roy le Camp que nous auons veu n'agueres deuant la Rochelle, preserué par la vaillance & prouidence de sa Majesté, d'vne part, des ennemis assiegez; & de l'autre, des estrangers, qui par tant de flottes estoient accourus à leur secours; Et nommément ces braues soldats, qui ont soustenu vne armée Royale dans l'Isle de Ré, & ont esté deliurez du siege, par les trouppes & les munitions que le Roy leur a enuoyé. Mais la protection du Camp ayant esté reïterée par plusieurs fois en vne année de siege, & contre tant de flottes, qui l'ont voulu rompre & forcer, on a eu assez de suject de charger ces deux festons de plusieurs couronnes de ce genre; lesquelles sont d'autant plus honorables à vn Grand Prince, que deliurer & defendre les siens (la fleur & l'élite des armes) est chose plus grande, que de tailler en pieces les estrangers.

Les festons sont noüez & se rencontrent dans la Couronne Triomphale, faicte de laurier, que portoient sur leur teste ceux qui triomphoient à Rome, outre la branche de mesme qu'ils auoient à la main pour la consacrer au pieds de Iupiter Capitolin. C'est de ce laurier, que ceux qui doresnauant triompheront en France dans la longue suite des siecles que Dieu garde à ceste Monarchie, auront à prendre leurs couronnes; comme iadis faisoient les Cesars, de celuy qui fut donné du Ciel à Auguste; en imitant la vaillance de sa Majesté, & en renouuelant son triomphe, dans le leur; comme celuy qui leur ouure les chemin des victoires, & leur rendant ce Grand Estat paisible, les met au choix des Royaumes & des Empires, qu'il leur plaira de subiuguer & soubmettre à leurs Sceptres.

Au dessus des mesmes Festons, deux autres couronnes remplissent les VALLARIS costez du Tableau; dont l'vne se nomme *Vallaris*, donnée iadis à celuy qui auoit forcé le camp de l'ennemy: Elle fut premierement tissuë de quelque branche d'arbre indifferent; puis on ayma mieux la faire d'or, pour exprimer plus commodément sa nature, & son merite particulier; car elle fut enrichie de poinctes faictes en forme de pieux, & longues pieces de bois, desquelles on se seruoit pour la closture & pour la palissade du camp. L'autre est dicte MURALIS *Muralis*, que l'on donnoit à celuy qui auoit pris vne ville, & pour cette raison estoit garnie d'vn cercle aboutissant en creneaux de murailles. Ces deux couronnes ont esté données à sa Majesté, pour les villes forcées pendant les mouuemens passez, & pour auoir souuent rompu le camp des ennemis. En quoy l'on garde tres-religieusement les loix militaires, lesquelles portent que les victoires doiuent estre adiugées à celuy, sous les auspices duquel se faict la guerre; Car de cette façon dans l'Empire Romain, le Prince qui donnoit ses auspices & ses forces aux Capitaines particuliers par luy enuoyez és Prouinces, ne laissoit pour cela de triompher des victoires qu'ils gagnoient, & receuoit les couronnes que les peuples donnoient au vainqueur. Partant les Lieutenans

&

& Capitaines qui ont tant de fois rompu l'ennemy, pris tant de villes & tant de places, ne combattant qu'auec les forces, & sous les heureux auspices du Roy, luy ont acquis tres-iustement ces couronnes, & recognoissances militaires; & la France se peut resioüyr auec sa Majesté, de tous ces grands faicts d'armes, ainsi que Rome faisoit iadis auec Auguste, par les vers du plus delicat des Poëtes Latins:

Te copias, te consilium, et te tuos
Præbente Diuos. Horat. l. 4. Ode 14.

Themistius loüe cela mesme en Constantius, & monstre auec combien de raison on luy deuoit attribuer les progrés des armes Romaines dans l'Allemagne, puisque Iulian n'y combattoit qu'auec les forces, & sous les auspices de l'Empereur: & monstrant qu'vn Prince dans vn Estat, est comme le Soleil dans le monde, lequel passant successiuement d'vn endroict du Ciel en vn autre, est neantmoins estimé gouuerner mesme en chaque moment tout l'vniuers, & produire toutes choses: Il adiouste pour regle generale; ἐκεῖ ἄρα ἐστὶν ἕκαστος, ὅπου ἂν δύνηται ὠφελεῖν καὶ ἔργον ἀγαθὸν ἐπιδείκνυσθαι, Que chacun doit estre tenu pour present, où il sert, & est vtile aux autres, & par son authorité tient la main à quelque chose de grand: Neantmoins, nous auons tant plus d'obligation à recognoistre ces couronnes dans les Honneurs de sa Majesté, que nous sçauons qu'elle-mesme s'est trouuée dans les charges, sieges, assaults, & batailles, auec tant de proüesses, & de merites, que les soldats ont plus emprunté de sa gloire, que sa qualité n'estoit obligée de droict à exposer aux dangers sa personne sacrée, & par son assiduité aux plus communes factions de guerre, à meriter celle des plus braues & signalez soldats. Orat. 13.

Au bas du Tableau estoit la Couronne Nauale, qu'ils nomment *Naualem*, ou *Rostratam*, parce qu'elle estoit ornée d'esperons de nauire. Et comme il semble que l'element de l'eau s'oppose à la grandeur des hommes, & ne les souffre pas volontiers regner sur ses flots, beaucoup moins y combattre ou vaincre, entre tant de Capitaines qui ont flory sept cens ans durant dans l'Empire Romain, nous n'en trouuons que trois, qui ayent obtenu cette couronne; Attilius, en la guerre contre Nabis vsurpateur de la Seigneurie de Sparte; Varron, en celle que fit Pompée aux Pirates, & Agrippa lequel en fut gratifié par Auguste, apres les batailles de Sicile, contre le ieune Pompée: En quoy Seneque, Dion, & quelques autres se sont deceuz, ne la donnant qu'au dernier: Le Roy l'a meritée luy seul autant que ces trois ensemble, ayant par trois fois vaincu ses ennemis sur la mer, & defendu l'entrée d'vn Canal, contre des vaisseaux, qui deuançant en force & en grandeur ceux des anciens, font que la gloire de sa Majesté passe la leur en toutes façons. Et parce que deux sortes d'ennemis ont esté vaincus sur la mer, les estrangers & les rebelles, on a adiousté à la peinture deux estendards de couleur bleüe, tels qu'Auguste en donna vn à Agrippa; ils passent de la hante par dedans la couronne nauale, en saultoir, car ils appartiennent à la

marine, & sont les plus notables ornements des victoires nauales.

A costé des mesmes estendards estoient deux boucliers, iadis accordez seulement, apres de grandes victoires, aux personnages de qualité : comme en eut Claudius, pour auoir défaict Asdrubal ; & Germanicus, pour auoir dompté la Germanie, dont il porta le nom. Ces boucliers estoient d'or, les vns sans image, tels que nous les voyons encore dans les medailles des petits fils d'Auguste, Caius & Lucius ; aux autres on y grauoit dessus quelques figures, comme fut la teste d'Asdrubal sur celuy qu'on mit au Capitole en l'honneur de Claudius : les Antiquaires en monstrent vn d'Alexandre Seuere, où sont les douze signes du Zodiaque, & le Soleil au milieu. La ville de Paris n'a point desiré mettre tant de figures dans ceux qu'elle consacre au Roy, ny moins y grauer les gayetez qu'Homere met dans celuy d'Achilles, ou les Destinées, comme Virgile faict en celuy de son Enée ; son Roy luy est assez, & l'Honneur mesme se doit tenir pour bien-heureux d'auoir ceste figure entre les plus precieuses pieces de son cabinet : c'est pourquoy le visage du Roy est graué dans les deux, non pas tant, peut-estre, pour rafraischir la memoire de la coustume ancienne des soldats, qui tesmoignoient à leurs Capitaines l'amour qu'ils leur portoient, en grauant leur nom ou leur figure sur leurs armes ; comme aussi pour monstrer que la victoire dans la guerre, & nostre repos dans la paix, ne nous vient que de luy. On lit qu'vn Prince portoit pour deuise, vn bouclier chargé de cœurs ; de faict il n'y a rien qui donne tant de plaisir & d'asseurance à vn Monarque, que l'amour de son peuple : Mais reciproquement les subjects n'ont rien qui les couure & protege si puissamment des miseres dont ils peuuent estre menacez, que la personne sacrée de leur Prince.

Charles Federic, Prince de Iuliers.

Mais la derniere couronne qui estoit au milieu des autres, & receuoit dedans soy leurs bandelettes & leurs nœuds, est la Royale, mais plustost la Diuine, tant prisée par les Empereurs Romains, que souuent ils l'ont refusée, pour ne s'en estimer pas dignes, & se nomme Ciuique. Dion Cassius l'appelle πολιτικὸν στέφανον, vne couronne de paix, de police, de moderé gouuernement, que les citoyens donnent à leur Prince, comme à celuy qui les conserue, & les maintient sous sa protection. Elle estoit de fueilles de chesne, parce que l'ancienne Gentilité a creu que les hommes ont premierement pris leur nourriture de cet arbre, & pour ce suject l'auoient dedié à leur Iupiter, pere des Dieux & des hommes. Le Genre humain la donna à Auguste ; *Augustus ciuicam à genere humano accepit* : qui toutesfois auoit ouuert les veines de tous les peuples, & faict choquer les quatre coins de l'vniuers, pour enuahir la liberté de son pays : Les sanglantes proscriptions qu'il auoit faictes, & les ardentes poursuittes dans lesquelles on le vid pour perdre vne moitié des hommes, afin de tenir l'autre en seruitude, ne luy acqueroient pas beaucoup de droict de l'esperer, si ce n'eust esté comme vne grande partie de la misere des Romains, de se publier estre conseruez par celuy qu'ils ne sentoient que trop estre l'autheur de leur ruine. Seneque la desira fort pour Neron, & tascha de luy en faire venir le goust, par ceste belle loüange qu'il luy

Plin. lib. 16. c. 4.

donne : *Nullum ornamentum Principis fastigio dignius pulcriusque est, quàm illa corona ob ciues seruatos :* Mais le mauuais naturel du disciple ne peût iamais aspirer si haut ; & s'il eust dauantage vescu, il eust deserté le monde par ses meurtres. Depuis luy, quelques autres l'ont obtenuë par leur bon & moderé gouuernement, comme Traian, & Marcus Pius, auec l'eloge qui monstroit que le peuple se tenoit leur obligé de son salut. Mais c'est à nostre Prince que la Frànce void auiourd'huy victorieux, auquel se doit ceste recognoissance d'Honneur : c'est ce front que le Ciel a orné de tant de vertus, qui merite la Ciuique de la France, à l'ombre de laquelle nous sommes garantis de tout mal-heur. La ville de Paris la luy a tissuë pour la communauté de toutes les autres villes de ce Royaume, lesquelles, comme elle, ont le bon-heur de viure sous ses loix, & d'vne main recognoissante a voulu elle-mesme escrire l'eloge du milieu, comme il se lit dans les antiques : *Lib. 1. de Clementia. c. 26.*

OPTIMO PRINCIPI

OB CIVIS

SERVATOS.

A quoy se rapportoit le distique qu'on lisoit sur la frize d'vne seconde ordonnance, qui auoit beaucoup plus de saillie que n'estoit celle de l'Arc :

Augeat Imperium Regis Deus, augeat annos,
Protegat & nostras querna corona fores. *Ouid. 1. Fastor.*

Tel estoit ce compartiment, lequel a dessein ne fust point enrichy d'autres figures, pour garder en tant de rencontres, quelque aggreable diuersité. Et doit-on estimer vn Arc assez remply, de luy voir porter ce qui a eu tant de pouuoir pour ietter dans les hazards les braues de l'antiquité, dont les Histoires parleront à iamais ; nommément que ces honneurs militaires, acquis auec tant de sueurs & de trauaux, nous doiuent estre d'vn inestimable prix, & non moins chers, que les fruicts mesmes de la paix, qu'ils nous ont apportez. Si iadis Rome regarda sans se saouler trois couches de couleur, tirées par deux peintres si dextrement, que le pinceau n'y pouuoit plus rien adiouster : Que doit-on croire de la satisfaction qu'aura donné cette peinture, dans laquelle les vertus auoient glorieusement combattu a signaler les exploicts de sa Majesté ? Les Maistres de l'Agriculture Grecque remarquent, que la veuë de la Couronne qui est vne constellation dans le Ciel, de ce nom, rend la terre fertile, *ἡ γῆ φυσικήν τινα, καὶ δεκτικὴν κίνησιν ἔχει πρὸς τὸ γονιμώτερα ἀπεργάζεσθαι τὰ τότε σπαρέντα* · quand la terre voit l'astre qui se nomme, la Couronne, elle conçoit ie ne sçay quelle force & fecondité, pour rendre plus forts les grains qu'elle a receuz : Mais il faut croire que la France à la veuë de tant de Couronnes que son Prince *Tabulam inani similem. Plin. lib. 35. c. 10.* *Γεωπονικῶν β'.*

s'est acquis, augmentera les passions excessiues qu'elle a desia pour son amour & sa loüange, qui seront comme les fruicts des bien-faits & des palmes que sa main liberale y a semées.

Le reste de l'Arc alloit de mesme air: aux deux costez de la grande peinture estoient deux trophées, & à leurs pieds des captifs à l'antique, selon le dire du Poëte.

Iuuenal. Satyr. 10.

Et summo tristis captiuus in arcu.

Les bazes des colomnes estoient chargées de deux autres figures: La premiere touchoit les colonnes & les marbres, que l'antiquité a dediez en diuers temps aux Grands & Illustres Personnages, & partant representoit vn Hercule portant ses deux colonnes entre ses bras, pour les aller planter aux deux extremitez de l'Europe & l'Afrique; auec ce mot NVSQVAM METAMEIS: pour declarer la genereuse resolution du Roy victorieux, de ne borner ses victoires en aucun lieu, mais quelque Honneur que luy en rende la fidelité de ses subiects, de les accroistre tousiours, & de s'en seruir comme d'entrée pour passer tousiours plus auāt. C'est le propre des Inuincibles, de n'estimer auoir iamais assez faict; de conseruer tousiours la soif de la gloire toute entiere; de l'allumer plustost par les honneurs, que de l'esteindre. Les grands courages ont quelque chose de ce que nous voyons estre aux corps celestes; ils agissent sans cesse, & ne prennent repos que dans le mouuement mesme, & dans l'exercice des combats: *Gaudent profectò Diuina perpetuo motu, & iugi agitatione se vegetat æternitas; & quicquid homines vocamus laborem, vestra natura est. Vt indefessa vertigo cælum rotat, vt stare sol nescit; ita tu, Imperator, continuatis negocijs, & in se quodam orbe redeuntibus, exercitus es.* SIRE, (dit la Ville de Paris) ce qui est diuin dans la Nature, agist tousiours, l'Eternité est dans l'action continuellement; ce que les particuliers appellent trauail, est vostre nourriture & vostre vie: Comme le Ciel roule sans cesse, & le Soleil ne prend iamais de repos; ainsi vous persistez si puissamment dans la course des victoires, où vostre naissance vous engage, que nous perdons l'esperance d'en voir iamais les bornes & la fin. C'est vn tour continu; d'vn combat vous allez à l'autre; à peine est-ce faict vers le Couchant & l'Ocean, que vostre Majesté se laisse rauir par sa vaillance vers l'Orient & les Alpes; si la Terre ne vient à manquer à vos courses, vous vous rencontrerez en fin vous-mesme; & parce que vous estes inuincible, vous serez contrainct de vous arrester où vous aurez assis les premiers pas de vos victoires.

Pacatus Paneg. ad Theodos. A.

Dans l'autre baze estoit vn chariot de parade, tel qu'on le dédioit aux Vainqueurs; ou dans le Cirque, sur l'espine & l'areste qui le trauersoit; ou dans les Temples, comme vn honneur qui se rendoit à des vertus heroïques & diuines. Si l'antiquité profane a donné quelque espece de char à tous ses Dieux, c'estoit pour monstrer que la Diuinité se rend presente à toute chose sans trauail: Celuy-là ne merite-t'il pas l'honneur du chariot de parade, qui preuient

uient la renommée de ses armes par sa presence, & qui est veu aux deux extremitez de son Empire, assisté de ses trouppes, en vn instant? On sçait aussi que les anciens se seruans principalement de chariots dans les armées, apres la victoire, on consacroit ces chariots conquis à la memoire des vainqueurs, comme la plus esclatante piece du butin. Le bruit a couru que le General de la flotte ennemie auoit faict porter dans ses vaisseaux vn carrosse, pour entrer en parade dans les villes de France, qu'il croyoit luy deuoir estre aussi ouuertes que ces ramberges. οὐκ ὀνειδίζω τύχας: Il ne faut pas insulter à son desastre; les foudres consacrent ceux qu'ils frappent; & le chastiment que la Iustice diuine a pris de sa temerité pour auoir rompu la paix entre deux Couronnes, qui y estoient obligées par tant de liens, le rendent plus digne de compassion, que d'outrage. Neantmoins qui voudroit rapporter ce chariot à sa vanité, ne le feroit point mal à propos. Et quant à l'instance qu'on luy pourroit former sur le dire de Platon, qu'il ne faut pas consacrer les despoüilles des ennemis, ἐὰν τι μὴ τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας εὐνοίας, afin de ne point rendre les inimitiez sacrées & *5. de legib.* eternelles: Il respondroit que ce n'est seulement que pour punir l'insupportable outrecuidance d'vn particulier: Si ce n'est qu'il soit plus à propos de se deporter d'en parler dauantage, tant parce qu'il a senty assez la main de Dieu, que pour l'obligation que nous luy auons obliquement, de ce que la Prouidence diuine s'est seruie de sa temerité pour liurer la Rochelle és mains de sa Majesté. On auoit adiousté sur le chariot vne couronne, comme on fit pour Germanicus, Prince tant aymé des Romains; L'inscription declaroit ce sens, estant *Casaubon. in* conceüe à l'antique, & par les Latins a esté prise des Grecs, CORONATVS *Athen.* ADVERSVS HOSTES.

Les deux costez de l'Arcade, ou du berceau, estoient remplis de deux figures empruntées de Pausanias. La premiere, du costé droict, estoit d'vn Mars *Pausan. La-* enchaisné. Ceste Deïté profane se prend pour la guerre; son action & son *conicis.* mouuement monstre la naissance de quelques grands troubles: Ainsi les Romains mettoient entre les presages des guerres, le bruit qui s'entendoit de ses armes, qu'on gardoit dans son Temple: & mesme le Chef de guerre qui se mettoit en campagne pour aller trouuer l'ennemy, alloit luy-mesme remuer ces armes, & sembloit aduertir Mars qu'il se tinst sur pied pour les assister: *Is qui belli susceperat curam, sacrarium Martis ingressus, primò ancilia* *Seru. in 8.* *commouebat, pòst hastam simulacri ipsius, dicens; Mars, vigila.* *AEneid.* Dauantage, il est alternatif & changeant, ἀλλοπρόσαλλος; & fauorise inconstamment *Homer.* tantost l'vn, tantost l'autre party. Pour exprimer donc que sa faueur estoit attachée aux armes du Roy, ou plustost, qu'il n'estoit plus necessaire dans la France, laquelle auoit vn Prince assez genereux pour la defendre, sans auoir recours à ceste Deïté; on l'a representé tout garrotté aux trophées de sa Majesté, en la façon que Pausanias le descrit, auec le mesme surnom qu'il luy donne, ΔΕΔΕΜΕΝΟϹ ΕΝΥΑΛΙΟϹ. Mars enchaisné.

La seconde, qui regarde vn mesme sens, est vne Victoire, mais sans aisles, *Athena. lib.* Νίκη ἄπτερος, de laquelle Aristophon est inuenteur, quand il dit que les Dieux *12.*

s'apperceuant que l'Amour troubloit leur repos dans le Ciel, & mettoit du mauuais ordre en vne vie qui n'estoit que felicité, ils le chasserent par Arrest des douze principaux, & luy couperent les aisles, afin qu'il ne reuolast plus vers eux : τὰς δὲ πτέρυγας ἃς εἶχε, τῇ Νίκῃ φορεῖν ἔδοσαν : & les aisles qu'il auoit, furent données à la Victoire. Les Poëtes la peignent tousiours aislée, ou à raison de ceste fable, ou pour monstrer que les succez d'vn Prince victorieux ne semblent pas tant estre d'vn homme qui marche, comme d'vn qui vole, selon l'aduis de Pacatus, quand il dit : *Rectè profectò germana illa Pictorum Poëtarumque commenta Victoriam finxêre pennatam, quòd hominum cum fortuna euntium, non cursus est, sed volatus.* Neantmoins Aristophane ne trouue pas bon qu'on donne des aisles à la Victoire, & son Interprete dit que ceste inuention est recente : νεωτερικὸν δὲ τὴν Νίκην καὶ τὸν ἔρωτα ἐπτερῶσθαι : Elle peut estre blasmée plus iustement, de ce que ceux qui luy baillent ces aisles pour venir à eux, ne s'apperçoiuent pas qu'elle s'en peut seruir esgalement pour les quitter ; d'où vient que dans l'Anthologie Pompée se resioüyt que le foudre soit tombé sur les aisles de la Victoire de Rome, pour luy oster le moyen de se retirer. Mais les Atheniens s'y sont gouuernez plus sagement, qui (selon le rapport de Pausanias) mirent en leur citadelle la statuë d'vne Victoire sans aisles (Suidas la nomme, ξόανον νίκης ἄπτερον) apres que les Perses, vaincus & rompus tant de fois, se retirerent en Asie, sans apparence de vouloir plus retourner en Grece. C'est le suject qui la faict icy representer sans aisles, & mettre pour l'escriteau à la tenie superieure, ΝΙΚΗ ΑΠΤΕΡΟϹ, afin que la ville de Paris s'esioüysse plus parfaictement auec son Prince, de ce qu'apres ses derniers exploicts d'armes, la Victoire luy deuient vn Genie domestique & asseuré, qui n'a plus d'aisles pour la quitter, mais des mains seulement pour pousser son chariot triomphant, & luy faire les couronnes que l'Honneur voudra consacrer à sa Vaillance.

Panegyric. Theod. A.

Auibus.

Pausan. Atticis.

Dans l'inscription, il est dict ; Que puisque le Roy auoit vaincu sur la terre & sur la mer, dompté les Rebelles, & conserué la Rochelle par vne clemence inouye ; sur le rapport & à la poursuite de la ville de Paris, la France vniuerselle, d'vn commun consentement, auoir arresté & conspiré d'offrir à sa Majesté auec le respect à luy deu tous les honneurs que les subiects peuuent deferer à leur Prince. Elle estoit conceuë en ces termes suiuans.

REGI VICTORI REGI TRIVMPHATORI
QVOD HOSTIBVS MVLTIPLICI PRÆLIO TERRA MARIQ. SVPERATIS
RVPELLAM RECVPER. INAVDITA CLEMENTIA CONSERVAVIT
OMNIA HONORIS GENERA, LVTETIA ROGANTE
COMMVNE GALLIARVM DECREVIT.




Arc
en
RENCONTRE ONZIEME



ARC DE TRIOMPHE SVR LA MAGNIFICENCE DV ROY EN LA CONSTRVCTION DE LA DIGVE;

Au détour du Marché-neuf,

RENCONTRE ONZIESME.

LA Magnificence est vne vertu propre de Grands: les particuliers peuuent bien estre prodigues & excessifs en leur despense; il ne conuient qu'aux Roys d'estre magnifiques en ce qu'ils entreprenent. Il est vray qu'outre la grandeur de leur personne, & la depense notable, qui est le fondement de cette vertu, les Philosophes demandent encore que ces frais & ses somptuositez soient faictes pour vne fin releuée & eminente. De façon que iamais Aristote n'adiugera à Xerxes le nom de magnifique, pour les grandes richesses dont il embellit vn Plane, & nommément pour le treillis d'or dont il l'entoura pour le guarentir des moucherons. Pygmalion de mesme n'acquerra iamais dans le Lycée, & dans l'estime des sensez, ce tiltre si specieux, pour auoir faict voir vn Oliuier d'or, lequel auoit les fruicts de saphyrs, auec vn si prodigieux excez de despense, que Caliz, le bout du monde, n'estoit pas moins frequenté pour l'admirer, que pour voir les colonnes d'Hercule. Beaucoup moins l'ambitieux Cosroës, Roy des Persans, passera iamais pour magnifique, pour cette somptueuse, mais trop orgueilleuse machine du monde faicte de crystal, en laquelle il s'estoit faict

Arist. lib. 4. Nicomach. c. 2.

Philost. Apoll. lib. 5. c. 1.

representer aſſis au milieu des elements & des cieux, d'où auec vne baguette qu'il tenoit à la main, il commandoit aux Anges, remuoit ces grands corps celeſtes, tiroit la pluye, les foudres & les eſclairs à ſon plaiſir. S'il contenta ſa vanité, toutefois il n'acquit pas vn ſi beau nom; & quand Heraclius vid ſa deſpenſe, il la deteſta, comme eſtant faicte au meſpris de la Diuinité. Celuy donc qui faict les frais, doit eſtre grand de ſa condition, puis la deſpenſe doit eſtre égale à ſa qualité; & le ſujeɉ où elle s'employe, doit eſtre eminent, & principalement entrepris pour le public.

ϐδέλυγμα. S. Nicephor. CP ex quo Georg. Syncellus.

C'eſt ce qui ſe doit admirer en l'ouurage de la Digue, & ce qui donne le nom de Magnifique au Roy, auec auſſi bon tiltre que iamais Prince l'ait porté: comme celuy lequel en la conſtruction de cette piece a ſi parfaictement accomply les conditions requiſes à la Magnificence, que ſi elle en pouuoit iuger, on ne void pas qu'elle-meſme peûſt rien attendre, ou ſouhaitter de plus auguſte & de plus grand. Il n'y a rien à douter ſur les deux premieres circonſtances; la perſonne, eſt celuy qui eſt le premier entre les Roys; les frais ſemblent eſtre pluſtoſt puiſez des veines de quelque monde nouuellement découuert, que de l'eſpargne d'vn ſeul Prince: mais la fin & le deſſein meritent d'eſtre dauantage peſez. Il ne s'agiſſoit pas ſeulement de dompter vne ville rebelle, & de rendre la paix à ſes Eſtats; qui toutefois ſont des deſſeins ſi releuez, & des pretenſions ſi ſublimes, que toute choſe y euſt eſté bien employée, & tel autre Monarque de la terre, qu'on voudra, y euſt eſté bien toſt eſpuiſé. La fin donc qui ſe repreſente à nos yeux, & l'effect qui s'eſt enſuiuy de la digue, (ouurage incomparable en nos iours, & le dernier des miracles qu'on ait veu au monde en ſemblables batteries & ſtructures) n'eſt autre que de donner des loix nouuelles aux elemens, faire ſeruir la Nature aux iuſtes volontez d'vn Grand Prince, brider la mer à ſon gré, ioindre les terres comme il veut, donner tel ordre dans les choſes creées, que bon luy ſemble; armer le monde pour affamer des mutins, venger Dieu dignement ſans coup frapper: C'eſt le deſſein de la digue, & l'incomparable effect qu'elle a produit.

Sur quoy ſe doit faire vne remarque, qui fera ietter dehors, & paroiſtre dauantage ce qui ſe vient de dire de la grandeur neceſſaire de ce deſſein, afin que l'ouurage acquiere à ſon Autheur le nom de Magnifique. Car on trouue dans les hiſtoires, que Dieu s'eſt touſiours monſtré ſi abſolu à vouloir que les bornes des terres & des mers demeuraſſent comme il les auoit eſtablies, & la Nature ſi reſoluë à reſiſter aux efforts que les hommes voudroient entreprendre pour innouer quelque choſe dans les reglemens du Createur, que iamais preſque aucun Prince n'a tenté pareil ouurage, qu'il n'en ſoit ſorty couuert de honte, & chargé d'euidens teſmoignages du courroux diuin. Le Roy ſeul eſt celuy que noſtre aage pourra produire aux ſiecles à venir, en faueur duquel la Nature a cedé ſes droicts, les elemens ont obey; Dieu meſme & le Ciel ont combattu ſi fauorablement, que là où ſemblables entrepriſes n'ont acquis que du blaſme aux autres, la Digue eſt au Roy vn eternel trophée de ſa gloire.

L'on ſçait ce qu'ont gagné les Roys d'Egypte à vouloir ioindre deux mers enſemble,

ensemble, l'Arabique, & celle d'Egypte: Les histoires sont pleines de ce que Sesostris, ou Psammetichus, selon les autres, y endurerent, & le peu de profit qui leur en vint: comme aussi de ce que Darius Roy de Perse y aduança, lequel poursuiuant le dessein des Roys d'Egypte, poussa l'ouurage auec les forces & les reuenus de l'Asie: l'vn des Ptolemées reprenant cette volonté, alla plus auant que ses deuanciers; neantmoins il desista promptement, sur l'aduis qu'il receut que la mer rouge inonderoit l'Egypte, comme estant plus haute de trois couldées: ou pour le moins que l'eau du Nil seroit gastée par la saleure de la mer. Dās la Grece, qui a porté les plus hazardeux esprits de l'Vniuers, on voulut iadis en faire autant à la Morée, en la destachant du reste de la Grece, & en couppant l'Isthme de Corinthe, qui n'a de large qu'vne lieüe. Demetrius Roy de Macedoine y trauailla, voulant espargner aux vaisseaux le dangereux passage du Cap de Malée, & le long circuit qui s'y faict; mais il aduança peu: Iules Cesar & Caligule n'y firent pas dauantage; Neron mesme, qui n'estimoit rien impossible, non tant par grādeur de courage, que par excez de vanité, s'en voulut mesler; mais la Nature (pour le dire ainsi) irritée de la violence qu'on luy faisoit, le repoussa, consideré que la terre ne fut pas si tost ouuerte, qu'il en sortit du sang; mesme on entendit des cris & des mugissemens, & on vid des phantosmes horribles, qui effrayerent les ouuriers; ainsi il ne gagna rien par sa despense, que de la risée & du mespris. On dit le mesme des Gnidiens, qui voulurent trancher leur Isthme, & se separer de la Natolie; mais ils furent destournez par des prodiges, & autres espouuantables accidens, qui leur apprirent qu'il n'appartient pas à tous de remuer indiscrettement les bornes des terres & des mers. On obmet à dessein les grands desastres qu'ont encouru les Capitaines, qui par de simples tranchées ont voulu reduire les villes assiegées à leur obeyssance, ou incommoder leurs ennemis; les ornemens de l'Arc nous obligeront d'en nommer quelques-vns en ce discours: mais nostre estonnement croist tousiours, & ne sçauons plus de quels termes nous seruir pour exprimer ce que merite la grandeur de ce dessein; il faut vn sentiment particulier pour admirer ou le courage de sa Majesté en ce succez, ou l'indulgence du Ciel en son endroict, puisque la structure de la digue ne luy a esté non plus (excepté le trauail, & la despense) qu'vne leuée de terre, ou vne chaussée qu'il eust faict dresser pour vn palmail.

Arist. lib. 3. meteor.
Strabo l. 17.
Herodot.

La Ville a pris le dessein de cet Arc de Triomphe, de la Magnificence du Roy; l'ordre est Dorique, comme estant plus propre à soustenir la charge qu'on luy vouloit donner, & seruant ordinairement aux choses diuines, entre lesquelles cet ouurage (pour les prodiges que Dieu y a faict voir) merite d'auoir lieu. Et pour suiure l'idée de grandeur que la digue iette dans l'ame de ceux, qui seulement la considerent, on l'auoit mise, au lieu de la corniche, appointée de ses bastions, pour la faire admirer, comme le frein de la mer, la frayeur des tempestes, l'escueil de la rebellion, & la puissante batterie auec laquelle cette ville imprenable s'est trouuée abbatuë aux pieds du Roy. La Victoire voloit au dessus dans le vague de l'air, tenant le monde d'vne

main; pour monſtrer à la France, qu'apres la digue & ſes effects, le monde ſe peut doreſnauant dompter, quand elle voudra l'attaquer: De l'autre main elle tenoit les quatre elemens enchaiſnez, leſquels ſe froiſſant contre la digue, monſtrent auec combien de ſeruitude ils ſont abbaiſſez & rompus deuant celuy, qui a braué tous leurs efforts. Vulcain repreſentoit le Feu, Iupiter l'Air, Neptune eſt pour l'Ocean, & Cibelle à l'ordinaire pour la Terre: car ils y ont eſté domptez en diuerſes rencontres; le feu dans les bruſleaux, l'air dans les tempeſtes & les vents, & les deux autres dans les empeſchemens qu'ils donnoient à forcer les rebelles. Cela ſ'exprimoit par ces termes qu'on liſoit de coſté & d'autre dans la bande qui ſupportoit le ſode entier: D'vn coſté:

VENTORVM INCLEMENTIA SVPERATA

NAVIBVS INCENDIARIIS SVPPRESSIS

Et de l'autre coſté:

OCEANO CLAVSO ATQVE VICTO

NATVRA TERRARVM EXPVGNATA.

Pour l'enrichiſſement de l'Arc, eſtoient pluſieurs peintures, cirages, & deuiſes, qui donnoient ſujeĉt de toucher plus en détail les excellences de la Digue, & la Magnificence du Roy en ce prodige de nos iours. Au couronnement du ſode eſtoit vne baluſtrade; les quatre pilaſtres eſtoient embellis de quatre cirages, qui repreſentoient quatre Princes, dont les efforts auoient eſté peu heureux en pareils ouurages ſur mer; Deux Capitaines Romains eſtoient au coſté droiĉt, Sylla & Ceſar, dont le premier trauailla pour neant en choſe pareille, quand il aſſiegea dans Athenes, Archelaus Capitaine de Mithridates, tellement qu'il ſembla que la bonne fortune qui l'accompagnoit touſiours en ſes autres entrepriſes, auec ſi grande confiance, qu'il en donna le nom à ſes enfans, l'euſt quitté en ce deſſein particulier: L'autre Capitaine, qui eſt Ceſar, ſ'y trouua ſi mal-heureux, voulant aſſieger Pompée dans Brindes, que ſes affaires ſ'y penſerent briſer, & Lucain confeſſe, que du trauail immenſe qu'il y fit endurer à ſes ſoldats, il n'en eut que le deſplaiſir.

Molibus vndas
Obſtruit, & latum dejectis rupibus æquor: Lib. 4.
Cedit in Immenſum caſſus labor: Omnia Pontus
Haurit ſaxa vorax, monteſque immiſcet arenis.

Les deux du coſté gauche, eſtoient Alexandre le Grand, & Xerxes; le premier perdit tant au ſiege de Tyr, en vne digue qu'il y voulut baſtir, qu'on diroit (à lire le plus net des Hiſtoriens Latins) que le monde ſ'abyſme, & le

Q. Curtius lib. 4.

chaos retourne, veu la violence des flots irritez, & les secousses cruelles des orages contre cet obstacle opposé à leurs cours ordinaire. Et pour l'enuier sur ce qu'on a couché cy-dessus de Lucain, l'vn de nos Poëtes vient de descrire le mal-heur d'Alexandre, si heureusement, qu'il est à propos de l'entendre en ce discours:

Insula erat, quam dum terris committere iactâ
Mole parat, stratisque aduoluens grandia saxa
Arboribus, iam iamque agit, & spe deuorat vrbem:
Vastior incumbens, Afro incumbente, procella
Fluctibus, & crebro concussam verbere, in æquor
Præcipitem trahit, ac collapsam turbine magno
Cum saxis, trabibúsque, virísque, armísque, dehiscens
Corripit vnda vadis, altáque voragine mergit.

Petauius. Paneg.

Le dernier est Xerxes, de qui les Grecs ont tant chargé les histoires, pour auoir voulu couurir l'Hellespont de basteaux, que c'est vne chose superfluë de plus faire rougir ce Prince, lequel n'a mis le pied dans l'Europe, que pour apprester à discourir aux Autheurs Grecs.

L'espace du milieu fut couuert d'vn grand marbre, pour receuoir l'inscription, par laquelle estoit exprimé le sens & le dessein de l'Arc, en ces termes:

LVDOVICO REGI MAXIMO

QVOD AGGERE MARINI OPERIS ET MOLE INVSITATÆ MAGNITVDINIS

EXTERNOS VICIT RVPELLAM EXPVGNAVIT REBELLIONEM OPPRESSIT

POSTEROS FECIT HAC VICTORIA SECVROS

OMNES ORDINES PP.

Au dessous des balustres, entre les deux pilastres qui estoient de chaque costé, se presentoient deux peintures, pour monstrer l'heur & la gloire du Roy en la perfection de cette digue. Les desseins estoient pris des Grecs. La premiere peinture du costé droict, rapportoit ce qui se dit de l'oracle rendu iadis à Aristomachus l'vn des Heraclides. Car consultant Apollon sur son retour du Peloponnese, l'oracle luy promit qu'il y pourroit retourner en seureté, & l'enuahir auec les siens, s'il prenoit son chemin par vne eau estroitte, couppée entre deux terres: *Pausan. Corinth.*

Νίκην σοι φαίνουσι θεοὶ δι' ὁδοῖο στενύγρων.

Mais les Heraclides se tromperent en l'interpretation de l'oracle, car Apollon entendoit qu'ils eussent à passer la mer, laquelle conduit à l'Isthme; & eux l'entendirent de l'Isthme mesme, laué des deux costez, & qui separe la mer

Egée d'auec la mer d'Ionie, comme vne digue naturelle, qui ioint & attache le Peloponnese auec la Grece. Aussi auec leur explication indiscrette, ils n'eurent autre effect de leur entreprise que la mort d'Aristomachus mesme, & de Hillus leur General, & vn rebut honteux de leur pays, où ils desiroient se restablir. On recognoist mieux par cecy l'heur & la felicité du Roy dans son magnifique dessein, lequel ayant sceu bien iuger que la digue conduitte au trauers du Canal, estoit la seule voye qu'il falloit tenir pour dompter la Rochelle, l'auoit si courageusement entreprise & acheuée auec l'issuë telle que l'Vniuers l'admire. Au discours dedié au Roy, touchant l'ancien & moderne estat de la Rochelle, il est dit que la Noüe, nagueres fameux Capitaine dans les troubles de France, en ses escrits imprimez, parlant de la Rochelle, la loüe, à cause de sa situation proche de la mer: *Qui est vne voye*, dit-il, *& vne porte*
Pag. 3. *qui ne se peut fermer qu'auec vne despense indicible.* Il en iugeoit selon la portée de son esprit, & n'estimoit pas possible, ce qui estoit au dessus de sa pensée: mais on a trouué en fin ce Prince Magnifique, lequel sçachant bien prendre son lieu, & se seruir du temps, sans s'effrayer de la despense, & de la difficulté d'vn si grand ouurage, l'a conduit à chef, & s'est rendu Maistre de la ville, luy coupant ces aduenuës & ces portes, par où non seulement elle attendoit les prouisions pour son siege, mais toute l'Angleterre à son secours. C'est pourquoy dans l'escriteau qui est autour, on repete ce mot auec plus d'asseurance, que l'Apollon fallacieux ne le dit aux Heraclides, ΝΙΚΗΝ ϹΟΙ ΦΑΙΝΟΥϹΙ ΘΕΟΙ. Et pour seruir de corps à la peinture, on y a mis vne trouppe de soldats, qui passent l'Isthme, au delà duquel ils se trouueront estre perdus, pour auoir mal pris leurs mesures; afin de releuer dauantage la felicité de la Magnificence Royale, par la comparaison de leur mal-heur.

L'autre costé porte en sa peinture ce qu'escrit Homere d'vn mur que les Grecs bastirent entre leurs vaisseaux & la ville de Troye par eux assiegée, pour obuier au feu que les assiegez iettoient souuent sur ces vaisseaux. Les Dieux, dit le Poëte, admirerent long temps cette entreprise; car vn bastiment fait dans la mer, merite toute sorte d'estonnement: mais Neptune sur tous s'en fascha, & pria Iuppiter de luy oster ce ioug de seruitude, & ce rampart contre ses flots, dont les Grecs s'estoient fortifiez aux despens de sa liberté. Iuppiter l'appaisant luy témoigna qu'il falloit necessairement que la muraille subsistast, iusques à ce que la ville fust prise, & que lors il seroit fait de ce mur à sa volonté.

Τεῖχος ἀναῤῥήξας, τὸ μὲν εἰς ἅλα πᾶν καταχεῦαι.
Iliad. η. v. 169. Αὖτις δ' ἠϊόνα μεγάλην ψαμάθοισι καλύψαι
Ὥς κέν τοι μέγα τεῖχος ἀμαλδύνηται Ἀχαιῶν.

Quand la ville sera prise, dit Iuppiter, lors tu rompras à ta liberté la digue que les Grecs ont bastie, & tireras tout à val, couurant derechef la plage de tes flots, comme tu faisois auparauant, ne laissant aucun vestige de celle qui te donne maintenant tant de soucy. En quoy se voit le parfait crayon de ce

de ce qui s'eſt paſſé en noſtre ſiecle, autant que les fables des Poëtes peuuent reſſembler à la verité : car il eſt aſſez aiſé à eſtimer auec combien d'impatience cet element furieux a ſupporté, que l'on bridaſt ſon cours, & pour en parler à l'antique, combien Neptune a reſſenty autant de cholere & de chaleur dans ſes eaux que ſa nature luy permet. Combien de fois a-t'il heurté cette digue auec la rage de ſes flots pour la renuerſer ? auec quelles vagues & marées a-t'il taſché de rompre ce ioug, & de forcer cette barriere ? que de gros-d'eau n'a-t'il vomy pour l'eſbranler ? neantmoins touſiours auec peu d'effect, iuſques à ce que la ville a eſté reduite à l'obeyſſance du Roy. Il ſert maintenant d'entretien à nos Poëtes, dont l'vn diſoit dernierement ;

Quand Neptune allumant ſon ire,
Reſolu de faire vn effort,
Pour mettre la mer dans leur port
Bouleuerſe tout ſon Empire,
Trouuant ſes deſſeins limitez,
Et voyant ſes flots dépitez
Reuenir contre leur couſtume,
Honteux de ſe voir relaſcher,
S'en va couuert de ſon eſcume
Dedans ſes ondes ſe cacher.

On exprime ce ſentiment par la digue des Grecs, iettée entre leurs nauires, & la ville : Les Dieux ſont au haut de la peinture ; le mot d'Homere nous aſſeure qu'ils ſont ſurpris d'eſtonnement ΘΗΕΥΝΤΟ ΜΕΓΑ ΕΡΓΟΝ· ce qui ſuffit pour en expliquer la grandeur, puiſque l'admiration laquelle és affaires & negoces humaines ne prouient que de l'ignorance, pour le regard des Dieux ne peut naiſtre que des objects qui ſurpaſſent l'ordinaire, & la meſure vſitée de l'effort & pouuoir des mortels. Au moins ſçait-on que les nations eſtrangeres ont eſtimé ce trauail par deſſus tout ce que noſtre aage a produit ; & ſi l'on ignoroit maintenant, que ſa Majeſté en fuſt l'autheur, on ne pourroit la donner à autre qu'à la Merueille meſme, & faudroit croire qu'elle l'auroit baſtie de ſes mains pour eſtonner les hommes, & leur faire voir vn ſujet digne de ſon pouuoir.

C'eſt ce qui fait que ces belles paroles, qu'on dit iadis à Conſtantin, ſçauoir que la Nature ſe rendoit ſouple à ſes commandemens, peuuent eſtre addreſſées au Roy, auec plus de verité, qu'elles ne furent à cét Empereur ; car il ne trauailla pas deſſus la mer, mais ſur vn bras de riuiere ſeulement, quand il baſtit vn pont ſur le Rhin. *Seruit profecto ipſa rerum Natura Numini tuo, cùm in illa gurgitum altitudine, tantarum molium fundamenta iaciuntur, fidam ac ſtabilem firmitatem habitura.* La nature meſme ſe rend ſujette à vos volontez, quand elle permet qu'au milieu de vos eaux vous iet- *Eumen. Paneg. Conſt.*

tiez les fondemens de voſtre digue, qui doit reſiſter, à ce qu'ont de plus furieux les vagues de l'Ocean, elle a donné aux Rebelles leurs fortifications pour priſon, a ſouſtenu l'Angleterre, a dompté tous les vices & les monſtres d'vn grand Eſtat.

C'eſt elle qui les a domptez
Oppoſant à leurs libertez,
Vn obſtacle ſi difficile
Qu'en puniſſant leur trahiſon
Elle a fait d'vne forte ville
Vne neceſſaire priſon.

Entre quatre colonnes qui ſouſtenoient l'architraue, on auoit placé quatre pieces, leſquelles ont du rapport à la digue, & à ce qui s'eſt paſſé dans la Rochelle en la victoire du Roy, dont les deux premieres ſont tirées de nos hiſtoires, qui meritent d'eſtre icy couchées entre les plus belles remarques que nous ayons de l'antiquité.

La premiere eſt de ce qui arriua ſous Louis huictieſme Roy de France, quand la Rochelle fut remiſe en l'obeyſſance des François, comme il a eſté dit cy-deſſus; elle eſtoit deſlors eſtimée ſi bonne place, que les Anglois en faiſoient comme le donjeon de la Guyenne. Sauary de Mauleon s'eſtoit ietté dedans pour l'Anglois, car les grands exploicts de ceſte Couronne d'outremer n'ont eſté faits que par la Nobleſſe de deçà; neantmoins le Roy apres la priſe des villes qui ſont autour, y alla planter le ſiege, & la fit battre furieuſement. Mais vn accident qui arriua, deſcouragea tout à faict les habitans, & leur faiſant deteſter les Anglois, les remit à leur deuoir. Car le Roy d'Angleterre ayant feint de leur enuoyer de l'argent pour payer les gens de guerre, quand ce fut à l'ouuerture des coffres & des voictures, on n'y trouua que des pierres & des cailloux, & adiouſte Guillaume Guyart, dans ſon Roman de la Branche des loyaux lignages, qu'outre les pierres il y auoit auſſi du ſon, pour mieux remplir les coffres, & couurir la trahiſon de ce ſecours. Les habitans entrerent en furie ſe voyans ſi laſchement deceus, tellement que ſe mutinant contre l'Anglois, Mauleon fut contraint de capituler, & ſe rendirent tous au Roy, *blancs & fauues*, comme il parle, ainſi qu'il ſe peut voir dans le diſcours cité des Priuileges de la Rochelle, où le paſſage eſt tout au long. On y apprendra auſſi que le ſiege durant long temps, les Roynes qui eſtoient à Paris firent tant de prieres & de deuotions publiques, que ce fut comme vn miracle, que la ville auſſi toſt ſe mutinaſt & ſe rendiſt; Ce qui ſeruira pour recognoiſtre la pieté de nos Grandes Roynes, qui pendant l'abſence du Roy, ont tant aduancé ſes victoires par leurs prieres, & inſtruira pleinement ceux qui croyent le moins aux miracles, quels ont eſté dans la France les prodiges de Dieu ſur nos Roys Treſchreſtiens, & combien les deuotions de l'Egliſe ſont puiſſantes pour dompter l'orgueil des ſubiets re-

uoltez contre leurs Roys. Sur le deſſein de ceſte hiſtoire, la peinture repreſentoit quelques ſoldats dans vne place de ville, autour de quelques coffres, que les vns vuidoient, les autres ſe monſtroient deſia ſaiſis de cholere par les actions de leurs corps: la place à l'entour eſtoit pleine de pierres & de ſon. Le mot dans la bande d'enhaut, FVRFVRIBVS SAXISQVE, vouloit dire que les Anglois auoient iadis deceu la Rochelle auec du ſon & des cailloux, & que nos modernes rebelles auoient eu ſuiet de ne s'y pas attendre; veu principalement, ſelon qu'adiouſta quelqu'vn qui vid cette peinture, que les Anglois cette fois-cy auoient fait pis, conſumant les munitions de bouche, & les cuirs meſmes des aſſiegez; ou bien comme vn autre diſoit, que ſa Majeſté auoit pour ce coup rangé vne belle digue entre eux & la Rochelle, pour empeſcher que le ſon meſme d'Angleterre n'y peuſt entrer.

La ſeconde piece declare ce qui ſe paſſa ſoubs Charles V. La Rochelle ayant eſté paiſiblement poſſedée par nos Roys depuis l'an 1224. qu'elle fut reduite en l'obeyſſance de Louis Huictieſme, comme dict eſt: Depuis par le traicté de Bretigny, fait en l'an 1360. auoit eſté renduë à l'Anglois pour la rançon du Roy Iean: Or la guerre eſtant eſmeuë entre les deux Royaumes, le Roy Charles enuoya Bertrand du Gueſclin Conneſtable de France pour aſſieger la Rochelle; les terres que l'Anglois tenoit en France, ayant eſté confiſquées, à raiſon de forfaicture, & autres outrages commis par le Prince de Galles, & les Anglois. Le Conneſtable s'y tranſporta, & la voulant aſſieger, manda premierement les habitans, auſquels apres plusieurs menaces, il dit qu'il entreroit dans leur ville, la razeroit, & qu'ils le fiſſent tant impoſſible qu'ils voudroient, ſi tenoit-il pour aſſeuré, que ſi le Soleil y entroit, il y entreroit auſſi. Iean Cardorier Maire de la ville, traicta l'affaire ſagement, & apres quelques ſeuretez & priuileges qu'il demanda pour la ville, nommerent, comme dit Froiſſard, qu'elle ſeroit à iamais vnie au domaine de France, ſans que par mariage, paix, ou autre conſideration elle en peût eſtre diſtraitte: La Rochelle fut renduë au Roy, & les Anglois chaſſez du chaſteau, par la facilité de leur Capitaine que le Maire abuſa. Mais quand le Conneſtable y entra auec les Princes & Seigneurs qui eſtoient à l'armée du Roy, arriua ce qui eſt le ſujeċt de la peinture, qu'il eſt meilleur d'apprendre des termes meſmes du Sieur d'Argentré. *Les fleurs de lys, dit-il, furent remiſes par tout, & les leopards iettez par terre; & à l'entrée fut au trauers de la ruë tendu vn filet de ſoye, au deuant duquel firent les Seigneurs François ſerment de maintenir la ville & habitans en leurs libertez, franchiſes, & immunitez. Le ſerment faict, le Conneſtable demanda aux Bourgeois; Et pourquoy eſt ce fil tendu au deuant de nous? car cela n'eſt pas ſans ſignification. A ce reſpondit le Maire; C'eſt vne demonſtrance que la ville & habitans de bonne foy & ſans diſsimulation ſe ſouſmettent en l'obeyſſance du Roy; & que contre le Roy on ne doit fermer portes, ny hauſſer pont; & que ſi autrement on faiſoit, il eſt en ſa puiſſance de les rompre, tout de meſme qu'on peut faire ce filet. Tous ſe contenterent de cette reſponſe, & vinrent là force proceſsions ſuiuies de leurs*

Chap.310. du I. volume.

Liure 7. chap. 11.

habitans, auec pleurs de ioye, & cantiques. Les enfans crians, Viue le Roy. Mais si faut-il entendre icy l'Autheur de la vie de Bertrand de Guesclin : car on peut recognoistre par ses termes, quel est l'amour des subjects enuers leur Prince naturel, quoy que distraits par quelques centaines d'années de leur obeyssance, quand la rebellion n'y est point. *Grant noblesse estoit de voir leur venuë. Et quant ils approcherent de l'entrée, le commun qui estoit dehors, sans armeures, leur presenterent les clefs de la Ville, en disant, que Meßieurs de noble sang Royal fussent tres-bien venus.* Car y estoient Messeigneurs de Berry & de Bourgongne. Et plus bas ; *Car il n'y auoit grant ne petit, mesme les femmes & les enfans, quand ils regarderent les fleurs de lys semées esdites bannieres & tunicles, qui ne criast d'vne voix & d'vn accort : Bien veigne la fleur de lys, qui dignement fut enuoyée des saincts cieux au Roy Clouis. Bien nous deuons amer l'eure & le iour qu'elle nous vient visiter.* En cette entrée le peuple eut de grands sentiments de ioye, de se voir revny au domaine de France ; Mais pour nostre peinture, on auoit disposé quantité de caualerie, arrestée par vn filet tendu au trauers de la ruë : y adioustant vne main issante du Ciel, qui tenoit vn cizeau, auec ce mot dans la bande, TAM FACILE ; pour donner à entendre, selon la sage repartie du Maire Cardorier, que les fortifications de la Rochelle seroient aussi asseurément razées, s'il arriuoit que iamais elle se reuoltast contre ses Roys, comme vn cizeau pouuoit couper le filet. La longueur du temps qu'on a mis fraischement à la forcer, ne diminuë rien de la force de la comparaison : car il est aussi aisé à Dieu, qui combat tousiours pour les Princes, de boucler & d'affamer vne ville rebelle, auec vn filet de soye, qu'auec vne digue : Neantmoins Dieu a voulu prendre cette voye, (outre les conseils qui nous sont cachez) afin que la longueur du siege monstrast la grandeur du Roy, & que la solidité de la digue tinst si long-temps les Rochelois enfermez, qu'ils y trouuassent le chastiment de leur crime. Si donc il a esté plus difficile de bastir la digue, que de tendre vn filet de soye, & si leurs murs n'ont pas esté si tost razez, qu'vn fil seroit facile à coupper, la comparaison, qui ne regarde que l'effect, a tousiours sa force & son lieu. La longueur de leur resistance les a dauantage punis, & les esloignant plus des graces & de la bonté du Roy, leur a donné le loisir de se ressouuenir du filet, ou plustost du respect enuers les Roys, que leur Maire & leurs ancestres leur auoient enseigné. Mais ne faudra-t'il point imputer la longueur mesme de ce siege à la Iustice, qui s'en est voulu preualoir contre la clemence du Roy, lequel eust pardonné à trop de criminels, si la ville eust esté plustost prise. C'est ceste Iustice qui luy dit ce qu'on disoit iadis en pareil suiet à Constantin ; *Parce dicto ; non omnia potes ; Dij te vindicant, & inuitum.* Sire, vostre Majesté me pardonnera ; c'est la verité neantmoins, tout ne reüssit pas comme elle veut ; ce n'est pas foiblesse en vos armes, ou moins de faueur du Ciel : au contraire, ces delays, sont les voyes que tient la Prouidence Diuine pour vanger vostre Majesté : vous leur eussiez trop tost pardonné : ce siege est la prolongation de leur crime, aussi l'est-il de leur supplice : tandis que vostre digue s'aduance,

Chap. 49.

Eumen. Panegyr. Const. A.

s'aduance, la famine les enleue, & en fait vn rauage que vos yeux ne pourroient supporter: leur ville n'est plus ville, elle en perdit le nom quand ils perdirent celuy de bons subiects: prenans celuy de rebelles, elle s'est changée en prison, dans laquelle on execute des criminels.

Dans l'autre peinture qui estoit au costé droict, & regardoit encore la Magnificence du Roy, il y auoit vne digue; au dessus, & dans le Ciel, se voyoient trois Deïtez profanes, qui sembloient estre en debat, à qui la digue appartiendroit. Ce traict est pris de Pindare, qui dit qu'en toute grande entreprise, trois parties doiuent necessairement interuenir; la Vertu, le Trauail, & la Despense. ἀεὶ ἀμφ' ἀρεταῖσι πόνος δαπάνα τε μάρναται πρὸς ἔργον κινδύνῳ κεκαλυμμένον. La Despense, le Trauail & la Vertu doiuent s'accorder tousiours, & s'vnir, quand il est question d'vn ouurage hardy, eminent, & plein de difficultez. La Vertu doit passer la premiere, pour entreprendre sagement, afin que ce ne soit folie ou vanité, mais vne iuste raison qui oblige le Prince à entendre au dessein qu'on luy propose. Apres elle, doiuent venir la Despense & le Trauail, sans lesquels la Vertu demeure inutile & resserrée dans les bornes de ses bonnes volontez. On les a donc representées icy; la Vertu au milieu, ainsi qu'elle se voit dans les monnoyes Romaines, c'est à dire, armée, & foulant aux pieds vne tortuë: Porus est pour la despense, que Platon mesme met au rang des Dieux, quand il dict que Porus & la Pauureté sont le Pere & la Mere de l'Amour. Le Trauail est aussi mis au rang des Deïtez anciennes par Marcianus Capella; voire il luy donne la puissance de porter sa Philologie au Ciel, & de la consacrer entre les Dieux. Tous trois donc combattent, & selon qu'il semble, chacun a de grandes raisons: car la Despense represente les sommes innombrables de deniers qu'il y a falu employer: Le Trauail, outre ce qu'y ont mis les soldats, produit que le Roy mesme y a bien daigné mettre la main, desseigner l'ouurage, s'y transporter, y demeurer les iours entiers, & patir les incommoditez de l'eau, & de l'Hyuer. La Vertu de son costé, dit qu'il n'y eut iamais de si genereux dessein, & que si ce n'eust esté à sa faueur, le Roy n'eust iamais assemblé tant de trauail & de despense. MOLE SVPER CERTANT. Elles combattent encore pour la digue, & pour appointer les parties, elles seront renuoyées à la Posterité, qui iugera plus à loisir ce different. Quelqu'vn les voulant accorder, a fait que la Vertu dict à la Despense & au Trauail, qu'eux trois n'estoient pas seuls, qui pouuoient pretendre ceste gloire, & que celuy d'entr'eux qui euinceroit les deux autres, auroit apres tous les autres Dieux sur les bras. Sa pensée estoit telle.

Olymp. Ode 5.

Plato συμπόσ.

Lib. 2. de nupt. Phil.

Certant Mole super, Virtus, Sumptúsque, Labórque,
Et tres in pugnam lis agit vna Deos.
Quilibet esse suam titulis ingentibus vrget.
Et magnâ causæ præstruit arte fidem.
Nam nisi pregrandes auri præstaret aceruos

Sumptus, ab illisis fracta periret aquis.
Sed Labor immani saxorum pondere pugnat,
Æquoráque insueto iactat adacta iugo.
Ponè subit Virtus; Frustra certabimus, inquit,
Non tres, sed cunctos lis manet ista Deos.

Le François:

Depuis vn an, la Vertu,
Le Trauail, & la Dépence,
Sur vn faict, que les Dieux ont cent fois debatu,
N'ont point encor eu sentence.

De ces trois Diuinitez
Chacune au Ciel a sa brigue,
Pour se faire adiuger les honneurs meritez
D'auoir acheué la digue.

Iusques à quand, ô grands Dieux,
Souffrirez-vous ceste guerre:
Faut-il que les procez durent autant aux Cieux,
Qu'ils durent dessus la terre?

Le Trauail dit que ses mains,
Sans l'ayde de la fortune,
Malgré l'effort des vents, des flots, & des humains,
Ont mis en prison Neptune.

La Dépence luy repart,
Vous trauailliez à mes gages,
Et sans mes chaisnes d'or, ce merueilleux rempart
N'eust peu brider les orages.

La Vertu dit hautement,
Que c'est par son ordonnance,
Que le Trauail a fait ce fameux bastiment,
Pour le repos de la France.

Et puis en fin, quel arrest
Attendons-nous, ce dit-elle?
Les Dieux à nostre cause ayans tous interest
Entrent en nostre querelle.

Voulant dire, que si selon la coustume des anciens, les Dieux doiuent vne fois entrer en dispute pour l'auoir, comme firent Minerue & Neptune dans les fables pour Athenes, & dans Pline, Bacchus & Ceres pour la terre de Labour; tous les Dieux doiuent generalement y estre receus pour parties, afin de la disputer chacun pour soy, & non pas seulement les trois sus-nommez, tant elle est assortie de tout ce qui est rare & diuin.

Summum Liberi Patris cum Cerere certamen. Plin. l.3.c.5.

La seconde peinture, du costé gauche, monstroit la mesme digue, sur laquelle la Victoire auoit planté plusieurs trophées. En quoy est à remarquer, que les Princes ont pris plaisir à dresser semblables trophées sur les lieux eminents, & sur les plus hautes montagnes des contrées qu'ils auoient subiuguées. Ainsi Auguste en fit mettre sur les Alpes, apres auoir dompté les peuples, qui estans situez au cœur de l'Empire Romain, garderent neantmoins si long temps leur liberté: Pompée en fit de mesme sur les Pyrenées apres auoir défaict Sertorius, Alexandre sur les montagnes Caspiennes, & Xerxes sur les Thermopyles, dont il auoit chassé les Grecs, taillant en pieces Leonidas & les Lacedemoniens, qui luy auoient fermé ce passage. Or ce plan d'honneur, & cet arbre de gloire, que l'on nomme autrement Trophées, ne croist pas par tout également; quelques terroirs luy sont plus fauorables que les autres; ce qui se prend, non pas du Soleil, ny des pluyes, ny de quelque riuiere qui les arrouse; mais de la valeur de la main guerriere qui les plante: Car tout sec qu'est ce bois, il croist neantmoins autant que merite celuy qui le cultiue, tirant sa nourriture des victoires, & portant les fruicts d'Honneur, qui sont si agreables au goust des Princes. Pour monstrer donc qu'il n'y auoit point d'endroit sur la terre, où les trophées aymassent mieux se voir plantez, que sur la digue, on y en a mis quantité, comme plantez à la ligne, que la Victoire arrouse du Ciel, auec ce mot, NVLLIBI LAETIVS; ayant égard à ce que nous voyons dans la Nature, & que les arbres ne viennent pas bien en tout lieu, mais foisonnent, & croissent grandement où ils rencontrent vn bon terroir.

Dans le quarré du piedestal commun aux deux colonnes, du costé droict, estoit vne autre peinture prise sur la Nature mesme, de ce que les hirondelles font en Egypte pour se guarantir des inondations du Nil. On se sert de cecy plus volontiers, parce que les principaux Architectes veulent que nous n'ayons l'inuention de la maçonnerie que des hirondelles, qui gardant tant d'industrie & tant de proportion en la structure de leurs nids, nous ont appris à bastir. Partant si les hommes leur rendent cet honneur, ou pour mieux dire, à la Nature, laquelle nous enseigne tous les iours vne infinité de raretez par les moindres creatures, afin que dans la bassesse de leur conduicte nous recognoissions plus aisément la maistrise & l'excellence de la main qui nous guide; on ne croit point amoindrir l'honneur deu à la Magnificence du Roy, si l'on dict que la Nature auoit monstré quelque crayon & premier traict de son grand ouurage, & le trace encore tous les iours en ce que font les hirondelles, pour se munir & remparer contre le Nil: Pline en est le guarand;

Vitruu. lib.1. c.1.

Lib. 10. cap. 33. *In AEgypti Heracleotico ostio, hirundines molem continuatione nidorum euaganti Nilo inexpugnabilem opponunt, stadij fermè vnius spatio, quod humano opere perfici non posset.* Quand elles voyent que le Nil se va desgorger, elles luy opposent vne digue inexpugnable, longue à peu prés d'vn quart de lieuë, qu'elles bastissent de leurs nids entassez l'vn sur l'autre : Les hommes ne pourroient venir à bout d'en faire vne semblable. Vn de nos Poëtes en parlant de la digue, s'est seruy de ces hirondelles pour monstrer l'ardeur de nos soldats à la bastir.

Petauius Triumph. LVDOVICI XIII.

Medio sic gurgite Nili
Stat breuis Inachiæ quondam sacrata iuuencæ
Insula, quam primi sub tempora veris, hirundo
Agmine densa petit, paleásque & stramina circum
Ore legens, longo, dictu mirabile, firmat
Obice : nec requies fessis, noctemque, diémque,
Continuant opere, & quadam dulcedine tactæ
Sæpe animas etiam grato impendére labori.
Ni faciant, terram & longi munimina rostri
Allisi lacerent fluctus, spargántque per vndas.

On auoit mis en la peinture ces hirondelles mesme dans leur trauail : Mais ce n'est pas icy la premiere fois que Pline s'est trompé; il suit trop les instructions & les memoires qu'on luy donne : il n'auoit peu preuoir ny deuiner la magnifique entreprise d'vn Roy de France, qui n'a pas seulement esleué vne chaussée contre vne riuiere laquelle sort de son lict, mais a fait vne digue à la mer, & opposé à ses vagues vne maçonnerie si ferme, que cinquante gros d'eau, auec tout l'Ocean & les vents n'ont peu l'esbranler. Neantmoins l'Ourier de ceste merueille se recognoist estre du nombre des hommes, & ne tiendra point à deshonneur de sçauoir que la Nature luy auoit tracé ce moyen de victoire si puissant; c'est pourquoy on lisoit à la bande, pour mot de la deuise. NATVRA MONSTRANTE; par la conduite de la Nature, & sur le modelle qu'elle en a donné.

La derniere peinture de cét arc, en la baze du piedestal opposé, est tirée de la façon qu'au rapport de Pausanias on tient à prendre les Taureaux sauuages, que les Latins appellent *Bisontes*, les Grecs Βίσωνας, (sans preiudice du differend qui est entre les Naturalistes sur ces animaux) Oppian les nomme φονίους ταύρους, Taureaux cruels & sanguinaires, & les compare aux Lyons, à raison du grand crin qu'ils ont autour du col.

Φρικαλέην χαίτην μὲν ἐπωμαδὸν αἰθύσσουσι.

Pag. 328. v 42. Pausanias donc rapporte que quand les Pœoniens chassent à ces furieux animaux, ils y employent vne digue, & vn parc pour les enclorre, & puis finalement la faim, qui les appriuoise à merueille. Οὗτοι οἱ βίσωνες χαλεπώτατοι θηρίων εἰσὶν ἁλίσκεσθαι ζῶντες. Il est tres-difficile de les prendre en vie : c'est pour-

quoy

quoy l'on choisit vn lieu panchant, aboutissant dans quelque fondriere ; on l'entoure d'vn parc, & d'vne forte palissade, φράγματι ἰσχυρῷ, puis on couure toute la pente du vallon de peaux fraischement arrachées, parce qu'elles sont glissantes, ou mesme on baigne d'huile celles qui sont desia seiches, quand on n'en a point d'autres en main. Cet appareil estant fait, les plus lestes, & les mieux adroicts à cheual leur donnent la chasse, & taschent de les faire entrer dans ce parc, & de les pousser plus auant, iusques à ce que rencontrans ces peaux estenduës sur la terre, ils ne manquent pas à glisser, & à rouler iusques au bas du vallon. On les y laisse tremper quelque temps, car ils ne s'en peuuent d'eux-mesmes retirer : mais quand la faim & le mesaise ont dompté leur fierté naturelle, τὴν μὲν ἤδη τοῦ θυμοῦ τὸ πολὺ ὁ λιμὸς ἀφαιρεῖ καὶ ἡ ταλαιπωρία, lors on leur enuoye des gens faits à gaigner & à conduire ces bestes, qui leur donnent premierement du pignon ; car dans la foiblesse où ils sont, ils ne prendroient pas d'autre aliment ; puis en les desgageans peu à peu de ces artificiels precipices, δεσμοῖς ἄγουσι, ils les amenent liez & vaincus. Que si la chasse est dignement nommée par Xenophon, & les autres, μελέτη τοῦ πολέμου, Exercice militaire propre à se duire à la guerre ; Ie crois que dans celle de ces animaux tant violens, il se void quelque idée de ce qui s'est passé en nos iours, pour venir à bout des rebelles : La famine & la necessité les ont domptez, & les ont rendus maniables comme on a desiré ; mais la premiere & la principale piece de la prise, ont esté les forts & les redoutes du costé de la terre, & du costé de la mer, cette digue : περιέχεται μὲν φράγματι ἰσχυρῷ πέριξ ὠχυρωμένῳ. C'est pourquoy pour se seruir à propos du passage de cet Autheur, qui touche plusieurs particularitez de la Victoire du Roy, veu nommément que sa Majesté prend tant de plaisir à la chasse, qui est l'exercice des Roys, & dans lequel ont esté nourris tous ceux d'entre les Grands, qui ont acquis la reputation d'estre vaillants ; on a donné pour ame à la peinture qui represente le parc, & le taureau sauuage que l'on a tiré, lié, & dompté par la faim, le mesme terme de l'Autheur, ΦΡΑΓΜΑΤΙ ΙСΧΥΡΩ, Par vne forte palissade de digue & de redoutes, ils ont esté vaincus.

Tel estoit l'Arc consacré à la Magnificence du Roy, laquelle n'a rien icy que de Martial, & ne s'employe qu'en des œuures militaires : quoy que cette Vertu, de sa nature, regarde également les largesses & les despenses publiques qui se doiuent faire en temps de Paix. Les Deesses estoient toutes armées à Lacedemone : Les Vertus Royales en la celebrité d'vn Triomphe doiuent paroistre toutes guerrieres, veu principalement que ce qui se peut dire des forts, des redoutes, du trauail, & sur tout de la digue, porte le nom de sa Majesté, comme parle Pindare, iusques au dernier sommet de la Vertu. Nous admirons trop les choses estrangeres, & qui sont esloignées de nous par la distance des lieux, ou par la longueur des temps ; les Philosophes se pleignent par tout de ce defaut, & ne l'ont peû iamais corriger : Nous ne sçauons donner à ce que nous voyons chez nous, le iuste prix & la valeur qu'il merite : ce qui naist deuant nos yeux, quelque accroissement qu'il prenne, porte tous-

iours auec soy ie ne sçay quel prejugé de bassesse, & ne peut nous induire à l'admirer. Mais c'est trop bassement estimer de nous-mesmes, de croire que rien d'admirable ne puisse naistre entre nos mains; & c'est estre iniurieux à la Grandeur de nos Roys, de croire qu'ils ne puissent rien faire qu'on doiue regarder auec estonnement: La cognoissance des causes & des principes ne destruit pas tousiours l'admiration, dit Sainct Basile, voire mesme l'augmente souuent, quand on compare la naissance des grands effects, auec leur progrez & leur fin: Iamais nous n'admirerions vne infinité d'ouurages dans la Nature, & dans les Arts, si nous n'en sçauions l'origine. Encore donc que cette digue ait pris son commencement deuant nos yeux, & que nous sçachions comme peu à peu elle a esté poussée à sa perfection, elle n'en est pas moins admirable, & moins digne d'arrester l'estonnement de l'vniuers. Que si quelqu'vn dit qu'elle se ruinera auec le temps, & que la mer peu à peu la couurira; vne seule pierre suffira pour donner à cognoistre aux siecles à venir, la Magnificence du Roy: Et comme la Grece iadis descouurit sagement la grandeur du corps d'Hercule, d'vn seul vestige de ses pieds qu'il auoit laissé dans la lice des Ieux Olympiques; aussi la posterité pourra iuger des vertus & du courage de sa Majesté, de la moindre partie qui en restera. Cependant nous la graueronս icy, où elle combattra le Temps & la Destinée, & se conseruera sans crainte des orages & de l'Ocean: Sa figure est la suiuante. Vide infra, pag 138.

οὐ γὰρ ἐλαττοῦται ἡ ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἔκπληξις, ἐπειδὰν ὁ τρόπος, καθ' ὃν γίνεταί τι τῶν παραδόξων, ἐξευρεθῇ. *Hexaëm. homil.* 1.

Gell. lib. 1. *Noct. Attic.*


ARC
OU
RENCONTRE DOVZIESME



ARC DE TRIOMPHE A L'ETERNITÉ DE LA GLOIRE DV ROY.

Sur le pont de Nostre Dame,

RENCONTRE DOVZIESME.

LA douziesme qualité du Zodiaque Royal, est celle-la mesme où se doiuent borner tous nos desirs, puisque l'Eternité de la Gloire, à qui cet Arc est dédié, remplit tellement les souhaits qu'vn peuple peut auoir pour son Prince Victorieux, qu'il ne peut autrement que s'y arrester, & se confesser satisfaict. La Gloire en soy contient & comprend tous les attraicts imaginables qui peuuent contenter & assouuir vne ame grande & genereuse: Nous n'auons rien icy bas, diroient les Poëtes, qui rapporte dauantage à la douceur de l'ambrosie, dont se nourrissent les Dieux, que la Gloire; Elle ne nourrit pas tant, qu'elle rauit & emporte l'esprit qui s'en laisse saisir, en vn estat metoyen entre les choses humaines & diuines, d'où arriue qu'il deuient insensible aux dangers, encore qu'il les endure; faict estat des trauaux autant que les autres les fuyent, & dans vn corps de terre a le courage si releué, qu'il ne semble plus viure que pour plaire & pour aggreer à la Vertu. Mais pour accomplie que soit cette Gloire, ainsi que le peut estre celle qu'vne Victoire donne quand elle est generalement acquise sur tous les hommes; elle a tousiours encore vn aduersaire sur les bras, duquel elle a bien de la peine à se defendre & à se guarantir. C'est le Temps, qui se donnant le pouuoir d'esteindre & d'abolir comme il luy plaist ce qu'vne fois il a produict, veut

vser de pareille insolence sur la Gloire, & luy rauir l'estre qu'il luy a donné. Et quoy qu'elle se trauaille à l'encontre des dégasts & des rauages insupportables qu'elle reçoit du Temps; quoy qu'elle cimente ses Trophées de l'amour des peuples, qui est ce qui les peut dauantage affermir; quoy qu'elle mette ses Lauriers aux pieds des Dieux, pour les conseruer des outrages de son ennemy, dans la tutele & la protection de la Diuinité; neantmoins le Temps porte iusques là sa puissance & ses efforts, qu'il trouue tousiours moyen de démolir les trophées & les monuments d'Honneur que la Gloire s'estoit dressez; il ne se tient pas suject & obligé aux loix des Romains & des Grecs, qui defendoient d'y toucher, & de les abbattre, pour quelque necessité que ce fust; il mesprise les anathemes & les maledictions qu'on a fulminées contre ceux qui contreuiendroient à cette ordonnance; & ayant reduit en poudre les Vainqueurs mesmes, il pretend pouuoir disposer de leurs despoüilles à son plaisir; il tire & noye tout dans le profond abysme du neant, comme parle vne grande Dame, escriuant l'histoire de son Pere, πάντα εἰς βαθὺ ἀφανείας καταποντοῖ, sans pardonner à chose aucune; bref, quand il ne peut autrement aggresser la memoire des Heros, & de leurs vertus, pour estre trop espanduës dans le ressouuenir des peuples, il se plaist à faire beaucoup parler des proüesses de ceux qui paroissent de nouueau, & par vn artifice admirable cache, & faict secher les anciens lauriers par la foule des nouueaux; & pour vaincre infalliblement, entre en combat contre la gloire par la gloire. Vn seul moyen est octoyé à cette vaillante Amazone, pour se desgager des mains d'vn ennemy si importun, qui est, quand Athanasie, ou l'Eternité daigne la prendre soubs sa protection & sauue-garde; car lors le Temps ne peut plus attenter sur elle, puisque conseruant ses lauriers tousiours verds, elle iouyt dés ce siecle mesme, du repos & de la paix, qui sont les biens que les hommes iugent les plus recommandables en la condition des Dieux. Or ce sont les Vertus qui luy obtiennent cet octroy: Car quand Basilée les a produittes, & prouué qu'elles sont plus grandes que l'ordinaire, lors les Dieux luy octroyent vne generale exemption des entreprises & des insolences du Temps; d'où vient que d'vn grand nombre de Capitaines qui ont flory dans l'Antiquité, le Temps a aboly la memoire de plusieurs, & n'en reste que fort peu, qui ayent rompu les efforts de ce Tyran, & subsistent encore par le bien-faict d'Athanasie: Car à raison de leurs extraordinaires vertus, ils ont conserué leur gloire aussi entiere, & leurs lauriers aussi frais, que le premier iour qu'ils en furent couronnez.

ὡς καὶ τοῖς ἐμπολεμίοις θεοῖς ἱερωθέντα. Dio Caßius lib. 32.

Anna Comnena. Alexiad. lib. 1.

Mart. Capella lib. 2.

C'est ce que Basilée faict icy, par les mains de la Ville, erigeant cet Arc à la Gloire Immortelle du Roy, & le reuestant de plusieurs marques de l'Eternité, pour deffendre son lustre contre le Temps; Ses incomparables vertus, dont, par les onze Arcs precedens, on a veu les preuues certaines, ont merité, que sa Gloire ne soit point subjette à l'ennemy commun des plus grands Personnages. L'Arc pour ce qui touche l'ordonnance est celuy mesme que iadis les Romains erigerent à l'Empereur Traian, lequel, comme dit le Panegyriste, porta le nom qui faict les Dieux, & fut appellé le Tres-bon.

Il est

Il eſt d'vn bel ordre Corinthien, & a pour ſa premiere ordonnance huict colonnes, auec leurs bazes & chapiteaux, entre leſquelles ſont quatre niches, où ſont quatre figures, qui ont au deſſus de leur tympan quatre peintures dans les ouales qui rempliſſent l'eſpace libre, iuſques à l'architraue, enrichie de toutes les moulures & gayetez de cet ordre: Sa ſeconde ordonnance eſt de quatre autres pilaſtres, de moyenne hauteur, qui ſouſtiennent quatre autres ſtatuës, ayant comme vn ſode au milieu, ſur lequel eſt vne grande peinture, qui porte le ſens de l'Arc, & eſt ſouſtenu d'vn marbre poſé ſur la frize, où eſtoit le Quatrain François, qui luy ſeruoit d'inſcription.

Pour l'intelligence de laquelle, on auoit mis en la peinture vne fiction emblematique, qui repreſentoit les principaux, & les plus conſiderables d'entre les Dieux, Iupiter, Mars, Hercule, & Apollon, leſquels, à la Requeſte de Baſilée, parée en guerriere, lioient de chaiſnes d'or, mais d'vne force diuine, le Temps, qui paroiſſoit au milieu, garrotté & ſerré auec ſa faulx, pour le faire dauantage recognoiſtre; & puis par les mains de Mercure, iadis honoré particulierement chez les Gaulois, donnoient ce nouueau Priſonnier à la France, aſſez recognoiſſable par ſon manteau Royal ſemé de lys. Baſilée l'auoit conduitte à cet effect iuſques au Tribunal des Dieux, & auoit parlé en ſa faueur auec des termes & des raiſons ſi preſſantes, qu'ils luy auoient accordé ſa demande, & donné le Temps, pour l'empeſcher d'entreprendre contre l'eternelle durée, & le cours immortel de la Gloire de ſon Roy. C'eſtoit auſſi ce que la France, par la bouche de tant de peuple qui leut & releut les vers ſuiuans, prit plaiſir à repeter & à redire cent mille fois ce iour-là, & qu'elle veut eſtre icy couchez, afin qu'ils ſoient autant de fois repetez, que ſes ſubjects voudront prendre le contententement de voir les Triomphes de leur Roy:

Cæſar de bello Gallico lib. 6.

Grand Roy, nos deſirs ſont contents;
Voſtre gloire eſt en aſſeurance;
Les Dieux ayant lié le Temps,
L'ont mis au pouuoir de la France.

De faict, Baſilée ayant rendu ce bon office à la France, & ayant muny la Gloire de ſon Prince par l'empriſonnement & par la ſubjection du Temps à ſes loix, il ſemble qu'on n'ait rien dauantage à deſirer. Cette horloge caſſée, dont le Temps meſure le renom & la reputation des Victorieux; & cette faulx, auſſi eſtroictement enchaiſnée, que la main qui la conduit, quand elle abbat indifferemment les monuments des Victoires, & coupe les palmes que les peuples ont dediées à leurs Princes; nous aſſeurent que la gloire de ce Triomphe eſt exempte des bornes des années, & des ſiecles, & viura deſormais en vn tres-aſſeuré repos, ayant cet ennemy de ſa durée en ſon pouuoir. C'eſt ce que ſignifioit l'Eſcriteau couché en la bande ſuperieure de la peinture:

Les quatre ſtatuës poſées ſur les pilaſtres du premier rang, donnoient dauantage d'aſſeurance de cette meſme eternité: Car comme ainſi ſoit que quatre principales ennemies des Triomphes des Grands, qui ſont l'Enuie, l'Inconſtance, l'Ingratitude, & l'Oubliance; fauoriſent le Temps dans le pernicieux deſſein qu'il a de les abolir & effacer; Baſilée y auoit pourueu, aſſubjettiſſant ces quatre monſtres à quatre autres nobles qualitez, dont elle ſe voulut icy ſeruir pour l'accompliſſement de ſa victoire ſur le Temps, qu'elle vouloit aſſeurer à la France & au Roy. La Gloire donc eut commiſſion de tenir le pied ſur l'Enuie, afin qu'elle ne fiſt icy aucun deſordre, comme elle faict ſouuent contre la loüange des Grands. Cette Gloire eſtoit couronnée d'eſtoiles, monſtrant que ſon origine eſt diuine, & qu'elle ſe donne icy bas comme vn feu celeſte, qui eſchauffe les belles ames, & les rauit au firmament, où ſans ceſſe elle tend, comme à ſon domicile naturel: Elle tenoit en ſa main vn eſtendard, qui reſſembloit au peple que Minerue auoit chez les Atheniens; car là dedans eſtoient eſcrits à l'aiguille les noms des Dieux, & des fameux Capitaines: Et quiconque pouuoit auoir place pour eſtre eſcrit en ce peple, auoit atteint le plus haut degré de Gloire qu'on euſt ſceu meriter en ce temps-là. Quant à l'Enuie, elle eſtoit telle que les Poëtes la repreſentent, & que l'eſprouuent ceux qui ſe laiſſent poſſeder par vn monſtre ſi furieux; pour declarer que de faict, cette Megere des Eſtats ne tend à rien plus paſſionnémnt qu'à obſcurcir par ſon venim, le loz & le renom des Grands Princes; mais que pour noſtre Triomphateur Inuincible, la Gloire auoit tant pris d'aduantage ſur elle, qu'elle n'auoit plus de force pour luy nuire; ce que ſignifioit l'Eſcriteau mis dans le quarré du pilaſtre, GLORIA INVIDIAM EXTINXIT: La Gloire a eſteint & dompté l'Enuie.

ἄξιος τοῦ πέπλου. Ariſtophan. Auibus. Plut. Demetrio. Virgil. Ceiri.

La Vertu eſtoit à l'oppoſite, qui tenoit ſoubs ſes pieds l'Inconſtance, repreſentée par la Fortune, laquelle, pour eſtre d'vne humeur tres-bigearre, & plus portée de ſon naturel à nuire & à offenſer, qu'à bien faire; aſſault tant plus volontiers les Grands, qu'elle les void releuez; comme ſi elle eſtoit ialouſe de nos proſperitez, & qu'elle voulut paroiſtre dauantage en ſon humeur maligne & dangereuſe ſur des eminents ſujects: mais la Vertu la tient icy ſubjette à ſes loix, luy lie les aiſles, & la contraint à perpetuité de tenir le meſme viſage qu'elle prit lors que quittant le party des ennemis du Roy, elle tourna du coſté de ſa vaillance, & vers la proſperité de ſes affaires. Sur le pilaſtre prochain eſtoit à coſté la Memoire, qui fouloit aux pieds l'Oubliance: Ce monſtre eſtoit accompagné d'vn loup-ceruier, que les Naturaliſtes remarquent eſtre de ſi courte memoire, que pour vn ſimple détour de corps qu'il face, il oublie meſme la proye ſur laquelle il eſtoit acharné, & en court chercher vne autre: La Memoire au contraire auoit proche d'elle vn elephant, qu'on nous aſſeure eſtre le plus memoratif qui ſoit entre les animaux, non ſeulement des iniures, car ce ne feroit qu'vn vice de beſte, mais beaucoup dauantage des bienfaicts receus, dont il ne perd iamais la ſouuenance pour

aucune longueur de temps, ou changement de condition: Ce que nous auions faict à dessein, pout affermir l'Eternité de la Gloire à Nostre Victorieux, la rendant asseurée contre l'oubliance, qui se glisse aisément dans les peuples, s'ils ne sont retenus en leur deuoir; ce qui est vne grande ouuerture à l'aneantissement du renom que les faicts heroïques meritent aupres de la posterité. Cette Oubliance n'est que pour ceux qui perdent la memoire des biens receus, sans s'apperceuoir de leur faute (encore que cecy ne soit iamais sans faute, dit Seneque, & que ce soit estre criminel deuant les Graces, que d'oublier vn bienfait.) Mais l'Ingratitude est plus à craindre; elle a plus de violéce & de mauuaise volonté: Aussi l'on auoit mis sur le quatriesme pilastre, la Recognoissan- qui tenoit enchaisnée l'Ingratitude, la plus dangereuse beste qui se voye parmy les hommes, comme celle qui romp & qui deuore non seulement les esperances du temps à venir, & le contentement des actions vertueuses qu'on aura faites par le passé; mais le bien mesme present, qui tient en son entier la societé humaine: Elle change par son haleine venimeuse, les hommes en autant de bestes farouches; & comme elle fait que les miserables soient indignes de secours, aussi elle porte les Grands & les Vertueux à estre cruels. Cette Ingratitude estoit entourée de viperes, qui semblent auoir esté produites au monde par la Nature, pour nous faire haïr vn vice si dénaturé, comme celles qui ne naissent qu'apres le meurtre de leurs peres, & de leurs meres; Aussi la hayne que nous portons à tous les autres serpens, estant generale, pour laquelle de leur instinct naturel ils se cachent tousiours de nous, & viuent comme criminels de nature entre les choses creées: neantmoins la vipere est plus chargée de cette hayne que les autres, & se cache aussi dauantage, estant seule qui se couure de la terre, les autres trouuant encore quelque refuge entre les pierres, ou dans les arbres, comme remarque Pline: *Serpentium vipera sola terrâ dicitur condi: cæteræ, arborum, aut saxorum cauis.* Au contraire, la Recognoissance, outre vne couronne de fleurs, qui monstroit la gayeté de sa nature, auoit à son costé vn chien; animal si recognoissant, qu'il y a quelquefois de la honte à le dire, au prix de ce que nous voyons tous les iours entre les hommes. Les Anciens ont bonne grace, quand ils disent que Pasithée estant enceinte du Bienfaict, Iupiter, à la requeste de Themis, ordonna qu'elle ne se deliureroit iamais de son fruict; & auec de grandes menaces defendit à Lucine, qui preside aux accouchemens des Deesses, de ne la faire iamais accoucher: Aussi celuy qui reçoit vn bienfaict, ne peut iamais se contenter, s'il est veritablement recognoissant, & ne peut assez produire d'effects de l'obligation qu'il a conceuë, quelque effort de seruice qu'il face, & quelque volonté qu'il aye de se descharger de ce fruict. C'est cette mesme Recognoissance qui nous reduit tous icy à vn agreable desespoir de ne pouuoir iamais satisfaire, ny mesme recognoistre dignement les obligations que nous auons aux Victoires incomparables du Roy: bien nous prend que l'Eternité s'en mesle; car mettant la main à sa Gloire, comme elle la rend eternelle, elle estend quant & quant cette mesme obligation sur les siecles futurs, & assemble la Posterité auec nous à la

Lib.8.c.39.

Cælius Calcagn.

recognoissance du bien que nous tenons de son bras victorieux. Et de cette façon la durée & la seureté de la gloire pouuant estre attaquée, ou par l'enuie des mal-vueillans, ou par l'inconstance de la fortune, laquelle estant en sa liberté, fait naistre aisément de grands mal-heurs au milieu des grandes prosperitez ; ou en troisiesme lieu par l'oubliance, que la longueur des années fait aisément couler dans l'esprit des peuples ; ou finalement (ce qui est plus criminel,) par l'ingratitude, lors que les subiects refusent de rendre les reconnoissances des bien-faicts que la victoire de leurs Princes leur octroye ; la gloire de ce Monarque triomphant se voit affranchie de toutes les ouuertures, & de toutes les approches qu'y pourroit faire le Temps : Car ayant retenu pour soy de combattre l'Enuie, elle a commis la Vertu pour dompter la Fortune, la Memoire pour esloigner l'Oubliance, & la Recognoissance pour nous preseruer d'Ingratitude. Ce que signifioient les quatre escriteaux qu'on lisoit en ces quatre pilastres, chacun soubs sa statuë : celuy de la Gloire a esté rapporté : suiuent donc les trois autres,

VIRTVS FORTVNAM DOMVIT.

MEMORIA OBLIVIONEM SVPERAVIT.

GRATITVDO INGRATITVDINEM OPPRESSIT.

La Vertu a dompté la Fortune, la Memoire a surmonté l'Oubliance : la Recognoissance a aboly l'Ingratitude.

Entre les Pilastres, estoient quatre emblémes, qui auoient du rapport à l'Eternité : pour accompagner le quatrain que l'on a rapporté cy-dessus : Les deux plus prochains estoient tirés des façons anciennes de marquer les années, ausquelles on adioustoit dans l'Escriteau le souhait que la Ville auoit pour cette mesme Eternité. Au costé droict estoit celle des Romains, qui marquoient leurs années par des clouds qu'ils fichoient à la porte de leur Temple ; Ils les nommoient à ce sujet, *Clauos annales*, parce qu'ils seruoient à marquer les années, & la ceremonie se disoit, *Clauum pangere*, ou, *figere*, comme nous apprenons d'vne ancienne inscription n'agueres descouuerte, qui nous enseigne que c'estoit aux Ides de Septembre que cette ceremonie se faisoit, à cause que l'An auoit commencé par ce mois auec la naissance du monde ; & que l'honneur de ce rite appartenoit à l'vn des principaux Magistrats, qui estoit le Preteur pour l'ordinaire : quelquefois neantmoins ç'a esté le Consul, ou le Dictateur mesme expressément creé pour cet effect. Comme donc les années chez les Romains se marquoient de cette façon, on voyoit en cet embleme vn Magistrat auec sa robbe d'office, bordée de pourpre, appellée *prætexta*, ou περιπόρφυρος, qui coignoit le cloud, & en auoit vne infinité d'autres à ses pieds, comme estant disposé de marquer les années infinies que durera la Gloire & le los de sa Majesté par le nombre sans nombre de ses clouds, pour arriuer iusques à l'Eternité ; ce qui ne se pouuant pas si bien exprimer par la figure, nous auons

Sext. Pompeius.

Durantius l. 1. c. 5.

auons pouſſé plus auant ce meſme deſir dans l'Inſcription, pour ſignifier cette eternité, CLAVIS AETERNIS, Par des années eternelles. De l'autre coſté eſtoit vn Luicteur ou Athlete des Ieux Olympiques, qui preſentoit à Iupiter vne couronne, parce que parmy les Grecs on marquoit le Temps par les Olympiades, & par les couronnes des Victorieux; tellement que pour exprimer à la Grecque la longue ſuitte des années que durera la Gloire de ſa Majeſté, on auoit à deſſein donné à cet Athlete vne infinité de couronnes; à quoy ſeruoit auſſi l'Inſcription qui aydoit la peinture, & luy donnoit le ſens que l'on vouloit, CORONIS AETERNIS, Par des Couronnes & des Olympiades eternelles.

Aux deux coſtez des deux precedents emblémes, eſtoient les deux ſuiuants, qui ſymboliſoient enſemble ſur vne meſme diction, de laquelle les Grecs & les Latins ſe ſeruent; car φοῖνιξ, ſignifie cet oyſeau eternel qui renaiſt de ſes cendres, & le palmier, encore qu'Athenée attribuë ce nom aux dattes ſeulement, & non pas à l'arbre: neantmoins les autres Eſcriuains s'en ſeruent indifferemment. Or ce ſont deux hieroglyfes bien naïfs de l'eternité; Car pour ce qui touche le palmier, il eſt de ſi longue durée, qu'on ne la peut marquer aſſeurément; Ainſi Pline rapporte qu'en l'Iſle de Delos on voyoit encore vn palmier qui y eſtoit depuis la naiſſance d'Apollon; durée beaucoup plus grande que celle de trois cens ans que luy donnoient les Babyloniens; tellement qu'auec grand ſubject l'ame de la Deuiſe eſtoit, ARBOR AETERNA, L'arbre eternel: ayant eſgard à l'eternité de la victoire du Roy, de laquelle la Palme eſt le Symbole: Pour l'autre Deuiſe, c'eſtoit l'Oiſeau, qui porte le meſme nom, que l'on peut meritoirement nommer eternel, puis qu'il prend nouuelle vie de ſa mort, & que ſes cendres luy donnent vne origine & naiſſance perpetuelle. André Theuet Coſmographe François parlant des commoditez que les habitans du Cap-verd tirent de leurs Palmiers, dit que cét arbre eſtant mort de vieilleſſe, repouſſe par ſes racines, d'où ſe produiſent de nouueaux arbres, auec vne ſucceſſion eternelle; & on peut bien luy accorder ce qu'il adiouſte, que cette qualité naturelle de reuiure de ſa ſouche, & de raieunir de ſa vieilleſſe, a donné l'entrée à ce qu'on raconte de cét Oiſeau qui porte ce nom, que l'on dit prendre ſa naiſſance de ſes cendres. Pour le moins nous auons l'antiquité qui ſeruira de guarand de cette ſi grande durée du Phenix, qui iuſtifiera le rang que tient cette figure entre les ornements de l'eternité, auec ce mot, AVIS AETERNA. Oiſeau eternel.

Lib. 6. c. 44.

Lib. 3. c. 5.

Pour les niches qui ſont entre les quatre colomnes, elles eſtoient remplies de quatre victoires: Le meſme nombre a iadis ſeruy en la ſtatuë de Iuppiter Olympien, en la baze de laquelle Phidias, ou celuy qui en fut le ſculpteur, rangea tout autour quatre victoires, qui teſmoignoient vne grande ioye, & meſmes danſoient, comme ſe voyant ſoubs l'ombre & la protection du Pere des hommes & des Dieux. De plus, dans l'Anthologie Antipater met en debat quatre victoires, comme ſi ce nombre auoit quelque aduantage dans cét employ de triomphe, ainſi que Pythagore le luy auoit donné dans

Pauſan. in Eliac.

Lib. 1.

ses eſcholes, & en ses diſcours, duquel le plus grand iurement eſtoit par ce meſme nombre de quatre. Propoſez-vous donc qu'elles trauaillent toutes quatre à perpetuer la gloire de ſa Majeſté, y contribuant chacune de ſon coſté ce qu'elle eſtime deuoir rompre la force du Temps. La premiere, ioüe de la harpe, & a pluſieurs inſtruments de Muſique à ſes pieds, pour monſtrer que c'eſt par les Lettres, & par la Muſique, qu'elle veut rendre la gloire de ſon Prince durable à iamais; Auſſi ſont-ce les Muſes, qui pour dire la verité, rompent la force du deſtin, & emouſſent la lime ſourde du Temps; & nous rendent immortels dans nos cercueils, ce ſont les lettres qui font reuiure les Princes apres leur mort, ou pour mieux dire, qui ayant répandu leur renommée par l'vniuers, ne les laiſſe non plus mourir que l'vniuers meſme qu'elles ont remply de leur renom. La ſeconde victoire qui eſt à l'oppoſite, eſt tirée ſur celle qui ſe voit aſſez ordinairement dans les medailles, laquelle graue ſur vn bouclier pendant d'vn arbre palmier, ces lettres RVPEL. RECVPER. voulant dire qu'elle burine à iamais la memoire du recouurement de la Rochelle, & de la reddition heureuſe de cette ville rebelle entre les mains de ſa Majeſté. La main de la victoire eſt ſi bonne, & le burin qu'elle tient d'vne trempe ſi forte, qu'il faut neceſſairement que cét eloge dure à iamais. Celle qui la ſuiuoit du meſme coſté, dreſſoit vn trophée, pour le conſacrer à l'eternité; elle amaſſoit à l'ordinaire les deſpoüilles des ennemis, ſe promettant bien, que puis qu'elle-meſme y mettoit la main, & que l'eternité en prenoit la protection, ſon ouurage dureroit plus que le Temps. L'autre auſſi qui du coſté droict la regardoit, ſe trauailloit fort à luy faire vne ſtatuë d'vn Porphyre tres-ſolide; elle y employoit le marteau & le cizeau, mais le meilleur inſtrument, eſtoit la main meſme de la victoire, qui rendoit mole cette matiere qu'on tient eſtre impenetrable, dans laquelle neantmoins les traicts du viſage de ſa Majeſté paroiſſoient ſi doux, que nonobſtant la rudeſſe, & la dureté de la matiere, la Victoire ſe confeſſoit eſtre vaincuë de la beauté de ſon ouurage, & par vn ſoubs-ris, & vne apparence de retenuë, ſembloit apprehender qu'il ne luy eſcheuſt de tomber en la meſme paſſion qu'Appelles ſentit pour Compaſpé, quand Alexandre luy commanda de la pourtraire. Auſſi ce viſage ſacré peut donner de l'Amour aux Vertus meſmes, & merite d'eſtre nommé le plus riche & le plus precieux ouurage qu'ait maintenant la Nature. Ces quatre Victoires ſe declaroient aſſez; & pour ce iour, ayant obmis le laurier, voulurent eſtre couronnées de l'herbe nommée ἀείζωον, que nous nommons Toute-viue, & qui croiſt dans les maſures, & ſur les murailles & toicts des maiſons: Glaucus ſe nourriſſant de cette herbe, de mortel qu'il eſtoit, deuint immortel, comme en parle Iſaacius Tzetzes, apres Athenée: Car elles pretendoient celebrer icy les myſteres de l'Eternité, & trauailler à la gloire du Roy, auec tous les ornements requis pour rendre le Roy Victorieux de l'inconſtance du Temps.

φύσεως ἄγαλμα. *Anna Alexiad. lib. 1.*

Plin. lib. 25. c. 13.

Lib. vltimo.

Au deſſus de ces quatre niches & figures que l'on vient de deſcrire, eſtoient placées quatre medailles, tirées des anciens Empereurs; & ces pieces auoient

mesme sens que les autres du mesme arc. Celles qui tenoient les deux costez les plus esloignez, estoient les deux suiuantes. Du costé droict, VBERITAS SAECVLI, l'abondance & la fertilité du siecle. La figure estoit celle qui se voit dans les reuers de Hostilianus Empereur; vne Deesse debout, qui tient vne corne d'abondance d'vne main, & de l'autre vn bonnet, tel qu'on le represente quand on veut exprimer la liberté, comme si l'on vouloit dire, que dans la franchise, & dans la liberté des citoyens, les biens y sont en si grande abondance, que la corne d'Amalthée les y semble auoir épandus; ou bien que la Prouince ayt pris la beauté de cette contrée d'Afrique, que Diodore Sicilien nomme ἀμαλθείας κέρας, la pointe d'Amalthée, qui a donné le sujet à la fable, qu'on a forgée depuis sur ces termes. L'autre qui estoit à l'opposite, portoit pour escriteau HILARITAS SAECVLI, & auoit pour le corps de l'embléme, la Deesse mesme qui porte ce nom, tenant en ses mains deux grandes branches de palme, qui touchoient contre terre, ainsi qu'elle se voit és medailles de Iulia Domna Augusta, mere des Antonins. C'est cette ioye qui doit cultiuer les Palmes de ce Prince, dont nos siecles ne verront iamais la fin: Elle se renforcera dans la longueur des années, appuyée comme elle est sur ses Palmes, & sur ses victoires, & se portera mesme iusques à l'excez, auec l'exclusion totale de tout ce qui peut attrister les peuples, & effrayer leur repos; à l'égal de sa gloire de laquelle Isocrate dit tres-bien, que les excez sont infiniement à priser, encore que la mediocrité soit ce qui est loüable en toute autre chose. *Epist. 3. ad Philipp.*

Les deux autres emblémes, qui sont les plus proches de la porte, sont également pointés, & tous les autres y ont leur rapport: Le premier, qui est celuy du costé droict, a vn Soleil dans son char, courant par les lices du Ciel, comme pour éclairer par tout les victoires du Roy, & l'assister de sa tres-fidele & infatigable compagnie, puis qu'il n'a autre borne de ses conquestes, que celle mesme que cet Astre tient pour sa course, c'est à dire, au delà des Terres, & du Temps. C'estoit parler hardiment, quand Hercule prenoit le Soleil à tesmoin, s'il ne l'auoit pas veu dans son orient, & dans son couchant, tandis qu'il domptoit les monstres, & obligeoit le genre humain à l'aymer. Mais les Empereurs Romains ont esté plus hardis, quand ils ont pris soubs la mesme figure du Soleil cy-dessus rapportée, les paroles & les mesmes termes, tels que nous les auons empruntez de leurs monuments, SOLI INVICTO COMITI, Au Soleil, l'inuincible & l'infatigable compagnon de mes Victoires. Sur quoy les curieux remarqueront en passant, que ce terme *Inuictus*, est vn nom propre donné par quelques siecles au Soleil, ainsi que doctement a prouué celuy qui depuis peu a mis en lumiere les vers du Poëte Commodian: De faict, nous le trouuons quelquefois exprimé tout seul dans les monuments de l'antiquité; aussi veritablement cet Astre se monstre inuincible en cette longue course, qui mesure les temps & les iours, & ne trouue rien plus grand que soy, apres les Victoires d'vn Prince, duquel il se tient trop honoré de se nommer associé. Et pour n'obmettre icy ce traict, que la Cour remarqua *Senec. Herc. Othæo.* *Hieron. Aleander.*

fort au ſermon de celuy qui preſcha deuant ſa Majeſté, le premier iour de cette année; il ne ſe faut plus eſtonner, ſi Ioſué arreſta le cours du Soleil, & que ſa Majeſté au contraire combattant auſſi pour le Seigneur des armées, n'euſt point beſoing de le faire : car Ioſué allant plus lentement en beſogne, deut deſirer que le Soleil ſ'arreſtaſt pour l'attendre, & puis aller enſemble de pair; mais le Roy l'égalant par ſes victoires, & allant auſſi viſte que luy, n'auoit eu beſoing de l'arreſter. Ainſi ſe monſtroient-ils enſemble tres-fideles compagnons courant dans le champ de la Gloire, l'vn pour la Terre, & l'autre pour le Ciel; Sa Majeſté prend aſſeurance ſur la durée du Soleil, qu'elle doit eſtre auſſi la ſienne, afin que cette bien-heureuſe affinité qu'ils ont enſemble, ne vienne point à defaillir. L'autre embléme qui reſte à l'oppoſite, eſt Hebé, la Deeſſe Ieuneſſe, qu'on dit maintenir les Dieux en cette fleur d'aage qu'ils ont, par le moyen de l'ambroſie dont elle les ſert; elle eſt figurée dans les medailles de Marc Aurele, aſſez proche d'vn Autel, pour monſtrer ſa diuinité, & tient vne coupe en la main, pour ſpecifier la charge & l'office qu'elle exerce parmy les Dieux; C'eſt ce qu'on auoit icy gardé, y adiouſtant l'eſcriteau, à l'ordinaire ſur la bande d'enhaut, IVVENTAS PRINCIPIS. La fleur d'aage de noſtre Prince, pour aſſeurer ſes tres-affectionnez ſubiects, que le doux Nectar de la gloire dont cette Deeſſe l'abbreuueroit, le conſerueroit touſiours en la verdeur de ieuneſſe, & en la beauté qu'il a maintenant.

Tel eſtoit cét arc conſacré à l'eternité de la Gloire, iuſques où Baſilée nous a voulu conduire, par ces riches deſſeins, & la monſtre des qualitez Royales de ſa Majeſté. Les Lis ſont les marques de l'eternité, dit ſainct Hilaire, *Lilium enim etiam auulſum à radice & à terra ex ſe efflorescit & vireſcit, & rurſum ſuo honore veſtitur.* Le Lis encore qu'il ſoit arraché de terre, & ſeparé de ſa racine, fleurit toutefois, & retient ſa beauté. Semons cét arc de Lys, non pas tant par vne effuſion de fleurs, que la ſaiſon nous dénie, que par vne infinité de ſouhaits, à ce que la Gloire du plus Auguſte, & du plus vaillant de tous les Roys dure touſiours : & puis inſcriuons à la cloſture de cét arc ce que l'on mit à l'vn de ceux que Domitian ſe fit faire par la ville de Rome, ΑΡΚΕΙ. C'eſt aſſez; Car qui a peu porter par ſes deſirs la renommée de ſon Prince iuſques à l'Eternité, n'a plus rien dauantage à deſirer.

In Matth.

Suet. Domitiano.

DESSEIN



DESSEIN
DES TROIS
MACHINES
Qui furent traisnées sur les chariots de Triomphe.



LA Ville allant au deuant de sa Majesté, & s'efforçant de luy témoigner la ioye qu'elle ressentoit de ses Victoires, & de son retour tant desiré, se voulut seruir d'vne industrie prattiquée par les Anciens en la Reception des Roys, & aux resiouyssances publiques; qui fut de dresser trois Machines portatiues, pour donner vie à cette pompe, & vn plus libre mouuement à la celebrité, au gré des desirs de tout son Peuple.

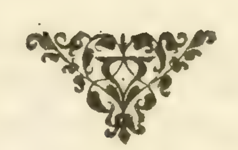
L'estrecisseure des ruës les plus grandes & les plus spacieuses de Paris, laquelle ce iour-là estoit trop estroitte à soy-mesme, obligea les Ingenieurs à tenir leurs mesures plus estroittes, & à se fier dauantage sur la discretion des regardans, que sur leur trauail. Quand l'vn des Ptolemées, surnommé Philadelphe, fit voir à ceux d'Alexandrie en cette magnificence, qui semble n'auoir rien eu de pareil dans l'antiquité, l'histoire de tous les Dieux, selon ce que les Poëtes en ont inuenté, elle fut aussi conduitte par la ville; mais ce fut sans doute auec de grands raccourcissemens, & plusieurs omissions, puisque le Ciel mesme, dans cet immense espace que la Nature luy a donné, à peine

pourroit porter, disoit l'vn d'entre-eux, ce que ces prophanes en auoient ordonné. Tellement que les Machines qui ont eu lieu en semblables occurrences, ont tousiours paru auec l'esperance de ce pardon, & iusques icy le iugement des spectateurs a esté si fauorable pour de pareils desseins, qu'on s'est plustost contenté de l'effort, que de l'ouurage.

Aussi est-ce la merueille des Esprits, de faire voir les grandeurs raccourcies, & les hauteurs abaissées sans les forcer, & en peu de lieu trouuer place à beaucoup de desseins: C'est l'excellence non seulement des Peintres, de monstrer en peu d'espace des batailles entieres, & vne infinité de figures en grouppes: Mais de tous ceux generalement qui trauaillent pour le public, & qui seruent aux yeux & aux desirs d'vne communauté, de beaucoup faire en peu de chose: C'est faire gagner aux spectateurs sur leur temps, sur leur loisir, & sur leur veuë, & imiter le Grand Autheur de la Nature, qui met dans les petits grains de semence, la force & la hauteur des arbres les plus éleuez, & qui enchasse dans la prunelle de nos yeux que la perspectiue nous apprend s'aboutir à vn poinct, ce que le monde a tant de peine d'embrasser auec le Ciel: *In arctum coacta Naturæ majestas, nulla sui parte mirabilior*, dit Pline; Comme la Nature se monstre plus admirable dans les perles, pour y ramasser tant de qualitez & de vertus; Aussi l'Art n'est iamais si rauissant, que quand en peu de relief il faict paroistre de grands effects.

Lib. 37. proœm.

La premiere Machine est à la Rustique, & tirée des fables anciennes; la seconde, à la Romaine, & employée dans les grandes resiouyssances de ce peuple Vainqueur de l'Vniuers: la troisiesme, est à la moderne, & exprime de plus prés ce qui nous touche, comme celle qui represente la ville de Paris, & ses parties: Toutes trois n'ont qu'vne mesme fin, qui est, d'embellir le Triomphe de sa Majesté, & de monstrer la ioye que la Ville conçoit de ses Victoires.









LA PREMIERE MACHINE.

L'Aage d'Or.

LEs siecles passez ont acquis ce glorieux aduantage sur nous, & nous ont laissé ce commun desir, qu'entre les plus grands souhaits que l'esperance nous fasse conceuoir, nous ne demandions rien plus ardemment que de les reuoir, auec les biens, & la felicité qu'on nous en vante. Notamment celuy qui par son excellence est autant par dessus les autres aages que l'estime des hommes prise l'or par dessus les autres metaux, & pour ce suiet est surnommé le siecle d'or.

Les Platoniciens ont donné vn terme trop long à la Palingenesie, & à la reuolution des siecles qu'ils disent deuoir arriuer au monde, auec vn retour general de ce qui a precedé: le terme est si grand, & faut attendre tant de mouuement des corps celestes, que personne n'ose se promettre le bon-heur de s'y trouuer. Les Roys sont les veritables Planettes, qui font le Temps & le siecle comme il leur plaist, aux Empires & Prouinces où ils commandent: & ainsi soubs la violence des vns, on sent toutes choses se brunir & s'obscurcir en vne couleur de fer, ou de plomb desagreable; & au contraire, soubs l'aimable & victorieux gouuernement des autres, nous voyons que le monde prend, pour ainsi parler, son beau visage, & que la Nature fait reluire l'vniuers d'or & d'argent.

La Victoire du Roy, sa Pieté, sa Iustice, la grande lueur de ses autres vertus, donnent à la France tout ce qu'elle pouuoit desirer, & luy ameinent vn aage d'or, auec des effets aussi veritables, que l'antiquité en a sceu feindre dans la licence qu'elle a prise sur nostre creance, & dans le grand loisir de ses discours. C'est ce que represente cette premiere Machine qui monstroit vn Saturne, assis sur la crouppe d'vne montagne, comme ç'a esté soubs le gouuernement de ce Prince que le monde fut si fortuné. Aussi le siecle de Satur-

ne passe dans les anciens, pour l'aage d'or. Philon Iuif remarque qu'à l'aduenement de Caius Cesar à l'Empire, toutes choses furent en telle abondance que ce qu'ils esprouuoient de la bonté de leur siecle fit receuoir pour veritable ce que iusques alors on auoit estimé fabuleux de celuy de Saturne: ὡς τὸν παρὰ ποιηταῖς ἀναγραφέντα Κρονικὸν βίον μηκέτι νομίζεσθαι πλάσμα μύθου. Mais comme cette felicité ne fut pas de longue durée pour les Romains, à raison des grands excez qui se virent en ce Prince, qu'on dit auoir esté choisi par la Fortune, pour monstrer ce que pouuoit vn mauuais naturel dans vne grande puissance; Aussi la creance qu'auoit acquis sur les hommes la felicité de l'aage d'or, fut assez foible pour ce coup.

In legat. ad Caium.

C'est au Roy que cét honneur est deu: La France rendra veritable tout ce que les Poëtes en ont escrit, & ce premier siecle, qui iusques icy estoit demeuré clos & caché dans les souhaits des peuples, se verra dans des solides effects, plus doré que l'or mesme, disoit Sappho, mais de beaucoup plus longue durée dans le Printemps eternel de ce grand Prince, qu'il ne fut iamais soubs la vieillesse fabuleuse de Saturne.

Deux fleuues representez en figure humaine, comme on le faict ordinairement, estoient addossez à la croupe de cette mesme montagne, tant pour representer la fertilité qu'apportent les riuieres, qui comme mammelles de la terre nourrissent les peuples, & les pouruoyent de tous biens; quepour toucher aussi la varieté & la gayeté des fables, sur le cours que les fleuues auoient pendant ce temps. Car l'vn versoit de son vrne du laict, l'autre du vin.

Flumina tunc lactis tunc flumina nectaris ibant.

Au milieu, s'esleuoit le double tertre, si souuent chanté par les anciens, que le Pegase touchoit de l'ongle de son pied, pour en faire sourdre vne eau cristaline, laquelle découlant sur le tapis d'vne riche prairie, gazoüilloit harmonieusement, auec des liures & des instruments de Musique qu'elle lauoit. Ce fut tousiours l'opinion des Poëtes du temps passé, que comme les graues personnages ne deuenoient iamais tels, que par enthousiasme, dit Platon; ce saisissement d'esprit leur estoit communiqué par cette eau. De faict, on ne peut pas nier que quelques eaux n'ayent de grandes vertus, & que par leurs occultes effects, elles ne peussent donner des grandes dispositions à la Poësie, quand le trauail s'en preuaudroit. Pausanias & les autres, discourant de l'antre Delphique, tirent ce transport d'vn air puissant & vif, dont vne personne se trouuoit inuestie à l'improuiste, ce qui la faisoit se debattre, voire mesme prononcer des vers: Mais soit que la chose fut naturelle, soit qu'il y eust quelque autre plus dangereux artifice, comme nous pouuons soupçonner; en vne inuention antique, nous auons assez fait de tenir icy le grand chemin de tant d'Autheurs.

Or ce n'est pas sans suiet qu'on a representé la Felicité par le cours des riuieres & des fontaines: les Stoïciens l'ayant definie dans Sextus Empyricus, vn

Lib. 3.c.21.

vn cours heureux, & vne affluence de toute chose; εὐδαιμονία δέ ἐστιν, ὡς οἱ στωικοί φασιν, εὔροια βίου. Le laict, le vin, les liures nous marquent par leurs hieroglyfes, tout ce qui se peut souhaiter, pour iouyr d'vne vie pleine de contentement: Le laict & le vin expriment les necessitez de la vie; les sciences sont les pieces les plus importantes & releuées de la felicité, que les gens sages peuuent desirer, qui sont representées à la Rustique, par ces liures & ces instruments de musique, dans la bien-seance neantmoins, & sans s'oublier de la grauité du subject; & non comme fit celuy-là, lequel dans Cratinus le Comique, mettoit le principal bon-heur de l'aage d'or, en ce que tous les combats & tous les exercices des tournois n'auoient pour recompense que pasticerie, & bonne chere. *Athen. lib. 6. pag. 199.*

Quand les Muses combattirent de leur chant contre les neuf filles de Pierus, les fables disent, que lors que ces temeraires chantoient, tout l'air s'obscurcissoit, & rien ne vouloit entendre leurs voix: au contraire, le ciel, la terre & les eaux receuoient les accords des Deesses auec tant de plaisir, que le monde en estant surpris, perdit à mesme temps son mouuement: ἵστατο οὐρανὸς καὶ ἄστρα καὶ θάλασσα καὶ ποταμοί. Mais pour la montagne de Parnasse, elle en creut visiblement iusques au ciel, tant l'aise la dilata; iusques à ce que Neptune, pour empescher l'enormité de sa croissance, & l'excez où la chose alloit, commanda au Pegase d'aller battre son sommet, & de l'abbaisser à force de frapper; ce qu'il fit, & par la violence des coups qu'il donna, vne agreable source en nasquit, laquelle enrichit la montagne par le cours argentin, & la puissante qualité de ses eaux; & dans cet abbaissement mesme la releua plus en loüange, que si elle fust tousiours montée iusques au firmament. Neantmoins cette liqueur est peu de chose, pour y loger les richesses d'vn siecle d'or. *Ἀντωνίνου Μεταμορφώσ. συναγωγῆ. histor. 9.*

Dion Chrysostome loüant les Celæniens, peuples de la Phrygie, des grands tresors qu'ils monstroient auoir par leurs contributions publiques, dit que neantmoins, à son aduis, les Indiens estoient encore plus heureux, & que chez eux estoit veritablement l'aage d'or. Car, ainsi qu'il adiouste, leurs fleuues coulent de vin, de laict, ou de miel; Le tribut de la contrée consiste en ce qu'vn mois entier de l'année, le cours & le profit de ces riuieres est pour le Roy: Mais il adiouste, que sur toutes les raretez du pays, desquelles il faict vn grand denombrement, ils auoient vne fontaine, nommée de la VERITÉ, laquelle estoit seulement ouuerte aux Brachmanes, Philosophes du pays, qui pour vaquer plus librement à la recherche des sciences, se priuoient de toute autre commodité: ἐξαίρετον αὐτοῖς εἶναι μίαν πηγὴν τὴν τῆς ἀληθείας, πολὺ πασῶν ἀρίστην καὶ θειοτάτην. C'est cette vnique fontaine, qui doit arrouser la felicité de nostre siecle, de laquelle les hommes ayant vne fois beu, ne trouueront plus rien à souhaiter. *Orat. 35.*

On n'a rien dit du retour de l'Astrée, selon ce qui s'en adiouste aux autres fictions de l'aage d'or; car iamais les siecles passez n'ont esté tels dans la France, qu'elle n'y ait esté cherie, & reuerée; encore que l'accroissement des deuoirs

que nous luy rendons, depuis que nostre Prince a daigné parer son front royal de son nom, soient si considerables, qu'elle seule pouuoit restablir ce siecle heureux, & nous mettre en possession d'vne tres-ample felicité.

Sur l'aage d'Or.



Ameux Pere des Ans, ie ne croiray iamais
Que la terre ait flory soubs ton obeïssance,
Et qu'vn morne sommeil ait donné la naissance
A la fecondité d'vne innocente paix.

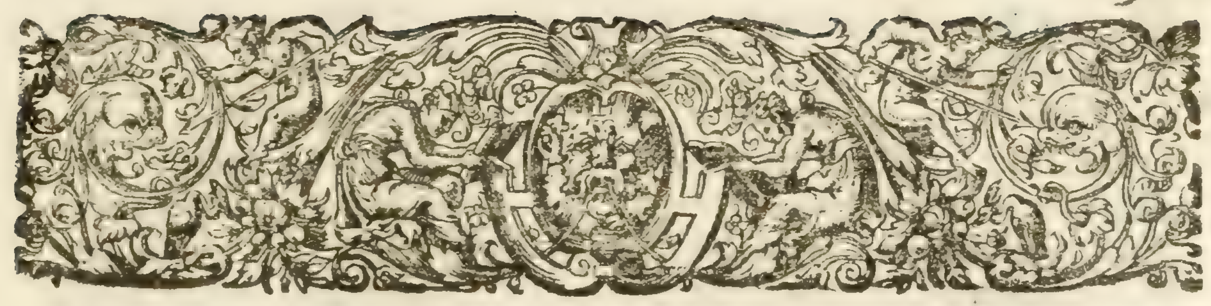
Tant de ruisseaux de laict, tant de fleuues de miel,
Tant de torrens de vin, tant d'autres beaux mensonges;
Ne sont que des couleurs, dont le pinceau des songes
Desguisoit aux mortels les delices du Ciel.

Auec si peu d'esprit, accablé des defauts,
Que ton oisiueté couloit dans ton courage;
De quel or pouuois-tu faire briller ton aage,
Qui ne fust plus roüillé que n'est l'or de ta faulx?

Mais si tout l'vniuers a les yeux esbloüis
De l'esclat des grands biens dont ce Royaume abonde,
Oserois-tu nier ce que dit tout le monde,
Que le vray siecle d'or est celuy de LOVIS.







SECONDE MACHINE.

Du Cirque Romain.

LES Grecs ont esté les premiers à dresser des Cirques, ou lices de cheuaux & de chariots, pour seruir de spectacle, & de resiouyssance au peuple : Les Romains depuis en ont basty à leur exemple, mais ils les ont si fort enrichis, qu'on peut dire qu'ils sont montez, entre leurs mains, iusques où la despense & l'industrie humaine pouuoient porter vn grand dessein. La Ville s'y assembloit, les Empereurs & les autres personnes qualifiées en faisoient la despense ; on les dressoit à la memoire, & a l'honneur des Grands, comme ont esté les Cirques à Rome, qui ont porté la renommée de Flaminius & des autres dans leur nom : Les peuples y estoient si attachez, que les Princes se sont trouuez souuent obligez d'en reprimer l'auidité, moderer les iours, & les frais, ainsi que nous voyons dans la disposition du Droict, nommément quand cette inuention repassa en Orient, & retourna parmy les Grecs, où finalement elle s'est esteinte, y ayant duré plus long-temps qu'en Occident.

L'idée la plus nette que nous ayons maintenant des Cirques, se doit rapporter aux medailles, en plusieurs desquelles, les peuples ont pris plaisir de les grauer, pour en conseruer la memoire, & afin d'offrir à leurs Princes ce qui estoit de plus considerable chez eux, & de plus digne de leur Grandeur. La Ville a faict aussi grauer celuy que l'Ingenieur voulut estre portatif, pour seruir à la veuë de tout le peuple, encore qu'il eust eu plus de grace, se monstrant en vn lieu stable & arresté : La veuë qu'il receura du burin, & les sens tres-releuez de cette piece, contraindront les spectateurs de ioindre leurs vœux & leurs applaudissemens auec ceux de la Ville, qui seront icy expliquez sur la figure, à laquelle on n'a rien adiousté que les trois cheuaux qui manquoient à chaque chariot ; le peu d'espace dans lequel on auoit ietté ce grand dessein, n'ayant pas permis qu'on en mist plus d'vn.

La signification des Cirques est releuée, celeste & diuine, prise sur l'establissement mesme du monde, où la Sagesse Diuine prend son plaisir & ses

delices. Elle represente le Ciel, le Temps, & la course des quatre saisons, sur lesquelles les quatre factions, ou differents partys, qui tenoient les courses, sont dressez. Ptolemée fit voir à ses subjects, en la feste dont on a parlé cy-dessus, les Dieux, les saisons, les parties principales de l'année, pour rendre sa grandeur égale au temps, & pour luy donner par ses figures symboliques plus de durée, que de faict elle ne pouuoit auoir, veu que sa magnificence se trouua reserrée dans les termes, & dans la fuite d'vn seul iour. Mais il appartient aux Roys, qui portent les armes les années entieres, d'auoir des Triomphes qui durent les années, & les siecles aussi; & s'il les faut raccourcir à vn iour, elles doiuent estre marquées par les mesmes periodes, que le Ciel employe en la durée de son eternité. Partant, pour monstrer la violente passion qu'auoit la ville de Paris, de conseruer à iamais la memoire de ce iour, & de rendre ce Triomphe eternel par les figures dont il seroit exprimé; le Cirque en a fourny de grands moyens, puis qu'il est l'image du Ciel, des siecles, & de l'eternité.

Athen. l. 5. pag. 147.

Nous deuons cette piece à Cassiodore, Grand de nom, & de faict, lequel entendant bien le secret des Cirques, & passant plus auant, que le plaisir qu'en receuoit le simple peuple, les nomme *Magnarum rerum indicia*, & mesme plus richement, *Naturæ mysteria*, les marques & les indices de choses grandes, les mysteres, & les ceremonies cachées de la Nature, pour nous faire apprehender dignement les merueilles exprimées par ce dessein.

Lib. 3. ep. 51.

Le Cirque donc est de figure ouale, telle qu'estoit celle du monde en la creance des anciens, d'où est née la fiction des Egyptiens, qui en leurs secrets plus religieux se seruoient d'œufs, & disoient que le monde estoit engendré d'vn œuf: ou plustost, & auec meilleur fondement, parceque ce qui fut descouuert de la terre, durant plusieurs siecles, auoit cette figure, les nauigations & les voyages ne leur ayans encore enseigné que ce qu'y est enclos entre les anciens meridians & les climats. Il auoit douze portes, pour exprimer les douze signes & maisons celestes du zodiaque, par lesquelles principalement les vertus des corps superieurs se respandent sur la terre, & la font changer autant de fois d'estat & de parure, que le Soleil change de domicile & de maison. C'estoit à quoy peut-estre auoient égard ceux desquels parle Simplicius Philosophe Peripateticien, qui les nomme à raison de deux principes du bien & du mal qu'ils mettoient, τοὺς ἀσεβεῖς, Impies. Car pour le découlement de ces deux qualitez que nous sentons sur la terre, ce n'estoit pas assez pour eux, que les deux tonneaux qu'Homere auoit mis aux costez de Iuppiter; mais resolument ils vouloient qu'il y eust douze portes, ou ouuertures au Ciel, pour leur donner assez de cours, & que l'vne s'ouurist à chaque heure du iour naturel; δώδεκα θυρίδας, μιᾶς καθ' ἑκάστην ἀνοιγομένης. Ce qui n'est pas beaucoup esloigné de ce que les Astrologues racontent du domaine des douze signes sur les heures du iour, ou de celuy que les Planettes ont à tour de roolle, sur les mesmes heures, comme dans Dion Cassius, les Egyptiens les ont distinguées & nommées.

In Enchirid. Epicteti.

Lib. 37.

Chacune de ses portes s'ouuroit auec vne poulie, à laquelle estoit attachée

la teste

la teste d'vn Mercure, pour monstrer que toutes les ouuertures, & les distributions des faueurs celestes se regissoient par la conduite & le ressort de la Prouidence diuine, representée par la teste de l'homme; *docentes*, dit le Cassiodore, *totum illic consilio geri, vbi imago capitis cognoscitur operari*. Tellement que quelque changement ou accident inopiné qui se voye dans la lice des choses humaines, & dans le cours de la Nature, encore que le secret soit caché, nous deuons croire qu'il a sa cause tres-iuste, & tres-compassée dans les admirables decrets de la Diuinité.

Aux deux extremitez du Cirque estoient les metes, ou les bornes, autour desquelles les coureurs faisoient leurs tours & retours, pour exprimer les mouuemens reglez du Soleil, qui se font dans la ligne ecliptique, de laquelle il ne sort iamais, rodant autour des signes Tropiques, sans aller ny plus haut, ny plus bas, que les bornes dans lesquelles le Tout-puissant a renfermé son cours. Les metes auoient dans le Cirque trois colomnes, ou comme il parle, *metæ secundùm zodiacos decanos ternas obtinent summitates*; ce qu'il faut entendre des trois principaux degrez de chaque signe; c'est à dire, qu'en diuisant chacun d'eux en trente degrez, les trois pointes marqueront le premier, le dixiesme, & le vingtiesme degré; ainsi qu'a doctement entendu dans Eusebe ce passage *Vigerus in Eusebium.* de Bardesanes tres-obscur, celuy qui depuis peu la mis en lumiere: ὡσὶ δώδεκα κατὰ τὰ ζώδια, ὡσὶ τριακονταὲξ κατὰ τοὺς δεκανούς. Tellement qu'au zodiaque, comme il y a douze signes, aussi seront trente-six Doyens, ou peut-estre à mieux dire, dizeniers, chacun des douze signes en ayant trois, *Romanæ ex militiæ vsu*, dit l'Interprete dans ses Notes, selon la milice Romaine, qui donnoit chaque dixaine de soldats au dizenier. Or que ces degrez soient considerables dans le mouuement que faict le Soleil en chaque signe, on le peut aisément cognoistre par les changemens qui s'y font, comme si cét astre changeoit trois fois de qualité en chaque signe, dont la premiere soit quand il y entre, la seconde, quand il s'y est affermy, & y regne, la troisiesme quand il est sur le declin, & qu'il en sort; d'où les Grecs peuuent auoir pris les trois parties de leurs mois, qu'ils nommoient μηνὸς ἀρχομένου, ἱσταμένου, λήγοντος, ou bien φθίνοντος, & nous autres les trois dixaines de iours que pour le plus nous y mettons.

Ces mesmes bornes ou metes aboutissoient en vn œuf, en memoire des Tyndarides, Castor & Pollux, que les fables disent en estre nez, d'autant que le haut d'vne maison s'appelle chez les Grecs l'œuf, τὸ ὠόν· ou bien pour representer par ces deux freres, & les deux bonnets qu'on leur donnoit, les deux hemispheres, qui sont faicts comme les deux moitiez d'vn œuf. Sextus Empyricus l'explique ainsi; τὰ δύο ἡμισφαίρια, τό τε ὑπὲρ γῆν, καὶ τὸ ὑπὸ γῆν, *Lib. 8. in Mathemat.* διοσκούρους οἱ σοφοὶ τῶν τότε ἀνθρώπων ἔλεγον, d'où vient que les Poëtes disent qu'ils meurent, & viuent alternatiuement, à cause que les deux hemispheres sont illuminez l'vn apres l'autre: & les bonnets qu'on leur donne representent la situation & la forme de chaque hemisphere, πίλους ἐπιτιθέασιν αὐτοῖς, καὶ ἐπὶ τούτοις ἀστέρας, αἰνιττόμενοι τὴν τῶν ἡμισφαιρίων κατασκευήν.

Neantmoins ce qui arrestoit dauantage la veuë dans le Cirque, estoient les quatre factions, ainsi nommées vulgairement, c'est à dire, les quatre bandes differentes, qui faisoient les courses dans la lice. Elles estoient habillées de quatre couleurs, qui pouuoient representer les quatre saisons de l'année qui roulent, & s'entre-suiuent dans le cours tres-reglé que nous admirons. *Prasina factio*, qui estoit la faction verte, estoit dediée au Printemps: la rouge à l'Esté, *rosea aut russata æstati flammeæ*; la blanche à l'Automne, comme celuy qui commence à se blanchir de glace & de broüine, *alba autumno:* la bleuë à l'Hyuer, *veneta nubilæ hyemi.* Ces quatre saisons de l'année ont ces couleurs, quand on parle des Cirques: mais dans les Poëtes, l'Hyuer est plustost nommé blanc pour sa neige, & l'Automne noir, ou pourprin, pour les vendanges; elles sont aussi chez les mesmes, plustost representées par quatre filles qui dansent; comme fait le docte Pisides.

Κόραις ὁμοίως συγχορευούσαις ἅμα
Καὶ συμβαλούσαις τοὺς ἑαυτῶν δακτύλους
Ὅπως χορὸν πλέξωσιν εὐρύθμου βίου.

Κοσμουργία.

Mais dans vn exercice militaire, comme est celuy des Cirques, qui a son origine des armes, elles ont peu estre exprimées par cette course de cheuaux.

C'est de ces mesmes factions que les seditions du peuple, comme nous enseignent les histoires, ont si souuent pris leur naissance, selon que le Prince ou le peuple s'affectionnoit dauantage à l'vn de ces partis, & fauorisoit plus à sa victoire; ce qui se faisoit auec tant de passion, que les Saincts Peres, qui ont grandement combattu cet exercice, voulant en destourner les peuples, ne se seruoient point d'autres termes pour l'exprimer, que de manie, de fureur, ou d'insanie. Et si le Prince se declaroit pour vne faction, & le peuple pour l'autre (ce qui arriua souuent en l'Empire d'Orient) l'esmeute estoit plus violente, & souuent a poussé iusques aux armes, & faict rougir de sang la plus innocente volupté qu'ils eussent, & qu'vn moderne Grec, ne regardant que la nature & l'institution de l'exercice, appelle assez proprement λύπην ἀζήμιον, vn combat qui de soy-mesme est sans perte aux deux partis des combattans.

Phorton apud Codin. de Origin. CP.

Mais pour obmettre les autres remarques, comme les vingt-quatre courses, qui signifient les vingt-quatre heures du iour; le filet d'eau qui entouroit tout le Cirque, non seulement pour empescher l'abord aux importuns, mais aussi pour exprimer l'Ocean qui embrasse toute la Terre, *&c.* ce peu qu'on en a dit, doit suffire pour rendre raison de ce qu'on s'est seruy de cette forme de resiouyssance publique, pour embellir le Triomphe du Roy, & monstrer à sa Majesté que la Grandeur de son Nom, & l'éclat de ses trophées, ne meritoit rien moins que la longue durée des temps & des siecles, que le Cirque Romain representoit, puis qu'elle auoit passé dans les armes les quatre saisons d'vne année, & auoit gardé les mesmes periodes en sa Victoire, que tient la Nature au renouuellement du monde, & le Soleil, ce grand Genie du Cirque

naturel, à faire sa ronde par les maisons du Ciel.

Que s'il eust esté libre d'adiouster quelque chose à l'antiquité, ou bien de nous declarer partizans de l'vne des quatre factions, c'eust esté principalement pour l'Automne que nous eussions employé nostre faueur, embellissant cette saison que nous recognoissons auoir esté la source de tant de bon-heur, soit en la conualescence de sa Majesté, l'an passé, soit en sa victoire, & en son retour, pour maintenant.

Tout ce qui peût estre permis, selon les regles du Cirque, fut d'y donner au Roy Victorieux, la place qui se donnoit aux Grands Princes, entre les despoüilles des ennemis, & les trophées que les peuples dans cet entretien de plaisir, y erigeoient à leur Vertu. Cette place estoit sur l'espine ou sur l'areste, qui coupoit le Cirque au milieu, & estoit comme vne longue chaussée, qui se tiroit entre les deux metes, où l'on mettoit les statuës des Empereurs, & des Dieux. *Spina*, conclurons-nous auec Cassiodore, *infelicium captiuorum sortem designat; vbi duces Romanorum supra dorsum hostium ambulantes, laborum suorum gaudia perceperunt.* L'espine ou l'areste du Cirque est le lieu où l'on met les statuës des Capitaines Vainqueurs, ayant soubs eux les despoüilles de leurs ennemis, & iouyssant, à la veuë du peuple, du fruict de leurs trauaux & de leurs conquestes. A ce mesme dessein on auoit mis au mesme endroit vne statuë equestre de sa Majesté, pour monstrer que c'estoit à son honneur que toute la machine estoit dressée; & que, quoy que les saisons roulassent autour de ses Victoires, neantmoins elles n'auroient iamais d'autres bornes, que l'Eternité.

Sur la magnificence des Cirques anciens.

Pompeuses voluptez, rauissants exercices,
Superbes entretiens, victorieux plaisirs;
Venerables objets de celebres loisirs,
Precieux passetemps, triomphantes delices:
Ie sçay bien que l'antiquité
Ne parle que de vos miracles,
Mais si nous luy pouuions faire voir nos spectacles,
Vous ne luy pourriez plus donner de vanité.

Vostre plus grand éclat vient du renom d'antiques:
Entre les partisans de vos braues coureurs
Vos appas ne causoient que de vaines fureurs:
Vos Cirques si fameux à peine ont leurs reliques;
Et si les esprits curieux,
Dans la forme de leur structure,
N'auoient imaginé des secrets de nature,
A grand peine auroient-ils vn regard de nos yeux.

Mais voicy qu'vn Grand Roy dans le Cirque du monde
Deuançe tous les Roys en la lice d'honneur,
Puis couuert de Lauriers apporte le bon-heur
A la ville où son œil fait que tout bien abonde.
Cet objet nous rend si contens,
Qu'il tirera sur nous l'enuie
De ceux qui pour le voir ont eu trop peu de vie,
Et de ceux qui naistront apres cet heureux temps.







TROISIESME MACHINE.

Le Nauire de la Ville de Paris.

CE fut iadis vne parole bien hardie à vn perſonnage Romain, de dire qu'à ſon retour il auoit ſemblé que Rome ſ'eſtoit détachée de ſes fondements, & luy eſtoit allée au deuant. La verité eſt, que la Ville de Paris ſe preparant à receuoir ſon Prince couronné de palmes & de lauriers immortels, ne pouuoit prendre meilleure reſolution, que n'ayant rien de ſi beau que ſoy, de ſortir elle-meſme de ſon enceinte, & d'aller à la rencontre de ſon Monarque Triomphant. Peut-eſtre qu'à ce meſme deſſein, dans les medailles anciennes, on void vne Dame que les Empereurs retournans à Rome, éleuoient de terre, comme ſi la Ville fuſt ſortie de ſon pourpris, & fuſt allé receuoir le Prince ſur la premiere veuë de ſes murs. Paris auec pareille inclination, & auec le meſme mouuement d'impatience, apres auoir eſté priuée de ſon Soleil vne année entiere, pendant laquelle elle s'eſtoit employée à charger le Ciel de prieres; maintenant dés qu'elle void ce bel Aſtre rayonnant de gloire paroiſtre ſur ſon horizon, luy enuoye ſes citoyens & Magiſtrats, auec le plus bel appareil qu'elle peut, & puis finalement ſ'aduance elle-meſme, & ſe preſente dans la figure d'vn Nauire, en ſes trois parties principales, pour baiſer la main victorieuſe, qui a moiſſonné tant de palmes; & reprendre la ioye qu'vne ſi longue abſence auoit fleſtrie.

Quelqu'vn pourroit peut-eſtre eſtimer que ce vaiſſeau, dans la celebrité de ce Triomphe, fut faict ſur le deſſein des Naumachies & des Iouſtes Nauales que les Romains employoient aux reſiouyſſances publiques. Mais pour adoüer la verité, la Ville en cecy n'eut point d'autre deſſein, que de ſe mettre elle-meſme dans le Nauire que l'Antiquité luy a donné pour enſeigne; & de ſe venir preſenter au Roy en ſes trois parties principales, comme pour l'accueillir, & le prier de reprendre la place que ſa Majeſté doit tenir au timon & gou-

uernail de cette Ville, l'œil du monde, & la plus peuplée de l'Vniuers.

La victoire d'or, qu'on peut qualifier maintenant le Genie, & le Palladium fatal de cette Monarchie, ainsi que la faisoient les Romains de leur Empire, estoit à la pointe de la pouppe, comme pour couronner le Roy, & le couurir de ses aisles, quand il y seroit monté: Car le siege auoit esté semé de fleurs de Lys d'or, dans vn fond d'azur, pour monstrer à qui se gardoit cette place, par les fleurs qui tiennent le premier rang entre tous les ornements qui soient au monde, & qui par consequent ne peuuent estre employées qu'à marquer la place du premier Roy de l'vniuers; Puis que selon le dire de sainct Bernard, le Createur mesme, à qui l'on se peut rapporter asseurément de ses ouurages, non seulement remplit les liz, & les comble de gloire, ce qui ne conuient pas aux autres fleurs, mais aussi les prefere aux richesses, & à l'arroy du plus magnifique Prince qui eust esté. *Omnem mundi gloriam sapientißimus omnium creator & conditor vnico flosculo cooperuit, nec gloriam flosculo, sed flosculum omni gloriæ prætulit:* De sorte que la gloire, qui au iugement des hommes est le bien le plus excellent, & le plus diuin qui soit entre les choses perissables, toutesfois doit hommage aux Lys, & n'a point d'excellence & de beauté qu'vn seul d'entr'eux ne surpasse: aussi le Ciel semble ne les auoir principalement mis au monde, que pour representer la beauté du Fils de Dieu dans les Cantiques sacrez, & pour orner la Couronne & le Throsne de nos Roys.

Tract. de Pass. Domini. c. 28.

Les trois Deesses qui estoient dans le vaisseau conuioient sa Majesté de prendre cette mesme place; la Pieté pour la Cité, la Iustice pour la Ville, & Minerue pour l'Vniuersité. Elles tenoient à cét effect des branches d'Oliuier reuestuës de floccons de laine, qui estoient les ornemens ordinaires des supplians, & qui pour cette raison se nomment dans quelques anciens, *supplicia:* on receuoit aussi les Princes auec ces mesmes paremens; le tout afin de témoigner auec combien de passion ces trois Dames desiroient que sa Majesté entrast dans la Ville, & y fist vn long seiour, comme celles qui ne viuoient que pour iouyr des biens de sa presence.

En æquiuoc.

Xenophon traictant des villes, & de leurs grandes differences, remarque que celle qui n'auoit qu'vn corps de communauté, & se nommoit Monopolis, estoit rustique, champestre, & ne meritoit que le dernier rang: Apres suiuoit Dipolis, qui se diuisoit en deux parties, & portoit la qualité de riche & opulente: Au troisiesme rang estoit Tripolis, qui estoit le chef d'vne Prouince, & se diuisoit en trois parties; Mais celle qui se diuisoit en quatre, estoit vne ville Royale, le siege des Roys, la capitale d'vn grand Empire, & se nommoit Tetrapolis. Telle estoit Hierusalem en sa grandeur, dont les quatre parties estoient Sion, Moria, Iebus, & Salem: Ainsi la ville de Niniue estoit composée des quatre qu'on trouue en la saincte Escriture, Niniue, Fora, Cale, & Resem. Et dans l'histoire profane nous auons que Syracuse estoit Tetrapolis, & auoit comme quatre villes, à sçauoir, Tyche, Acradina, Neapolis, & Insula. Mais Rome par dessus toutes eust aussi ses quatre parties, *Ro-*

εἷς δῆμος ἄστυ πλῆθος πόλις ἄστεα μύρια κεῦθει. Photius Biblioth.

ma, Vellia, Germallia, & Forum; si ce n'est que nous disions, qu'elle auoit autant de villes que de maisons, comme dit d'elle Olympiodorus; Paris est aussi Tetrapolis, au dire de Theuet, qui met la premiere partie en la Cité entourée d'eau, la seconde en l'Vniuersité vers Saincte Geneuiefue, la troisiesme à la porte de Paris tirant vers le Louure, qui est l'ancienne Ville, & la quatriesme partie, est la nouuelle Ville bastie depuis le temps des Anglois, lors que la ruë sainct Anthoine, & tout le quartier de sainct Paul, les clostures de saincte Catherine, & du Temple, furent enfermées dans les murailles de Paris. Ce neantmoins on n'a pas voulu changer la diuision ordinaire qui s'en faict en trois seulement, Ville, Cité & Vniuersité: & pour ce sujet on auoit mis dans le vaisseau les trois Deesses susdites, donnant à chacune d'elle son Genie, pour porter ses marques, afin qu'elles eussent l'action plus libre en leurs demandes: Le premier pour la Pieté tenoit ce qu'il falloit pour les sacrifices à l'antique, celuy qui estoit au milieu auoit la balance & l'espée pour la Iustice, & celuy de Minerue portoit son bouclier & sa lance.

Elles prient sa Majesté, comme nous auons desia dit, de monter sur ce vaisseau, pour l'esperance qu'elles ont du succez, si comme vn Genie Tutelaire il daigne le couurir de son nom, & le proteger de sa faueur. C'est vne remarque assez particuliere, celle que faict Sainct Gregoire de Nysse, quand il dit que les anciens estimoient que les nauires auoient leur destin, leur fatalité, & le cours arresté de leur durée, aussi bien que les hommes: Les Hebreux qualifient nos corps du nom de vaisseaux, & parlent des vns & des autres auec tant de ressemblance, & d'égalité de termes, qu'on les croiroit auoir voulu fauoriser cette opinion: Quelques Manichéens ont creu que les ames des hommes, apres leur decez, estoient changées en vaisseaux, qui voguoient dans des abysmes de lumiere, comme font les autres sur la mer: D'où arriuoit que les nauires & les hommes auoient pour leur destinée, l'ordre & la construction des estoiles, qui les gouuernoient par leurs influences secrettes. Entre les Payens ceux qui ont voulu paroistre plus religieux, mettoient le destin du vaisseau, & leur esperance és noms & és images des Dieux, dont ils ornoient les pouppes, les estimant comme leur sauue-garde contre la mer & les vents; Aussi les nommoit-on παράσημα, *Tutelas*; & on les logeoit nommément à la pouppe, comme pour assister ce qui regit & conduit le vaisseau, & leur en deferer la conduitte. Les Grecs nommoient ce mesme endroit ἄφλαστον, comme n'estant plus subject aux iniures du feu, ayant vne fois esté consacré par la presence & par la religion des Dieux. D'autres nomment la place où les Deïtez estoient mises, & où se lisoit le nom du vaisseau, ὀφθαλμοὺς, des yeux, parce que c'estoit comme autant de sentinelles sacrées qui veilloient continuellement pour la prosperité du nauire; Leurs noms estoient souuent substituez au lieu des statuës, ou bien adioustez aux figures, afin d'estre cognuës plus aisément; quelquesfois aussi ils se contentoient de noms choisis & fauorables, pour seruir de bon augure à leur nauigation, comme εὔπλοια, nauigation heureuse; ou bien, πρόνοια σώζουσα, la Prouidence qui nous garde & nous conduit, ou tel autre sembla-

Orat. de Fato.

Procop. in Isaiam.

Tzetzes in Lycophr.

Pollux lib. 1. cap. 9.

Εὔπλοια

ble; afin que par ces demonstrations de pieté, & recherches d'heureux presage, leurs vaisseaux fussent plus asseurez contre les flots. Mais pour celuy duquel nous parlons, & que nous auons dit estre la Ville de Paris, si sa Majesté daigne monter dessus, honorer le siege qui luy est offert par les trois Deesses, & se mettre à la pouppe non seulement comme Pilote, tel qu'il est de cette Ville, & de toute la Monarchie Françoise; mais aussi comme vn Genie tutelaire & fauorable, son œil, qui est celuy, par lequel la Prouidence Diuine nous gouuerne, & beaucoup dauantage sa presence fera prosperer la nauigation politique de ce grand vaisseau, & l'assistera, pour rendre tant de peuple qu'elle porte, au port du repos & du bon-heur.

Telles estoient les trois Machines, qui accompagnoient le Triomphe: chacune desquelles auoit ses enrichissemens & ses parures conuenables à son dessein, tant és couleurs, vestemens de figures, qu'és lambrequins, moulures, masques & modillons, qui reuestoient chaque chariot. Le vaisseau estoit entouré d'vne mer, representée par la peinture, & se tiroit par deux cheuaux marins, gouuernez par vn Triton. Et parce qu'il exprimoit la ville de Paris, on auoit mis entre les moulures & les Dauphins dont il estoit enrichy, les armes du Gouuerneur, du Preuost des Marchands, des Escheuins & Officiers de la Ville: le voile mesme estoit couuert de fleurs de Lys d'or, pour parfaire les armes de la capitale de cét Empire, qui est d'vn vaisseau d'argent, au chef semé de fleurs de Lys sans nombre.



SVR LE NAVIRE de Paris.

VAisseau, qui ſans faire voyage
Reçois tant de peuples diuers,
Et qui, ſans changer de riuage,
Vois tous les iours tout l'Vniuers.
Tant d'autres nefs, qui ſur les ondes
Vont découurir de nouueaux Mondes
Afin de butiner leurs biens,
Par ce trauail inſupportable
Qu'ont-elles, qui ſoit comparable
Aux richeſſes que tu contiens?

C'eſt dedans ton ſein que ſe porte
Tout le reuenu de nos Roys,
Sans qu'il te ſoit beſoin d'eſcorte
Contre l'aſſault des Hollandois.
Tes arts ſont comme autant de mines
Où les influences diuines
Font multiplier tes treſors,
Et dans ſa pretieuſe arene
L'Orient n'a rien que ta Seine
Ne face éclatter en ſes bords.

Il ne restoit qu'vne Nauire,
Dont les vaines temeritez
Osoient te disputer l'Empire
Sur toutes les autres Citez:
Mais en fin cette concurrente
Void dans vne horrible tourmente
Tous ses nochers enseuelis:
Et pour accomplir ta couronne,
Ton Roy Victorieux te donne
Ce qu'elle auoit de fleurs de lis.

Ce Grand Heros dessus ta poupe
Brillant comme vn nouueau Soleil,
Commande à l'honorable troupe
De ceux, dont le pole est son œil.
Ces Argonautes de la France,
D'vn visage plein d'asseurance,
Vont publians tous resiouys,
Que malgré les guerres ciuiles,
Paris demeure entre les Villes,
Ce qu'entre les Roys est LOVYS.

LVDOVICO XIII

FRANC. ET NAVAR. REGI CHRISTIANISS.
INVICTO IVSTO PIO
VIRTVTE FORTISS. PIETATE CLEMENTISS.

QVOD RVPELLA ANNVA OBSIDIONE ET EXCITATO PER MARE STVPENDI OPERIS AGGERE AD DEDITIONEM COMPVLSA EXTERNIS REGNI HOSTIBVS TRIPLICI PRÆLIO TERRA MARIQVE SVPERATIS OMNEM OMNIVM ANTE SE PRINCIPVM GLORIAM ET FELICITATEM SVPERGRESSVS VICTOR AC TRIVMPHANS IN VRBEM REDIIT

NVMINI MAIESTATIQ. EIVS DEVOTISSIMA PARISIORVM
LVTETIA AVGVSTA DEDICAT CONSECRATQ.

A LOVIS TREZIESME

ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE
INVINCIBLE IVSTE DEBONNAIRE
TRES-PVISSANT PAR SA VERTV
TRES-CLEMENT PAR SA PIETE'

APRES AVOIR REDVIT LA ROCHELLE EN SON OBEISSANCE PAR LE SIEGE D'VN AN ET PAR LE TRAVAIL ADMIRABLE DE LA DIGVE VAINCV TROIS FOIS LES ESTRANGERS SVR TERRE ET SVR MER SVRPASSE' LA GLOIRE ET LA FELICITE' DE TOVS LES PRINCES QVI FVRENT IAMAIS.

EN SON RETOVR VICTORIEVX ET TRIOMPHANT
LA VILLE DE PARIS.



LA ROCHELLE AVX PIEDS DV ROY.



Rand Roy ſouffrez qu'vne rebelle
Addreſſe au plus iuſte des Roys,
Ce peu qui luy reſte de voix,
Pour ſe confeſſer criminelle:
Le ſeul exemple du grand Dieu,
Dont vous tenez icy le lieu,
Rend ma requeſte receuable:
Puiſque ſa clemence conſent
Que de ſe declarer coulpable,
Soit aſſez pour eſtre innocent.

Desia quinze mille victimes
De mes enfans morts en mon sein
Auoient aduancé le deßein
De m'enseuelir dans mes crimes:
Ie vien detester la fureur
Qui les a iettez dans l'horreur
De leur volontaire supplice:
Et pour ceux qui me sont restez
Ie vien prier vostre iustice
De les donner à vos bontez.

Ce sont les piteuses reliques
De vos infidelles subiects,
Que mes ambitieux projets
Enyuroient des larmes publiques:
Ce sont eux qui doiuent vn iour,
Pleins des effets de vostre amour,
Apprendre aux ombres de leurs freres,
Que dans le sort de leur trespas
La plus grande de leurs miseres
Fut de ne vous connoistre pas.

S'ils eußent sceu combien vostre ame
Se rend facile à consentir
Aux instances d'vn repentir,
Qui sans feintise vous reclame;
Leurs courages determinez
Ne se fußent pas obstinez
A poursuiure vne iniuste gloire,
Dont les monuments eternels
Ne leur gardent en nostre histoire
Que le seul nom de criminels.

Mais qui ne ſçait que la clemence
Modere tous vos iugements,
Auant que vos reſſentiments
Se declarent contre l'offence?
N'ont-ils pas veu, ces inſenſez,
Pendant le cours des ans paſſez,
Que la repentance a des charmes
Qui font que iamais voſtre cœur
Ne peut abandonner vos armes
Au pouuoir de voſtre rigueur?

C'eſtoit donc la ſeule arrogance
Que ma force leur fourniſſoit,
Qui dans leur memoire effaçoit
Cette importante connoiſſance:
Et mille demons menſongers
Sous des viſages eſtrangers,
Se meſlants dans ma populace,
Luy defendoient de conceuoir
Qu'vn Monarque peuſt faire grace
A ceux qui brauoient ſon pouuoir.

Cependant la fameuſe enceinte
De mes prodigieux rempars
Les aſſeuroit de toutes parts
Contre les aduis de la crainte:
Et la hauteur de mes foſſez,
Qu'on n'auoit iamais trauerſez
Que pour mourir à mes murailles,
Diſpoſoit leur rebellion
A faire plus de funerailles
Qu'en dix ans n'en fit Ilion.

Et puis me tenant aſſeurée
Du prompt ſecours de l'eſtranger,
Ie ne preuoyois nul danger
Que n'emportaſt vne marée,
Ne pouuant pas m'imaginer
Que vous deuſsiez me ruiner
Par des exploits ſi peu croyables,
Que ceux qui viuront aprés nous
Les mettroient au nombre des fables
S'ils n'eſtoient racontez de vous.

Qui n'euſt iugé que les furies
Complices de mon attentat,
Pour ébranler tout cét eſtat,
Faiſoient ioüer mes batteries?
Tant eſtoit terrible le bruit:
Tant eſtoit horrible la nuict
De cette infernale tempeſte,
Qui durant les iours les plus clairs,
Ne laiſſoit luire ſur ma teſte
Que des foudres & des eſclairs.

O vains efforts de tant d'années,
Effets de mal-heureux conſeils!
Vains trauaux, foibles appareils,
Contre l'arreſt des deſtinées!
Que m'a-t'il ſeruy de m'armer
Des forces de terre & de mer?
Dieu qu'elles eſtoient inutiles
Contre vn Monarque ſi pieux,
Qui voulant reprendre ſes villes
Faict ſes approches par les Cieux!

Mais quoy, ce monſtre d'hereſie
Hurlant, & les nuicts, & les iours,
Au milieu de mes carrefours,
Entretenoit ma frenéſie;
Et tous les miniſtres d'enfer,
Mettant les flammes & le fer
Dedans la main de l'Euangile,
Animoient vn peuple peruers
A mourir pour ſauuer l'Aſyle
Des crimes de tout l'Vniuers.

Et certes à voir l'inſolence
De leurs complots ſeditieux
Dont les diſcours audacieux
Autoriſoient toute licence;
Ie croyois qu'enfin les deſtins
Auoient promis à ces mutins
De leur faire acheuer l'ouurage,
Dont, pour viure exempts de vos loix,
Ils auoient fait l'apprentiſſage
Par le meſpris de quatre Roys.

Que ſi leur perfide manie
Auoit quelques heureux ſuccés,
L'orgueil ne peut auoir d'excés,
Ou n'arriuaſt ma felonnie:
Ie défendois à mes deſirs
D'aſpirer à d'autres plaiſirs
Qu'à voir treſbucher cét Empire,
Et tous vos tiltres démolis
Laiſser à ma ſeule Nauire
La gloire, & le pouuoir des Lis.

La Rochelle a d'azur, à la Nef d'argét, aux voiles de meſme, ſurmõtée de trois fleurs de Lis d'or en chef.

**

Mais cette funeſte pratique
Deuoit par ma priſe finir,
Puis que le Ciel pour me punir
Rouloit mon an climaterique.
La rigueur de mon chaſtiment
Commença par l'aueuglement
De mon Conſeil, & de mes Maires,
Qui n'ont pû iamais approuuer,
Sinon des remedes contraires
A ceux qui me pouuoient ſauuer.

Deſlors les ſiniſtres augures
De mille nouueaux accidens
M'offroient des ſignes euidens
De mes calamitez futures:
Les vents ſembloient me menacer,
Les ondes ſembloient m'annoncer
Que quand elles ſeroient captiues,
Ie payerois à vos guerriers
Les dommages de vos oliues
Par la perte de mes lauriers.

En ſuite ie vy l'entrepriſe
De ces vaſtes retranchements,
Où la fleur de vos Regiments
Viuoit de l'eſpoir de ma priſe.
Ie vy s'eſleuer tant de forts,
D'où, ſans faire d'autres efforts,
L'œil de la Iuſtice Diuine,
Au trauers de mes garniſons,
Alloit conduiſant la famine
Dedans le ſein de mes maiſons.

Ie vy la merueilleuse masse,
Qui dans mon canal s'aduançoit,
Et d'vn front hautain menaçoit
Les partisans de mon audace.
En vain cent boulets tous les iours
Partoient du sommet de mes tours,
Afin d'abbattre sa structure,
Et de rabaisser cét orgueil,
Qui forçoit toute la nature
Pour faire d'vn port vn écueil.

Souuent i'oüy la violence,
Dont tant de bouches de canon
Faisant sonner haut vostre nom,
Imposoit aux vagues silence.
Ie vy ces vaisseaux enfoncez,
Ie vy ces chandeliers dressez,
Qui ne permettoient le passage
Aux flots qui venoient dans mon port,
Que pour m'apporter le message
Des asseurances de ma mort.

Depuis, quels estranges rauages
Ont puny mes presomptions,
Qui nourrissoient les factions
De mes desesperez courages.
A quel poinct de brutalité
La faim n'a-t'elle pas porté
Mes rebelles abominables?
Ils ont, au fort de tant de maux,
Mangé les rebuts detestables
Des plus infames animaux!

Malgré l'horreur de la nature,
Et le refus de la raison,
Ils ont cherché dans le poison
Le secours de la nourriture:
Et la iuste rigueur des Cieux
Par leurs appetits furieux
Les a sceu tellement poursuiure,
Que la peur mesme de perir
Leur a fait employer pour viure
Tout ce qu'il falloit pour mourir!

Tousiours pourtant ces Insulaires
Amusoient ma credulité,
Qui donnoit à leur vanité
Le nom de mes Dieux tutelaires:
Et leur Roy, que mes matelots
Croyoient estre le Dieu des flots,
S'interessant dans ma fortune;
I'auois quelque droict d'estimer
Que, malgré ce nouueau Neptune,
On ne m'osteroit pas la mer.

Mais apres la triste retraite
De ces Poltrons, qui dedans Ré
Laisserent leur nom enterré
Souz l'opprobre de leur défaite;
Deuois-ie croire à mon malheur
Qui m'alloit vantant la valeur
De ceux qui font si mal la guerre
Dedans & dehors leurs vaisseaux,
Qu'ils n'ont que des pieds sur la terre,
Et n'ont point de mains sur les eaux?

Ils

Ils ſont venus, & leurs machines
N'ont ſeruy qu'à me faire voir
Les marques de leur deſeſpoir
Sur le débris de leurs ruines:
Apres auoir eſté battus;
N'oſant plus ioindre vos vertus,
Qui combattoient dans voſtre armée;
Ils ſont demeurez pour le moins,
Afin qu'vne ville affamée
Ne ſe rendiſt point ſans teſmoins.

Mais qui croira qu'ils eſtimaſſent
Que les yeux de tout l'Vniuers
Eſtants ſur mon deſtin ouuerts,
Iamais les teſmoins me manquaſſent?
I'ayme mieux iuger qu'apres Dieu
L'Ancre de ce grand Richelieu
Les retient proche de ma terre,
Afin de leur pouuoir monſtrer
Comment vn iour dans l'Angleterre
Vos armes vous feront entrer.

Tel que des plus hautes montagnes,
L'amas des torrens vagabonds
Va deſchargeant par mille bonds
Mille malheurs dans les campagnes:
Au bruit des arbres arrachez
Tous les troupeaux effarouchez
Abandonnent les paſturages,
Et ſe vont en vain enfermer
Dedans l'enceinte des villages
Qui doit auec eux abyſmer.

***

Tels paroiſtront ces volontaires,
Lors que vous leur aurez permis
De fondre ſur vos ennemis
Pour vous les rendre tributaires;
En vain nos pirates du Nort
Fuyront les menaces du ſort
Dans leur coin ſeparé du monde;
Là meſme vos ſoldats eſpars
Sçauront, auſsi bien que ſur l'onde,
Donner la chaſſe aux leopards.

Deſia la victoire tient preſtes
Les Palmes qu'elle doit donner
A ceux qu'il vous plaira mener
A ces infaillibles conqueſtes.
Cependant, touſiours, ô grand Roy,
Quoy que vous ordonniez de moy,
La clemence aura l'aduantage,
Puiſque meſme la cruauté
Ne pourroit pas trouuer l'vſage
Du tourment que i'ay merité.

Et puis quand l'eſclat du tonnerre
Contre moy ſ'offriroit à vous,
Pour mieux ſeruir voſtre courroux,
Que n'a fait la faim, ny la guerre;
Conſiderant ce que ie puis,
Ce que i'eſtois, ce que ie ſuis,
Iugerez-vous pas que la foudre
Darderoit des feux ſuperflus,
Pour mettre des cendres en poudre,
Et deſtruire ce qui n'eſt plus.

Non, non, ie m'arreste au presage,
Que mes regards audacieux,
Instruits par les rays de vos yeux
Remarquent sur vostre visage:
Laissant aux Princes inhumains
Le droict d'ensanglanter leurs mains
Dans les effets de la vengeance,
Vous reseruerez les efforts
De vostre adorable puissance,
A faire reuiure les morts.

La fidelité de l'Oracle
Qui nous a predit vos bien-faits,
Pour rendre nos vœux satisfaits,
Nous doit encore ce miracle:
Mais en bref vous l'acquiterez
Si tost que vous commanderez,
Marchant en pompe dans mes places,
Que mes citoyens resiouïs
Leuent de terre leurs carcasses,
Pour vous crier viue LOVIS.

Fautes suruenuës en l'Impression.

Page 9. ligne 7. *sub.* effacez. p. 17. l. 1. *commença.* on commença. p. 22. l. 35. *pur.* pour. p. 24. l. 4. *ponr.* pour. p. 27. l. 20. *pouuoir.* pouuoit. l. 25. *senrence.* sentence. p. 38. l. 22. *le.* les. l. 30. *eust.* eut. p. 50. l. 13. *ee.* ce. p. 56. l. 35. *effusion.* effusion. p. 59. l. 18. *ie sçay.* ie ne sçay. l. 39. *puisancés.* puissances. p. 69. l. 15. *ἀκρωτηειαζῃ.* lis. ἀκρωτηειάζῃ. p. 76. l. 16. *condnicte.* conduicte. p. 62. l. 38. *elle l'a-noit anoit.* effacez *anoit.* p. 79. l. 26. *Argonantes.* Argonautes. p. 88. lig. dern. *assauls.* assaults. p. 98. l. 5. *cemme.* comme. p. 117. l. 8. *lesquelles.* lesquels. p. 132. l. 24. *les.* le. p. 133. l. 11. *forces.* forces. p. 143. l. 4. *combien Neptune, &c.* combien Neptune a ressenty de cholere & de chaleur dans ses eaux? combien.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres du Roy, données à Paris le 11. iour de Feurier 1629. il est permis à PIERRE ROCOLET, Impr. & Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer tant de fois que bon luy semblera, & en telles marges & characteres qu'il aduisera, *Les Eloges, &c.* & ce pendant le temps & espace de six ans; Et defenses sont faictes à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de les imprimer, ny faire imprimer, ny d'en extraire aucune partie, & d'en vendre pendant ledit temps, d'autres que de ceux qui auront esté imprimez par ledit ROCOLET, ou de son consentement, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui seront trouuez d'autre impression que celle dudit ROCOLET, comme il est declaré plus au long en l'original desdites Lettres données les iour & an que dessus, & signées,

Par le Roy en son Conseil,

POICTEVIN.

Et seellées du grand seau.

